



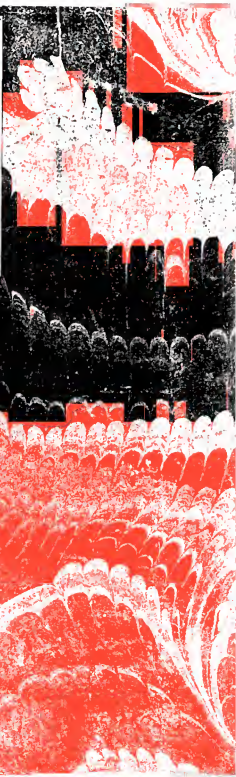
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

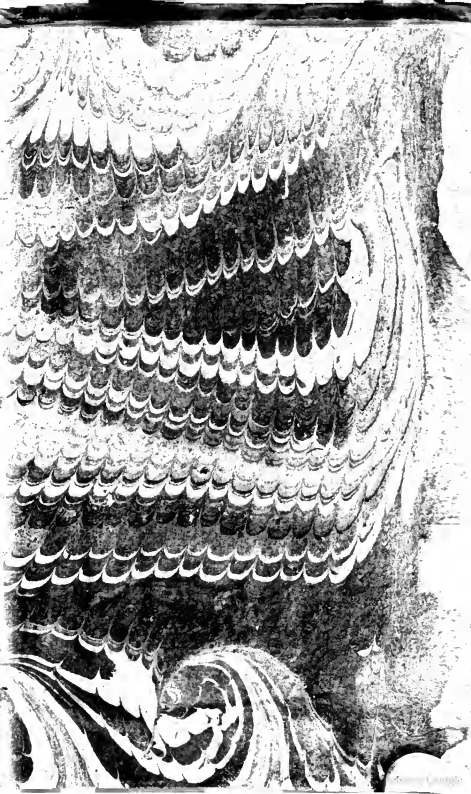
XLV

C

32

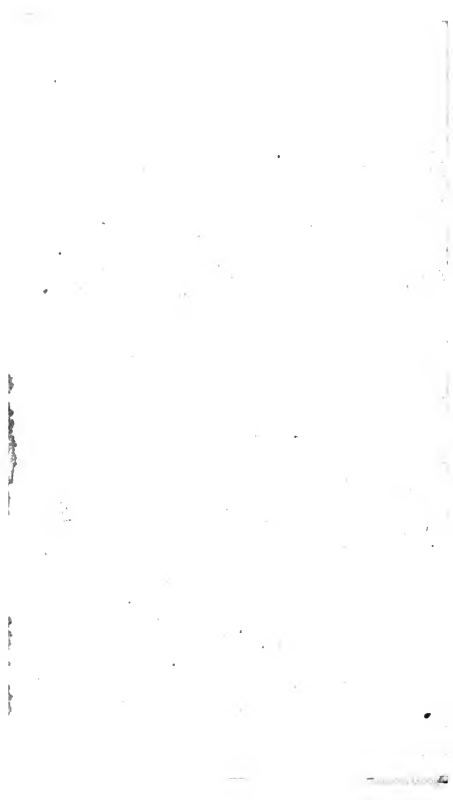
NAPOLI









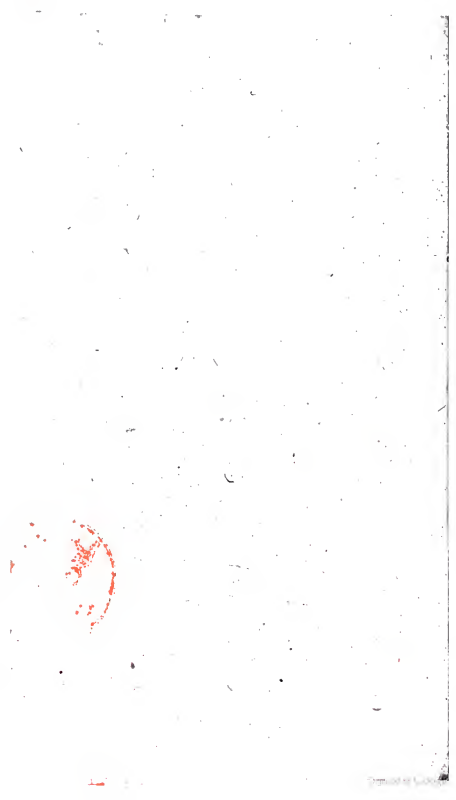




c

... of the ...

...



VOYAGES

DE

MR. LE CHEVALIER
CHARDIN,
EN PERSE,
ET AUTRES LIEUX
DE L'ORIENT.

TOME CINQUIEME;

Contenant la Description des Sciences & des
Arts liberaux des Persans.

*Enrichi d'un grand nombre de belles Figures en Taille-dou-
présentant les Antiquitez, & les Choses remarquables du Pays.*



A AMSTERDAM,
Chez JEAN LOUIS DE LORME.

M D C C X L





VOYAGES

DE MONSIEUR LE
CHEVALIER CHARDIN,

Contenant

La Description des Sciences & des
Arts liberaux des Persans.

CHAPITRE PREMIER.

Des Sciences en général.



E vais commencer ce Livre en remarquant que les *Sciences* sont indubitablement venues des extrémités de l'*Orient*. On peut juger sur plusieurs évidences, qu'elles sont nées aux *Indes*, dans le sein des *Brachmanes* & des *Gymnosophistes*, d'où elles furent apportées chez les *Chaldéens*, ou *Babyloniens*, par la voye du *Sein Persique*, & ensuite en *Egypte*, & en *Syrie*, soit par le Canal des *Chaldéens*, soit par la voye de la *Mer rouge*.

Tome V.

A 2

ge.

4 VOYAGES DE MR. CHARDIN.

ge. Tout le monde fait que ce fut en *Egypte*, & en *Syrie*, & premierement en *Phénicie*, qui en est tout proche, que les *Grecs* allerent premièrement apprendre les *Sciences*. Entre plusieurs évidences, pour ne pas dire démonstrations, que l'on peut rapporter de ce que j'avance ici, je n'en alleguerai que deux, prises de la *Médecine*, & de l'*Astronomie*, qui sont sans difficulté les plus anciennes *Sciences* de l'Univers. A l'égard de la *Medecine*, *Esculape*, qui est si ancien, & après lui *Hippocrate*, & *Gallien*, composent leurs principaux remedes de simples, ou drogues, qui ne naissent que dans l'*Orient*, particulièrement dans les *Indes*, ce qui marque qu'ils avoient tiré de là leur *Theorie* de la guerison des Maladies; & à l'égard de l'*Astronomie*, les termes *Arabes*, & *Chaldaïques*, dont elle a toujours été remplie, font voir que la chose elle-même vient de chez ces Peuples de *Chaldée*, comme la plupart du monde en convient d'ailleurs. L'autre indice de l'origine des *Sciences* dans les *Indes*, ce sont les Voyages que des hommes de la *Grece*, fort célèbres, y allerent faire, dans le commencement que la *Philosophie* se faisoit connoître chez eux, comme entre les autres, *Pythagore*, qui en rapporta l'opinion de la *Metempsychose*, qu'il n'avoit pû entendre à sa satisfaction chez les *Egyptiens*. Il faut ajouter à la doctrine de la *Metempsychose*, les *Atomes* de *Democrite*, & d'*Epicure*, qui sont justement les principes des *Philosophes Indiens*, comme j'espère de le faire voir fort amplement dans mes Notes sur l'*Ecriture Sainte*. L'endroit particulier des *Indes*, où je juge que

DESCRIPTION DES SCIENCES. 5

que les *Sciences* sont nées, est le País au delà du *Tropique du Cancer*, vers le *Gange*, où il reste encore aujourd'hui des Ecoles de *Brachmanes*, plus qu'en aucun autre endroit. J'ai crû durant mon premier Voyage, que les *Sciences* étoient nées encore plus loin, savoir dans la *Chine*; mais j'ai changé d'avis depuis, sur ce que j'ai appris de la *Chine*, lors que j'étois dans les *Indes*.

Pour venir à mon sujet, le génie des *Persans* est porté aux *Sciences*, plus qu'à toute autre profession, ou application que ce soit, & l'on peut dire aussi que les *Persans* y réussissent si bien, que ce sont après les *Chrétiens Européens*, les plus savans peuples du monde, sans en excepter les *Chinois*; car quoi que bien des gens s'imaginent, que la *Chine* est un País de merveilles pour les *Sciences*, & pour les *Arts liberaux*, de même que pour les richesses, pour la puissance, & pour l'étendue, je ne puis croire que ces peuples soient fort savans, quand je considère qu'ils ont une capacité si bornée dans l'*Astrologie*, qui est la *Science* la plus ancienne, & la plus estimée dans l'*Orient*, & sur tout à la *Chine* même. Car il est à remarquer sur ce sujet, que les *Chinois* font plus de cas de l'*Astrologie*, que les autres Nations de l'*Orient*. Les *Persans* aiment & honorent si fort les *Savans*, & ceux qui tâchent de le devenir, qu'on peut bien dire que leur goût dominant, est l'estime & la recherche des *Sciences*. Ils s'y adonnent tout le tems de leur vie, sans que le mariage, le nombre des enfans, l'importance des emplois, ni la pauvreté même les en détournent. Les *Artisans*, & païsans mêmes, lisent

6 VOYAGES DE MR. CHARDIN.

les livres de *Doctrine*, & en recherchent l'intelligence. Ils envoient les enfans aux Colleges, & les élèvent aux *Lettres*, autant que leurs moyens le peuvent permettre : ce qu'il y a de plus estimable en eux sur ce sujet, est qu'ils ne se font point une honte d'aller au College avec la barbe au menton ; au contraire ils se font un honneur du nom d'*Etudiant*, dans tous les âges de la vie, & l'on voit un assez grand nombre de gens de quarante, cinquante, & de soixante ans même, qui vont prendre leçon avec un portefeuille, & des livres sous le bras, & l'écritoire à la ceinture ; & quelquefois il arrive qu'on voit des hommes à cet âge-là, qui ne font que commencer leurs *études*, & qui en font encore à ce que nous appellons les *basses classes* : plusieurs parmi eux prennent & donnent leçon de suite, & font tout ensemble Maîtres & disciples ; faisant leçon d'une *Science*, & un moment après prenant leçon de quelqu'autre.

Ils nomment les Etudians *Taleb-elm*, c'est-à-dire, *quelqu'un qui appelle à soi ou qui recherche la Science*, ce qui revient assez au mot de *Philosophe* : le nom de *Taleb-elm* est vénérable chez eux : les gens de la plus haute naissance, & ceux qui sont dans les plus grands emplois le portent par honneur. Quant aux Maîtres ou Regens, ils les appellent ou *Molla*, qui est le nom général dont ils nomment les *Prêtres*, & les *Ministres* de leur *Religion*, ou *Akond*, qui veut dire *Lecteur*. Les *Bacheliers*, ou les grands *Docteurs*, sont nommez *Mouchtehd*, du verbe *echtehd*, qui veut dire, *s'appliquer fort*. Nous n'avons point de degré chez nous
qui

DESCRIPTION DES SCIENCES. 7

qui ne soit fort au dessous de celui de *Mouchtehed* : car il marque un homme qui possède toutes les *Sciences*, chacune au plus haut degré, qui (dans la *Religion* sur tout) est comme un *Oracle*, & aux décisions duquel il est si dangereux de contredire, que cela passe pour une impudence, ou pour une impiété : on peut juger de là, que le titre de *Mouchtehed* n'est pas donné à beaucoup de gens : il y a des tems qu'on ne connoît personne qui soit digne de le porter, & le siècle le plus heureux n'en voit paroître (à ce qu'ils disent) que trois ou quatre au plus dans toute sa durée : ce titre de *Mouchtehed* n'est pas un degré qu'on donne, c'est une qualité dont le peuple seul est le dispensateur, & qui ne consiste proprement que dans l'applaudissement, & dans la vénération du public : on l'acquiert à la longue, après avoir fait paroître une *Science* universelle, & une parfaite pureté dans l'observance de la partie cérémonielle de la *Loi*.

Les *Persans* disent qu'un *Mouchtehed* doit être saint & savant au plus haut degré, où l'homme le puisse être, que sa sainteté doit consister, à être sans reproche du côté du monde, & sa *Science*, à savoir soixante & douze disciplines ou *Arts liberaux*, plus profondément qu'aucun autre homme : à répondre sur le champ à toutes les difficultez proposées : à donner leçon si doctement, & si facilement, qu'on ait plus de disciples que personne, & à être estimé de tout le monde préférentiellement à tous autres, & sans opposition de personne. Ils ne nomment point ces soixante & douze *Sciences* qu'il faut savoir, & quelques-uns tiennent que ce nombre excessif est

mis pour marquer seulement toutes les *Sciences*. Je n'ai vû qu'un seul Docteur qui passât pour *Mouchtebed* dans tout le tems que j'ai été en *Perse*, encore n'étoit-ce pas d'un consentement unanime, mais j'en ai vû plusieurs qui apparemment y aspiroient; car on disoit qu'ils en prenoient le chemin; c'étoit des gens d'un extérieur fort bien composé, graves, recueillis, modestes, clairs & précis dans leurs expressions, courts dans leurs discours, affables, humains, & complaisans au dernier degré; & quant à leurs manières, paroissant élevez en toutes choses au dessus de ce qu'on appelle vanité, & mondanité, si ce n'est dans la fin où ils tendent, qui est de s'attirer l'admiration & l'applaudissement de tout le monde, ce qui est pourtant le comble de la vanité.

Pour les *Taleb-elm*, ou *Etudians*, ils se composent tout-à-fait en *Philosophes*: ils en affectent l'extérieur, étant doux & graves, concis & retenus dans leurs discours, modestes en leurs habits, simples dans tout leur équipage: ils vont d'ordinaire vêtus de blanc, & rarement portent-ils des habits de couleur, d'or ou de soye.

Les *Persans* ne tiennent proprement pour *gens savans*, que ceux qui savent toutes les *Sciences*, & qui les savent toutes également: mais ils ne tiennent pas pour tels, ceux qui ne savent qu'une partie de ces *Sciences*, encore que ce soit dans un degré excellent; aussi s'appliquent-ils à toutes en général, tenant qu'elles sont comme dans un enchainement les unes avec les autres, qui engage à les parcourir toutes, de la première à la dernière.

C'est

DESCRIPTION DES SCIENCES. 9

C'est peut-être là une des principales raisons, qui les empêche de pénétrer aussi avant dans chaque *Science*, qu'on le fait en *Europe*.

Ils suivent tous le bon raisonnement dans leurs études, n'admettant l'autorité que sur le point des principes de leur Mahometisme, hors de quoi ils traitent de sottises & de vanité tout ce qu'on appuie sur le sentiment d'un Auteur, au lieu de l'appuyer sur la démonstration: pour eux, ils vont au fonds & au solide, & veulent pénétrer autant qu'il se peut. Ils ont là-dessus ce mot notable: *Le Doute est le commencement de la Science; qui ne doute de rien n'examine rien, qui n'examine rien ne découvre rien, qui ne découvre rien est aveugle & demeure aveugle.*

Ils ont toutes les *Sciences* aussi distinguées & aussi étendues que nous les avons, à la réserve des *Systemes* modernes, & des nouvelles découvertes de notre *Europe*, qu'ils ne connoissent pas; ce qui n'est pas pourtant si considérable que nous nous l'imaginons, plusieurs *Theoremes* passant chez nous pour nouvelles découvertes, qu'on trouve dans les livres *Arabes* & *Persans*, quoi que beaucoup plus obscurément.

Ils commencent leurs études comme nous faisons, par la *Grammaire* & par la *Syntaxe*, mais de là ils sautent à la *Théologie*, sur tout s'ils sont un peu avancez en âge, puis ils viennent à la *Philosophie*, & de là passent aux *Mathematiques*: ils se renferment après ou dans l'*Astrologie*, ou dans la *Medecine*, qui sont les deux professions, dans lesquelles on peut faire la plus haute fortune dans leur País.

Quoi qu'ils aient presque tous les Auteurs

Arabes traduits en *Persan*, néanmoins l'*Arabe* entre si fort dans toutes leurs disciplines, parce qu'elles sont originaires de cette langue, & parce qu'ils sont obligez de citer en *Arabe*, les textes de l'*Alcoran*, & des *Hadys*, qui sont les livres de *Mahomet*, & de ses douze premiers Successeurs, qu'ils savent tous l'*Arabe*. Quelques-uns l'apprennent d'abord methodiquement, & à l'égard des autres, on peut dire fort sérieusement, qu'ils le savent sans l'avoir appris; parce qu'il se trouve au bout de leurs études, qu'ils l'entendent fort bien à force de textes, & de longues citations qu'ils y ont lûes en cette langue; comme on peut juger, qu'un homme qui auroit fait toutes ses classes, & le cours de chaque *Science* dans nos langues vulgaires, seroit bien prêt d'entendre le *Latin*, si le *Latin* étoit encore plus mêlé qu'il ne l'est, dans nos langues vulgaires.

Les Auteurs des *Persans* sont de trois sortes. 1. Ils ont presque tous ces fameux Auteurs *Grecs* que nous suivons. 2. Ils ont des Auteurs *Arabes*, qui ayant traduit ces Auteurs *Grecs*, il y a plusieurs siècles, les expliquèrent, & les étendirent, en y ajoutant beaucoup de leurs propres découvertes, sans toutefois s'écarter des principes de leurs Auteurs. 3. Ils ont leurs propres Auteurs, qui n'ont pourtant fait autre chose, que de marcher sur les pas des Anciens; ainsi l'on peut dire qu'à l'égard de la doctrine des Anciens, les *Persans* en savent autant que nous, & peut-être plus, parce qu'ils cultivent uniquement leurs principes; mais ils n'ont point, comme j'ai dit, ces nouvelles découvertes de notre *Europe*, qui ont tant étendu, & perfectionné les

DESCRIPTION DES SCIENCES. II

les connoissances. Leurs anciens Maîtres de *Philosophie* sont *Socrate*, *Platon*, & *Aristote*: ceux qu'ils ont pour les *Mathématiques*, sont *Archimede*, *Euclide*, *Theodose*, *Menelaus*, *Apolonius*, *Ptolomée*: pour la *Médecine*, c'est *Hippocrate* & *Gallien*; & pour l'*Astrologie*, où ils réussissent le mieux, ils sont particulièrement guidez par *Ptolomée*. Pour ce qui est des Auteurs *Arabes* & des Auteurs *Persans*, il y en a plusieurs dont la plupart sont d'autant plus admirables, qu'ils ne se sont pas renfermez dans une *Science* particuliere, mais qu'ils ont écrit de toutes; comme j'ai observé que c'est la methode des Savans de l'*Orient*.

Le plus célèbre des Auteurs des derniers siècles, & le plus suivi, est *Cojé Neffir de Thus*, très-fameux, & très-estimé parmi les Savans del'*Asie*, qui vivoit il y a environ quatre cens cinquante ans. C'étoit un homme de naissance, & de grands biens, célèbre pour sa sagesse, & pour sa science, qui fut durant plusieurs années le Président ou le Chef de toutes les Academies de l'Empire des *Tartares*, alors fort étendu. Ce fameux Auteur étoit natif de *Metched*, ville Capitale de la Province de *Corasson*, qui est la *Bactriane* des Anciens, & le País qui a produit les plus savans hommes de l'*Orient*, dans les derniers siècles. Cette ville s'appelloit *Thus* auparavant, & jusqu'au tems de cet Auteur; & c'est la raison pour laquelle on le nomme *Cojé Neffir de Thus*. On tient qu'il savoit fort bien le *Grec*, parce que ses Ouvrages ont beaucoup de manières des *Grecs* dans les argumens, dans les assertions, & les dogmes. Il a amplement écrit sur toutes les parties des *Sciences* Divines & Humaines, la

12 VOYAGES DE MR. CHARDIN.

Theologie, la *Philosophie naturelle*, la *Logique*, la *Theorie des Planetes*, qu'ils appellent *Elm cheirf*, c'est-à-dire, la *Science noble*, en laquelle ils ont le plus pénétré; les diverses parties des *Mathematiques*, la *Medecine*, la *Morale*, & la subdivision des vertus & des passions. Il a traité toutes ces *Sciences*, fort clairement & methodiquement, au lieu qu'elles étoient avant lui obscures & imparfaites parmi les *Mahometans*, & pleines de propositions inintelligibles. Ses Ouvrages sur la *Geometrie* & sur l'*Astronomie* sont estimez par plusieurs Savans, préferablement à ceux des plus Anciens Auteurs, & ceux qui en parlent le moins avantageusement, les y comparent. Ce savant homme fit à *Maraga* ville de sa Province, ce que le Roi *Alfonse* fit en *Portugal*: il y assembla les plus célèbres *Mathematiciens* de l'*Asie*, sous l'autorité & par les ordres de *Haloucou Can*, qui tenoit alors le siége de l'Empire des *Tartares Méridionaux*, & il composa avec eux ces célèbres *Tables Astronomiques*, qu'on appelle *Tables de Cojé Nessim*, & *Tables de Halacon*, parce qu'elles sont inscrites du nom de ce Prince, dans lesquelles les sentimens des plus Anciens Auteurs, se trouvent confirmez pour la plupart. Il y détruit les *hypotheses* du huitième Ciel, que quelques Auteurs Arabes avoient enseigné dans les premiers siècles du *Mahometisme*, & il y refout beaucoup de doutes sur lesquels les Auteurs modernes de notre monde, ont fait de gros volumes.

Mahomed Chagolgius tient le premier rang après *Cojé Nessim*, sur tout pour l'*Astronomie*: il vivoit il y a deux cens ans & étoit
na-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 13

natif de *Bactriane* : il a augmenté les Tables de *Cojé Neffir* , & l'a fait avec tant de réputation , qu'on dit qu'elles surpassent en plusieurs choses, celles de tous les autres Astronomes.

Mirza Ouloukbec est mis ensuite entre leurs plus fameux Auteurs de la *Theorie des Planetes* : il étoit fils de *Temur Charouc* fils de *Temurleng* , qui est le grand *Tamerlan*. Il a dressé des Tables de moyens mouvemens, qui portent son nom, desquelles les *Persans* se servent pour le calcul des *Ephemerides*. Ce Prince à l'imitation de *Alacou Can*, convoqua les plus célèbres Astronomes de tout l'*Orient*, qui lui fournirent divers Systèmes du second *Mobile*, desquels il choisit celui qui affirme la solidité des *Orbes* & des *Cieux particuliers*, enchassez les uns dans les autres. Les trois plus fameux Astronomes qui travaillèrent avec lui, lesquels tenoient les mêmes principes, sont nommez dans l'Histoire, *Moufa gendre du grand Cazy de Turquie* : *Molla Aly Konchi*, & *Molla Kiaseldin gemchid de Cachan*; de chacun desquels il reste des Ouvrages fort renommez sur l'*Astronomie*, que les *Persans* étudient avec grande estime. Les Oeuvres du premier sont intitulées, *Cherac chac mini*. Celles du second, *Cherac techrid*, & ce mot de *cherac*, signifie *lumiere*, & revient à ce que nous appelons, *Explication*. Les œuvres du dernier sont encore plus estimées. C'est une correction des *Tables de moyens mouvemens des Planetes* de *Cojé Neffir*, dont j'ai parlé ci-dessus, qui dès son tems, se trouvoient bien éloignées de la réalité des mouvemens Celestes, & ne répondoient pas aux

Phenomenes du Ciel. Ces *Tables* ainsi corrigées, s'appellent *zige padchabz Kaagoni*, c'est-à-dire *Tables de moyens mouvemens royales de l'Empire*, & sont fort en usage parmi les *Astronomes Persans*. Ils ont encore sur cette même *Science*, les *Tables* dites *Yelcani*, à cause qu'elles sont dédiées à *Yelcan*, Prince des *Tartares*; les *Tables universelles de Gileiben Katir*; la *somme du Roi de Carechme*, Province de la petite *Tartarie*, & une infinité d'autres, pour ainsi dire; car comme l'*Astronomie* & l'*Astrologie* sont les *Sciences* favorites de l'*Orient*, c'est surquoi les sçavans hommes qui y sont nez, ont le plus écrit.

Il est assez remarquable, que les Etats situés entre les fleuves d'*Oxe* & de *Jaxarte*, que j'appelle la *petite Tartarie Orientale*, ont produit depuis 600. ans, les plus habiles *Astronomes*, & en plus grand nombre. Ce que j'impute à la serenité de l'air, qui est si requise aux *Observations Astronomiques*. Un autre Auteur Illustre & fameux, entre tous ceux des *Persans*, c'est *Avicenne*, qu'ils nomment *Ibn Sina*, c'est-à-dire *filz de Sina*, du nom de la famille dont il est originaire; car c'est la pratique des gens doctes de l'*Arabie*, de se faire nommer du nom de sa famille. Cet *Avicenne*, qu'ils surnomment *Abrahi*, c'est-à-dire, *premier en ordre*, a écrit fort doctement, & amplement de toutes les *Sciences*. Il est particulièrement suivi pour la *Philosophie*, & pour la *Médecine*, sur lesquelles on rapporte par honneur, qu'il a écrit plus de livres qu'il n'a vécu d'années, quoi qu'il soit parvenu à une grande vieillesse. On l'appelle communément le *Prince des Méaccins*, & le plus grand
des

DESCRIPTION DES SCIENCES. 15

des *Philosophes*, après *Aristote*. Il étoit de *Bochora* ou *Bactres*, ville capitale de la *Bactriane*, Pais qui produisoit les plus savans hommes de l'*Orient*, il y a quatre à cinq cens ans. *Avicenne* est encore plus ancien, étant venu au monde, dans l'onzième siècle de l'Ere Chrétienne. On rapporte qu'il fut toute sa vie aussi malheureux que savant, & comme il conserva toujours sa vertu dans ses plus rudes disgraces, on lui a donné le surnom de *el fa Kereté*, mot qu'on peut traduire également *couvert de pauvreté*, & *couvert de gloire*.

Les plus célèbres Auteurs des *Persans* qui viennent ensuite, sont, pour les *Mathématiques*, *Maimon Rechid* & *Yacoub benel saba el Kendi*. Pour la *Géométrie*, & les *Forces mouvantes*, *Apollonius Pergens* & *Ayran*. Pour l'*Optique*, les *Commentaires de Hasssein sur Ptolémée Ta Kioldin*. Pour la *Gnomonique*, *Omar el Soufi*. Pour l'*Arithmétique*, *Abououloufa* & *Aliel Kouchi*. Pour la *Musique*, *Alfarabi* & *Abouzelton*. Pour la *Perspective*, *Ebn Heussin*. Pour la *Géographie*, *Ebn Maarouf Abul feda* *Yacoub Hamavy*. Pour la *Logique*, *Yousouf Mansour* & *Abounesre*. Pour l'*Histoire*, *Mahomed de Balk*, qui est celui-là même qui porte le surnom célèbre de *Mirkavend* ou *Mirkond*, & un autre qui a été surnommé *Kaavend Emir*, qui s'appelle en son nom propre *Ferdous de Thus*. Pour la *Judiciaire*, *Aboumeker* *Yacoub Kaiserid* & *Yacoub Alkendi*, que nous prononçons *Alkindus*. Nous le tenons en *Europe* pour avoir été un des plus renommés de l'*Orient*. Mais comme il en étoit un des plus doctes *Astrologues*, le peuple crédule imputoit à *Magie* ce qui parloit de la judiciaire uni-

uniquement. Le grand Auteur des Persans, pour la *Magie* est nommé *Gioubera*. Pour la *Medecine* ils ont la *somme du Roi de Karachme*, Pais de *Tartarie*, divers Commentaires sur *Gallien*, & entr'autres *Elpharabi*, Auteur du quatrième siècle de l'*Hegire*, estimé un des plus grands *Philosophes* & des plus grands *Médecins* du monde, à qui on peut croire aussi sûrement qu'à *Gallien*, & à *Aristote*. Enfin les *Persans* ont un grand nombre d'Auteurs & de livres. Un *Persan* auroit dit qu'ils en ont une infinité, mais quand on compare leurs Auteurs avec les nôtres, & leurs Collections de Livres les plus grosses avec nos Bibliothèques, on peut bien citer le proverbe, *c'est une mouche auprès d'un Elephant*. Leurs plus grosses Bibliothèques ne vont pas à quatre cens Volumes, mais ce sont tous bons livres, & anciens, qui leur suffisent pour tout apprendre.

On peut juger de là, que les *Persans* ne font pas beaucoup de livres. Ils se tiennent aux anciens, prétendant qu'on n'y sauroit ajouter que peu de chose; mais quoi qu'ils puissent dire, c'est une marque qu'ils ne font pas beaucoup de découvertes.

Comme ils ne se mêlent point du *Gouvernement* dans leurs écrits, ils ne savent ce que c'est que de demander des *Privileges*, & ils ne recherchent point aussi des *approbations de Docteurs*. Lors qu'ils composent quelque Ouvrage de *Science*, ils ne manquent pas de le dédier au Roi, ou à quelque grand Seigneur, pour en avoir du profit. Mais la Dedicace ne se fait pas par un discours à part, & à la tête du Livre, comme sont nos *Epîtres dédicatoires*,
mais

DESCRIPTION DES SCIENCES. 17

mais dans la *Préface*, ou dans le *Prélude*, après l'article qui contient les loüanges de Dieu & des Saints. Car tous les Auteurs Mahometans, anciens & modernes, ont constamment cette loüable coûtume, de commencer leurs Ouvrages par des bénédictions, par la célébration de la grandeur de Dieu, par des acclamations sur leur Prophete, sur *Aly* son gendre, sur *Fatmé* sa fille, & sur les douze *Califes* de leur race, qui sont leurs grands Saints, & qu'ils appellent *les quatorze Purs*; comme je l'ai observé ailleurs. Pour montrer comment ces Pièces sont faites, voici la traduction du commencement de la *Préface* qui est à la tête du Recueil des Oeuvres de *Cojé Nefsir*, dont j'ai parlé ci-dessus.

Louange, service & adoration soit rendue à la Gloire & à la Puissance infinie, de celui qui fait créer la masse des choses sensibles, & qui donne le pain quotidien aux fils & aux filles d'Adam. Etre bien faisant, qui met la nape tous les matins, & sert opulemment la table, autant devant les impies & les desobéissans, que devant les fidèles, comme étant tous également pauvres & misérables. Etre misericordieux, qui, par le conseil de son incompréhensible clémence, fait sonner aux oreilles ces paroles: Mon peuple demande moi ce que tu voudras: Mon peuple fais pénitence de tes mauvaises œuvres. Etre bon, qui couvre ses amis d'une toile d'araignée¹, plus forte qu'un mur, contre la fureur de

¹ L'Histoire de *Mahomed* porte, que les *Corcis* de la *Mecque*, qui étoient ses Parens, ayant conspiré de le tuer, il arriva comme ils étoient prêts de l'aller attaquer sur le minuit, que l'Ange *Gabriel* vint

de leurs persécuteurs. Etre puissant, qui, du faible aiguillon d'un moucheron², met en fuite l'ennemi furieux. Principe de toutes choses, qui, sans se servir de Ministres, de Conseil, d'Agens ni d'Officiers, qui sans Secretaires & Clercs, sans délibérations & sans reflexions, a créé l'homme, élevé sur tous les animaux par la supériorité de l'esprit, par l'excellence de la parole, & davantage par la distinction du bien & du mal. Etre à la miséricorde duquel les crimes des méchans ne font ni tache ni dommage, & à la gloire duquel n'apporte ni lustre ni augmentation le culte volontaire des gens de bien : Dieu n'ayant point besoin de tous les mondes. Louange

vint à lui, & lui dit : *Prophete de Dieu lève toi promptement, fuis de la Mecque, fais mettre Aly ton cousin à ta place, & te cache quelque part. Sur quoi Mahomed s'enfuit, & se sentant poursuivi, s'alla jetter dans une étable, au devant de laquelle une toile d'araignée fut rendue miraculeusement en un instant. Si bien que quand les soldats, qui cherchoient Mahomed, passèrent devant, ils dirent, ne prenons pas la peine d'entrer là, vous voyez bien à ces araignées que personne n'y est entré de longtemps.*

² C'est encore ici une allusion à un conte qui se trouve dans les Legendes des Mahometans, qui est que Nimrod, faisant la guerre au Patriarche Abraham, & étant prêt de se jeter sur lui avec ses troupes, il lui envoya dire : *O Abraham, il faut maintenant combattre, où est l'armée de ton Dieu ?* Le Patriarche fit réponse, *Elle va venir.* Et à même tems le ciel s'obscurcit, & il vint une nuée de mouchérons, qui rongèrent les soldats de Nimrod jusqu'aux os. Ils appellent cette nuée de mouchérons, *Leskerpechi*, c'est-à-dire, *l'armée de cousins.*

DESCRIPTION DES SCIENCES. 19

Et bénédiction soit aussi donnée à celui , qui est au dessus de tous les éloges , la Matière d'applaudissemens sans nombre , de loüanges incomparables , de contentemens infinis , le meilleur de tous les Messagers Divins , le Guide du droit chemin , le Chef de toutes les créatures , la meilleure Essence de ce qui est né , le Premier de tous les Prophètes , le Patron de tous les Docteurs , la Règle des plus saints , Mahomed l'agréable ; que les plus sublimes éloges , Et les plus glorieuses loüanges , soient données , tant à lui , la plus parfaite créature de toutes celles que Dieu a regardées favorablement , qu'à sa Famille , Et ses Descendans. Sachez , cher ami Lecteur , que Dieu veuille conserver en ce monde , Et en l'autre , qu'une nuit entre les nuits , vôtre Esclave foible Et chetif , la plus basse des creatures de Dieu très-haut , le moindre de ceux qui esperent en sa miséricorde , Et le plus coupable de ceux , qui prient pour le pardon de leurs péchez , l'humble Aly Hamed Nessir , fils de Abi Bekre , Et c.

CHAPITRE II.

Des Ecoles Et des Colleges , Et de la maniere d'étudier.

LEs Persans envoient les enfans à l'Ecole , à apprendre à prier Dieu , & à lire , à l'âge de six ans , ne leur croyant pas auparavant la tête encore assez forte pour rien apprendre. En effet , leur Pais étant chaud & sec , le cerveau n'y est pas capable de tant d'application que dans nos Pais froids , & il ne faut pas tant le travailler. Ils appellent les Ecoles
Mek-

Mekteh, mot qui veut dire *entrée*, parce que c'est la porte pour entrer dans les *Sciences*, ou dans le commerce du monde, & les Maîtres d'Ecole *Mekteh-dar*. Il y a grand nombre de ces Ecoles en chaque ville, & on peut dire même qu'il y en a beaucoup en chaque quartier de la ville. Les Ecoliers lisent chacun leur leçon haut tout à la fois : l'un commence son A. B. C : un autre épelle : un autre lit du *Persan* : un autre de l'*Arabe* : l'un tourne d'une *Langue* en une autre : un répète des *Vers* : un autre de la *Prose* : l'un étudie la *Grammaire* : un autre la *Syntaxe* : cependant chacun lit tout haut & fort haut, le Maître l'obligeant de crier de toute sa force, ce qui fait un bruit que l'on peut appeller un vrai *Sabath*; car assurément on ne s'y entend pas soi-même, & de vingt pas qu'on approche d'une Ecole l'on en entend le tintamare. Le Maître est fait parfaitement à ce bruit, écrivant ou lisant tranquillement tant qu'il dure, & cependant il entend si chacun dit bien, s'il continue, s'il parle haut & avec attention, & lors qu'il apperçoit quelqu'un qui ne fait pas son devoir, il lui allonge des coups d'une houffine qu'il a à la main ou sur ses genoux, & le remet en train. Les *Persans* soutiennent que les enfans apprennent mieux de cette manière, que quand on les fait étudier bas : ils disent que quand on fait étudier bas les enfans, ils regardent çà & là, & pensent à autre chose au lieu d'étudier, mais que quand on les fait étudier haut, nul ne peut s'arrêter ni se détourner, mais est retenu par l'action. Ils disent d'ailleurs une chose fort véritable, que par ce moyen les enfans apprennent à

par-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 21

parler à prononcer , parce qu'étant obligez de parler à haute voix & clairement , on les redresse s'ils le font mal. Le Maître fait venir tour à tour les enfans dire leur leçon devant lui , ce qui ne l'empêche pas , comme j'ai dit , d'avoir l'esprit à ce que font les autres , & à ce qu'il fait lui-même , qui n'est pour l'ordinaire que copier & écrire des livres.

La dépense de l'Ecole est fort petite en ce Pais-là & chacun paye selon ses moyens , sans faire de marché en y envoyant ses enfans : à *Ispahan* par exemple la grosse paye de l'Ecole n'est que d'un *écu* par mois , & la moindre n'est que de *dix sols* : il y a même bien des Ecoliers qui ne payent rien. Les Maîtres ont outre la paye du mois plusieurs *émolumens* , & au lieu qu'en *Europe* , c'est aux fêtes qu'on fait des *présens* à ses Maîtres , c'est en *Perse* lors que l'on commence une nouvelle leçon ; ou quand on prend un nouveau livre. Le *présent* est toujours proportionné aux moyens des parens de l'Ecolier , & au degré de science où il monte. Le gros *présent* est quand on fait prendre le texte de l'*Alcoran* qui est Arabe , & comme on passe bien du tems sur ce livre , parce qu'il est estimé non seulement comme le centre de la science *révélée* : mais encore comme la plus exacte *syntaxe* , la plus pure *Grammaire* , & la plus *sublime Rhétorique* : on fait des *présens* au Maître , lors qu'on en vient à certains Chapitres , qu'on tient pour plus forts & plus difficiles que les autres. Si quelque Ecolier manque à faire son présent , le Maître ne le chasse , ni ne le châtie pas , mais il excite ses Camarades

rades à lui faire honte, & à le harceler par des grimaces, & autrement, jusqu'à ce qu'il ait satisfait à la coutume. Ils y ont tous intérêt, parce que quand on fait un présent au Maître, il donne *Campos* aux Ecoliers. J'ai observé dans le premier livre, que les enfans de condition ne vont jamais à l'Ecole, mais qu'on les instruit dans la maison.

On procede ensuite à l'Ecriture, j'en ai touché quelque chose en un autre endroit. J'ajoute ici qu'il y a sept caractères differens chez les Arabes & chez les Persans, en voici les noms. *Nasch* du terme Grec *naiacris*, c'est-à-dire *beau*, d'où est venu celui de *nacre de perle Thalic* le caractère du college; *Divané* de pratique; *Kerme*, qui est une sorte de chiffre; *Schillusch Rehamir* du nom de l'Auteur qui étoit un poëte célèbre; *Jacouchi* du nom de l'Auteur pareillement.

De l'Ecole, on va au College. Les Persans appellent les Colleges *Medresé* mot dont l'Etymologie signifie lieu où on enseigne la doctrine, & vient peut-être d'une même racine avec le mot de *Misdraschot*, duquel les Hebreux appelloient ces *Academies*, où on enseignoit la Loi & les Prophetes, & qui signifie *Maison de prédication*. Le Principal s'appelle *Muderris*, mot qui vient de la même racine. Il a un ou deux Regens sous lui au plus, & quelquefois il est seul : de sorte qu'il n'y a pas d'autre Regent dans le College que le Principal. Mais qu'il soit seul ou non, il donne leçon à tous ceux qui veulent étudier sous lui, soit Pensionnaires soit Externes.

Tous les Colleges de Perse sont rentez; & il y en a qui le sont assez richement. Les plus

plus grands ont cinquante à soixante logemens, consistant chacun en deux chambres, & un vestibule. On les donne vuides & sans meubles; c'est à chacun à les meubler selon ses moyens, ou son humeur. Les Colleges les mieux rentez, ont vint sols par jour, par Ecolier, que chacun dépense comme il veut; car on ne vit point-là en commun. Il y a des Colleges qui n'ont qu'un sol; cependant on ne laisse pas de rechercher ardemment *ces places*, à cause du logement & de quelques autres émolumens casuels, ce qui fait aussi qu'on y trouve des Pensionnaires, qui n'ont pas même les commençemens, & qui ne se soucient point de *science*, mais qui ne sont-là que pour l'amour de ce petit *benefice*. On y voit des Etudiâns qui ont les *soixante ans*, comme je l'ai dit, & qui ont femmes & enfans; de maniere que ces *Academies*, sont quelquefois des lieux d'une extrême ignorance, où l'on se fourre, non pas tant pour l'amour des *Sciences*, que pour vivre plus à l'aise & sans travailler. On fait sur cela un conte en *Perse*, qu'un jour un *Païsan* menoit une charge de brique dans un College, où il falloit descendre une marche pour entrer, & ne pouvant faire passer son âne, quelques coups qu'il lui donnât, il le prit par la queue & par les oreilles, & le tiroit en se penchant contre, pour mieux tirer jusqu'à ce qu'il l'eût fait entrer. Un des *Etudiâns* du College, qui le voyoit faire, lui dit pour se moquer; *bon homme qu'as tu dit à l'oreille à ton âne qu'il est entré dès que tu lui as parlé, lui qui ne vouloit pas passer auparavant; je lui ai dit*, répondit le païsan, *qu'il avoit tort de crier qu'il n'entreroit point chargé de briques, en*

un lieu où il avoit été sous la forme de Principal, puis qu'avec sa charge, il ne seroit pas encore le plus âne de la maison. Le Principal & les Regens de College qui s'aquientent justement de leur devoir, donnent leçon *gratis* aux Pensionnaires & aux Externes également, mais il y en a d'autres qui en tirent de l'argent, quoi qu'ils soient payez du Collège, & qu'ils n'ayent pas le droit d'en exiger.

Il y a un si grand nombre de Colleges en Perse, qu'on assure que leur revenu est de cent mille tomans, qui font quatre millions cinq cens mille livres monnoye de France. On peut juger de cela, & de ce que j'ai dit que chaque Etudiant a par jour de pension, quel nombre d'Etudians il y doit avoir; aussi peut-on dire qu'ils rongent le Pais par leur nombre & par leur avidité. La *Charité Mahometane* s'étend autant en *Fondations publiques*, qu'elle est resserrée au contraire en fait d'*assurances particulieres*: une de leurs principales *Fondations* est celle des Colleges; car quoi qu'il n'y ait point de Mosquée qui n'ait son College à côté, on trouve des Colleges, jusques dans des villages, & j'en ai vû en plusieurs. La méthode ordinaire de ceux qui en fondent est d'y bâtir premièrement un *Caravanserai*, qu'on dévouë aux *Passans*, pour y loger *gratis*, puis un Bain, un Caffé, un Bazar, ou marché, & un grand Jardin, lesquels on donne à ferme, & puis un College auquel on assigne pour entretien le revenu de ces édifices-là. Les *Fondateurs* des Colleges sont d'ordinaire les Gardiens & Administrateurs du revenu qui y est annexé; ce qu'ils appellent *Montevely* terme Arabe, qui denote

DESCRIPTION DES SCIENCES. 25

un homme établi pour avoir la direction de quelque chose & qui revient à ce que nous appellons *Fabricier*. C'est ce *Directeur* qui met le Principal & les Régens du College, & le Principal y reçoit qui il lui plaît pour *Bourriers*. Quand le *Fondateur* est mort son héritier est le gardien à sa place, & lors qu'il arrive que les biens du *Fondateur*, viennent à être confisquez au Roi; c'est le *grand Pontife*, qu'on appelle *Cadre*, qui devient Curateur du College. Surquoi il faut encore observer que quand on a une fois fait une telle *Fondation*, on n'en est plus le Maître, il faut laisser le revenu au College. Il y a cinquante sept Colleges à *Ispahan*, dont plusieurs sont de *fondation Royale*, ou sont dévolus au Roi, & dans ces Colleges-là, c'est le Roi qui donne les places de Principal & de Regent. Les plus riches Colleges n'ont que *douze mille francs* de revenu, qui quelquefois se partage à cinquante ou cinquante cinq Etudians. Ils ne peuvent être ainsi que fort pauvres, & la plupart le sont à tel point, qu'ils n'ont pas le moyen de payer les Maîtres, & sont obligez d'aller à ceux qui enseignent pour rien, dont il y a grand nombre comme je l'ai observé. Si quelqu'un leur en dit quelque chose, ils répondent pour couvrir leur pauvreté, qu'ils ont quitté leur Maître, parce qu'il n'étoit pas assez docte. Les Etudians qui ont du savoir & de la vigilance, subsistent en enseignant dans les maisons; soit comme Précepteurs logez & entretenus, soit comme Maîtres qui y donnent leçon, ou bien en transcrivant des Livres; car comme on n'a que des Manuscrits en *Perse*, l'*Ecriture* est un art fort

étendu, & qui donne du pain à une infinité de gens. Un homme y peut gagner dix sols par jour, ce qui est par proportion, une aussi grosse paye que trente sols dans nos pays. Les Etudians parviennent avec le tems aux *Benefices*, & ainsi se mettent un peu à l'aise. Ils ont une grande consideration pour le Principal ; car comme c'est lui qui les fait entrer, il les peut mettre dehors à son gré. Il leur donne leur pension le premier jour du mois, comme je l'ai observé, la recevant du Curateur, & en toutes choses ils dépendent de ses bonnes graces. Il ne faut pas oublier que chaque College a une maniere de Chapelle ou Oratoire pour faire la priere publique.

Outre les Colleges où l'on enseigne publiquement : il y a dans toutes les villes, des gens faisant profession de *Sciences*, comme sont des Grands Seigneurs disgraciez, ou d'autres qui se sont retirez de la Cour & des affaires, lesquels enseignent publiquement, faisant leçon soir & matin, à des heures qu'ils marquent, & souvent ils entretiennent les Etudians de papier & de livres, leur donnant à manger certains jours de la semaine, & même des habits & quelquefois encore de l'argent. On dit qu'il y a des gens qui font cela par vanité, car les Etudians qui viennent en foule à de si généreux Maîtres, sont autant de trompettes, qui vont publiant leur savoir, leur générosité, & leur vertu. Il est vrai que rien ne donne plus de réputation en *Perse*, que d'instruire à ses dépens beaucoup de disciples, & de favoriser les Savans & la Science. Lors que le premier Ministre d'Etat est homme de Lettres, il est d'ordinaire le Chef des
Etu-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 27

Etudians ou *Taleb-elm*. *Mahamet Mehdî*, Premier Ministre sous *Abas second* & *Soliman premier*, étoit leur Chef quand j'arrivai la première fois en *Perse*; autrement c'est quelque un des plus Grands Seigneurs du Royaume, & le plus souvent c'est le *Cedre* ou grand Pontife, qui est une charge de grande autorité en *Perse*.

Quant à leur maniere d'étudier, il faut dire d'abord que la Classe du College, n'est autre que la chambre du Regent. L'Etudiant s'y rend, & après un profond salut à son Maître, il s'affied sur ses talons, & le Regent lui ayant fait signe de commencer, il lit une période de deux ou trois lignes dans un Auteur & se tait. Le Maître en fait l'explication, puis le Disciple recommence à lire, ou un autre qui prend la même leçon lit un autre article ensuite, & le Maître l'explique comme auparavant, & ainsi de suite pendant une heure ou deux de tems. Après quoi le Disciple met son livre & son portefeuille à terre devant le Regent, se leve, & se tient debout, la tête inclinée, les mains croisées sur l'estomach, qui est la posture respectueuse en *Perse*, Et si le Regent trouve à propos de continuer la leçon, il lui fait signe de se rasseoir, si non il lui donne congé en ces mots *Dieu soit avec vous*. Quand le disciple a pris leçon dans un endroit il la va prendre dans un autre, soit dans son College même, soit à la ville, & quelquefois c'est sur la même Science qu'il va prendre leçon d'un autre Maître, mais d'ordinaire c'est sur une autre Science; car il faut observer que les Etudians *Persans*, étudient ordinairement diverses *Disciplines*, en même

tems, de même que leurs Maîtres, donnent leçon de différentes *Sciences* en tout tems ; un Regent n'étant réputé savant homme, comme je l'ai remarqué, que quand il fait toutes les *Sciences*. J'ai vu souvent des Regens donner leçon de quatre *Sciences différentes*, dans une même seance, à differens Etudians, & des Etudians prendre pareillement leçon de *diverses Sciences* en même jour. Je ne sais pas bien, si c'est-là la bonne methode, c'étoit celle de l'Antiquité, & il y a de la difference, entre instruire de la jeunesse, ou des hommes faits; parce que ce qui pourroit confondre l'esprit d'un jeune enfant, ne confond pas l'esprit d'un homme meur.

Lors qu'ils ont fait du progrès dans les *Sciences*, ils se mettent à en disputer, & ils s'assemblent pour cela trois ou quatre & pas davantage, l'un tenant l'*affirmative* & l'autre la *négative*, ce qu'ils font quelquefois devant un Regent, quelquefois entr'eux seuls; mais ils n'ont point de disputes, ni de leçons publiques, comme il y en a en *Europe* pour la *Medecine*, & pour le *Droit*.

C'est-là la maniere d'étudier en *Perse*, mais ce n'est que pour les Etudians de basse condition, car pour les autres & surtout pour les Enfans de Qualité, on les fait étudier dans leurs maisons, en y faisant venir des Maîtres, ou en les y entretenant; chose facile & de peu de dépense, à cause du grand nombre de *gens de Lettres* qu'il y a par tout, qui sont Etudians toute leur vie, & qui sont fort pauvres, comme je l'ai dit.

J'ai observé aussi, dans le premier livre, que les *Persans* ont l'esprit subtil, vif, & poli, &
si l'on

si l'on ajoute à ces talens naturels, les autres excellentes dispositions qu'ils ont à l'étude, comme est l'application & l'assiduité, la frugalité & la sobriété, & l'amour pour les *Sciences*, jusqu'à s'y dévouer toute leur vie; on jugera qu'il faut de nécessité qu'ils y fassent beaucoup de progrès. Mais ils en feroient beaucoup davantage, s'ils avoient les belles méthodes de notre *Europe*, s'ils ne s'appliquoient qu'à une *Discipline* à la fois, s'ils avoient les livres à aussi bon marché, que l'Imprimerie nous les fait avoir: & enfin si leurs Maîtres étoient assez justes, ou assez charitables, pour enseigner de leur mieux, & tout ce qu'ils savent; chose qu'on dit qu'ils ne font que pour leurs Parèns, ou pour leurs intimes amis.

Ce qui m'a le plus fait remarquer la vanité des Savans de *Perse*, c'est la jalousie qu'ils ont des *Europeans*, à qui ils voudroient bien cacher le plus beau de leurs *Sciences*, pour pouvoir s'imaginer qu'ils ont quelque chose au dessus de nous, en échange des talens de *Science*, qu'ils voient bien que notre *Pais* sur le leur. J'ai observé cela chez divers Astronomes, sur tout touchant la structure de leurs Astrolabes, en quoi ils nous passent, comme je le dirai en son lieu.

Mais comme on ne sauroit bien traiter, des *Sciences* des *Persans*, sans parler premièrement des Langues dont ils se servent, & de leur Ecriture; j'en entretiendrai le Lecteur dans les Chapitres suivans.

C H A P I T R E III.

Des Langues dont les Persans se servent, & particulièrement de la Langue Persane & de la Langue Arabe.

LEs Persans se servent de trois Langues. Du *Persan* proprement dit, qui est la Langue naturelle de leur Empire. Du *Turquesque* & de l'*Arabe*. On n'en connoît point d'autres en Perse. Les gens de quelque considération, & tous ceux qui fréquentent le Monde, savent ces trois langues également. Les femmes même les aprennent toutes trois, & si on ne les fait, ou qu'on ne sache au moins les deux premières, on ne peut pas dire qu'on entende les conversations. Je savois les deux, & j'entendois beaucoup d'*Arabe*, que je savois même lire & écrire. Cependant il n'y avoit pas de jour, que je ne me plaignisse, de ne le savoir pas entièrement, parce qu'il se trouvoit toujours quelque passage, que je n'entendois point, faute de bien savoir cette langue.

Le *Persan* est la langue de la Poësie, des belles lettres & du Peuple en général. Le *Turquesque* est la langue des armées & de la Cour, on n'y parle que *Turc*, tant parmi les femmes, que parmi les hommes, sur tout dans les Serails des Grands, ce qui vient, de ce que la Cour est originaire du País de cette langue, descendant des *Turcomans* dont le *Turquesque* est la langue naturelle. L'*Arabe* est l'Idiome de la Religion & des Sciences relevées. Les
Per-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 31

Persans ont ce dire commun sur les *langues*, pour montrer que ces trois-là sont les seules, qu'il faille tenir pour de vraies *langues*. *Farsi baliket*, *Arabi fesibet*, *Turki sciafet*, *baky koba-het*; c'est-à-dire, le *Persan* est une langue douce, l'*Arabe* est éloquent, le *Turc* est severe, les autres *langues* sont un jargon: le mot que je tourne *severe* signifie proprement *châtiant* & reprenant, comme qui diroit une langue propre à gourmander ou mortifier. Pour faire une comparaison de ces trois *langues*, avec les *langues vulgaires de l'Europe*: il faut dire que le *Persan* a du rapport avec les *langues* qui viennent du *Latin*, le *Turc* avec celles qui viennent de l'*Esclavon*, l'*Arabe* avec le *Grec*; mais l'*Arabe* est beaucoup plus en usage chez les *Persans*, que le *Grec* ne l'est chez nous; cela vient à mon avis de ce que les livres de leur Religion, étant écrits en *Arabe*, & la Religion, qui commande à chacun de les lire, défendant en même tems de les traduire, on est obligé pour l'intérêt de son salut de savoir la *langue* en laquelle ils sont écrits.

Ainsi il ne faut pas s'imaginer qu'encore que ces *langues*, aillent si fort de compagnie en *Perse*, elles soient semblables dans les mots ou dans les racines; car elles ne se ressemblent pas plus que les trois *langues*, auxquelles je les ai comparées, se ressemblent entr'elles: au contraire elles different fort l'une de l'autre, soit dans la Grammaire, soit dans la phrase & dans la façon de parler; mais c'est qu'elles se prêtent une infinité de mots. L'*Arabe* prête aux deux autres *langues* les termes de la Religion, des Sciences, & de la Jurisprudence. Le *Persan* prête au *Turc*, des

termes pour la Poësie, & pour la fleurete. Le *Turc* en donne au *Persan*, pour le commandement & pour la Guerre. Ils ajoûtent à ce que j'ai rapporté un conte pour montrer que ces trois langues sont aussi anciennes que le monde: ils disent qu'elles étoient en usage toutes trois dans le *Paradis terrestre* & en même tems: que le Serpent qui séduisit nos premiers parens parloit *Arabe*, qui est la langue éloquente, forte & persuasive. Qu'*Adam* & *Eve* parloient *Persan* entr'eux, qui est un Idiome doux, flatteur, & insinuant, qui réussit à *Eve*, comme on fait; & que l'*Ange Gabriel*, qui les chassa du *Paradis*, se mit à parler *Turc*, parce que leur ayant fait commandement de sortir du *Paradis* en *Persan*, puis en *Arabe*, sans qu'ils en fissent rien, il s'exprima enfin, dans les termes de cette langue menaçante, qui les effrayèrent, & qui les firent obéir.

J'ai observé dans mon premier Volume, qu'on parle plus le *Turc* que le *Persan*, dans le Royaume de *Perse*, depuis les frontieres Occidentales, & Méridionales jusques bien avant dans la *Parthide*: & *Persan* dans le reste de l'Empire. J'observerai encore ici, que de même qu'on parle vulgairement le *Turquesque* à la Cour de *Perse*, on parle de même, & plus communément le *Persan* à la Cour du Grand Mogol, & des autres Rois *Mahomézans* des *Indes*; dont la raison est que les Grands de *Perse*, étant originaires des peuples belliqueux du *Turquestan*, qui est la petite *Tartarie*, & les Grands des *Indes* étant originaires des hommes de Lettres de la *Perse*, qui sont allez dans la suite, porter aux Conquerans de ces grands Etats, qui sont des

Ma-

Mahometans comme eux , les Sciences & la politesse : chacun a introduit sa *langue* dans la Cour où il s'est attaché. On remarquera cependant , que le *Turquesque* , qu'on parle en *Perse* , & sur tout à la Cour , est un *Turquesque* adouci par des termes , & par le tour de la *langue Persane* , en sorte qu'un Turc de *Constantinople* a peine à l'entendre , comme il a peine aussi d'être entendu en son *Turquesque*.

* J'ajoute à ce qui a été dit de ces trois *langues* , que quoi qu'elles n'ayent ni rapport , ni penchant , vers nos *langues d'Europe* , néanmoins elles ne sont pas plus difficiles à apprendre , & à prononcer que l'*Italien* l'est aux Anglois. Mais la lecture de ces *langues* , est un accablement pour les Etrangers ; ils n'y sauroient venir parfaitement , parce que les lettres Alphabétiques étant composées de figures & de points : il arrive que la ponctuation , n'étant jamais placée bien juste , & les figures manquant souvent de points , on ne peut jamais lire sûrement.

Ce qu'il y a de plus admirable , & de plus remarquable dans ces *langues* , c'est qu'elles ne changent point , & n'ont point changé du tout , soit à l'égard des termes , soit à l'égard des phrases , & du tour , rien n'y est nouveau ni vieux , nulle bonne façon de parler n'a cessé d'être en crédit. L'*Alcoran* par exemple , est aujourd'hui comme il y a mille ans , le modèle de la plus pure , plus courte , & plus éloquente diction. Les Poètes *Persans* , qui ont écrit il y a quatre ou cinq cens ans , sont aussi les Maîtres du beau langage : on y apprend à parler & à écrire. On ne voit rien

paroître qu'on trouve mieux écrit, & il ne monte à l'esprit de personne, qu'on puisse embellir la *langue*, ni la perfectionner. C'est, comme je croi, la même chose pour le *Turquesque*, & si l'on fait reflexion, sur les inconveniens infinis, qui naissent des changemens qu'on apporte sans cesse aux *langues* vivantes dans nos Pais, sur tout à la *Françoise*: on trouvera que ces peuples d'*Orient*, sont fort sages, & fort heureux, de s'être délivrez d'un si grand inconvenient, qu'est celui du changement, dans la chose du monde la plus importante qui est la parole.

Comme la *langue Arabe* fait une partie de la *langue Persane*, de la manière que je viens de le représenter, je dirai quelque chose de cette *langue* avant que de parler de la *Persane*.

Les *Orientaux* tiennent, que la *langue Arabe*, est la plus excellente, & la plus riche *langue* du monde, une *langue* incomparable. Ce qui me fait croire que cela est assez véritable, c'est que ceux qui la savent le mieux en *Asie*, aussi bien qu'en *Europe*, sont ceux qui l'admirent le plus. Elle est surtout merveilleuse dans le nombre des termes differens. On compte qu'elle est composée, de douze millions trois cens cinq mille quarante deux mots, & l'Histoire parle d'un Prince *Arabe*, qui avoit un si gros Dictionnaire de cette *langue*, qu'il falloit soixante Chameaux pour le porter. La plus grosse Bibliotheque qu'il y ait aujourd'hui en *Orient*, est bien loin d'être aussi nombreuse. Les Livres qui parlent de cette *langue*, disent qu'elle a été si copieuse, qu'il y avoit mille synonymes pour dire un *chameau*, ce qu'il faut entendre de tous les états,

états, & de toutes les postures, où on le peut représenter. *Firousabad* Auteur *Persan*, compte qu'il y a aussi mille mots Arabes, pour dire une *épée*, ce qui est encore plus merveilleux, puis qu'une *épée* ne se peut concevoir sous autant d'idées différentes, qu'une bête à quatre pieds. On ajoute qu'il y avoit de même cinq cens termes pour dire un *Lion*, quatre cens pour signifier la *calamité*, deux cens pour dire du *lait*, quatre vingt pour signifier le *Miel*. Je ne sais combien pour dire des *dattes*, & l'arbre que nous nommons la *Palme*, & ainsi de cent autres choses. Particulièrement de celles qui sont les plus abondantes & plus communes parmi les *Arabes*, pour lesquelles il y a plus de noms synonymes que pour les autres; sur quoi on fait aussi parmi eux ce petit conte. Qu'un *Arabe* aprenant qu'un chat avoit plus de cent noms, & n'en ayant jamais vû: il s'imaginà que c'étoit quelque bête noble, comme le *Lion*, ou le *Cheval*, puis qu'il avoit tant de noms. Les Auteurs *Arabes* & *Persans*, qui rapportent ces merveilles, assurent unanimement, qu'on ne peut apprendre tous les termes de la *langue Arabe* sans miracle, & que nul homme ne l'a jamais suë que *Mahomed*. Que c'est un don de Dieu tout particulier que de la savoir, & pour comble d'éloges pour cette *langue*-là, ils ajoutent qu'en *Paradis* on parlera *Arabe*, parce que c'est une *langue* également claire & expressive: en effet il y a plusieurs choses en cette *langue*, qui ont une force singulière, qu'on ne peut traduire, ni faire entendre que par circonlocution. Ces mêmes Auteurs ajoutent, que la plus grande partie de cette *langue*, est perie, & qu'on ne peut

plus en connoître la *richesse* & la *beauté*, que dans les éloges des Anciens Auteurs.

On ne peut douter que la *langue Arabe*, & la *langue Hebraïque* ne sortent d'une même souche; car l'une & l'autre ont un tour approchant, & des Phrases & des constructions qui se ressemblent. Beaucoup de gens prétendent, que l'une soit née de l'autre, & quoi qu'en cette production, la plupart des sçavans de nôtre *Occident*, veuillent que ce soit la *langue Hebraïque*, qui soit la *mere*, il y en a d'autres néanmoins qui croient, que c'est la *langue Arabe*. Il me semble en effet, qu'*Abraham* devoit parler la langue de l'*Arabie*, puisqu'il y étoit né; cependant on ne sait sur tout cela que des choses incertaines, tirées par conjectures du Livre de la Genèse. Nos gens doctes font communément, Heber ou sa famille, l'Auteur de la langue Arabe, mais les Auteurs *Mahometans*, qui mettent l'*Arabe* bien auparavant l'*Hebreu* en font *Adam* l'Inventeur, ou pour parler plus juste ils disent que ce fut lui qui l'enseigna aux hommes, l'ayant prise de Dieu, & non seulement la *langue Arabe*, mais aussi l'écriture Arabe. Il faut pourtant que les *Mahometans*, n'aient pas bien crû que les figures de leurs lettres fussent d'une Origine Divine, puisqu'ils les ont si fort altérées, & avec tant de succès, soit pour la figure soit pour l'ordre & l'arrangement; car l'ancien caractère *Arabe* qu'on appelle le caractère *Cusique*, du nom de *Cusa*, où étoit la grande Académie de l'*Arabie* au tems de *Jesus-Christ*, est fort laid & sans aucune grace, au lieu que les lettres *Arabes* d'à présent, qui furent inventées, trois cens ans après *Mahomet*,

med, par un favant *Arabe* nommé *Ebn Motab*, & depuis limées encore & ajustées, par un autre favant nommé *Ebn Bouneh*, sont beaucoup plus belles, que ce vilain caractère *Cusique*; comme je l'ai fait voir à plusieurs savans hommes de mes amis, avec des feuilles de vélin que j'ai apportées, qu'on croit vieilles de mille ans, desquelles je donnerai des ectypes dans la description de *Persepolis*.

La commune opinion des *Mahometans* est qu'*Ismaël*, la souche & la gloire des Arabes, & à qui ils rapportent toutes les choses saintes du premier tems; comme ils rapportent les mauvaises du même tems, à *Nimrod* ou *Nembrot*; qu'*Ismaël*, dis-je, est l'Auteur de la langue & de l'Ecriture *Arabe*, qu'ils appellent la langue d'*Ismaël*, soit qu'il l'eût inventée, soit qu'il n'eût fait que la polir & l'enrichir, comme les gens savans de *Perse* le tiennent; car ils disent que *Yarab* fils de *Kabtan*, c'est le *Ferah* fils de *Foktan*, du dixième Chapitre de la *Genese* verset 26. qu'ils font le premier habitant de l'*Arabie heureuse*, changea le langage de *Noë*, qui étoit le *Syrien*, en *Arabe*. Je distingue le *Syrien* qui étoit la langue des *Phéniciens*, ou *Chananéens*, d'avec le *Syriaque* qui est une langue née long-tems après parmi les *Guisi* transmigrez en *Assyrie* du mélange de l'*Hebreu* leur langue naturelle, avec le *Chaldaique* la langue de leurs Seigneurs. Ces doctes *Persans* ajoutent, qu'ensuite *Ismaël* reforma & repurgea ce dialecte *Arabe*, le reduisant aux règles du langage, qu'il avoit appris dans la maison de son pere, chose néanmoins que quelques Auteurs raportent, non à *Ismaël*, mais à *Hamaïsa* & à *Kedar* ses fils. Il est vrai

cependant, qu'il y a eu des Ecrivains qui ont avancé, que l'*Idiome Arabe* étoit né peu avant le *Mahometisme*; mais cela est dit sans aucun sens, & sans aucun fondement, à moins qu'on n'entende par là que cet *Idiome* renâquit peu avant *Mahomed*; chose qui paroît assez vraisemblable, puis que les Auteurs Mahometans demeurent d'accord, que peu avant *Mahomed* la *langue Arabe* étoit oubliée pour la plus grande partie, & que la lecture & l'écriture de cette *langue* étoit une connoissance si rare, que quand l'*Alcoran* fut publié, il ne se trouvoit personne qui le fût lire ni copier. Les mêmes Histoires assurent, que lors que les *Arabes* s'émerveilloient de voir cet *Imposteur* parler *Arabe*, si bien & si élégamment, leur faisant entendre mille termes qu'ils n'avoient jamais ouï: Il leur répondit, qu'ils n'en devoient pas être étonnez, puisque c'étoit l'*Ange Gabriel* qui lui avoit appris à parler leur *langue*, comme *Ismaël* la parloit. Les *Arabes* ont appelé depuis cet *Arabe* pur, la *langue* des *Coreichs*, qui est le nom de la Famille de *Mahomed*, soit à cause de lui-même, soit à cause d'*Ismaël*, qu'ils font la souche de cette race malheureuse. L'*Alcoran* lui donne par éloge, je dis à cet *Arabe* pur, le nom de *langue claire*. Mais on reconnoîtra aisément, que tout ce que les *Mahometans* disent sur ce sujet, ne sont que des *impostures*, si l'on le compare avec ce que tous les Auteurs *Arabes* assurent unanimement: Que de tout tems les *Arabes* s'appliquoient à l'étude de leur *langue* avec un amour singulier, & préférentiellement à toute autre *Science*, & qu'ils se glorifioient de l'excellence de leur *langue*, par dessus les autres

ties langues du monde. On trouve dans le célèbre *Abounefr* ces paroles, qui viennent fort à propos sur le sujet : *Les Arabes ont toujours étudié particulièrement l'Astronomie & la Médecine, mais par dessus tout leur propre Dialecte, & ils disoient par manière de proverbe, qu'un Arabe se vantoit de trois choses, de son épée, de son hospitalité, & de sa langue.*

Je finirai ce discours de la langue *Arabesque* par deux observations : La première, qui est fort certaine, & nullement contestée, c'est que cette langue qui est la langue *matrice*, ou une des premières *matrices*, a un *privilege* au dessus de toutes les autres langues du monde, lequel consiste en ce qu'il n'y en a point, qui se soit conservée si long-tems pure & sans changement. Elle est encore aujourd'hui la langue *vulgaire* de plusieurs vastes Païs, où l'on n'en parle point d'autre ; & il n'y en a point qui soit cultivée en tant de Regions, & par des peuples plus studieux, & plus amateurs des Sciences. La raison qu'on en peut rapporter, c'est que les Arabes n'ont jamais été subjugués, & qu'ils n'ont point été mêlés avec d'autres peuples ; mais qu'ils se sont toujours conservés sans mélange. L'on fait que ce sont là les voyes ordinaires du changement, ou de la perte des *langages*, comme il est arrivé à l'*Hebreu*, qui se perdit en peu de tems, par la transplantation du peuple Juif en *Chaldée*, & en *Arabie*. La seconde observation est, que les *Mahometans* mettent la perfection de cette langue dans le livre de l'*Alcoran*, qu'ils croient être composé sans la moindre faute de Grammaire, & de propriété de termes, & devoir faire le modèle le plus

plus parfait de cette *langue* ; mais ils disent en même tems qu'il est impossible d'arriver à la perfection de ce *Dialecte* , & que la cause qu'on n'a pas d'abord le droit sens de l'*Alcoran* , c'est qu'on n'en entend pas le *langage*.

Pour venir présentement à la *langue Persane* , c'est une *langue* moderne, née depuis le grand changement de Religion , arrivé en *Perse*. Avec ses mots propres & naturels , elle est composée de grand nombre de mots de toutes les Nations qui ont conquis le Royaume tour à tour depuis ce changement-là , & qui s'y sont établis , comme les *Turcs* , les *Tartares* , & les *Arabes*. Nous y trouvons aussi avec assez de plaisir une infinité de mots qu'on voit incorporer dans nos *langues* d'*Europe* , comme l'*Allemand* , l'*Anglois* , & le *François* , & plus dans l'*Anglois* que dans aucune autre *langue*. Il y en a aussi qu'on trouve dans le *Grec* & dans le *Latin*. Divers Auteurs doctes & célèbres entre les *Europeans* , qui ont traité de la *langue Persane* , ont fait des recueils des mots *Persans* , qui ressemblent à des mots de toutes ces *langues*-là. Je pourrois grossir fort ces recueils , si cela pouvoit faire du plaisir , ou apporter de l'utilité ; mais j'ai déjà fait assez d'observations là-dessus dans cette Relation , pour persuader cette vérité au Lecteur. La raison de cette identité de mots dans des *langues* de Pais si éloignez , & si opposez , est vrai-semblablement que les mêmes débordemens , qui ont répandu ces mots dans la *Perse* , les ont répandus dans l'*Europe*. J'ai dit qu'il y a quelques mots *Grecs* , mais il y en a une infinité d'*Arabes* , de maniere que quand on fait le *Persan* parfaitement , on se trouve

DESCRIPTION DES SCIENCES. 41

trouve savoir plus de la moitié de l'*Arabe* comme je l'ai déjà observé.

Quant à l'ancien *Persan*, c'est une langue perdue, on n'en trouve ni Livres ni Rudimens. Les *Guebres*, qui sont les restes des *Perfes* ou *Ignicoles*, qui se perpetuent de pere en fils depuis la destruction de leur Monarchie, ont un *Idiome* particulier; mais on le croit plutôt un jargon que leur ancienne langue. Ils disent que leurs Prêtres, qui se tiennent à *Tesd*, ville de la *Caramanie*, qui est leur Pirée & leur principale Place, se sont transmis cette langue jusqu'ici par tradition, & de main en main; mais quelque recherche que j'en aye faite, je n'ai rien trouvé qui me pût persuader cela. Ces *Guebres* ont à la vérité des livres en caractères & en mots inconnus, dont les figures tirent assez sur celles des langues qui nous sont le plus connues, mais je ne saurois croire que ce soit là l'ancien *Persan*, d'autant plus que le caractère dont j'ai parlé, est entièrement différent de celui des Inscriptions de *Persepolis*. Je donnerai des *ectypes* de l'un & de l'autre caractère, dans la description du fameux monument qui reste en ce lieu-là. L'ancien *Idiome* s'appelle *Fours*, qui signifie le *Persan*, de même que le mot de *Fars* veut dire la *Perse*. On l'appelle aussi le *Pablouy*, mot qu'on interprète mâle & genereux.

Pour ce qui est de la langue d'à présent, elle est fort adoucie par le mélange de l'*Arabe*, & des autres termes étrangers, le son en est agréable à l'oreille, & la prononciation assez aisée. Les *Persans* l'appellent *Langue salée*, pour dire qu'elle a un bon goût; elle a aussi beau-

beaucoup de cadence dans les Vers. On la peut comparer avec les *langues* les plus douces que nous connoissons, comme c'est aussi la *langue* de tout l'*Orient*, qui a le plus de rapport aux *langues* de l'*Europe*, & qui est la moins chargée de sons durs & rudes; même les lettres dures de l'*Arabe* & du *Turc*, comme le *D*, le *Ts*, le *Kba*, sont affoiblies en *Persan*, qui les prononce en *S*, en *Z*, en *C*; je parle du *Persan* des grandes villes, & non des jargons de la campagne, qui sont rudes en *Perse*, comme dans les autres *Pais* du monde, & que les gens des villes ont peine à entendre. Ce *Patois Persan* a, outre ces défauts, l'usage excessif des particules copulatives, avec lesquelles ils lient toutes les périodes des plus longs Chapitres, quelque variété de matière qu'ils contiennent. C'est un des caractères à quoi on reconnoît le style bas.

Quoi que le *Persan* ait bien des différences de construction d'avec l'*Arabe*, comme de n'avoir point de *duél* ou de double personne, néanmoins il se conduit par les mêmes règles. Même la *langue Persane* n'a point de *Grammaire*, ni de *Syntaxe*, mais elle se sert de celle des *Arabes*, les gens apprenant la *Grammaire* & la *Syntaxe Arabe*, pour parler leur *langue*, tant la construction en est semblable.

Les *Persans* ont vingt-neuf *Lettres*, dont la dernière est double, composée de *L* & de *A* joints ensemble, comme la dernière *Lettre* de notre *Alphabet*, que nous appelons *Ê*, qui n'est proprement que l'assemblage de la cinquième & la dix-neuvième *Lettre*; ce qui fait que quelques gens ne comptent que vingt-huit *Lettres Persanes*. On rencontre quelquefois.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 43

fois dans l'écriture jusqu'à quatre *Lettres* de plus, qui ne sont pas pourtant de l'*Alphabet*, comme le *P*, & trois autres qui nous sont difficiles à prononcer; mais ce ne sont pas, comme je dis, des *Lettres* de l'*Alphabet*, de sorte que ceux qui le composent de plus de vingt-huit *Lettres*, se trompent, & instruisent mal les autres; car on n'enseigne point ces quatre *Lettres* aux enfans dans leur *A. B. C.* quoi qu'on les leur enseigne ensuite, & même on ne laisse pas pour cela de dire, que les *Persans* n'ont pas de *P*, ni de *tchin*, comme les *Arabes* & les *Hebreux*. Ces vingt-huit *Lettres* sont toutes *consonnes*, n'y ayant point de *voyelles* dans l'*Alphabet Persan*, non plus que dans l'*Arabe*, quoi que l'*Alif*, qui est la première *Lettre*, & qui a la force de notre *a* avec un accent, ressemblant à nos accens graves ou aigus, soit estimé de plusieurs *Grammairiens* être une *Lettre voyele*. Leur *Alif* est l'*Aleph Hebreu*, & il répond à cet accent dont les *Grecs* se servent, & qu'ils appellent *esprit doux*. J'ai dit que tout leur *Alphabet* est de *consonnes*: il y a pourtant trois *Lettres*, *Alif*, *Vau*, *Yé*, qui ont souvent la force de *voyeles*, à cause de quoi ils les appellent *Lettres de repos*. Leurs *voyeles* sont proprement des *accens*. Les *Persans* nomment en général les *accens*, *berket*, c'est-à-dire, *mouvement*; parce que les *accens* donnent le branle aux autres *Lettres*. Ils en ont de trois fortes; les plus communs sont ceux qu'ils appellent *zeber*, *zer*, *pich*, c'est-à-dire, *dessus*, *dessous*, *devant*: le *pich* est un *accent* fait comme une *virgule*, les deux autres sont des *accens aigus*. Ils apprennent ainsi à les lire *B* avec *zeber* *Ba*, avec *zer* *Bi*,
avec.

avec *pich Bon*, & ainsi des autres *Lettres* : ces *accens* sont les mêmes que les *Arabes* appellent *hamza*, *fatha*, *kefre* ; mais les *Arabes* ont deux *accens*, plus que les *Persans* n'en employent dans leur écriture.

Les vingt-huit *Lettres consonnes* de l'*Alphabet Persan* ne sont pas toutes des figures différentes, comme les *Lettres* de notre *Alphabet*, qui quoi qu'elles soient toutes formées de deux figures seulement, la figure courbe & la figure droite, en sorte qu'on peut dire que d'un *I* & d'un *C* nous formons toutes nos *Lettres* tant voyelles que consonnes, néanmoins chaque *Lettre* est d'une figure particulière ; au lieu que dans les *Alphabets Persan, Arabe, & Turc*, qui sont presque les mêmes, les *Arabes* ayant donné les *Lettres aux Turcs*, & aux *Persans*, en leur donnant la *Religion*, les *Loix*, & les *Sciences* ; une même figure fait diverses *Lettres*, selon le nombre & la situation des points. Le *B*, par exemple, est formé d'une figure qui ressemble à un *C* couché sur le dos, avec un point mis dessous : mais si vous mettez deux points dessous c'est un *I*, si vous y en mettez trois, c'est un *P* ; mais si vous mettez les points dessus ce sont encore d'autre *Lettres* : un point seul fera l'*N*, deux points feront le *T*, trois feront une *S*.

Ce sont ces points que les Grecs appelloient *diacritiques*, qui causent cette grande difficulté, qu'il y a à lire le *Persan*, l'*Arabe*, & le *Turquesque* ; car dans l'écriture ordinaire, ils ne les mettent jamais droit sous leur propre figure, mais communément où il y a plus de blanc, soit dessus, soit dessous le mot, & d'ordinaire ils mettent ensemble, pour aller plus.

plus vîte les points qui conviennent à trois ou quatre *Lettres*, laissant au Lecteur à les séparer en lisant : ce qu'ils font avec leurs *points*, ils le font de même avec les lignes qui font le corps de leurs *Lettres*. Ils les enchevêtrent l'une dans l'autre, cinq & six de suite, y mettant ces *points*, comme j'ai dit, & souvent n'y en mettant point. Je juge là-dessus qu'un *Persan* apprendroit plus à lire en deux jours en nôtre *Langue*, qu'on n'en peut apprendre en un an en la sienne; car nos *Lettres* étant toujours distinctement marquées, on ne s'y peut méprendre, au lieu que les leurs sont toujours mêlées l'une dans l'autre, de maniere qu'il n'y a qu'un long & constant usage, qui puisse rendre habile en la lecture de leurs livres; ce n'est pas que quand ils écrivent exactement, il ne soit assez aisé de les lire; car, par exemple, s'ils écrivoient comme nous imprimons, ce ne seroit pas une affaire, parce que dans l'imprimé tout est distinct: s'ils observoient même leurs règles qui marquent quelles sont les *Lettres* qui se lient ensemble par devant & non par derriere, celles qui se lient par derriere & non par devant, celles qui se lient par devant & par derriere, & celles qui ne le font pas, & qu'ils missent les *points* & les *accens* en leur place, on pourroit aisément lire leurs livres; mais pour aller plus vîte, ils ne prennent point garde à tout cela; & pour ce qui est des *accens* sur tout, ils n'en mettent presque jamais, que sur les *mots barbares*. En effet, on trouve qu'avec l'usage on peut se passer tout-à-fait d'*accens*, & que les *voyelles* sont aussi inutiles. Je m'imagi-
ne que c'est la diversité des *langues* qui a
fait

fait naître les *voyeles*, en les rendant nécessaires, pour marquer les diverses prononciations; mais je ne voi point de quelle nécessité elles seroient à des gens qui ne sauroient qu'une *langue*, parce qu'ils prononceroient toujours constamment d'une même sorte; mais apparemment ce sont les divers sifflemens, ou diverses inflexions des *langues* qui rendent les *voyeles* & les *accens* nécessaires pour éviter la méprise, ou la confusion. Depuis que j'eus appris à lire le *Persan*, & que j'eus vû comment ils lisent fort bien sans *accens* & sans *voyeles*, j'admirai les disputes que font nos Docteurs pour & contre les *voyeles* dans la *Loi de Dieu*, & j'aurois bien de la peine à ne pas croire, que ce fût l'habitude d'éducation dans les *langues étrangères*, qui porta les Juifs à mettre des marques sur leurs *mots Hebreux* pour en conserver la vraie prononciation, en empêchant qu'on ne les prononçât comme on faisoit ces *langues étrangères*, de la même façon que nous voyons les *Anglois* & les *François* prononcer si diversement le *Latin*.

Les *Persans* non plus que les *Arabes* & les *Turcs*, ne se servent point de ces marques *disjonctives*, que nous appellons la *ponctuation*, & autrement les *points* & les *virgules*, & ceux de nos gens Doctes dans les *langues Orientales*, qui en ont mis dans des *Grammaires Persanes*, & en d'autres pièces de cette langue, les y mettent de leur chef. Ils ne se servent point non plus d'*alinea*, ou *paragraphes* différens, mais tout leur chapitre va d'une suite, distinguant leurs *periodes*, ou leurs *matieres* par des *vé* qui sont proprement des *Item*. On voit

voit quelques uns de leurs livres marquez de *points rouges* à la fin de chaque *matiere* ou de chaque *periode*, mais c'est seulement pour des gens qui le desirerent & qui le payent bien, ou pour la jeunesse qui n'est pas encore bien stylée.

Je finis ce chapitre par la remarque que le *Latin* & le *Grec* ne sont point connus en *Perse* ni en toute l'*Asie*. Le *Latin* n'y a jamais été aussi cultivé parmi les savans. Le *Grec* y a été connu & étudié jusqu'au tems de *Mahammed*, mais il s'y est perdu depuis.

CHAPITRE IV.

De l'Ecriture.

CE que j'ai dit de la langue *Persane* dans le Chapitre précédent, pourroit aussi servir pour l'*Ecriture*, à l'égard de ce qu'on en peut rapporter à la *Science*, comme est le nombre & la force des *Lettres* : je vai maintenant traiter de l'*Ecriture Persane*, comme étant un *Art liberal*. Et pour le mieux faire je décrirai auparavant le *Papier*, l'*Ancre*, & les *Plumes*, dont les *Persans* se servent. Ils font du *Papier* par tout en leur País, le composant comme nous de *Guenillons* de *cotton* & de *soye*, mais comme leurs toiles sont la plupart peintes à l'huile, & que le *cotton* n'a pas de force ou de corps, leur *Papier* est moins blanc que le nôtre, & il se rompt quand on le ploye. Quand leur papier est fait ils passent du savon dessus, & puis le lissent avec des polissoirs de verre, comme ceux dont nos blanchisseuses se servent; c'est
afin

afin que l'*Ancre* coule mieux dessus : aussi leur papier est plus doux qu'un satin. Ils emploient beaucoup de *Papier d'Europe*, après l'avoir ainsi préparé, mais ils ne prennent pour cela que du plus gros : le fin & particulièrement celui de *Genes*, n'ayant pas assez de consistance. Leur beau *Papier* vient de la *Tartarie mineure*, des villes de *Balk*, de *Bocora* & de *Samarcande*. Ils en font de toutes les couleurs, excepté de noir, & ils le marbrent ou le font moucheté d'argent, ou bien ils peignent dessus des fleurs & des *Morefques* d'argent fort léger, afin que cela n'empêche pas la formation de l'*Ecriture*, ni d'être lûe aisément. On se sert de ces diverses sortes de papier, sur tout dans les *Lettres Missives*, car on le choisit selon la dignité des personnes & selon le respect qu'on leur porte : le plus noble est le *Papier blanc argenté*.

J'observe ici que le *Papier*, & sur tout celui qui est écrit, est une chose sacrée chez les *Mahometans* : ils tiennent pour *Mecrou*, c'est-à-dire deshonnête & mauvais de le brûler, déchirer ou jeter, & beaucoup plus de s'en servir à des usages sales à cause, disent-ils, que le nom de Dieu peut être écrit dessus, ou celui des Saints, & que si ce n'est pas du *Papier* écrit, il sert à écrire les choses vénérables, comme les matières de la *Religion* & de la sagesse, les loix divines & humaines, & il est fait pour cela. Assurément il y a une grande différence entre le peu d'usage du *Papier* qu'ils font, & celui que nous en faisons, qui est infini en comparaison ; ainsi ils n'en déchirent gueres. Lors qu'ils ont occasion de déchirer du *Papier*, ils le defont dans de l'eau au
lieu

DESCRIPTION DES SCIENCES. 49

lieu de le déchirer, & ils ramassent ce qui en reste qu'ils mettent dans le trou d'un mur.

Leur *Ancre* est fort noire, faite de noix de gale, de charbon pilé & de noir de fumée. Elle est grasse & épaisse comme nôtre ancre d'Imprimerie, & c'est comme il la leur faut pour former cette variété de traits gros & menus, qui forment le corps des Lettres; car si elle étoit plus claire elle couleroit, & ils ne feroient rien qui vaille. Ils se servent d'*Ancre* de toutes couleurs, de rouge, de bleüe, & ils écrivent aussi avec de l'*or*, rendant ainsi leurs feuilles fort belles à la vue.

Leurs *Plumes* sont des *Roseaux*, ou petites *Canes* dures de la grosseur des plus grosses plumes de Cygne, qu'ils taillent comme nous en les fendant, mais ils y laissent un bec bien plus long. Ces *Canes* ou *roseaux* se recueillent vers *Daurac*, le long du *Golphe Persique* dans un grand marais entretenu par le cours du Fleuve de *Hellé*, place de l'*Arabie*, lequel est formé d'un bras du *Tygre*, & d'un bras de l'*Euphrate* mêlez ensemble. La recolte de ces *Canes* se fait en Mars, & quand elles sont cueuillies, on les met par bottes, ou paquets liez ensemble dans le fumier six mois durant, où elles se durcissent & prennent cette belle *polissure*, & cette couleur vive dont elles sont couvertes, qui est un mélange de jaune, & de noir. Il ne se cueille de ces *Roseaux* en aucun autre endroit: l'on en transporte dans tout l'*Orient*, comme étant les meilleures *Plumes*, il en croît aux *Indes*, mais elles sont plus tendres, & d'un jaune pâle. Ces *Roseaux* là servent de *Plumes* par tout l'*Orient* comme je l'ai dit.

Les *Persans*, non plus que tous les autres peuples *Orientaux*, n'ont point l'excellent art de l'*Imprimerie*. On dit même qu'ils ne pourroient commodément s'en servir à cause de la *seichereffe* d'air de leur climat, & à cause que leur *Papier* est trop cassant : cela fait qu'ils sont reduits à transcrire tous leurs *Livres* à la main, & à n'en avoir point d'autres que de *Manuscrits*. Or comme ils sont savans, & qu'ils aiment fort la *Science*, il arrive que l'art de l'*Ecriture*, est un de leurs plus nobles *Arts Liberaux*, & celui dont ils font le plus de cas. L'on compte de huit sortes d'*Ecritures* chez eux, ce qui est encherir sur les *Arabes* leurs Maîtres, qui n'en ont que sept. La première sorte s'appelle *Nesky*, qui est la *Lettre de l'Alcoran* & de tout ce qui s'écrit en *Arabe*. La seconde *Talik*, qu'on peut appeler une *Ecriture courante*; parce que c'est la plus commune. La troisième *Nesk-talik* qui est la *Lettre bâtarde*, comme étant mêlée du caractère *Arabe*, & du caractère *Persan* courant, & c'est en cette *Lettre* que s'écrivent les *Livres*. La quatrième sorte s'appelle *ché Kesté*, ou lettre rompue, qui est l'*Ecriture* des *Registres*, des *Comptes*, des *Finances*, du *Négoce*, de tous les *Bureaux*, & de tous les *Tribunaux* pour les *Comptes*, & les *Finances*. La cinquième sorte s'appelle *Kat sia*, c'est-à-dire *Lettre noire*, qui est le caractère des *Lettres Missives*. La sixième est dite *Sultsy*, qui est la *Lettre menue* & *fine*. La septième est dite *Kobar*, qui est la *Grosse Lettre*, dont on fait les *paraphes*, comme ceux du Roi dans les *Lettres patentes*, & les autres *actes Royaux*, & ceux des Ministres dans leurs expéditions, & par tout

tout où il faut que leur marque soit apposée. Les premiers *Mahometans Persans* se servoient du *Caractere Cufique*, ou *Cophite*, qui est l'*Ancien Caractere*, auquel l'*Alcoran* fut premièrement écrit. Vous voyez encore en Perse plusieurs *Livres* écrits en cette *Lettre Cufique*. J'y en ai vû divers. Et comme on s'en est toujours beaucoup servi depuis dans les inscriptions: on le fait encore à présent. Il y en a entre les autres une infinité dans la vieille Mosquée d'*Ispahan*, qui est la Cathedrale, & en bien d'autres endroits.

Il n'y a point de plus belle *Ecriture* au Monde que la *Persane*; leurs *Lettres* sont formées de traits, gros & menus, qui s'appetissent en finissant, avec un tour bien inventé & fort agréable à la vûe: il n'y a point de peuple non plus qui écrive si bien. Vous remarquez dans leur *Ecriture* des queue's de *Lettres* si fines, qu'on ne les peut presque voir: d'autres tournées aussi rondes qu'au compas, & tirées aussi droites qu'à la ligne, quoi qu'elles s'étendent par des espaces de cinq à six doigts. Ils écrivent aussi de la meilleure grace, & le plus proprement du monde, tenant leur *Papier* à la main, & non couché sur une table, comme nous faisons. Quelques uns afin que le *Papier* soit plus ferme, le mettent sur un petit porte-feuille de six ou huit pouces, fait d'un simple cuir sans carton, pour le pouvoir plier à leur gré, mais d'ordinaire, ils le tiennent en l'air à la main, & si leurs feuilles sont grandes, ils les roullent par le bas, les dépliant à mesure qu'ils remplissent le blanc; ainsi ils tournent le *Papier* à tous les mouvemens de la plume, ce qui leur aide à faire les traits si ronds, &

si deliez tout ensemble. Les *Ecrivoires* dont ils se servent sont fort petites, & le *cornet* n'a pas le trou plus grand que l'ongle du petit doigt. Ils *écrivent* pourtant si vite avec tout cela, qu'il me semble que je n'ai jamais vu *écrire* si vite en *Europe*. Ils ne levent pas la plume, & l'on diroit quand on ne regarde pas sur le papier, qu'ils ne tirent que des lignes; aussi disent ils, qu'un homme qui *écrit* bien doit tenir & mouvoir si legerement sa plume, que si une mouche voloit sur le bout, elle le fit tomber de son côté. Ils remuent & tournent leur *Papier* comme leur *Plume*, en sorte que quelquefois c'est le *Papier* qui passe sous la *Plume*, & non la *Plume* sur le *Papier*; & c'est encore ce qui leur aide à former leurs *Lettres* d'un trait qui est gros en des endroits, & menu en d'autres, comme je l'ai observé.

Ils font des *marges* à leurs feuilles lesquelles ils réglent de lignes de toutes couleurs, & d'or, en mettant jusqu'à douze l'une sur l'autre, toujours en grossissant: puis quelquefois ils font peindre les *marges* & les *Grandes Lettres*, de belle *Miniature*, comme on voit dans plusieurs de nos *Anciens Manuscrits*.

Ils n'*écrivent* pas comme nous, de la main gauche à la main droite, mais tout au rebours de la main droite à la main gauche, de même que les *Arabes* & les autres *Peuples* de l'*Asie anciens* & *modernes* jusqu'au *Fleuve Indus*. Ils appellent cela *écrire droit*, & disent que c'est nous qui *écrivons à rebours*, ou à l'*Envers* comme vous le pouvez voir dans ce *Distique*.

*Le Ciel en use avec moi autant à rebours,
qu'est l'Ecriture des Chrétiens.*

DESCRIPTION DES SCIENCES. 53

Il me tient lié & garotté de cordes comme celles des Moines de leur Pais.

Les *Persans* ne font pas leurs *Lignes* droites à la règle comme nous les faisons, si ce n'est dans les *Livres* où elles sont telles pour la plupart, & sur tout dans les *Gros Volumes*; mais ailleurs, & particulièrement dans les *Missives*, ils donnent un tour concave à leurs *Lignes*, les tirant en dessous en *demi cercle*, & puis quand ils ont fini la *Page*, ils écrivent à la *Marge*, qui est toujours à côté droit, & là ils donnent une autre inflexion aux *Lignes*, pour les mieux distinguer. Ils donnent un tout à fait bon air à leurs *Lettres*, & cela est bien plus beau à voir & plus orné & façonné que les nôtres ne le sont.

Les *Livres* sont assez communs en *Perse*, & quoi qu'ils y paroissent chers en comparaison de nos *Livres imprimez*, ils ne sont pas chers pour des *Manuscrits*. Ceux des *Anciens Auteurs* sont les plus rares, & souvent il les faut commander, parce qu'il ne s'en trouve pas. Lors qu'on fait transcrire un *Livre*, on fournit le *Papier*, & l'on fait marché pour l'*Ecriture*. On fait le compte par *mille vers*, qui sont des *vers doubles* que nous appelons *Distiques*. *Cinquante Lettres* font un *Distique*, & ainsi *Mille vers* sont *cinquante mille Lettres d'Alphabet*. La plus belle *Ecriture* est de quatre *Abassis* pour mille vers: c'est quelques *trois livres dix sols* de notre monoye, mais il y en a peu à si haut prix. L'*Ecriture commune* est de *six Chaiets* pour mille vers qui sont *vint sept sols*. - C'est là comme on fait le compte & le prix des *Livres* sans aucun égard au sujet, ni à l'*Auteur*, ni à la réputation. Quand

ce sont des *Livres* de revente, qu'on achette, l'on a égard à la beauté du *Caractere*, aux *Lignes des marges*, aux *vignettes*, & aux *miniatures*, qui coûtent bien cher à faire faire. Pour comprendre mieux ce que c'est que *mille doubles vers* ou *mille Distiques*, je dirai que la *Bible* contient à ce compte-là *quatre-vingt-cinq mille huit cent cinquante Distiques*, & c'est *cent seize livres* que couteroit à faire écrire en *Caractere ordinaire*, un *Livre* gros comme la *Bible*, sans compter le *Papier* & un petit présent qu'on fait à la fin de l'*Ouvrage*, quand il est si gros.

Les *Copistes* sont en grand nombre en *Perse*, sur tout aux grandes villes, mais le *métier* leur donne à peine du pain: ils n'y gagnent d'ordinaire que *quinze sols* par jour, à écrire du matin jusqu'au soir. Le plus qu'on puisse écrire, quand on est très-expert & qu'on travaille sans interruption, est de *cinq à six cents distiques* par jour. On peut juger combien cette cherté des livres empêche la *Science* de se répandre & les *Doctes* d'aprofondir les *matieres*, & de cultiver les découvertes; mais ce n'est pas-là ni le seul, ni même le plus grand inconvenient des *Livres Manuscrits*: il consiste en la multiplication des *fautes* qui souvent sont telles, qu'on ne trouve point de sens à ce qu'on lit. Ces *fautes* arrivent par l'ignorance des *Copistes* & par leur inattention à force d'aller vite, en ne prenant pas garde à leur *Original* & en ne relisant pas. Or comme pour la plûpart du tems ils n'entendent pas ce qu'ils écrivent, ils y font mille *fautes* sans s'en appercevoir. Cependant il arrive que leurs *Livres fantifs* sont copiez par d'autres

tres *Scribes*, qui n'en savent pas plus que les premiers, & qui ajoûtent aux *fautes* de leur *Original* leurs propres *fautes*, de sorte que souvent elles se multiplient beaucoup avec le tems. Les *gens de lettres* relisent ou font relire leurs Livres sur de bons Originaux, & par d'habiles gens qui mettent leur sceau au livre comme pour *approbation*. J'ai vû de ces *Correcteurs*, qui de tems en tems faisoient bien des imprécations contre le *Copiste*, dont la plus fréquente étoit, *il faut couper la main à ce belistre*. Je n'ai pas trouvé en *Perse* de *Géographie* dont les nombres des *longitudes* & *latitudes* ne fussent très-différens. J'ai souvent rencontré des *septante deux minutes*, des *quatre vingt seize degrez de latitude*, & d'autres semblables *fautes*, qui viennent uniquement de l'ignorance des *Copistes*. On peut juger delà quel avantage nous tirons de l'*Art de l'Imprimerie*, & combien nous en apprenons plus vite, plus aisément, & plus sûrement les Sciences & les Faits. On m'a diverses fois proposé à la Cour de *Perse* de faire venir des *Imprimeurs*, & d'établir une *Imprimerie* à *Isfahan*, & cela auroit été exécuté, si le feu Roi *Abas Second* avoit vécu; mais son fils n'a pas eu la même considération pour la requête que des *Savans* lui en firent, & les particuliers n'ont pas eu la générosité de faire la dépense nécessaire. Les *Orientaux* ont un éloignement de la nouveauté qui ne se peut dire, & quoi qu'ils voyent les avantages qu'il y auroit dans plusieurs établissemens nouveaux: ils sont si attachez aux manières anciennes, & aux biens présens; & ils sont si peu excitez par l'espérance, qu'il n'y a pas moyen de les

porter à rien avancer que sur de bonnes assurances de succès.

Je ne dois pas oublier de dire que les *Persans* ont une maniere d'*Ecriture abrégée*, qui se sert de *Lettres Alphabétiques*, avec des *Points* pour marquer des *mots entiers*. Ainsi une même *Lettre* marque *vingt mots differens* par la difference de la *Ponctuation*.

CHAPITRE V.

De la Grammaire & de la Rhétorique.

A Vant que de passer au détail des *Sciences*, je dirai par maniere d'Avertissement, que je ne prétends pas donner un cours des *Sciences des Persans* : je ne les ai pas assez étudiées pour cela ; & il y en a même quelques-unes où je ne suis presque point entré, comme il y en a d'autres au contraire, où je me suis particulièrement appliqué ; mais j'entreprends seulement de rapporter ce que j'ai appris & observé sur *Chacune*.

Pour commencer par la *Grammaire* les *Persans* l'appellent *Elm tesrif*, c'est-à-dire, la *Science de convertir les mouvemens*, parce qu'en effet la *Grammaire* enseigne à *convertir* & à *tourner* les termes en différentes façons. Leur *Grammaire* s'y prend à peu près comme fait la nôtre : la *Déclinaison* par exemple est la même dans les *Rudimens Persans*, que dans nos *Rudimens*, étant composée des mêmes *cas*. Mais la *Conjugaison* est différente ; car il n'y en a qu'une & elle n'a que trois *Meufs*, l'*Indicatif*, l'*Imperatif*, l'*Infinitif*, & selon la méthode de tous les autres peuples de l'Orient,

l'*Opta-*

DESCRIPTION DES SCIENCES. 57

l'*Optatif* & le *Subjonctif*, sont formez par l'addition des *particules optatives* & *subjonctives*: ils ont *cinq Tems*, *trois Personnes*, & *deux Nombres*, comme le *Latin*. L'*Arabe* en a un de plus comme le *Grec*: mais ce qu'il y a de plus singulier dans leur *Grammaire*, c'est qu'ils n'ont point la difference des *genres* dans leur *langage*: ils forment tous les *Meus* des *Verbes* avec l'*Infinitif*, & se servent des deux *Verbes Auxiliaires* tout comme nous faisons. Leur *Verbe*, *fait*, n'a que ce seul *tems*: du reste, comme je l'ai remarqué, ils ont à peu près nos mêmes *régles* dans le regime des *Verbes*, & dans celui des *Adverbes*, des *Conjonctions*, des *Prépositions*, des *Interjections*, & dans leur *Syntaxe* qu'ils appellent *Elm ne bom*: de manière qu'il n'y a pas de *Langue* dans tout l'*Orient* soit moderne soit ancienne qui convienne plus avec nos *Langues Europeanes* à l'égard des *Règles*, ni qui soit renfermée en moins de *Règles*, & qui soit plus sûre. Une des graces de leur *Langue*, est de parler à la *troisième personne* quand on traite civilement, de la même manière que font les *Allemands*, & dans l'ancienné façon de parler, la *troisième personne* se termine comme la *seconde*, sans aucune difference.

Quant à la *Rhétorique* ils l'appellent d'un terme *Arabe* *Elm ne have*, & aussi en termes *Persans*, l'*Art de parler* & l'*Art excellent*. Ils possèdent fort bien cet *Art admirable*, étant fort *Eloquens*: ils mêlent les termes *Arabes* & *Turcs* en leur *Langue*, & les *Vers* avec la *Prose* sans que cela passe pour *irregulier*. Ils sont particulièrement riches en *figures*, donnant à toute heure dans l'*Hyperbole*, & subtils en *An-*

tithefes, en *ironies*, & en *pointes*; comme on le peut juger des pièces Originales que j'ai rapportées dans ce Volume, & dans le Volume précédent, & que je rapporterai encore dans le suivant.

CHAPITRE VI.

De l'Arithmétique.

ILs appellent cet Art *endeze elm nazel*, la mesure de la quantité, & aussi *elm eltakir*, c'est-à-dire, *l'Art de couper les nombres*; mais comme je traite ici de *l'Arithmétique*, entant qu'elle est partie de la *Mathématique*, je commencerai par décrire les divers *Chiffres* dont les *Persans* se servent en toute sorte de supputations. Ils en ont de cinq sortes: le premier est composé de *dix figures simples*, dont la première semble être la même que celle dont nous nous servons, & presque tout le peuple civilisé. Le *cinq* est formé comme notre *Zero*, le *Zero* comme notre point, & le *neuf* ressemble aussi à notre *neuf*. Ils l'appellent *ragam abged* déclaration ou supputation d'*A B C*: parce que c'est le plus commun & par où on commence, & ce mot *ABGED*, est formé des quatre lettres qui étoient autrefois les premières de la langue *Arabe*, comme elles le sont encore de celle des *Hebreux*: on appelle aussi ce compte *Asab Indi*, *comptes*, ou *chiffre des Indes*, parce qu'il paroît tout-à-fait semblable au *chiffre* ordinaire des *Indiens*, dont je croi qu'il est tiré aussi: je trouve même que quand on y compare nos *chiffres* de près & avec attention, on trouve qu'ils en
sont

sont aussi sortis ; surquoi on peut observer que le mot *Arabe*, *Syfer*, d'où est venu notre mot de *chiffre*, est *Indien* d'Origine, ce qui donne lieu de croire que les *Arabes* qui ont les premiers supputé avec les *chiffres*, au lieu qu'auparavant ils supputoient avec les *Lettres Alphabétiques*, comme tous les peuples de l'*Orient*, & comme les *Grecs* & les *Latins*, apprirent cette manière des *Indiens*. Les *Persans* prétendent que le mot *Syfer* est *Persan* d'Origine, & veut dire *voyage*, *progression*, *avancement*, parce que c'est la voye des progressions numéraires ; mais ils conviennent que les *Indiens* le leur ont donné. Cela se trouve ainsi dans leurs *Anciens Auteurs*, & fort communément ils appellent ces figures *Hazab ell Ind*, *Arithmétique du peuple Indien*.

Le second *chiffre* est celui dont on se sert seulement à la *Chambre des comptes*, dont les figures sont des *Caractères* qui paroissent sortir de la langue *Arabesque*, qu'on appelle *Asab ragam*, c'est-à-dire *chiffre*, ou supputations avec des *Caractères*. Le troisième est composé des lettres *Alphabétiques* au nombre de *vingt huit*. Les *neuf* premières sont les *unités*, les *neuf* suivantes sont les *dixaines*, les *neuf* autres sont des *centaines*, & la dernière fait *mille*. Le quatrième *chiffre* est celui des *Astronomes*, qui est entièrement formé de *Lettres* de l'*Alphabet*. *A* vaut *un*, *b* vaut *deux* & ainsi des autres lettres, mais non pas de suite ; car par exemple après le *b* qui est la *seconde* lettre, vient le *g* qui est la *cinquième*, ce qui me fait croire que ce *chiffre* a été pris des *Hebreux*, où le *g* est la troisième *Lettre Alphabétique*. On l'appelle

ragam bendezé, c'est-à-dire *Caractère* ou *chiffre* de *Géometrie*. Le cinquième *chiffre* est aussi composé de *lettres* de l'*Alphabet* naturelles & sans alteration en la forme, mais ayant chacune la puissance d'un nombre simple ou composé. *A*, marque *un*, *B*, *deux*, *C*, *cinq cens*, *E*, *cinq*, *I*, *dix*, *K*, *vingt*, *L*, *trente*, *M*, *quarante*, *N*, *cinquante*, *R*, *deux cens*, *S*, *soixante*, & ainsi des autres. Celle qui vaut le plus est le *g*, car elle fait *mille*. Ce *compte* ressemble à notre *compte* par *Lettres Numerales*, comme nous les appellons, qui sont les sept *Lettres* de notre *Alphabet* avec quoi nous dattons dans l'*Impression*, & c'est avec quoi les *Orientaux*, font leurs mots *Symboliques*. Ils réussissent fort bien à ce *jeu de mots*, en marquant les *dattes*, & la *supputation* par des *mots*, qui ayent du rapport à l'*Oraison* qu'on traite. J'ai rapporté dans mon *Voyage de Paris à Ispahan*, en la *Description de Cachan*, des exemples de l'usage que les *Persans* font de ce *Nombre Alphabétique*: j'en rapporterai ici deux de celui que les *Arabes*, & les *Turcs* en font. Quand *Tamerlan* prit la ville de *Damas*, on fit battre des *Ducats d'or* pour en conserver la mémoire, où d'un côté il y avoit, *Karab Damech Karab*, la *destruction de Damas* est arrivée à sa destruction. Les *Lettres* de ces mots qui sont au nombre de onze valent *sept cens nonante*, qui est le tems de l'*Epoque* de ce païs-là, que *Tamerlan* se rendit Maître de *Damas*. L'autre exemple, pris de chez les *Turcs*, est celui de l'*Inscription* de la monnoye, qui fut battuë à l'avenement à la Couronne du *Grand Seigneur*, qui fut déposé à la fin du siècle passé: il se nomme *Mahomed*, comme on fait, & est fils d'*Ibrahim*.
L'*In-*

DESCRIPTION DES SCIENCES. 61

L'*Inscription* étoit pour *Mahamed Ibrahim dangelur*, c'est-à-dire, *Mahomed est la resplendeur d'Ibrahim*, par allusion à leur faux *Prophete*, qui se disoit descendu du *Patriarche Abraham*, & son *Successeur*. Le dernier mot de l'*Inscription* marquoit l'année *hegrique* du Couronnement de cet *Empereur*. Les *Sibylles* marquoient de cette même manière, que nos *Peres* auroient appelée un *Rebus*, le règne des *Empereurs Romains*, & même la venue de notre *Seigneur Jesus-Christ*.

La méthode de *supputer* des *Persans* est fort longue & fort pénible, & ils ne connoissent point nos *régles courtes* & faciles comme sont la *régle de trois*, & la *régle de compagnie*. Ils se servent du *Canon Sexagenaire* dans leurs grandes *supputations*, & dans les *comptes Astronomiques*, lequel ils nomment *gedvel Setini*, ils dépendent si fort de cet *instrument*, que s'ils ne l'ont toujours à la main, ils ne feroient rien faire: cependant ils ne l'ont pas abrégé comme nous dans un *triangle* & *trapeze*, mais en des *tables prolixes* sur le papier: toutefois ils ne se servent d'autre chose pour *multiplier*, & pour *diviser*; aussi dans les *évaluations* & les *réductions*, ils se noient dans la longueur & dans la peine, & s'il arrive qu'il s'y glisse la moindre erreur, soit faute de soin, soit par la faute de la *Table*: voilà tout leur travail perdu, & c'est à recommencer. Ils n'ont point la *Régle de trois*, comme j'ai dit, & lors qu'il faut résoudre dans la *Science* ou dans le *Commerce* des choses qui se résoudroient vite & facilement par cette *Régle*, ils sont à languir dans les *supputations* de leur *Canon*.

J'ai mis ici à côté une figure de la *Règle de multiplication*, comme ils la font dans l'*Exemple de trente six mille neuf cens quatre vingt cinq*, multipliez par *six mille quatre cens vingt huit* : lors qu'ils ont tiré les lignes de ce carré irrégulier qu'on prendroit pour un Echiquier, ils écrivent le *Multiplié* le premier, un *Chiffre* à côté de chaque carreau comme vous le voyez dans l'*Exemple*, savoir *trois*, puis *six*, &c. & après ils marquent le *Multipliant* de la même façon : après ils multiplient les *Chiffres* les plus proches, le *Multiplié* par le *Multipliant* : ainsi dans cet *Exemple* les plus proches étant *trois* & *six*, ils disent, *trois fois six*, cela fait *dix-huit*, & ils marquent *dix-huit* dans les carrez vis-à-vis du *Chiffre Multiplié*, la *dixaine* en haut & le *Nombre* en bas en carreaux séparés : puis ils continuent de même prenant toujours le *Multiplié* devant, ainsi après avoir dit, *trois fois six*, ils disent, *trois fois quatre*, puis, *trois fois deux*, puis *trois fois huit* : après quoi ils continuent de compter *six fois six*, puis *neuf fois six*, & ainsi de suite. Quand les carrez sont remplis des *produits* l'*Addition* ou *assemblage* se fait commençant par le carreau d'en bas où est marqué *O*, & continuant en montant, *sommant* ce qui est entre deux lignes paralleles disant *O* est *O*, & mettent *O*, puis *quatre* & *quatre* font *huit*, & marquent *huit* à gauche de *O* : puis continuent & disent *un*, & *six* font *sept*, & *six* font *treize*, & *deux* font *quinze*, puis marquent *cinq* à gauche de *huit*, & retiennent *un*, & l'assemblent pour *un* avec les *Chiffres* plus haut disant *un* & *deux* font *trois*, & *deux* font *cinq*, & *un* font *six* & *huit* font *quatorze*, & *sept* font *vingt un*, & *huit* font

tres le savant *Coja Nessir*.

Pour ce qui est des petites *Règles d'Arithmetique*, les plus habiles *Chiffreurs Persans* dans le Négoces & dans les Finances, sont ceux qui ont été instruits par les *Gentils des Indes*, élevez au négoce & aux affaires, qu'on appelle

Reigle de Persienne

& six font sept, & six font treize, & deux font
 quinze; puis marquent cinq à gauche de huit,
 & retiennent un, & l'assemblent pour un avec
 les Chiffres plus haut disant un & deux font
 trois, & deux font cinq, & un font six & huit
 font quatorze, & sept font vingt un, & huit
 font

DESCRIPTION DES SCIENCES. 63

font *vingt neuf*, & ainsi de suite: cette *Règle* est véritablement plus sûre, plus claire & plus facile que la nôtre, mais elle est fort longue & devant qu'un *Persan* ait tiré ses *lignes* nous avons fait nôtre *Règle*.

Leurs *Productions* d'*Arithmétique*, ne se font que par *dixaines*, *centaines* & *mille*, sans aller plus avant, & c'est aussi la *Méthode* de toutes les autres Nations de l'*Orient* généralement jusqu'à l'*Ethiopienne*, ou l'*Abyssine*: ils ne *supputent* point par *millier* ni *million*, ce qui fait qu'ils sont fort obscurs & plus embarrassés sur les grandes *productions*. Par exemple en *sommant* une partie dont le *produit* iroit à *douze Chiffres*, ils diroient & ils écriroient ainsi :

mille	mille		
mille	mille		
mille	mille	mille	
456	789	123	456

L'*Algebre*, qui est proprement l'*analyse Mathématique*, est une *Science* née en *Orient*, comme le nom même le marque, qui est *Arabe*, & signifie *rétablir* & *réparer*, parce que le but de cette *Science* est de réduire les *parties* au *tout*, ou, comme on parle dans l'*Ecole* de cet *Art*, de *réduire les termes de la comparaison à la forme désirée de l'Equation*. Les *Auteurs Persans* en ont fort bien écrit, & entr'autres le savant *Coja Nefir*.

Pour ce qui est des petites *Règles d'Arithmétique*, les plus habiles *Chiffreurs Persans* dans le *Négoce* & dans les *Finances*, sont ceux qui ont été instruits par les *Gentils des Indes*, élevez au *négoce* & aux *affaires*, qu'on appel-

appelle *Banians*. Cependant l'*Arithmetique* de ces *Banians* est très-rude & très-imparfaite : ce n'est qu'une pure routine, elle ne consiste point en *Règles* certaines & infaillibles comme la nôtre, & si l'on disoit au plus habile *Banien* de faire la *Preuve* d'une *Multiplication*, ou d'une *Division*, on lui parleroit de choses qu'il n'entend pas. Voici dans un exemple comme ils font toutes leurs *Supputations*. On a acheté cent dix-sept aunes & demie de drap à quatre roupies & un quart l'aune, ce qui revient à six livres deux sols six deniers : ils disent, cent aunes à quatre roupies & un quart font quatre cens vingt-cinq roupies : ils posent quatre cens vingt-cinq, puis disent : dix aunes à quatre roupies & un quart font quarante-deux roupies & demie, & ils posent sous les quatre cens vingt-cinq, quarante-deux & demi : & puis ils font de même pour cinq aunes, pour deux aunes, & pour la demie aune restante, ils assemblent cela ; & voilà leur règle. Il en est de même de la *Division* & de la *Soustraction*. Pour la *Règle de trois* ils n'en ont nulle connoissance, non plus que les *Persans*, comme je l'ai déjà observé ; or parce que leur *operation* est courte & assez sûre pour des gens comme eux, qui s'appliquent du corps & de l'ame au Négoces, & parce aussi qu'ils font ordinairement trois ou quatre à faire un compte, pour voir s'ils se rencontrent, cela fait que les gens qui ne les entendent pas, & qui ne considèrent que le produit, s'écrient qu'ils font de grands *Chiffreurs*, comme je l'ai ouï dire plusieurs fois à des *Europeans* qui admiroient leur opération, & l'élevoient au-dessus de la nôtre, faute de la connoître & de

DESCRIPTION DES SCIENCES. 63

de savoir ce que c'étoit. Il faut dire des *Banjans*, qu'ils sont fins & subtils dans le Commerce; car il est vrai qu'ils ont bonne mémoire, qu'ils notent tout exactement, & qu'ils ne se méprennent gueres, tout cela est assuré; mais cela ne vient que de l'aveugle attachement au Trafic, l'unique étude de leur esprit & de leurs affections, & nullement d'une intelligence plus exquise que la nôtre, ni d'un art plus court que celui dont nous nous servons. J'ai négocié aux *Indes*, & en *Perse*, avec les grands Seigneurs & avec les Marchands de toute sorte de qualitez, long-tems, & par moi-même, sans interprète & sans aide de personne: j'ai toujours vû que j'avois fait mes *comptes* le premier, & le plus juste, généralement parlant, & que l'on admiroit mon art pour la *brieveté* autant que pour la *certitude*. Nul voyageur *European* ne peut assurer cela de soi: j'ai eu l'honneur de les connoître tous, ou de vûe, ou de réputation, mais d'ordinaire les gens qui ont le moins d'expérience parlent & décident avec plus d'assurance, & pour remplir leurs narrations de belles choses, ils font passer les peuples éloignez pour plus habiles qu'ils ne sont.

Au reste, j'ai remarqué dans toute l'*Asie* que l'on se sert pour toute sorte d'*évaluations* de nos mêmes *operations numeraires & decuples*: il en faut pourtant excepter les Gentils *Indiens*, à qui les *progressions decuples* ne suffisent pas pour supputer l'infinie durée du monde, par exemple; car ils le font si vieux, qu'il vaut autant le faire éternel; ils ont inventé des *progressions* de cent mille, à qui ils donnent des noms particuliers: *Nil*, par exemple,

ple, qui est un de ces noms de *somme*, est chez eux à l'égard de *cent mille* ce que *mille* est chez nous à l'égard du *premier nombre*.

Les *Astronomes Gentils*, & tous les *Gentils* qui s'occupent à l'*analyse Mathématique*, & aux grandes *supputations*, ont des *Tables* de même effet, que le *Canon sexagenaire*, mais si prolixes, qu'ils s'abiment dans leurs *reductions*, & qu'ils s'y trompent très-souvent.

CHAPITRE VII.

De la Musique.

LE mot de *Musique* est *Moufiki* en *Persan*, tout comme en *Grec*, & les *Persans* connoissent la *Musique*, comme vous voyez, non seulement entant que partie de la *Mathématique*, qui considère les *nombres sonores*, mais aussi comme *Art liberal*, qui enseigne à manier sa *voix*, & à *toucher des instrumens* avec *régle & mesure*. Ils ont divers *Auteurs* qui en ont traité, entr'autres un *Abou Aloufa*, fils de *Sahid*, dont j'ai apporté le livre avec moi, qui traite de la *Musique*, pour le *chant*, & pour les *instrumens*, dont on jouë avec la bouche & les doigts, qui est la *division* que l'Auteur en fait; mais à mon grand regret je n'y entends rien, ayant manqué de lire le livre sur les lieux, avec quelqu'un qui m'en fît entendre le sens. C'est un petit Ouvrage, qui n'est que de quelques trois heures de lecture. Ce que j'y découvre seulement est que les *Persans* ont *neuf tons*, qu'ils ont des *tablatures* pour le *chant* & pour les *instrumens*, beaucoup plus amples que nous n'en avons, & qu'ils

DESCRIPTION DES SCIENCES. 67

qu'ils apprennent cet Art par une *methode*, qui a bien des *regles*, & de bien grandes, & de bien embrouillées, à ce qui me semble. J'en ai donné cinq exemples en la planche suivante. Les figures qui sont marquées *A. B. C.*, sont des premieres du livre, & par consequent les plus simples. Il y en a trente-neuf de la façon d'*A. B. C.*, & avec des explications dont je n'entens point les termes : celle qui est marquée *C.*, est suivie de trente-cinq autres figures, aussi dans la même *methode* : & celle marquée *D.*, est suivie de treize, dont la penultième est un *cercle* une fois plus grand, avec quarante-quatre points dans le tour, dont huit sont rouges. J'ai pensé que les gens Savans en l'Art de la *Musique* pourroient juger par les seules figures, quelle est la *methode Persane* pour cette Theorie, en attendant ce que j'en pourrai découvrir avec le tems, s'il plaît à Dieu que j'aye quelque jour le loisir d'y étudier. Outre ces *Tablatures* il y en a de faites en échiquier, dont les plus grandes sont divisées en trois cens six *compartimens*, les uns marquez de *Notes*, les autres *blancs*. Je trouve en un endroit de ce *Traité* que l'Auteur dit, que la *Musique* est une ville qui a quarante-deux quartiers, chacun de trente-deux rues, & à la fin du livre il y a une grande *Table* en figure de *Globe*, divisé en quatre cercles, coupez par quarante lignes, ce qui fait cent soixante *Notes*. Leurs *Notes* de *Musique* ne sont pas des *syllabes* sans sens & sans signification, mais ce sont, ou des noms de villes du Pais, ou des noms des parties du corps humain, ou des plus ordinaires choses de la nature ; & quand ils enseignent cet Art, ils disent pour marquer

quer les *modes*, allez de cette ville à celle-là, ou, allez du doigt au coude : les noms des *quarante-huit tons divers*, sont des noms de ville, à cause, disent-ils, que ces divers *tons* sont affectez & particuliers en ces villes. Ainsi il y a, comme il me semble, beaucoup d'embarras & de confusion dans leur *Theorie*; cela vient sans doute de ce que la *Musique* est peu en usage chez eux; car autrement ils la réduiroient en une *methode* plus courte & plus facile. Leurs habiles & doctes *Musiciens* sont tous aux gages du Roi, & ils n'excèdent pas le nombre de dix à douze, à ce qu'on m'a assuré. J'ai donné dans la même Figure joignante un petit *Air Persan* sur lequel on jugera aussi de la nature de leurs petits *Airs*. En voici les autres paroles.

*Celle qui tient mon cœur m'a dit languissamment, pourquoi êtes vous morne & désait ?
Quelles lèvres de sucre vous ont mis dans leurs chaînes ?*

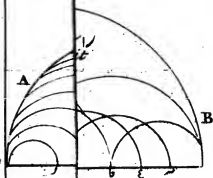
*J'ai pris un miroir, je le lui ai présenté,
En disant, qui est cette beauté qui respandit dans ce miroir ?*

La langueur de votre teint est l'ambre qui tire la paille.

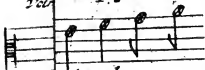
Pourquoi vos yeux brûlent-ils ce que vos appas attirent ?

*Maudit soit ce compagnon qui se pâme si vite.
Apportez des fleurs odoriférantes, pour faire revenir le cœur à mon Roi.*

Leur *Chant* est clair, ferme & gai, comme on représente le *Chant Dorien* : ils aiment les voix fortes & hautes, le fredon & les grands roulemens : ils disent que pour bien chanter il faut

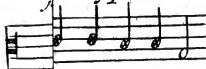


2'cler un partum dont



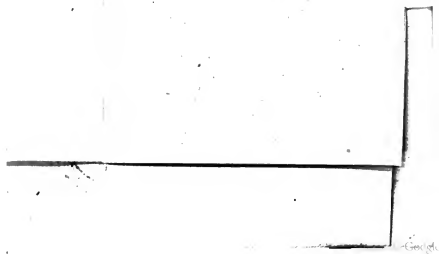
aht ebar . .

tout y passe.



beray Chaemen
imer le cœur de mon Roy.





DESCRIPTION DES SCIENCES. 69

faut faire rire & pleurer par l'harmonie de la voix. *Perdeb* est le terme *Persan* qui signifie *Air de Chanson*, & ils distinguent les *Airs* par des noms de leurs anciens Rois, & par des noms de Provinces. Ils n'ont pas de *Chants* à parties, mais ils font chanter les bonnes voix l'une après l'autre. On chante d'ordinaire chez eux avec le *Luth* & la *Viole* : les hommes ont les plus belles voix ; mais il n'y en a gueres qui sachent bien chanter par la raison que le *Chant*, comme la *Danse*, passent pour deshonnêtes en *Perse* : l'un & l'autre sont des Arts qu'on ne fait point apprendre à ses enfans, mais qui sont releguez parmi les femmes prostituées & les Baladins ; de maniere que c'est une indécence parmi eux que de chanter, & que l'on se rendroit méprisable en le faisant. Cependant le peuple a une telle pente au chant, qu'en plusieurs professions, ils chantent tout le jour quoi que fort lentement, pour s'animer & s'exciter. Il ne faut pas s'étonner après cela, que la *Musique* ne soit pas plus débrouillée, & pas plus courte chez eux. Les *Persans*, comme les *Arabes*, appellent les Chanteurs *Kayné*, mot qu'on dit qui vient de *Cain*, parce qu'on prétend en *Orient* que les filles de *Cain* inventerent le *Chant* & la *Musique*.

Leurs *Instrumens de Musique* sont en grand nombre. Ils ont premierement la *Timbale*, & le *Tabourin*, dont le fonds est de cuivre ou de laiton ; après ils ont le *Tambour de basque*, dont ils jouent fort adroitement, & une sorte de *Tabourin* long, qu'ils portent attaché à la ceinture sur le devant, incliné de côté, dont ils touchent les deux bouts avec les mains, une
main

main à un bout, une à l'autre. Ils ont des *Timbales* de trois pieds de diametre, & si pesantes que même un chameau ne les peut porter, ils les font trainer sur des charrettes: on diroit qu'un muid coupé en deux. Après cela ils ont des *Cornets droits*, qui leur servent de *Cors* & de *Trompettes*, qui sont proportionnez à ces *Timbales*, & qui sont de merveilleusement grands *Instrumens*: les moindres sont plus longs qu'un homme n'est haut. Il y en a de sept à huit pieds, faits de cuivre ou de l'aton, d'une grosseur inégale, car le fust est fort étroit à un pied de l'embouchure, d'où il s'élargit vers l'embouchure jusques à deux pouces de diametre, mais le bas est large de près de deux pieds. Le *Joueur* de cet *Instrument* a peine à le tenir élevé, & il plie sous le faix: l'on en entend le bruit fort loin, qui est rude tout seul & sourd, mais mêlé avec d'autres *Instrumens*, il fait assez bien, servant de *Basse*. Ceux qui en sonnent le remuent continuellement pour varier les sons ou pour se délasser. Outre ces *Cors*, où l'on mettroit aisément la tête, ils en ont d'autres, faits les uns comme des *Cors de chasse*, d'autres comme des *Clairons*. Ils ont après cela le *Haut-bois*, la *Flute*, le *Fifre*, le *Flageolet*, mais il s'en faut beaucoup, qu'ils n'en jouent avec tant d'*harmonie* qu'on fait chez nous. Ensuite ils ont les *Instrumens à corde*, *Rebec*, *Harpe*, *Epinette*, *Guitarre*, *Tetracorde*, *Violon*, & une maniere de *Poche*; le *Tamboura*, qui est une *Concourde* ou *Callebasse* au bout d'un manche, dont ils se servent comme de *Luth*, & un autre *Instrument* qu'ils appellent *Kenkeré*, dont vous voyez la figure dans la planche joignant

joignante marquée F, telle qu'elle est dans mon Livre de *Musique Persan*. Vous observerez, que les cordes de leurs *Instrumens* ne sont pas des *cordes à boyau*, comme aux nôtres, à cause que chez eux c'est une impureté legale de toucher aux parties mortes des animaux : leurs *cordes d'Instrumens* sont, ou de soye crüe retorse, ou de fil d'archal. Ils ont après cela cette sorte d'*Instrumens*, que le Pere *Mersenne*, dans son Livre des *Sons*, appelle *Cymbale*, qui sont deux *bassins* de *laton* en *timbre*, dont on joue en les frappant l'un contre l'autre, & d'ordinaire c'est en les tenant élevez au dessus de la tête, & les remuant de tous côtez. Les Danseuses mettent à la main des *Os*, dont elles se servent, comme les *Bohemiennes* font des *Castagnettes*, qui rendent un son clair & fort : je pense que les *Castagnettes* ont été faites sur ces *Os*-là. Les Chanteurs en animant les Danseuses s'en servent aussi, & ils savent pareillement faire claquier leurs doigts si fort, qu'on diroit qu'ils ont des *Os*, ou des *Castagnettes* à la main. Ils font une manière de *Carillon*, avec des porcelaines, ou des coupes d'airain, de diverses grandeurs, rangées par ordre, sur lesquelles on touche avec deux petits bâtons, longs & menus ; cela fait une *hàrmonie* plus agréable que le *Carillon* d'Horloge, & beaucoup plus agitée.

Il en est en *Orient* des *Instrumens* de même que de la *Musique* : c'est aussi une indécence d'en jouer, & d'apprendre à en jouer, & même c'est pire ; car la Religion en proscriit l'usage : les Ecclesiastiques & les gens dévots ne les veulent pas seulement entendre, & c'est

la

la cause que l'*Art* n'en est pas poli ni avancé comme en nos Païs. Les *Joueurs d'Instrumens* sont pauvres en *Perse*, & mal habillez : il n'y a que ceux que le Roi entretient, qui meritent d'être écoulez. La Bande en est assez bonne, on l'appelle les *Tchalchi bachi*, comme qui diroit, *La Troupe capitale des Joueurs d'Instrumens & Chanteurs* : les autres ne savent pas grand' chose, comme je l'ai observé. Ils vont jouer dans les maisons pour ce qu'on veut leur donner ; & lors que le Roi donne quelque grand emploi à un Seigneur, ou lors qu'on circoncit publiquement un enfant dans quelque grande maison, ils vont jouer à la porte, pour avoir quelque chose.

La *Danse en Perse* est encore plus deshonnête, & plus contraire à la Religion que le *Chant*, & que les *Instrumens*, car elle est même tout-à-fait infame, & ne s'exerce que par les femmes prostituées, & les plus publiques. C'est comme parmi les *Romains*, qui souffroient cet *Art* dans les personnes dévouées à la Turpitude, mais qui le condamnoient dans les autres. Ainsi les hommes ne *dansent* point : il n'y a que les femmes, mais quand les femmes *dansent*, il y a toujours quelques hommes auprès de la principale Actrice, l'animant de son *chant*, & quelquefois de ses gestes. La *Danse Persane*, comme par tout l'*Orient*, est une représentation : il y a des endroits Comiques & enjouez, & il y en a d'autres en plus grand nombre graves & recueuillis : les Passions y sont représentées dans toute leur force, mais ce qu'il y a de détestable, sont les *postures* lascives & deshonnêtes à voir, les jouissances & les impuissances dont ces représentations
sont

sont pleines, & où ils réussissent d'une manière fort opposée à la vertu ; car il ne se peut rien concevoir de plus touchant. Une *danse* dure quelquefois trois à quatre heures sans finir ; l'*Heroïne* en fait seule les principaux actes, les autres au nombre de quatre à cinq se joignent à elle de tems en tems. D'ordinaire après la *danse*, les Femmes & les *Musiciens*, se mettent à faire les *sauts périlleux*. Ces gens-là ne représentent point dans un lieu exprès pour le public, comme nos *Comédiens*, mais on les fait venir chez soi, & outre le présent de celui qui les mande, c'est la coutume qu'à la fin de la *danse*, une vieille qui est comme la Mere de la bande, ou la principale actrice, va tendre la main à tous ceux de l'assemblée pour avoir quelque chose. Comme ces filles gagnent bien plus à se prostituer qu'à *danser*, elles s'efforcent de toucher les gens, & elles sont fort aises, qu'on leur donne assignation, ou qu'on les tire dans un cabinet, chose qui a le même air parmi ces peuples-là que chez nous de se lever de table, & d'aller au Buffet boire un coup de vin, quand on est en débauche.

CHAPITRE VIII.

Des Mathématiques.

LES *Persans* appellent les *Mathématiques*, *Elm Riazi*, c'est-à-dire la Science pénible, parce que c'est en effet la partie la plus difficile des *Arts liberaux*. Les Savans de l'*Orient*, & particulièrement les *Arabes*, s'y sont appliquez de toute ancienneté, & ils ont été

célébres pour le progrès qu'ils y firent , avant que de l'être pour la *Philosophie* , où ils ne s'appliquèrent que long-tems après. L'Auteur le plus renommé que les *Persans* aient en cette Discipline , est le docte *Coja Nessir* , dont j'ai parlé ci-dessus avec tant d'estime : il a fort travaillé entr'autres sur l'*Almageste* de *Ptolomée* , dont il y a un abrégé de sa façon , & encore plus sur les *Elemens d'Euclide* , dont il a beaucoup augmenté les propositions : celle où il a le plus admirablement réüffi est la *quarante septième* qu'il a augmentée de plus de *trente figures* , qui tendent toutes à faire voir les *adaptations* du *Theorème* fameux qu'elle contient. Les *Persans* appellent cette proposition *chek le arous* c'est-à-dire la figure de l'*Epousée* , parce, disent-ils, que comme du mariage suit la génération & toute sorte d'avantages au genre humain , aussi de cette *quarante septième proposition d'Euclide* , il se fait un usage admirable pour les *Démonstrations Geometriques* , tant pleines que solides. Ils tiennent que *Pythagore* ou *Fichagores* comme ils l'appellent est l'inventeur de cette proposition : Les *Persans* ont donné des noms propres à presque toutes les propositions des *Elemens d'Euclide* ; par exemple , ils appellent la proposition suivante *O kre arous* , c'est-à-dire la sœur de l'*E-pousée* , à cause de la conformité qu'elles ont ensemble :

Après *Coja Nessir* , l'Auteur le plus estimé dans les *Mathematiques* , s'appelle , *Maimon Rechid* , lequel a aussi travaillé fort heureusement sur les *Elemens d'Euclide* : c'est lui qui trouva la première proposition du premier livre des *Elemens* , que les *Persans* appellent de

DESCRIPTION DES SCIENCES. 75

de son nom, *la figure de Maimon*, ils disent que c'étoit sa découverte favorite, & qu'il la portoit brodée sur sa manche pour l'avoir toujours devant les yeux : on rapporte qu'il disoit à la fin de sa vie, *c'est une chose facheuse que des deux Sciences auxquelles les hommes puissent le plus raisonnablement appliquer leur esprit, c'est à savoir les Mathématiques, & la Logique, celle-ci soit une Science fausse & vaine, dont la connoissance ne profite de rien, & que celle-là qui est vraie & sûre au contraire soit si difficile à acquérir.*

Ils entendent assez amplement la *Gnomonique* la *Trigonometrie* qu'ils appellent *Elm Moussellefet*, & aussi *Elm reset*, c'est-à-dire la Science de partage, & la *Geometrie* qu'ils appellent *Elm Endeze*, c'est-à-dire la Science de supputation, & aussi *Tabur en dessiat* l'explication des supputations. Ils ont la connoissance des anciennes démonstrations & la pratique des instrumens ordinaires de *Mathématique*, comme sont les *Globes*, les *Spheres*, les *Astrolabes*, les *Bilimbati*, & *Analemnatis*. Pour l'*Optique*, qu'ils nomment *Elm Tenassour*, c'est-à-dire, la Science du regard, c'est la partie de la *Mathématique* qu'ils étudient le moins: ils ont pour Maître de cette Science, un savant Arabe nommé *Ebn-heïffer* qui en a fort bien traité. Les Persans ont encore l'*Almageste* de *Ptolomée*, Livre qu'ils appellent en leur langue *Magesti*, les *Spheriques* de *Theodosius*, d'*Autolycus*, & d'*Asclepius Menelaus*, & des fragmens d'*Archimede*, qui sont très-bons, & qu'ils estiment être les meilleures pièces de cet Auteur incomparable.

CHAPITRE IX.

De l'Astronomie & de l'Astrologie.

JE joins ensemble ces deux *Sciences* parce que les *Persans* ne les separent jamais, au contraire l'on peut dire qu'ils n'apprennent la première, que pour l'amour de la seconde. Ils appellent l'*Astronomie Elm nejoum*, c'est-à-dire la *Science des Astres*. Et l'*Astrologie, Este Krag*, c'est-à-dire la *révélation des Astres*: mais ils n'ont qu'un même nom pour dire *Astronome & Astrologue* qui est *Munegiim*, terme composé de deux mots qui signifient l'un *Globe céleste*, & l'autre *parler*. Ainsi c'est cela même, que les Grecs ont dit en leur langue *Astrologue*. Ces *Sciences* sont les plus reverées & les plus cultivées par les *Persans*, & ce sont celles, où ils égalent plus les Savans de l'*Europe*, & où l'on peut dire qu'ils en savent presque autant qu'eux; la raison qu'ils ont de rechercher & de cultiver particulièrement ces *Sciences*, c'est qu'ils regardent l'*Astrologie* comme la *clef du futur*, pour la connoissance duquel, eux, & les autres *Orientaux*, sont tous merveilleusement passionnez, & qui est le but principal de leurs *Etudes*. Or ils croient que l'*Astrologie* y conduit infailliblement, & c'est pour cela qu'ils sont si religieux, ou si superstitieux pour toutes les productions de cette *Science Judiciaire*; qu'ils traitent d'ignorans, & de gens stupides, ceux qui traitent l'*Astrologie* judiciaire de *filouterie* & d'autres noms semblables.

Pour mieux concevoir quelle confiance les
Per-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 77

Persans ont dans l'*Astrologie*, on n'a qu'à considérer le nombre d'*Astrologues*, qu'il y a parmi eux; le rang qu'ils y tiennent, & les grosses pensions que le Roi leur fait. On peut dire qu'ils se sont multipliés à *Ispahan* la ville capitale de la *Perse*, comme les étoiles du Ciel, selon le langage sacré. Tous les *Astrologues* de *Perse*, au moins les plus célèbres, sont natifs de la Province de *Corasson*, d'une petite ville nommée *Genabed* & d'une famille, illustre pour être féconde en célèbres *Astronomes*. Tous ceux qui ont quelque nom dans cette *Science* depuis six à sept cens ans sont de ce *Pais-là*, & le Roi de *Perse* ne prend point d'*Astrologues*, qui ne soit natif de ce lieu de *Genabed*, ou qui n'y ait été élevé. On assure qu'il y a une excellente Ecole d'*Astronomie* & d'*Astrologie*, où les Professeurs même dans cette *Science*, envoient étudier leurs enfans, de tous les endroits de la *Perse*. On dit aussi qu'a ce qui fait que la *Science* d'*Astronomie*, a été plus cultivée & avancée dans cette Province de *Corasson*, qui est la *Bactriane*, & la *Sogdiane ancienne*: c'est que l'air y étant très-séc; & très-pur, l'on a plus de moyen d'observer continuellement les mouvemens des *Astres*; mais *Ispahan* toutefois n'a pas l'air moins pur & le Ciel n'y est pas moins serain: en effet les tables *Astronomiques* qui furent composées sur son *Meridien* environ l'an 1230. par l'ordre du Sultan *Reuen el danel* de la Dynastie des *Alibonid*, & qui portent le titre d'*Abou Hanifé*, le Président de l'*Observatoire*: ces Tables, dis-je, passent pour fort exactes: j'ai ouï assurer que les *Astrologues* du Roi, lui coûtent plus de quatre millions par an; sur quoi l'on

raconte qu'en 1660. un d'eux qui avoit cinquante mille livres d'appointemens , ayant présenté requête au Roi Abas alors régnant , pour avoir une augmentation , le Roi en fut indigné , & commanda qu'on lui apportât un extrait des Appointemens des *Astrologues*. Cet ordre jetta tout le corps dans la consternation : ils employèrent tout leur crédit pour faire faire ce rolle le plus bas qu'il se pourroit , & comme ils ont beaucoup d'amis , le rolle ne montoit qu'à douze cens mille livres : mais j'ai ouï assurer que leurs Appointemens montent au double , & comme c'est en terres , qui rendent trois fois au dessus du prix pour lequel elles sont assignées , on pourroit compter leurs gages seuls à quatre millions. Les présens que le Roi leur fait en certaines occasions , qui reviennent assez souvent , sont encore évalués à deux millions l'année. La Charge de Chef des *Astrologues* a cent mille livres d'Appointemens. Celui qui la remplissoit de mon tems , s'appelloit *Mirza Chesy* , vieillard fort grave & fort docte , de même que son frere aîné , qui avoit la charge avant lui , & le fils de ce frere qui est à présent second *Astrologue* avec cinquante mille livres d'appointemens : cet aîné fut privé de la charge , ayant été privé de la vûe par ordre du Roi. C'étoit sous le regne de *Sepby* Ayeul du Roi d'à présent. Il arriva un jour d'assemblée publique , à laquelle tous les Grands s'étoient trouvez , selon la coûtume , & le Chef des *Astrologues* comme les autres , que le Roi fit Justice de cinq ou six grands Seigneurs qu'il fit mettre en pièces en sa présence : Le Roi regardoit attentivement l'assemblée durant cette severe

exé-

exécution, observant la contenance des gens : il apperçut le chef des *Astrologues*, qui clignoit à chaque coup de sabre comme ne pouvant regarder un si horrible carnage. Le Roi qui en fut indigné cria à un Gouverneur de Province, qui étoit assis près de lui, *Duc, enlevez les yeux de ce Chien qui est à votre main gauche: ils lui font mal, il ne sauroit s'en servir*, ce qui fut exécuté à l'instant. *Abas* second étant venu à la Couronne prit cet *Astrologue* en ses bonnes grâces & lui donna cinquante mille francs d'appointemens : son fils a un train de Gouverneur de Province, étant toujours suivi de huit ou dix Cavaliers fort lestes. Au reste tous les *Astrologues* du Roi ne sont pas également savans : il y en a même qui ne le sont que fort superficiellement ; cependant ils ne laissent pas d'entrer au service du Roi par le grand crédit de leurs Parens.

Il y a toujours des *Astrologues* au Palais Royal, attendant les ordres, & toujours un des premiers *Astrologues* auprès de la personne du Roi, excepté lors qu'il est dans le Serail, pour l'avertir des jours & des momens heureux ou malheureux selon les règles de leur *Judiciaire*. Ils portent chacun son *Astrolabe* à la ceinture dans un étui fort propre, qui n'est pas plus grand que le creux de la main : quelques uns même le portent seulement de deux à trois pouces de diametre ; on diroit de loin que c'est quelque medaille de chapelet qui leur pend à la ceinture, ou quelque medaille de Prince souverain, donnée par honneur & pour récompense.

On consulte les *Astrologues* sur toutes les choses importantes, & quelquefois le Roi les

80 VOYAGES DE MR. CHARDIN.

consulte sur les moindres choses, par exemple, s'il doit aller à la promenade, s'il doit entrer dans le Serrail, s'il est tems de faire servir à manger, s'il fera venir un Grand qui attend dans l'antichambre à parler à Sa Majesté & ainsi du reste: alors l'*Astrologue* sort promptement, tire son *Astrolabe*, observe la situation des *Astres*, & avec le secours de ses *tables* ou *ephemerides*, il tire ses *conclusions Astrologiques*, à quoi l'on ajoûte foi, comme à quelque Oracle; ce pauvre Peuple se persuadant que l'événement de toutes les *vicissitudes sublunaires*, se voit sur la face des *douze maisons du Ciel*, & que par l'érection de leur *Thème rationel* ils prédissent seurement tout ce qui arrivera dans le monde: aussi appellent-ils communément leurs *Prédictions* ou pronostics *bokom*, mot qui signifie, *ordre absolu, commandement, jussion de Souverain infailible & inalterable*.

Ils operent dans l'érection du *Thème rationel*, à peu près comme font nos *Astrologues*, en divisant l'*Equateur* en *douze parties égales*, avec les *douze grands cercles de la Section du Meridien*, ou de l'*Horison* du lieu: vous voyez que pour prendre l'heure, bonne, ou mauvaise, & pour prédire le succès, bon, ou mauvais d'une chose, ils ne se servent d'autre instrument que de l'*Astrolabe*. Je n'ai pas remarqué qu'ils en eussent de plus usité, ni même qu'ils en employassent d'autre, pour l'application actuelle de leur *Science Judiciaire*: ils disent que comme il ne faut pour cela que prendre la *hauteur*, ou la *situation* de quelque point visible du Ciel, comme est le *Soleil*, de jour, & la nuit les *étoiles fixes*, l'*Astrolabe* leur suffit

suffit entièrement. Le commun peuple a cette sotte manie de croire que la destinée de chacun quelque abjet & misérable qu'il soit, est enregistrée dans le *Ciel* avec ces *Caractères lumineux*, de même que celle des Empires & des Potentats, lesquels ayant ce monde *sublunaire* en leur disposition, peuvent sans tant d'impertinence croire que les *Cieux* tiennent le compte de ce qui leur doit arriver. Delà vient, que fort souvent lors qu'un *Astrologue*, ou quelque autre homme docte, a l'*Astrolabe* à la main, il vient à lui quelque sot la mine soûriante lui dire, *Shah taleh mara begou*, Seigneur contez moi mon aventure: comme s'il la croioit écrite mot à mot sur l'*instrument*. *Taleh* signifie proprement le *Tbème celeste*, mais dans l'usage on le prend pour ce que nous disons *Horoscope*: cet étrange aveuglement du peuple, fait que les plus savans même, comme je l'ai observé, se jettent dans la *Judiciaire*, comme au but & à la fin de la *Science*: & en effet ils n'étudient l'*Astronomie*, la *Géométrie*, & les nombres *Mathématiques*, que comme des entrées à l'*Astrologie Judiciaire*.

J'ai parlé des *Auteurs Persans* pour l'*Astronomie*, en traitant des *Sciences* en général. Les Livres dont ils se servent le plus pour l'étude de cette *Science*, sont les *Sphériques* de *Théodosius*, d'*Autolycus*, de *Menelaüs*, les noms desquels Auteurs ils prononcent presque comme nous. Ils ont depuis près de neuf cens ans l'usage des *Sinus*, *Tangentes* & *Secantes*, & du *rayon posé de soixante*: ils suivent le *Système de Ptolomé*, qu'ils appellent *Berlemious*, & celui de *Pirbac* pour le mouvement

des Cieux , & l'Harmonie du cours des Planètes : c'est sur ces Hypotheses Celestes avec les Spheres Solides , que leurs tables de moyens mouvemens sont tirées : ils appellent ces tables *Zige*, mot que quelques uns croient *Persan* dans son origine , & signifier une règle à tirer des lignes paralleles , & plus précisément l'Equerre ou la ligne , dont se servent les Charpentiers & les Architectes ; mais que d'autres croient *Arabe* & signifier les bords ou les franges des habits qui étoient bigarrées , & de plusieurs couleurs à la mode *Phrygienne* , & que ce nom a été donné aux *Tables Astronomiques* , à cause des lignes de diverses couleurs dont on règle les marges du Papier , pour l'ornement ; comme les *Persans* le pratiquent dans tous les livres curieux qu'ils écrivent , & particulièrement dans leurs *Ephemerides*. J'ai observé dans le Chapitre cinquième que les figures des *Chiffres Astronomiques* , sont prises de l'Alphabet , j'ajoute qu'ils marquent les *Signes du Zodiaque* , leurs mouvemens , & les *series* aussi , avec les lettres de l'Alphabet. L'*A* marque la première *serie* ou le *Dimanche* , & le *signe* qu'on nomme le *Taureau*. B la seconde *serie* & le *signe* des *Jumeaux* , & ainsi des autres.

Leurs *Tables Astronomiques* ne sont pas si chargées & embarrassées de diverses sortes de *Prostapherezes* , d'obliquité du Zodiaque , de *Processions* d'*Equinoxes* , & de cent autres *anomalies* , comme le sont nos *Tables* , qui accablent un Etudiant de travail , & qui brouillent fort ses Idées. Les *Persans* sans toutes ces diversitez de *Systèmes* , & sans prétendre faire ou supposer de nouvelles *Observations* , font leurs cal-

calculs des *longitudes*, & *latitudes* des *Corps Celestes*, des *Oppositions*, & *Regards divers*, lesquels *Calculs* quelquefois s'accordent avec les nôtres, & quelquefois en différent de quelques *minutes*.

Entre les diverses *Tables de moyens mouvemens* dont les *Persans* se servent, ils font particulièrement cas de celles de *Alacou Can*, & de *Mirza Ouloukbec*, deux Conquerans célèbres de la race des *Tartares* & *Mogols*, que l'amour pour les Sciences rendit illustres l'un & l'autre non moins que leurs conquêtes. Le premier fit assembler en Corraffon environ l'an 1250. de notre Ere Chrétienne, les plus célèbres *Astronomes* de l'*Asie* en un Laboratoire merveilleux pour sa grandeur, & pour ses commoditez, où il fit apporter de toutes parts des livres & des instrumens choisis. Cette docte Académie mit au jour après dix ans de travail ces *Tables fameuses*, qui portent le nom d'*Alacou Can*, & plus communément les *Tables de Nessir eddin*, qui étoit le *Président* de l'*Observatoire*, & le Chef des *Mathématiciens* en tout l'Empire. L'Ouvrage qui est fort gros est divisé en quatre parties; dont la première est un *Traité des Eres & Epoques des Nations*: la seconde un *Traité des Planetes*, leur *cours*, leurs *déclinaisons*, leurs *longitudes* & *latitudes* par minutes & secondes: la troisième un *Traité des ascensions des Planetes*: la quatrième un *Traité des étoiles fixes*. *Mirza Ouloukbec*, qui étoit petit-fils de *Tamerlan*, fit composer 200. ans après de la même manière à *Samarcand*, ville principale de la *Tartarie*, qui est renfermée entre les fleuves d'*Oxe* & de *Jaxarte* des *Tables*, lesquelles passent pour les plus justes

& exactes, & que les *Astronomes* de l'*Occident*, trouvent s'accorder avec celles de *Tycho Brahe*. Ces Tables sont effectivement les plus correctes que les *Persans* ayent, cependant elles manquent de quelques heures dans la précision des *Oppositions* & *Conjonctions*, de manière qu'il faudroit quelque *Lansberge* aux *Persans* pour leur donner des *équations*, & pour rendre leurs calculs entièrement conformes aux *Phenomenes*.

Il est assez remarquable que les Etats situez entre les fleuves d'*Oxe* & de *Jaxarte*, qui s'appelle la petite *Tartarie Orientale*, ont fourni depuis 600. ans les plus habiles *Astronomes*, & en plus grand nombre, ce qu'il faut rapporter à mon avis à la serenité de l'air, favorable aux observations *Astronomiques*.³¹¹

Ils observent assez juste les *révolutions* des *Eclipses* de *Soleil* & de *Lune*, & rencontrent souvent le moment de l'*obscuration* de ces deux *luminaires*; mais quelquefois ils s'y méprennent de demie heure, sur tout dans l'*Eclipse* du *Soleil*: mais il faut dire aussi qu'en la supputation qu'ils en font, ils ne s'alambiquent pas le cerveau, comme font les *Astronomes Europeans*, dans le calcul de tant de petits *Arcs paralacliques* de *longitude* & *latitude*. L'endroit où leur calcul differe le plus du nôtre, est à la *supputation* de l'*Equinoxe* du *Printems*, car quelquefois il y a une heure de difference entre leurs *Observations* & celles de l'*Europe*. Mais d'une autre part ils ne sont pas accoutumez aux *Cometes* parce que l'air de leur país étant sec & serain, n'est pas propre à la génération de ces *météores enflamez*, qui font grand peur aux *Persans*. Ils croient que

appelle les Plans d'Abdul Rahmen, qui nom

D 7

*Observation de la de l'ap-
 parition qui estoit le prince de
 Pe*



pre a la generation de ces *météores enflammés*,
 qui font grand peur aux *Persans*. Ils croient
 que

que ces *Phénomènes* présagent toujours de grands malheurs , mais ils sont fort ingénieux à en renvoyer l'*influence* sur les pays éloignez. Ils ne donnent pas un nom commun à cette sorte de *météores* comme nous faisons , en les appelant tous des *Comètes* , mais ils leur donnent le nom selon la figure qu'ils représentent. Ils appellent *porte-cheveux* & *porte-queue* , celles que nous appelons *chevelues* , & celles qui ont des *queues* , ce qui est la même dénomination : ils nommerent *petite lance* la grande & fameuse *Comète* , qui parut presque par toute la terre l'an 1668. En voici à côté la figure comme elle fut dressée en la *Province de Perse* : mais je n'en ferai point la Relation l'ayant donnée dans le *Couronnement de Soliman* , à laquelle j'ajouterai seulement que la couleur de cette *Comète* étoit rouge mêlée de noir & de jaune.

Ils n'ont ni *Globes* , ni *Cartes Celestes* , de même qu'ils n'ont point de *Cartes Terrestres* : ils n'ont point de *Telescopes* non plus pour observer , soit les *Constellations* , soit les *Phénomènes* du Ciel , de même qu'on dit que les Anciens n'en avoient point , & tous les *Astronomes* avant *Ticho Brabé*. Je dis cela généralement parlant , car il en faut excepter quelques *Mathématiciens curieux* , qui depuis que les *Européens* viennent en *Perse* , à qui ils ont vu des *Globes Celestes* , se sont mis à en faire de petits comme j'en ai vu : mais cela est encore fort rude & mal poli. Les *Mathématiciens Persans* ont seulement la représentation des *Constellations* dans un *Livre* , qu'on appelle les *Plans d'Abdul Rahmen* , qui est le

nom de l'*Auteur* : on reconnoît en les regardant de près que ce sont au fonds les mêmes figures que nous avons sur nos *Globes*. Mais communément elles sont si mal représentées & si grossièrement peintes , que ce sont autant de marionfets que toutes ces figures d'oiseaux , d'animaux , & d'hommes. Les *longitudes* , & les *latitudes* des *étoiles* y sont aussi marquées ; mais un peu différemment de ce qu'elles se trouvent dans nos livres , différencé qu'il faut rapporter à deux causes ; la première que ces *longitudes* & *latitudes* , ne sont point marquées sur des *Observations modernes* , ni reformées sur les *Originaux* : comme ont fait nos célèbres *Astronomes* depuis *Ticho Brahé*. La seconde cause vient de ce que tous leurs livres sont écrits à la main , ce qui ne se pouvant jamais faire sans qu'il s'y glisse des fautes : il arrive que plus il y a de Copies d'un Livre , plus on y trouve de fautes.

Quelques uns des *Astronomes Persans* font *quarante neuf Constellations* , au lieu de *quarante huit* , que l'on fait communément , coupant en deux la *quarante unième* , qui est l'*Hydre*. Les noms qu'ils leur donnent sont la plupart les mêmes que nous leur donnons , ou avec peu de différence : voici où il y en a le plus. Les *Constellations Boreales* que nous nommons *Bootes* & *Serpentarius* , ils les nomment *Aava* , la grande , & la petite , qui est *Eve* , la Mere du genre humain. Ils appellent celle d'*Hercule* , l'*homme à genoux* : celle de *Cassiopée* , l'*homme sur une chaise* : celle de *Perse* , l'*homme tenant une tête de femme* : celle d'*Erichon* , l'*homme tenant une bride* :
cel-

celles d'*Equiculus*, de *Pegaze*, d'*Andromede* partie de cheval, grand cheval, femme enchainée. Les noms des *Constellations* du *Zodiaque*, lequel ils appellent *mentec-elbouroug*, c'est-à-dire, la ceinture des douze maisons, à cause que c'est le Cercle des douze lignes ou maisons du *Soleil*, sont pareils aux nôtres, à deux près, savoir la *Vierge* & le *Sagitaire*. Ils appellent ce premier signe, la femme portant un épi, la seconde l'arc. Pour les noms des *Constellations australes*, il n'y en a que trois, qui soient differens de ceux que nous leur donnons, l'*Orion*, l'*Eridan*, & l'*Antel*, lesquels ils appellent le *Violent*, le *Ruisseau*, & la *Cassiolette*, le nom d'*Alarnar*, que nous donnons à l'Etoile *Cenobe* vient d'*Aker-el-nabar*, c'est-à-dire, la dernière du fleuve, parce qu'elle est au bout de l'*Eridan*. Pour ce qui est des noms de la *Constellation* nommée le *Centaure*, que les *Arabes* & les *Persans* nomment *Kantoures*; de celle que nous nommons la *Baleine*; que les *Grecs* nommoient *Kitis*, & ces peuples d'*Orient* *Keitaous*; de celle d'*Antinous*, qu'ils nomment *Kerkous*, & de celle de *Cephée* à laquelle ils donnent le nom de *Fekaous*. Les *Persans* disent que ce sont les noms d'*Anciens Geans*, qui ont été donnez à ces *Phénomènes Celestes*, à cause qu'ils paroissent si grands. Les *Grecs* ont fait là-dessus les fables que chacun sait, desquelles je dirai par occasion que les *Persans* n'ont aucune connoissance, la *Mythologie Grecque* leur étant entièrement inconnue: ils en ont une autre à la place beaucoup plus grossière, qui consiste en contes de *Tacnims*, comme ils les appellent, qui sont des *Genies* & des *Fées*, qui ac-

cou-

couroient aux besoins des hommes dans leurs détresses, & dans leurs dangers, & qui leur reveloient les choses à venir. Il y a divers livres de *Ferie*, qui roulent entre les *Persans*, beaucoup plus que nos vieux *Romans*, ne font chez nous. Le principal est intitulé, *Saberman namefla*, *Chronique de Saberman*, qui étoit un des *Heros* de la première race de leurs Rois. Quant aux noms des *Oppositions*, des *Conjonctions* & des *Aspects*, ils sont semblables aux noms dont nous les appellons, & sont tous tirez de la langue *Arabesque*. Au reste les *Astronomes Persans* ne connoissent point les *Constellations australes*, qui sont vers le *Pole antarctique*; & dont nous devons la découverte & les *Observations* aux *Astronomes Modernes*, il n'y a aucun Auteur parmi eux qui en ait parlé.

Pour ce qui est des *instrumens*, dont ils se servent dans leurs *operations*, le principal est l'*Astrolabe*, comme je l'ai observé, après lequel ils ont cet *instrument* si connu en *Mer*, qu'on nomme le *bâton de Jacob*; & comme c'est avec ces seuls *instrumens* qu'ils prennent les *élevations* du *Pole*, on peut juger que leurs *Latitudes* ne sauroient être des plus exactes. Ils ont des quarts de nonante fort grands, mais ils ne s'en servent guere, non plus que des *Règles* de *Ptolomée*, des anneaux *Astronomiques*, & de ces autres *instrumens* pareils qu'ils connoissent bien, & dont ils ont des figures, mais qu'ils ne mettent jamais en usage. Et pour ce qui est de ces grands & merveilleux *instrumens fixes*, que les modernes ont mis en usage, pour s'assurer de la situation des *objets* ou des *corps lumineux*, comme le plan *Meridional*,
ou

ou *horizontal*, il n'y en a aucun dans la *Perse*. Les *Savans* du Païs disent qu'il se trouve dans les livres des Anciens *Astronomes* qu'ils se servoient de ces grandes *machines immobiles*, comme ils apprennent des Etrangers qu'on s'en sert en Europe ; mais qu'eux ne s'en servent point , parce qu'il y faut trop de peine , & trop de dépense , & parce que les Anciens leur ont laissé les *Phases* si exacts , qu'il n'est pas besoin qu'ils se donnent la peine de les examiner.

Mais comme l'*Astrolabe* est presque l'unique instrument *Astronomique* des *Persans*, on peut dire aussi qu'ils l'ont le mieux fait & le plus exact de tout le monde. Les *lignes* & les *cercles* sont tirez plus net & juste que le meilleur trait de plume , sans faute de trait , ni variation de *Compas* : ils passent en cela les meilleurs ouvriers que nous ayons : on peut l'assurer fort positivement , & qu'on ne voit cet *Instrument* nulle part si curieusement fait , & avec tant d'exactitude & de délicatesse , ni gardé avec plus de soin & de propreté ; car les *Persans* le tiennent toujours dans des étuis & des sacs, quoi que l'air de *Perse* n'enrouille , ni ne salisse & ne ronge pas les corps , comme il fait dans nos Païs *Septentrionaux* : parmi le commun peuple même chacun garde son *Astrolabe* comme un bijou. Ce qui fait que les *Astrolabes* sont si bien travaillez , c'est que pour l'ordinaire ils sont faits par les *Astronomes* même ; ce n'est pas qu'il n'y ait des Artisans de profession pour les *Instrumens de Mathématique* : mais c'est qu'on n'estime pas tant ceux qu'ils font , que ceux qui sont faits par les *Mathématiciens*, qui ne sont pas si sujets à

se

se méprendre aux *nombres*, & qui marquent plus juste les *chiffres* & les *figures*.

Il faut ajoûter à cela qu'un *Astronome* n'est point mis au rang des *Savans*, s'il ne fait faire tous les *Instrumens* lui-même, & s'il n'y travaille mieux qu'un habile Artisan. Lors que-j'étois à *Ispahan*, l'*Astrologue* le plus fameux pour la fabrique des *Astrolabes*, s'appelloit *Akound Mahomed Emin*, homme aussi *Savant* qu'il étoit excellent *Artiste*: c'étoit le fils d'un autre *savant Astrologue*, nommé *Molla Hassen Aly*. Outre qu'il possédoit la *Science* à fonds, il avoit la main la plus adroite qu'on puisse voir pour la composition des *Instrumens de Mathématique*. Le Supérieur des Capucins d'*Ispahan*, chez qui je logeois d'abord, homme fort versé dans les *Mathématiques*, m'avoit donné sa connoissance: il m'y menoit souvent, & m'apprenoit à entendre ce que je voyois faire. C'est à cet habile *Mahomed Emin* que j'ai vû faire tout ce que je vai rapporter sur l'Art des *Astronomes Persans*, pour la composition des *Astrolabes*, après que j'aurai fait quelques *observations* sur les termes dont les *Persans* se servent dans la *Science Astronomique*.

Ces termes à les considérer originairement sont presque tous ou *Arabes* ou *Persans*, ce qui est une des raisons qu'on a de croire que l'*Astronomie* est née en *Chaldée*, Pais qui a toujours été possédé par les *Arabes* ou par les *Persans*, ou tout ensemble, ou alternativement, & que c'est d'eux que les *Phrygiens* & les *Egyptiens* l'ont apprise, lesquels ensuite l'ont enseignée aux *Grecs*, de même que les autres *Sciences*. On pourroit, comme je dis,
en

en être persuadé par les *termes* seuls de cette *Science Astronomique*, que les *Grecs* ont adoptez ; car d'ordinaire on reçoit les noms des choses avec les choses même. Quelques gens Savans rapportent l'introduction de ces *termes d'Astronomie, Arabesques & Persans*, dans nos Ecoles, à *Alfonse Roi de Portugal*, lors qu'il dressa les *Tables Astronomiques*, qui portent son nom, avec les plus doctes *Astronomes* de son tems, lesquels il avoit assemblez pour cet illustre dessein, & qui étoient la plupart des *Arabes d'Asie & d'Afrique*, parce que la *Science Astronomique* florissoit plus parmi eux incomparablement, que par tout ailleurs. Ils disent donc que ce fut là que ces *termes* se fourerent si bien parmi nous, qu'on n'en a plus connu d'autres ; mais il est bien plus vrai-semblable que les mots *Astronomiques*, dont les *Europeans* se servent à present, étoient les mêmes avant cette docte & Royale assemblée de *Portugal* ; ce qui me le fait croire, c'est que les *termes* principaux & fondamentaux, pour ainsi dire, de l'*Astronomie* sont *Arabesques* comme les autres ; par exemple, *Zenit, Nadir, Mansion*. *Zenit* est le mot de *zemt*, la lettre *m* ayant été séparée en une *n*, & un *i*, pour adoucir le *terme*, le mot signifie le *cours* ou le *passage*. *Madir* signifie *cours opposé*, parce que c'est le *cours* opposé au *cours vertical*. *Mansion* vient de *mansel*, qui est le *terme* commun & usité dans tout l'*Orient*, pour dire *traite, journée*, parce que c'est le *cours* de l'illumination de la *Lune*. On compte jusqu'au nombre de six cens de nos mots *Astronomiques*, qui sont tant *Persans* qu'*Arabesques* d'origine : je remarquerai les

principaux, à mesure qu'ils se presenteront dans la suite de ce discours.

Je viens à l'*Astrolabe*, & je dirai d'abord que ce nom vient d'*Asterleb*, terme *Persan*, qui veut dire *levres des Etoiles*; parce que c'est par cet *Instrument* que les Etoiles se font entendre. D'autres disent, qu'il faut prononcer *Astir lab*, c'est-à-dire, *connoissance des Etoiles*, & c'est comme les *Persans* appellent d'ordinaire cet *Instrument*-là; mais dans leurs livres & dans leurs leçons ils l'appellent *Veza Kouré*, mot abrégé de *Veza el Kouré*, qui signifie *position de la Sphere*, parce que cet *Instrument* est la *projection des cercles de la Sphere* en un *plan*. C'est sans doute de ce terme *Veza el Kouré* qu'est venu le terme barbare de *Valzagore*, qui se trouve dans *Regiomontanus*, & dans les Auteurs qui l'ont devancé, pour signifier l'*Astrolabe*.

Les *Persans* ont cet *Instrument* de quatre sortes, qu'ils appellent, *entier*, *demi*, d'un *tiers*, d'un *sixième*: c'est comme ils les distinguent. L'*entier* est ainsi nommé, parce que les *Cercles paralleles à l'horison* sont marquez dessus de *degré en degré*: il est de neuf à dix pouces de diametre, & ce sont les plus grands qui se fassent. Le *demi* est ainsi dit, parce que ces *Cercles* sont marquez de deux en deux *degrez*, & sa grandeur ordinaire est de six pouces. Les *Astrolabes* d'un *tiers* n'ont ces *Cercles* marquez que de trois en trois *degrez*, & ne sont grands que de quatre pouces: & ceux d'un *sixième*, qui ne sont grands que de trois pouces, sont marquez de six en six *degrez*. On ne croiroit pas qu'ils fissent des *Astrolabes* plus petits que de trois pouces, mais il s'en voit qui n'en ont que deux. Les

Les outils des *Persans* pour la construction de leurs *Astrolabes* sont de fer & d'acier. La *Regle* est d'acier, large de trois doigts, mince & deliée comme du parchemin. Le *compas* est de fer, & fort materiel, les pièces en sont grosses d'un doigt pour l'ordinaire, & carrées, les bouts sont percez en long d'un trou carré, profond d'un pouce, pour enchasser les pointes, qui sont d'acier très-fin, de la grosseur d'un burin commun, pas plus longues qu'un pouce & demi, taillées l'une en poinçon menu & aigu, l'autre en burin, & la vis, qui tient ces pointes, est d'une circonvolution fort pressée, bien limée, très-juste, & ferme dans son écrou: la tête du *compas* est plate, brute, rivée comme les ciseaux de tailleur, c'est-à-dire, que le clou débordé, pour tenir l'*Instrument* plus ferme. L'*arc* qui tient le *compas* en état, est aussi de fer, large d'un doigt, soudé à une jambe, & passant par l'autre, avec une vis pour arrêter l'ouverture, comme à nos *Compas* ordinaires. Mais ce qu'il y a encore de différent, c'est que cet *arc* est attaché à l'extrémité du pied du *compas*, à l'endroit où la pointe d'acier y entre. Les *Persans* rapportent à la force & à la fermeté du *compas*, dont les pieds ne branlent, ni ne vacillent le moins du monde, la netteté & uniformité des traits, ou lignes courbes de leurs *Astrolabes*, qui est assurément admirable; ils la rapportent, dis-je, à cela, autant qu'à l'art de celui qui tire les lignes. Tel est le *Compas* ordinaire des *Astronomes Persans*. Ils en ont un d'autre sorte pour tirer les arcs des *grands Cercles*, comme les *Azymuths*, qui est fait comme je vais le dire. C'est une verge

ge de fer carrée , grosse d'un doigt , à un des bouts de laquelle est arrêtée une pointe de fer carrée ; hormis à l'extrémité , où elle est ronde & fort aigue. Le long de la verge il y a un pied mobile à *angle droit* , qui s'arrête & se ferre avec une vis , dont le bout porte une pointe carrée à l'extrémité , comme un burin de graveur. En quelque ouverture que vous mettiez ce *Compas* , il est toujours à angle droit , & il fait un *trait* fort délié , égal & uniforme en ses bords , ce qu'un autre *Compas* dont les pointes sont toujours à *angle aigu* ne sauroit faire , particulièrement lors que vous le faites passer au delà du *soixantième degré*.

Mais le principal *Instrument* qu'ils ayent , pour la construction juste & exacte de leurs *Astrolabes* , & qui est une pièce dont je croi qu'ils se servent seuls , à l'exclusion des *Europeans* , c'est une *platine* , qu'ils appellent *destour* , ou *régle* , qui est un nom commun chez eux à toutes les méthodes d'operer : cette *platine* est de laton , de l'épaisseur d'un écu , de la longueur d'un pied , & de la largeur d'un demi pied , bien polie & claire. J'en donne la figure à côté , & je vais y ajoûter la manière dont ils la composent , & celle dont ils se servent.

A un quart de la *platine* , c'est-à-dire , à trois pouces de hauteur , ils prennent le *centre* , marqué *A* , où ils tirent un *demi cercle* , dont le *femi diametre* est coupé par une *ligne* , qui tire à *angles droits* sur son *diametre* , qui est , comme vous voyez , *A. E. M.* par laquelle la figure se trouve divisée en deux quarts de nonante , l'un grand de neuf pouces , qui est

N° XXVIII.

position des

Quart inférieur

Je
pe
to
m
à
m
L
Sap





est le *superieur*, & l'autre petit, qui est appelé ici *quart inferieur*, & n'est que de trois pouces. Le *quart superieur* est divisé en *cent huitante parties égales* ou *degrez*, dont les *lignes*, tirées du *centre* à la *circonference*, se terminent aux *extremitez* de la *platine*, ne restant de place, que pour marquer les nombres par parties *dixainaires*, à commencer du *semi diametre* susdit, marqué *A. E. M.* Le *quart inferieur* est aussi divisible en *cent huitante parties égales*, comme le *quart superieur*, mais ils ne marquent les *lignes* ou *degrez* que de la moitié, comme l'on voit, & laissent la *partie* des autres *nonante degrez* vuide, & sans y rien tirer, comme ne leur servant de rien.

Voilà la source où ils puisent la justesse & la brieveté, avec quoi ils composent leurs *Astrolabes*, & voici comme ils se prennent à les faire. L'*Astrologue* tourne premierement au tour le modèle de l'*Astrolabe* qu'il veut avoir, & puis il fait jetter son *Astrolabe* en moule : le Fondeur le lui rend brute, & l'*Astrologue* le travaille, & forme lui-même, tant à la lime, qu'au tour, tant la *mere* de l'*Astrolabe* que les *feuilles* ou *Tampans*, qui sont d'ordinaire au nombre de cinq ou six pour les *élevations* des lieux, où la Cour a coutume d'aller : après il polit ces *feuilles*, jusqu'à ce qu'elles soient liées & polies au possible, puis il les perce, se met à graver toutes les pièces de son *Instrument*, tant les *mobiles* que les *immobiles*, & puis il se met à tirer les *lignes*, se servant de l'étau à main ou à vis pour tenir les *feuilles* fermes. Les *Persans* appellent les *Tampans* d'*Astrolabe* *Sapheh* c'est-à-dire *feuille d'écriture*, & la *Mere* d'*Astro-*

d'Astrolabe, *Am asterleb* qui veut dire aussi *Mère d'Astrolabe*.

L'*Astrologue* prend ensuite son *compas*, qu'il accommode selon la grandeur de son *Astrolabe*, c'est-à-dire selon la grandeur de l'*Equateur* qu'il veut lui donner : il détermine par exemple *A. E.* pour être le *semi diametre*, puis il tire par *E.* *perpendiculaire* à *A* aux points marquez depuis *E* jusqu'à *H* pour prendre sa distance, laquelle il prend comme il veut entre *A. E.* ou *E. B.* l'une & l'autre étant égale, & ayant pris cette distance pour *semi diametre*, il tire le *cercle* entier de l'*Equateur*; les *Persans* appellent ce *perpendiculaire* *E. H. Kretel eslac* c'est-à-dire la *ligne des Tangentes*: après il compte depuis *E.* jusqu'au haut *nonante degrez*, puis *vint trois degrez & demi* de *E* terminez en *C* il prend l'espace *E. C.* & avec cet espace pris du centre de l'*Astrolabe*, il décrit le *Cercle* ou *Tropique du Capricorne*: après continuant de même il compte *nonante degrez*, tirant de *E* vers *D.* il prend cet espace *E. D.* avec le *compas* & décrit le *Cercle* qu'on appelle le *Tropique du Cancer*, avec quoi il se trouve avoir décrit les principaux *Cercles* entiers & paralleles de l'*Astrolabe* qui reglent tous les autres, de sorte que pour tirer tous les *Cercles paralleles* à l'*Equateur*, il n'y a plus qu'à prendre les distances sur l'échelle *E. L.* des *Tangentes*.

Cela fait l'*Astrologue* tire sur son *Tampan* deux *lignes droites*, qui se coupant à angles droits dans le *Centre*, représentent, l'une, la *ligne de douze heures* ou de *Midi*, & l'autre la *ligne de six heures*, qu'on appelle autrement l'*horison droit*. Après il se met à tirer l'*horison*
son

DESCRIPTION DES SCIENCES. 97

son oblique avec tous ses Cercles paralleles, lesquels les Persans appellent *Moukantareh*, c'est-à-dire *arche de pont*, terme que nos Astronomes, ont changé en celui d'*Almicantaras*, qu'ils donnent à ces Cercles : l'*Astrologue* compte sur cette ligne des *Tangentes*, dans le quart supérieur, ou inférieur, la latitude du pais, pour lequel il fait le *Tampan*: ainsi par exemple pour trente degrez de latitude, il se met à compter cette latitude de trente degrez, tirant de *M.* vers *R.* ou de *K.* vers *L.* c'est-à-dire de haut en bas, ou de bas en haut, & observant où ces deux lignes vont couper la ligne des *Tangentes*, ce qui arrive dans les points marquez *F* & *H.* il prend avec son compas cette distance, qui est assurément le diametre de l'*horison oblique*.

Après il prend la moitié de l'*horison oblique* pour avoir le *semi diametre*, & mettant une des pointes du compas sur l'une des sections de l'*Equateur circulaire* ou ligne de six heures: il fait avec l'autre pointe la section de la ligne *Méridienne*, avec quoi il se trouve avoir le centre de l'*horison oblique* pour trente degrez de latitude, & puis resserrant son compas sur les deux degrez suivans, il en prend la moitié qui est le *second Almicantaras*. Les gens du Métier croiroient que l'*Astrologue* continueroit cette *mechanique*, jusqu'à nonante degrez, mais les Astronomes Persans, voyant que de couper ainsi les distances, en deux parties égales, cela consumeroit trop de tems, & donneroit aussi trop de peine, ils ont trouvé par démonstration de *Géometrie*, le moyen d'abreger ce long & ennuyeux calcul, en tirant la ligne *N. Z.* parallele à *E. H.* laquelle divise celle qui est mar-

quée *A. E.* en deux parties égales, de sorte qu'il se trouve que les distances de *N. Z.* ne font que les moitiés de *E. H.* & ainsi de suite par distances & moitiés de distances, avec quoi ils abregent cette laborieuse *mechanique*, & c'est comme ils tirent les *Almicantaras*, en double proportion.

L'Astrologue vient ensuite aux *Cercles verticaux* que nous appellons *Azymuths* du mot Arabe *Azimé*, c'est-à-dire grand, ou de celui d'*Elzemuth*, c'est-à-dire le sommet, & pour les tirer, il compte sur l'échelle *E. H.* le double de la latitude : ainsi par exemple pour celle de trente degrez il compte soixante degrez, puis marque par *Y* la secante, ou ligne traverse marquée *A. Y.* mise en *A. D.* & par *D.* il tire la ligne marquée *D. T.* avec quoi il a une ligne ou Echelle, dont les distances, ou Tangentes, lui donnent les centres des *Azymuths*.

Par même Calcul il fait les cercles des douze maisons, les tirant avec le semi diametre de l'horison oblique, qui est le premier cercle des douze maisons : ensuite il décrit les Heures *Babyloniennes* & la ligne *Crepusculine*. Pour ce qui est des Heures *Planetaires*, comme leurs arcs si on les examine à la rigueur de la *Perspective*, ou de la *Géometrie*, ne sont point des arcs ou cercles parfaits, mais bien des lignes courbes irregulieres, l'Astrologue *Persan*, les tire comme nous, par trois points donnez, ce qu'il fait mécaniquement, sa platine, ou règle, ni toute la Science n'arrivant pas à fournir d'autre methode, comme chacun le fait.

Quant à la *Volvelle*, ou *Rete* que les *Persans* appellent *Enkebout*, c'est-à-dire araignée, qui est le nom que nous lui donnons aussi, comme

DESCRIPTION DES SCIENCES. 99

ce n'est qu'un *tampan* pour le complément de la grande déclinaison, elle est faite sur un *Tampan* divisé pour *soixante six & demi degrez de latitude* : l'*Astrologue* y pose les *Etoiles*, suivant leurs *longitudes & latitudes* tirées de leurs livres, & entr'autres de celui qui est intitulé *Saver Abdul Rahmen*, dont j'ai parlé ci-dessus.

Voilà la *Theorie* de cette *platine Persane*, pour la construction des *Astrolabes*, avec laquelle les *Astrologues* du Pais font leurs *instrumens*, exacts & précis, sans beaucoup calculer & supputer, comme on fait ailleurs. Le docte Capucin, dont j'ai parlé, qui en admiroit la *methode*, & qui me porta & m'aida à la mettre dans mes mémoires, me disoit qu'il l'avoit long-tems comparée par les principes *Geometriques*, avec la *methode* laissée par *Stefflerin*, & *Regiomontanus*, pour la fabrication des *Astrolabes*, & qu'ayant bien considéré d'un côté les *Angles des soubstantes & Tangentes* & les autres *Règles* de cette *Platine Persane*, & de l'autre les *divisions & partitions* actuelles de ces deux Auteurs, dont on se sert en *Europe* pour la construction ordinaire des *Astrolabes*; il trouvoit que les deux *methodes* se ressembloient fort & même qu'on pouvoit dire que l'une étoit l'abregé de l'autre, mais que la *methode Persane* étoit bien meilleure que l'autre, plus sûre & plus courte. Il faut juger de ces *methodes*, disoit-il, ou voyes d'operer par comparaison à deux *Horlogers* qui feroient leurs *ronès*, l'un en se servant de sa *platine* pour en diviser & partager les *dents*, & l'autre en les divisant actuellement au *compas* avant de les refendre : si celui-ci manque en ses *divisions* comme il est difficile qu'il ne le fasse pas, il

manque de beaucoup, à cause de la petitesse de la *circonference de sa roüe*, mais quand l'autre qui se sert de la *platine*, viendrait à manquer en ses *divisions*, ce qu'il n'est pas si sujet à faire, son manquement est comme insensible en son *operation* ou sur sa *roüe*; mais la grande raison de préférence, est en ce que celui qui se sert de la *platine Persane*, fait en un moment de tems & sans peine, ce que l'autre ne sauroit faire qu'avec beaucoup de tems & de peine; sans compter que son ouvrage est toujours bien moins net, étant comme impossible qu'il ne marque bien des *rayes* & des *points* inutiles sur sa *roüe*. Il ajoutoit que si l'on prenoit garde aux *Tangentes*, & *Secantes*, qui se forment des *degrez* de cette *planche*, avec ces *lignes des Tangentes*, mises pour *Sinus Total*: on concevroit aisément combien l'usage de cette platine abbregeoit & facilitoit la construction de l'*Astrolabe* & la précision exacte dont il le rendoit.

Quant à la division de la *Mere de l'Astrolabe*, les *Astronomes Persans* la font avec un très-grand *Bassin* de cuivre; ou de Laton, à fonds plat, & à bords larges bien unis & polis, divisé du centre à la *circonference*, en trois cens soixante *degrez*; chaque *degré* marqué par *dizaines de minutes*: ils mettent au fonds du *Bassin*, quatre petits morceaux de bois, poissiez aux bouts de poix noire, de hauteur à élever leur *Mere d'Astrolabe*, jusqu'au plan ou niveau des bords du *Bassin*, ce qu'ils nivellent avec le tranchant de leur *régle*, afin que la *Mere d'Astrolabe* & les bords du *Bassin* soient en même plan. Cela fait ils prennent deux fils de soye la plus déliée, & ils les bandent en croix
sur

sur les *quatre divisions* de leur *Bassin*, afin de faire ainsi *angle droit* au centre du *Bassin*, & puis ils le prennent doucement, & sans que rien remüe, & le posent sur un rechaud de feu qui échauffe & fond cette poix, après quoi ils poussent & repoussent peu à peu leur *Mere d'Astrolabe*, tant que la Section de cette soie croisée tombe sur le Centre de la *Mere d'Astrolabe*, avec quoi ils sont assurez que leur *division* sera juste : alors ils ôtent la machine de dessus le feu, & laissent refroidir ce mastic; & leur *Mere d'Astrolabe* étant ferme & en due position, ils prennent la *regle*, & en portent le bout sur les bords du *Bassin*, divisez comme ils font, ils sectionnent très-également le *limbe* de leur *Mere d'Astrolabe*. J'oubliois de dire qu'afin de tourner aisement leur pièce, ils attachent sur le bord un *Centrefixe*, avec un clou rond & rivé au centre de la *Mere d'Astrolabe*. Ils font de même leurs *Echelles altymetres*, qu'ils appellent *échelle de douze poudes*, avec quantité d'autres *lignes transversales*, lesquelles ils adaptent à leurs *jours & heures planétaires*, & leurs *dominations ou arbitres*, pour tout ce qui doit arriver suivant la *Theorie* de leur *Negromance*; car il faut ainsi appeler leurs prognostics. J'ajouterais que la *Mecanique* de ces *instrumens* est admirable en son genre, autant que la *methode*; car les *cercles* sont tirez d'un *trait* égal, net, délié & profond comme il faut, si hardiment, & si uniformement, que la meilleure vûe n'y sauroit remarquer d'entre coupure, ni dentelure & raye aucune, en un mot aucun chancellement de *compas*, mais la gravure des *nombres* n'est pas si fine & si belle, à cause qu'ils ne savent pas cet art

de graver, aussi bien que les *Europeans* à beaucoup près.

Je passe à leurs *Ephemerides* qu'ils appellent *Estekrage takuimi*, c'est-à-dire, la révélation, ou l'extraction au dehors des *Ephemerides* de l'année courante. Ils les tirent comme nous faisons, par les *Tables des moyens mouvemens*, & par les *Tables d'Equations* ou *prostapherezes*: ils calculent comme nous aussi les *Eclipses*, les *Oppositions*, les *Conjonctions*, & les *Regards*, ou *Aspects* des *Etoiles*, ainsi qu'ils les appellent; mais comme ils n'ont pour ce calcul que les *Tables Anciennes des Sinus*, ne connoissant pas les *Tables des Sinus* naturels, ou artificiels de *Géometrie* ou d'*Algebre*, lorsqu'il leur faut refoudre quelque *Triangle Spherique* par Règle de trois: on les voit embarrassez à faire leur calcul autant que s'ils étoient engages dans quelque borbier. Leur unique secours est le *Canon Sexagenaire*, mais comme ils ne l'ont qu'en de longues *Tables*, & non pas abrégé dans un *Triangle* & trapeze, sur une feuille de papier comme nous l'avons, ils ne sauroient ni multiplier ni diviser bien vite; mais au contraire ils se perdent dans leurs *reductions* & *évaluations* ennuyeuses, où le moindre manquement, soit qu'il provienne de leur *Table*, ou de leur *operation*, rend leur calcul faux, comme je l'ai diverses fois remarqué.

Ce *Takuim* ou ces *Ephemerides*, est l'*Almanach Persan*, & ils n'en ont point d'autre: il contient les *Ephemerides* de l'année courante à compter du premier au dernier jour. C'est proprement un composé d'*Astronomie* & d'*Astrologie Judiciaire*; car cette pièce renferme, avec
les

les *Thèmes Celestes* de toute l'année, où ils peuvent voir chaque jour les *Conjonctions & Oppositions*, les *Aspects*, les *longitudes & latitudes*, bref toute la *disposition* du Ciel; elle renferme, dis-je, les *Prognostics* sur les plus notables *Evenemens*, comme la guerre, la disette, ou l'abondance, les maladies, les voyages, & les autres accidens de la vie humaine, & la manifestation des momens bons ou mauvais, pour les actions de la vie, tant les plus communes que les plus importantes, afin de régler là-dessus la conduite des hommes: les *Fêtes* y sont aussi marquées comme dans nos *Almanachs*, tant celles de Religion que celles qui sont instituées pour des *evenemens singuliers*; car ils en ont de deux sortes, comme je le dirai. Ces *Ephemerides* ressemblent presqu'en tout aux nôtres: la plus notable difference, c'est que nous mettons dans les nôtres, quatre *Thèmes Celestes* pour les quatre saisons, au lieu que les Persans n'y mettent que ceux des deux grandes saisons, l'Été & l'Hiver, lors que le Soleil entre dans les *Solstices*. Ils ont divers *Astrologues*, qui font annuellement des *Almanachs*, ou *Ephemerides*, tant dans la ville capitale de Perse, qu'aux autres grandes villes du Royaume; mais bien loin de se rencontrer dans les *Prognostics*, ils ne se rencontrent pas même dans les *Calculs Astronomiques*; ce qui vient de ce qu'ils ne se servent pas des mêmes *Tables* de moyens mouvemens, ni des mêmes Auteurs pour la Règle de la *Judiciaire*. Ils font leurs *Prognostics* presque tous par la Lune, croyant comme font les autres peuples infatuez de la *Judiciaire*, qu'elle influë beaucoup plus sur ce Monde appelé *sublunaire*, que ne

fait le *Soleil*, qu'ils disent en être trop loin. Ces *Astrologues Persans* suivent le même *Art* des autres *Astrologues* dans leurs *prédictions* : ils les font en paroles d'*Oracles*, comme on parle, c'est-à-dire en *expressions louches*, & à *diverses ententes*, afin de pouvoir sauver leurs *Prognostics* quoi qu'il arrive. Comme ils regardent toujours quand ils les font, plus à la *Terre* qu'au *Ciel* : je veux dire, plus aux *circonstances* des choses, comme pouvant en tirer plus de *lumieres* pour l'*avenir*, que de ces muetes & insensibles *Constellations* du *Ciel* : leurs *prédictions* se trouvent souvent justes, ce qui vient particulièrement de ce qu'ils les publient à l'*Equinoxe* du *Printems*, où l'*Hiver* est passé & l'année avancée pour les moissons & les recoltes, & comme leur climat n'est pas si variable que ceux de l'*Europe* ; on prévoit dès lors sans peine & assez sûrement si l'année sera *abondante* ou *sterile* ; & sur cela ils préjugent ensuite la *nature des maladies*, les *humeurs des Peuples*, leurs succès dans les *Arts*, le *Négoce*, les *Voyages*, & dans tous les autres *événemens*. De plus comme les *Astrologues* de *Perse* sont toujours à la Cour, comme je l'ai dit, & qu'ils ont grande part dans les affaires, & grand crédit dans le monde, il ne leur est pas si mal aisé de faire des *prédictions* sur les *matieres Politiques* : ils voyent l'*humeur* & la *pente* du Maître & des Favoris, l'*établissement* & le *chancellement* des Ministres & des Courtisans, & comme d'ailleurs il n'y a gueres d'années que le Roi ne fasse subitement des exécutions d'éclat sur quelques Grands du Royaume, il est presque toujours sûr de faire des *Prognostics* de semblables révo-

lu-

lutions; de manière qu'en *Perse*, comme ailleurs, c'est une pure charlatanerie que cette *Negromance*, toute reverée & suivie qu'elle est. Les premiers *Astrologues* du Roi sont fort reservez, & fort politiques dans l'exposition de leur *Judiciaire*, mais il s'en trouve toujours quelqu'un, qui comme un enfant perdu remplit son *Almanach* de Jugemens hardis & remarquables, sans crainte que l'avenir les démente, & sans être retenus aussi par quelque considération que ce puisse être : à la vérité les *Astrologues* ont toute liberté là-dessus, & se peuvent donner carrière : on n'empêche point la publication de leurs *Prognostics*, comme on fait ailleurs, on leur laisse tout dire, il n'y a pas d'exemple qu'aucun en soit inquieté, ni même qu'on lui fasse honte de ses fausses prédictions. Je me souviens là-dessus qu'au commencement du règne du Roi de *Perse* *Soliman III.* plusieurs *Astrôlogues* tirent son *Horoscope* d'une manière qu'ils crurent qu'il ne vivroit que six ans, & ils le disoient assez haut : je l'entendis dire à l'un d'eux qui apparemment n'en faisoit pas un grand secret, puisqu'il vouloit bien qu'un Etranger l'entendît : la seconde année de son règne qui étoit l'an 1668. de notre compte, il prit un nouveau *Grand Vizir* nommé *Cheic Alican*, homme d'un grand sens & fort renommé pour sa Justice & pour sa Vertu : les *Astrologues* unanimement ne lui donnerent pas une année de Ministère; cependant l'an 1680. que je revins en Europe le même Roi étoit sur le Trône, le même *Vizir* dans le Ministère, sans que personne eût pris sa place. Il est vrai que les *Astrologues* se tiroient d'affaire au sujet du pre-

mier Ministre; en citant ses disgrâces dont quelques unes furent assurément rudes & longues; mais outre qu'elles n'arriverent qu'après deux ans de Ministère, on ne créa point d'autre Grand Vizir à sa place.

Les *Astrologues* sont toujours pleins de jalousie contre les Médecins, comme également puissans, riches & recherchés: c'est à qui aura la faveur; les Médecins veulent agir selon les *Phénomènes* des maladies & donner là-dessus les remèdes de l'*Art*: les *Astrologues* s'y opposent & disent qu'il faut consulter les *Phénomènes Celestes*, pour savoir s'il est bon de prendre Médecine, lors qu'on en veut donner; & si l'opération en sera heureuse.

Les *Almanachs* ou *Ephemerides* se publient au commencement de Mars & durant la fête du nouvel an: les *Astrologues* de la Cour en portent aux Ministres, ce sont de petits *in folio*, écrits avec la plus grande netteté & enrichis de beaucoup d'ornemens. J'ai apporté avec moi celui qui fut donné au Roi l'an 1668. & c'est le premier qui lui eût été présenté, toutes les pages sont rayées d'or, d'azur & de couleurs, & celles des *Thèmes Celestes* sont toutes couvertes d'or avec des marges de miniature larges & fort curieuses, & l'écriture en est de toutes couleurs, faite la plupart au pinceau. J'en ai observé la forme en la figure que je vais en donner ici. Chaque *Astrologue* en présente une douzaine: on appelle ces présens *Almenagé*, comme qui diroit la pièce *Astrologique*, mot d'où vrai-semblablement est venu celui d'*Almanach*: & les mêmes Scribes dont les *Astrologues* se servent pour faire écrire les *Almanachs* qu'ils donnent, les débitent &

E

Lune avec les autres

gard avec la Lune.

T A

B	M	B	M	B	M	B	M	B	M
I	M	B	M	B	M	B	M	B	M
B	M	B	M	B	M	B	M	B	M
B	M	B	M	B	M	B	M	B	M
M	M	B	M	B	M	B	M	B	M
I	B	M	B	B	M	B	M	B	M
B	M	B	M	B	M	B	M	B	M
B	M	B	M	B	M	B	M	B	M



Latitude de 32. deg. 40. min.

8	7		5
4	5	6	7
D M	D M	D M	D M
36 38	24 32	12 26	0 54
36 56	24 29	12 23	51
36 49	24 22	12 15	41
36 36	24 8	12 0	24
36 21	23 51	11 41	1 30
36 0	23 29	11 16	
35 33	23 1	10 45	
35 3	22 29	10 16	
34 27	21 52	9 30	
34 47	21 11	8 46	
33 3	20 26	7 58	
32 14	19 37	7 6	
31 19	18 43	6 10	
30 23	17 48	5 14	
29 23	16 50	4 13	
28 19	15 49	3 12	
27 13	14 45	2 8	
26 4	13 41	1 5	
24 53	12 35	0 0	
24 19	11 28		

& vendent ensuite, payant la copie aux *Astrologues*, en exemplaires qu'ils leur fournissent. Les beaux *Almanachs* content trois ou quatre écus, les plus communs un écu, & en ceux-ci le prologue y est omis, parce qu'il faut plus d'un jour pour l'écrire: quiconque a le moyen d'avoir un *Almanach* l'achete, & la plupart du monde se gouverne par l'*Almanach*, comme par l'*Ecriture Sainte*, ne faisant rien, qu'ils n'aient auparavant regardé dans ce livre, quel succès ils en doivent attendre: cette grande veneration des *Persans* pour l'*Astrologie Judiciaire*, auroit assurément fait découvrir à leurs Professeurs dans cette vaine Science, beaucoup plus de choses qu'on ne connoît aux pays d'où elle est bannie, par Religion & Politique, s'il y avoit quelque chose de solide à y découvrir; mais il est fort certain que les *Persans* n'en savent pas plus que les *Astrologues* des autres pays.

J'ai crû que l'on seroit bien aise de voir en nôtre langue l'ordre & la forme de ces *Almanachs*, & c'est ce qui m'a porté à la donner fort exactement dans les douze feuilles suivantes.

L'*Original* que j'ai par devers moi est l'*Almanach* de l'an 1077. de l'*Epoche Mahometane*, qui commençoit le 21. Mars 1666. de nôtre compte: il est divisé, comme j'ai dit qu'ils le sont tous, en deux parties, le *Pronostic* & le mouvement *Planetaire*. Le *Pronostic* est la plus considérable partie, car il est répandu dans toutes les pages de l'*Almanach*, de manière qu'il paroît bien que la partie *Astronomique* n'est faite que pour la *Judiciaire*, comme je l'ai déjà observé. On trouve d'abord un

long *Prologue*, écrit en stile fleuri & pompeux, tant en prose, qu'en vers, qui est un *Pronostic général* pour toute la terre, durant le cours de l'année. Il commence par ces mots usitez, *Au nom de Dieu miséricordieux aux miséricordieux*, & au dessous est en grosses lettres, *Table de Pronostic de ce qui doit arriver dans tout le monde*; & ce *Pronostic* contient quatre points. Le premier, les louanges de la Majesté Divine, par rapport à la création des *Cieux*, & des *Globes* merveilleux en grandeur & en mouvement qui y roulent, par rapport à sa Providence, & par rapport aussi à la capacité qu'il donne aux hommes de pouvoir voir journellement dans ces *mouvemens* ce qui leur doit faire *du bien* ou *du mal*. Le stile en est fleuri & pompeux, comme vous le pouvez voir par ces lignes suivantes, qui sont la traduction litterale du commencement. *Louanges infinies & gloire immortelle soient rendues au Createur & Pere nourricier de toutes choses grand & resplendissant, qui sur l'Océan de ses très-parfaits ouvrages a lancé le Navire de l'individu humain, rempli de toutes richesses, muni des instrumens de tous les Arts, des figures de toutes les Sciences, où l'on trouve chargé le mérite de tous les Eloges, les origines de tout ce qu'il y a de divers en ce monde & de glorieux en l'autre : dans ce Navire merveilleux est embarqué le trésor de Dieu [le cœur de l'homme] &c.* Le second point contient des bénédictions sur les Apôtres de la *Religion Mahometane*. Le troisième renferme des vœux pour une bonne Année à chaque condition de peuple, dans l'Empire de *Perse*, & particulièrement au Roi, dans une abondance d'Eloges, & de Termes les plus.

plus flatteurs & les plus relevez, comme j'en donnerai des exemples au traité du Gouvernement. Le quatrième point contient l'*Horoscope* ou l'aventure de tout le monde durant la nouvelle année, & contient treize autres points ou articles; le premier est le *Pronostic* de ce qui arrivera dans les divers Etats en général, & premierement en *Perse*, & à cet Etat ici les *Astres* promettent toujours plus de bien que de mal, au lieu qu'aux autres Etats ils présagent plus de mal que de bien. Ces Etats sont la *Turquie*, où en passant l'on touche la *Chréienté*: les *Indes*, où en passant on prononce le sort des Pais qui sont par delà jusqu'à la *Chine* inclusivement, la Principauté de *Balc*, les Etats de *Mavaranaabr*, ceux de *Tarquestan*, qui est la grande Tartarie.

Le second article est touchant les gens de Lettres; l'*Almanach* présage aux Ecclesiastiques une année pleine de soucis & de tentations au mal: aux Jurisconsultes grande pénétration dans les affaires de chicane & épineuses, beaucoup de facilité à vuider les procès: & aux Etudiants des lumières vastes & étendues, & un grand avancement dans les Sciences.

Le troisième est sur les Ministres d'Etat, Gouverneurs de Provinces, Visirs, Généraux d'armée, Magistrats des villes & de la campagne: l'*Almanach* prédit merveilles de leur bonne & prompte justice, de leur grande vigilance, des heureux succès de leurs entreprises; mais qu'entr'eux il s'en découvrira de perfides lesquels seront mis à mort.

Le quatrième *Pronostic* est touchant les gens d'affaires, Intendans, Secretaires, Receveurs, Commis, Fermiers, & autres, que l'*Alma-*

nach menace de traverses , de beaucoup de mauvaises affaires , & de perte de charges & de biens.

Le cinquième regarde les Païsans , & les Hermites & Moines , qu'on appelle *Dervich* , & il promet aux Païsans grande fertilité & grand repos durant le premier semestre , mais qu'au second ils seront rudement traitez , faute de payer en leur tems les fruits à leurs Seigneurs : & pour les Moines & les Hermites , le préface porte qu'ils seront tentez de quitter la vie solitaire , & rentrer dans le monde , & que plusieurs y succomberont.

Le sixième est touchant le sexe féminin , & ce qui regarde la génération : le Pronostic porte , que toute l'année les femmes seront peu somplaisantes , que leur compagnie donnera moins de plaisir qu'à l'ordinaire , qu'elles seront steriles , que leurs accouchemens seront douloureux plus qu'ils n'ont coûtume de l'être.

Le septième s'applique au commun peuple , à qui on promet de l'aise & des biens en abondance : aux Artisans , à qui l'on promet aussi grand fruit de leur travail : aux Ambassadeurs & Envoyez qui sont menacez au contraire de grandes difficultez dans leurs Négociations : & aux traîtres , dont l'article porte qu'il s'en découvrira beaucoup , que nul ne réussira , & qu'ils seront tous découverts & presque tous punis.

Le huitième Pronostic est pour les haras & pour les troupeaux , & il est tel qu'on le peut desirer : les portées des troupeaux seront abondantes , les poulains seront beaux & vigoureux.

Le neuvième est sur les maladies , qu'on prédit qui seront nombreuses , malignes , & obstinées , par la raison d'un venin secret qui se répand

pandra dans la plupart de celles qui régneront.

Le dixième regarde la temperature de l'air & tous ses divers accidens & *phénomènes* : l'Astrologue avertit *de se bien vêtir en Automne, de peur du froid qui sera hâtif de quinze jours plus qu'à l'ordinaire.*

Le onzième s'étend sur les biens de la terre, la moisson, la recolte, le prix des denrées principales, & entr'autres du Coton, des Melons, des fruits à noyau, des fèves & des concombres, du raisin, de l'huile & du beurre, des dattes, du sucre, desquelles denrées l'*Almanach* fait le présage en détail, annonçant la bonne ou la méchante qualité de chacune ; par exemple, il dit du Coton *qu'il sera blanc & fin*, que les Melons seront *délicieux & sains*, il dit des concombres *qu'il faut prendre garde d'en manger avant la saison, parce qu'ils mourront plus tard cette année que les autres.*

Le douzième *Pronostic* parle des hardes, & des meubles, des livres, des papiers, qu'il assure *n'être menacé d'aucune mauvaise influence.*

Le treizième & dernier *Pronostic* traite des guerres & des séditions, dont l'*Horoscope* est fort mauvaise ; car elle menace *que les guerres seront longues & sanglantes, & que les séditions seront furieuses & difficiles à appaiser, mais qu'en ayant confiance en Dieu, & étant revêtus de patience & de force, on en viendra à bout.* Le Prologue est parsemé çà & là de belles Sentences, comme celles-ci, *La Science vient de Dieu. O Dieu ! nous n'avons point de Science que la Science que tu enseignes. Le monde est à Dieu.*

Dieu. Dieu le sait. Ce qui se rapporte aux *Pronostics*, & est comme le *Dieu sur tout de nos Almanachs*.

Après le *Prologue* viennent les *Tables* au nombre de trente-quatre : dont vingt-six sont les *Ephemerides* des douze mois, & des jours intercalaires, desquelles je ne donne ici que les *Tables* d'un mois, parce que les autres sont toutes de même méthode. J'ai joint à ces neuf *Tables* trois *Tables* des *Arcs diurnes*, & des *élevations du Soleil pour l'horison d'Ispahan*. Je vai ajouter à cela ce que je croi nécessaire pour l'intelligence des *Tables*, & ce que j'ai recueilli de plus curieux sur le sujet.

Les *Figures* un, deux, trois, sont faites pour marquer les jours selon le cours de la *Lune* dans les *Signes du Zodiaque*, & selon ses *Aspects*, ses *Conjonctions*, & ses *Oppositions* avec les autres six *Planetes*, & pour marquer aussi les choses qui sont bonnes, mauvaises, ou indifferentes, chaque jour. Le *B* signifie bon, l'*M* mauvais, l'*I* indifferant. Je ne rapporterai point ici ce que j'ai observé ci-devant, que les *Persans* tirent leurs *Horoscopes* non par l'existence du *Soleil*, mais par l'existence de la *Lune*, & que la plupart se gouvernent superstitieusement par leur *Almanach*, regardant chaque jour ce qui y est marqué avant que de rien entreprendre. C'est une superstition des *Persans* de compter sur les *Aspects* de la *Lune*, qu'on dit être aussi ancienne que leur *Païs*. Les *Perses* croyoient de toute antiquité, que les choses du monde étoient administrées par les *Anges*, & que chaque jour avoit ses fatalitez : les *Mages*, qui étoient

étoient les *Astrologues* d'alors , dressoient là-dessus des *Pronostics annuels* , qu'on consultoit chaque jour , comme on fait aujourd'hui les *Ephemerides*.

La quatrième *Figure* contient deux parties : la première une *Epoque* des *Tartares* qui sont à l'Orient de la *Perse* , avec les *prédiction*s pour l'année présente selon cette *Epoque* , & l'autre partie les six premières *Neomenies* de l'année selon l'*horison* du lieu. Pour ce qui est de l'*Epoque* ou *Supputation* , elle est , comme l'on voit , de douze années , dont les noms , qui sont *Turquesques* , & le rang sont marquez dans la *Table*. Les Peuples qui sont nommez *Catay* & *Yegouri* dans le *Pronostic* , sont nommez *Turcan* en d'autres *Ephemerides* , & même plus communément. *Turcan* est le pluriel de *Turc* , & ce terme est dans l'Orient le nom appellatif des Peuples qui habitent les parties Septentrionales entre la *Mer Caspienne* , la *Perse* , les *Indes* & la *Chine* , & non pas le nom des Peuples de l'Empire *Ottoman*. Nous appellons ces Peuples *Turcs* de leur nom originaire , parce qu'ils sont venus de ces parties Septentrionales-là , dont le vrai nom est *Turquestan* , mais les *Orientaux* les appellent *Rommi* , parce qu'ils possèdent le siège de l'Empire Romain. Les *Catay* sont les *Tartares* les plus voisins de la *Chine* , & *Yegoury* sont les *Tartares de Turquestan* , qu'on appelle autrement *Turcomans*. La maniere de ces Peuples à compter les années par une révolution *duodenaire* , laquelle on peut comparer aux *Olympiades des Grecs* , est apparemment la plus ancienne maniere de compter le tems entre ces Peuples *Tartares* : c'est une supputation *Lunaire* ,

naire, dont je ne fai pas bien l'origine, mais qui paroît instituée avant le *Mahometisme*, à cause qu'il s'y trouve des noïms de bêtes que les *Mahometans* abhorrent, comme le nom du pourceau : mais il y a bien de l'apparence qu'elle est de beaucoup plus ancienne, & qu'elle est née dans la premiere rudesse de ces Peuples, confinés au bout du monde. Ce que je tire de ce que plusieurs Peuples des *Indes* se servent aussi de ce même *Cycle duodenaire*, comme les *Malayes*, qui sont les habitants des parties Meridionales des *Indes*, les Peuples de *Siam*, de *Turquin*, & d'autres, à ce qu'on m'a assuré. Les *Turcs* s'en servent aussi, & les *Persans*, comme vous voyez. Les *Persans* en font leurs dattes à la Chambre des Comptes : ils mettoient par exemple au commencement de l'année, pour laquelle cet *Almanach* étoit fait, le premier du mois de *Maharram* l'an du *Cheval* 1076. La raison en est aisée à donner, c'est que les *Persans*, comme les *Turcs*, sont originaires de *Tartarie*, & comme des Colonies de ce grand Païs-là, lesquelles continuerent toujours le train de leurs affaires, quoi qu'elles passassent en de nouveaux Païs. On pretend que l'*Idolatrie* de ces Peuples leur fit anciennement imposer des noms de bêtes aux années; que même les diverses divisions de l'année en mois, en semaines, & en jours, portoient de pareils noms; & que c'étoit pour entretenir la memoire des victimes qu'il falloit immoler en chaque tems. J'ajoute à ces remarques, que les *Tartares* font le monde ancien de près de neuf cens mille siècles. Cependant ils n'ont point de *Registre* qui remonte à cinquante. Ils comp-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 115

comptent le *tems* par *myriades*. J'entens des *Cycles*, ou *Révolutions* de dix mille ans chacun, qu'ils subdivisent en *siècles* de cent & quatre vingt ans; & le *siècle*, ils le partagent encore en trois parts, qu'ils appellent, la première *Chanoc vanc*, la seconde *Cunoc vanc*, la troisième *Chaven vanc*. C'est sur ces trois *Périodes* qu'ils mesurent le *tems*. Leurs *Années* étoient *Solaires* anciennement, partagées en vingt-quatre mois, de quinze jours chacun; de sorte qu'au lieu de *semaines*, ils comptoient par *quinzaines*. Ce n'est plus de même depuis que le *Mahometisme* s'est répandu chez eux, & y a pris racine, comme il est arrivé il y a quelque 300 ans. Ils se servent du compte *Lunaire*.

La cinquième *Figure* contient les six dernières *Neomenies* de l'année, & le *Thème céleste*, au point du *nouvel an*, selon les manières de supputer anciennes & modernes, que je vai rapporter.

La plus ancienne voye de compter le *Tems* entre les Peuples d'*Orient*, & particulièrement entre les *Arabes*, est de compter le *jour* par le *cours du Soleil*, du lever au coucher, la *nuit* par l'espace de *tems* qui est depuis le *coucher* de cet *Astre* jusqu'à son *lever*: de diviser la *nuit* & le *jour* non en vingt-quatre parties, qu'on appelle *heures*, comme nous faisons; mais en quatre parties de *jour*, & quatre parties de *nuit*, chaque partie de *trois heures*: de compter le *mois* par le cours de la *Lune*, depuis sa première *apparition* jusqu'à une autre nouvelle *apparition*; & l'*an*, par douze semblables cours de *Lune*. Je n'ai point remarqué dans mes Voyages qu'aucun Peuple ne comp-

comptât pas par *semaines*, & fit les *semaines* autrement que de *sept jours* : la différence qu'il y a ; c'est qu'ils ne la commencent pas tous de même. Les *Mahometans* la commencent le *Vendredi*, les *Juifs* le *Samedi*, les *Chrétiens* le *Dimanche*, & les *Gentils* le *Mardi*. Les noms des jours de la *semaine* s'appellent tous *chambé* par les *Persans*, à la réserve du *Vendredi*, qui s'appelle le jour de l'*assemblée*, ou de la *convocation*, parce que c'est le jour qu'on s'assemble pour le *service Divin* : ils disent *chambé*, puis *chambé premier*, *chambé second*, & ainsi de suite, qui est un terme des anciens *Perses*, venant de *Chams*, qui est le nom du *Soleil*, nom qui sort d'un verbe lequel veut dire *aéré*. Les *Persans* se servent pour le présent de deux *comptes*, le *Lunaire* & le *Solaire*. Le premier est le grand & général, comme je viens de le dire, qui fait l'*an* de *douze cours de la Lune*, pris du *tems* qu'elle est en conjonction avec le *Soleil*, jusqu'à une autre conjonction, ce qui fait leurs *mois*, les uns de vingt-neuf jours, qui sont les *mois mutilez*, comme ils parlent, les autres de trente, qui sont les *mois entiers* ; mais ils ne sont pas alternativement de vingt-neuf, & de trente jours ; car quelquefois il y en a deux de suite de vingt-neuf, & deux de suite de trente. Leur *an* est de trois cens cinquante quatre jours huit heures quarante cinq minutes, ce qui rend leur *siècle* plus court que le nôtre d'environ *trois ans quatre mois*. L'usage de compter par la *Lune* a fait que les *Orientaux* n'ont qu'un terme pour dire *mois* & *Lune*, & peut-être que le mot Grec *Meni* pour dire *Lune*, est venu du *Persan*
Mae-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 117

Maenau, qui signifie *nouvelle Lune*, & *mois nouveau*. Il faut observer encore qu'ils distinguent les *mois Lunaires*, entre *mois artificiel*, & *mois naturel* : le premier commençant du point que la *Lune* est nouvelle dans le Ciel, l'autre du point qu'elle paroît visiblement. Ils comptent de cette seconde manière, c'est-à-dire, depuis le *croissant* vû, ou pour mieux dire, le *jour* qu'ils voyent le *croissant*, est le dernier *jour* du *mois*, & le lendemain ils commencent un *nouveau mois*. Il arrive souvent de la contestation sur ce sujet, parce que la *Lune* ne pouvant paroître que le second *jour* qu'elle est nouvelle, & quelquefois le troisième, les uns soutiennent qu'ils l'ont vûe, & les autres affirment qu'ils y ont regardé attentivement, mais qu'ils ne l'ont pû voir. Lors que la chose est ainsi contestée on compte le *mois*, non du lendemain comme à l'ordinaire, mais du *jour* d'après lequel on fait le *premier jour du mois*, & d'où l'on continue à compter jusqu'à ce qu'un *Croissant* nouveau se montre sur l'*horizon*. Remarquez qu'à cause de l'incertitude où l'on est souvent sur l'apparition de la *Lune*, les *Persans* ont la methode de ne faire d'Actes que le moins qu'ils peuvent les trois jours que la *Lune* ne paroît point : cependant leur compte ne laisse pas d'être toujours bien réglé; car si la *Lune* ne paroît pas le vingt-neuvième *jour*, à *soleil* couché, ils comptent le lendemain pour le trentième de la *Lune*, & puis recommencent le *mois*, ce qui est la methode prescrite par l'*Alcoran*. Cette supputation seroit fort incommode & fort mal réglée en nos *Pais*, où l'air est souvent si épais &

& si couvert de brouillards, que quelquefois on ne voit pas la *Lune* au premier quartier, au lieu qu'il n'arrive rien de semblable en *Orient* à cause de la secheresse & de la serenité de l'air. On a coûtume en plusieurs villes, & sur tout aux *Indes*, où l'air n'est pas si sec qu'en *Perse*, de mettre du monde au guet lors que la *nouvelle Lune* doit paroître, pour en observer l'apparition, & de l'annoncer au Peuple par des décharges de Canon ou de Mousqueterie, mais en *Perse* l'astre ne manque jamais de se faire voir à plein dès le *premier jour*: les Molla ou Prêtres en attendent l'apparition au haut des Mosquées à l'heure de la priere du soir, & ils l'annoncent par des cris de toute leur force, & en faisant aussi leur exhortation plus longue & plus animée. Cette maniere de compter le *tems* est à bon droit la plus ancienne, étant si naturelle & si aisée: on n'a pas besoin de *Science* ni d'*Almanach* pour savoir le commencement du *mois* ni son progrès: on n'a qu'à lever les yeux au Ciel pour le voir. Pour ce qui est du *compte solaire* il n'est usité que par les *Astronomes*, par les *Chrétiens*, & par les *Guebres*, qui sont les *Anciens Perses* qu'on appelle aussi *Ignicoles*.

Ces *mois Lunaires* des *Persans* sont les *mois* communs de tous les *Mahometans*, soit pour le spirituel, soit pour le civil: on les appelle communément pour cela *Macheraï* c'est-à-dire *mois de la Loi*, ou de la *Religion*, & aussi *mois clairs* & *apparens*; car ce mot de *cheraï* veut dire *clair* & *manifeste* sortant étymologiquement du mot *Hebreu*, *chera*, qui veut dire la *Lune*. Ces *mois* doivent leurs noms à *Mahomed*, & l'ordre dans lequel ils sont rangés;

gez ; car avant ce *faux Prophete*, ils étoient rangez autrement, ils avoient d'autres noms & de differens chez les différentes Tribus des *Arabes*, pris la plûpart des Idoles qu'ils servoient : mais quand *Mahomed* tira ces Peuples de l'Idolatrie, il imposa de nouveaux noms aux *mois*, qui sont ceux qu'ils portent à présent, en quoi il se conduisit à la maniere de son País & de tout l'Orient, imposant des noms par rapport aux proprietéz des choses. Il y a pourtant des Auteurs qui disent que ce ne fut pas *Mahomed* qui donna de nouveaux noms aux *mois*, mais son *Trisayeul*, nommé *Keleb* fils de *Morra* : qu'il prit ces noms des choses les plus remarquables qui arrivoient en ces *mois-là*, & que *Mahomed* ne fit que confirmer ces noms & les consacrer. Je rapporterai ici brièvement, la signification des noms des *mois* & des épithetes dont on les a qualifiez.

Le premier s'appelle *Maharram*, c'est-à-dire *mois sacré*, parce que c'étoit un des quatre *mois* que les Arabes appelloient *mois de Trêve* & *sacrez*, durant lesquels toute hostilité cessoit entre les ennemis : c'étoit afin qu'ils pussent vaquer à l'agriculture & au soin de leur bétail sans danger & sans crainte, à cause de quoi on appelloit encore ces *mois sacrez* d'un mot qui signifie *les mois que les armes sont pendues au Croc*.

Le second *mois* s'appelle *safar* & il est surnommé *mois de bien* & *de victoire*, parce que c'étoit un *mois de Guerre*, ou pour mieux dire un *mois de brigandage*, à cause que les guerres des Arabes ne sont proprement que des courses & des pillages.

Les

Les quatre mois suivans s'appellent *Rebiab premier*, & *Rebiab second*: *Gemadi premier* & *Gemadi second*. *Rebiab* veut dire radicalement *reverdir*, parce que ce mois échet en automne quand *Mahomed* le dénomma ainsi. Or les Arabes n'appellent pas *Automne* la partie de l'année qui suit l'*Eté*, ils l'appellent le *second printems*: ainsi ils ont l'*Eté*, l'*hyver* & deux *printems*, un qui suit l'*hyver*, & un qui suit l'*Eté*. *Gemadi* vient de *gemed* qui signifie *geler*: au reste la pratique de donner un même nom à deux mois est ancienne en *Orient*: les *Syriens* s'en étoient servis avant les *Arabes*.

Le septième mois est nommé *Regeb* mot qui signifie *honneur* & *beauté*, & surnommé le *venerable*: c'est que c'étoit le mois de jeûne des *Arabes Idolâtres*, & un des quatre mois de trêve & sacrez, à cause de quoi on l'appelloit aussi le mois de *Dieu* & le mois *sourd*, pour dire qu'on n'entendoit nul bruit de guerre pendant sa durée.

Le huitième mois est nommé *Chabban*, ce qui veut dire *disperfer*, *diviser*, & est surnommé le *louable*, parce qu'il tomboit au tems que les *Arabes* se separoient pour aller chercher les paturages.

Le neuvième est appelé *Rabmazan*, c'est-à-dire extrêmement chaud, parce qu'il tomboit au cœur de l'*Eté*, lors qu'on lui donna ce nom, & il porte l'épithete de *benit* à cause que c'est le mois de *Jeûne* de tous les *Mahometans du Monde*. On l'appelle aussi le mois de jeûne & le mois de *patience*, parce que durant, ce *Jeûne* ils ont coutume de s'abstenir de l'usage du Mariage.

Le dixième se nomme *Cheval*: c'est-à-dire *sau-*

sauter & bondir, parce que les Chameaux étoient alors en chaleur : il est surnommé l'honorable.

Les deux derniers mois sont surnommez *sacrez*, par la raison que j'ai dit ci-dessus. Le premier porte le nom de *zilcade*, c'est-à-dire *arrêté*, l'autre celui de *Zilbagé* c'est-à-dire *convenir*, parce que c'étoit le mois auquel on s'assembloit pour aller en pèlerinage.

Observez que la *Figure* que j'explique ne marque pas les *Lunes* par le *tems* qu'elles sont nouvelles, mais par le *tems* qu'elles paroissent, & qu'elle marque de quelle grandeur la *Lune* paroîtra, & en quel *jour* de la *semaine* afin qu'on y prenne plus garde; sur quoi on remarquera que la *Lune* peut apparôître en *Perse* lors qu'elle n'est qu'à dix degrez du *Soleil*, qui est ce que les *Astronomes* du Païs appellent, *paroître deliée* : *paroître moyenne*, est lors qu'elle est à quatorze degrez du *Soleil*, & *paroître haute* est lors qu'elle en est à vint degrez.

Au reste, quoi qu'on ne compte point en *Perse* par le cours du *Soleil*, cependant la fête du *nouvel an*, qui est la plus solemnelle, se célèbre pourtant le *premier jour de l'ansolaire*, lors que le *Soleil* entre dans le premier des *Signes du Zodiaque*. La *Religion* n'a pû changer cette pratique, ce qui vient, comme je pense, de ce que cette fête tombé dans le plus beau tems de l'année, chose qui n'arriveroit pas toujours, si elle se célébroit au *premier jour de l'an Lunaire*, qui retardant tous les *ans* de onze jours, fait que les fêtes qui arrivent en un tems dans l'*Eté* arrivent en *Hiver* quinze ans après.

Tous les *Mahometans* du monde commen-

cent leur année comme les *Persans*, & je ne fai que les *Indiens*, qui commencent encore leur année à l'*Equinoxe* de l'*automne*, qui est comme les *Egyptiens*, les *Hebreux*, & les plus anciens peuples du monde que nous connoissions, la commençoient. L'*Epoque Mahometane* s'appelle *Egere*, que nous disons *Hegire*, mot qui veut dire *retraite* & *suite*, & qui a quelque rapport à l'*Exode* des *Juifs*: elle commence au tems que *Mahomed* ayant été contraint de fuir de la *Mecque*, le lieu de sa naissance, à cause que sa *Nouvelle Doctrine* y étoit si mal reçue, qu'on vouloit se saisir de sa personne & le punir, il se mit à prêcher tout publiquement ses *dogmes* & à combattre ceux qui s'y opposoient; ce qui arriva onze ans avant sa mort. Cette *Epoque* est donc celle de la durée de la *Religion Mahometane*, depuis sa publication jusqu'à ce jour. Les *Persans* l'appellent par honneur le commencement des tems, comme pour dire que tout le tems, qui a coulé auparavant, n'étoit qu'un *Cahos*. Cette *Epoque* commença un *Jendi quinziesme Juillet*, ou le *Vendredi* suivant, l'an six cens vingt deux de *Jésus-Christ*, & neuf cens dix sept d'*Alexandre le Grand*. Je traiterai de cette *Epoque* au long dans le quatrième Volume: j'ajouterais seulement ici que le mot de *Hegire* se prend à la lettre pour dire une *terrasse* ou *plâte forme*, & qu'il est aussi le nom *appellatif* de deux lieux differens dans l'*Arabie*. Je passe aux observations sur les trois autres *Epoques* marquées dans la *Figure* du *Thème Celeste* que j'explique.

La premiere, est appelée dans cette *Figure*, *Ma Roumi*. *Ma* qui veut dire *mois*, c'est

le terme dont les *Persans* se servent pour dire *Epoque* ils n'en ont point d'autre. Celle-ci est l'*Epoque Alexandrine*, qui commence de la *Naissance d'Alexandre le Grand*, un lundi, dans le *cinquième siècle* de l'*Epoque de Nabonassar*, qui est la plus ancienne du monde. Cette supputation est *solaire* : on l'appelle *Alexandrine*, parce qu'on la rendit Authentique par autorité publique dans toute cette grande étendue de Païs, qu'on appelloit l'*Empire Alexandrin*, lequel s'étendoit jusqu'aux *Indes*, à cause de quoi les *Juifs* l'appelloient l'*année des Contrâcts*, parce que les actes publics n'étoient pas valides à moins qu'ils n'en fussent dattés. Les mois de cette *Epoque* sont appelez mois *Romains*, à cause que les *Persans* appellent la *Grece*, *Roum*, d'où est venu le nom de *Romanie*, que l'on donne à la *Thrace*. J'ai déjà observé qu'ils appellent communément aussi les *Turcs*, *Roumi* ou *Romains*, soit à cause que le siège de leur *Empire* est en *Grece*, soit à cause qu'ils tiennent l'*Empire*, dont le siège étoit anciennement à *Rome*, au lieu que les *Turcs* s'appellent eux-mêmes *Osmanloù*, c'est-à-dire le peuple d'*Osman*, qui est un des premiers successeurs du faux *Prophete Mahomed*. Les mois *Alexandrins*, sont appelez aussi communément *Mois Syriens*, parce que les *Chrétiens d'Arabie*, de *Chaldée*, de *Mesopotamie* & de *Syrie*, qui passent tous sous le nom de *Suriany*, ou *Syriens*, s'en servent : ce sont ces *Chrétiens* que nous connoissons plus particulièrement sous le nom de *Nesturiens* & de *Jacobites*.

Voici comme les *Persans* rangent les mois de cette *Epoque*. *Techrin premier*, que nos Au-

teurs écrivent mal *Tisri*; *Techrin second*, *Canoun premier*, *Canoun second*, *Chebat*, *Adar*, *Nisan*, *Ayar*, *Heziran*, *Temous*, *Ab*, *Ayloul*; & selon cet ordre, le premier mois de l'année, qui est *Techrin premier*, commence environ au onzième d'*Octobre*, selon nôtre compte; de manière que par rapport au calcul de ces Ephemerides Persanes, le mois de *Nisan*, qui est le septième, arrive le vingt deuxième jour après l'*Equinoxe* du *Printems*, ce qui revient au onzième d'*Avril* selon nôtre compte *Européen*. Ce mois *Nisan* est marqué en l'*Ecriture Sainte* pour être le premier mois de l'année, par l'expresse institution de *Dieu*; car auparavant les *Hebreux* le comptoient pour le septième mois de même que les *Egyptiens*, & le mois *Techrin*, comme les *Persans* & les *Arabes* l'appellent, étoit le premier mois, comme vous voyez qu'il est dans le calcul des *Persans*, & alors aussi les *Hebreux* commençoient leur année, comme les autres peuples à l'*Equinoxe* de l'*automne*: mais le peuple *Hebreu* étant devenu, comme un nouveau peuple par sa sortie de l'*Egypte*, *Dieu* lui commanda de faire une nouvelle *Epoque* à commencer du jour de leur sortie, & comme ce jour-là étoit au mois de *Nisan*, qui revenoit parmi eux à nôtre mois de *Mars*: ils firent de *Nisan* le premier mois de l'année. Mais comme ils étoient d'ailleurs accoutumés à commencer l'année par nôtre *Septembre*, ils instituerent deux supputations qu'ils appellerent l'une le *compte sacré*, qui commençoit par *Nisan* ou *Mars*: l'autre le *compte civil*, qui commençoit par *Tisri* ou *Techrin*, selon l'ancien usage. J'ai inferé cette remarque à cause de la peine que donnent

DESCRIPTION DES SCIENCES. 125

les dates de l'*Ecriture Sainte* par mois *Alexandrins*.

La seconde Epoque de cet *Almanach*, est celle de *Yazdigerd* Roi de *Perse*, qui commença avec le règne de cet infortuné Prince, un *Mardi*, vingt deuxième du mois dit *Rebia* le premier, l'an onzième de l'*Hegire*; & premier du mois dit *Canoun* le second, l'an 943. d'*Alexandre le Grand*, ce qui revient au onzième Janvier de l'an 632. de *Jesus-Christ*. C'étoit la coutume des *Perfes* de compter les tems par le règne de leurs Rois, & comme *Yazdigerd* a été le dernier, cette *Epoque* qui porte son nom n'a point cessé, étant en usage depuis plus de mille ans. On diroit qu'elle a été instituée exprès pour conserver la mémoire de la destruction de l'*Ancien Empire des Perfes* par les *Mahometans*, laquelle arriva du tems de ce Prince environ l'an 650. de *Jesus-Christ*; les *Perfes* ayant été obligez de ceder aux *Arabes*, qui envahirent leur Pais, ils se retirerent vers le fleuve *Indus* avec leur Roi, après la mort duquel ils ne voulurent plus instituer d'*Epoque*; ou parce qu'ils n'eurent plus de Rois; ce *Yazdigerd* ayant laissé les droits de son *Empire* à des filles faute d'enfans mâles, ou pour conserver plus fortement le souvenir du tems que les *Mahometans* avoient envahi leur Patrie qui se trouvoit être justement celui de l'avènement de *Yazdigerd* à la Couronne. Les mois de cette *Epoque* ont chacun trente jours, & on ajoute cinq jours après le second mois, par une maniere d'emboîsime, comme le pratiquoient les *Chaldéens* & les *Hebreux*. Ce qu'il y a encore de particulier en cette *Epoque*, c'est que les mois ne

sont point divisez en *semaines*, mais qu'ils ont leurs *trente jours de suite*, appelez chacun d'un nom différent. Quant au nom de ces mois, ce sont les mêmes que ceux de l'*Epoque* moderne selon le *compte solaire*, mais ils ne se rencontrent pas en même ordre, parce que dans cette *Epoque* de *Tazdigerd*, l'an commence à l'*Equinoxe de Septembre*; & ainsi le mois de *Ferverdin*, qui est le *premier mois* en rang dans l'une & l'autre *Epoque*, commence dans l'*Epoque* moderne, le *vingtième jour du mois de Mehr*, qui est le *septième mois* des deux *Epoques*, au lieu qu'il commence dans l'*Epoque* de *Tazdigerd*, le *dixième de Mehr* de l'*Epoque* moderne: comme si parmi nous quelque Peuple faisoit du mois de *Juillet* le *premier mois de l'an*, leur mois de *Juillet* tomberoit au mois de *Janvier* commun. Les *Astronomes*, de peur de se brouiller, distinguent ces mois par le nom adjectif de *mois anciens*, qu'ils donnent aux mois de l'*Epoque* de *Tazdigerd*, & de *mois Gellaleens*, qu'ils donnent aux mois de l'*Epoque* nouvelle.

La *troisième Epoque* est celle qu'on appelle *Gellaleene*, instituée par un grand Prince & savant *Astronome* nommé *Melec Cha Gellaleldin*, mot qui signifie *la gloire de la Religion*: c'étoit un des *Souverains* de la *Parthide* & de la *Tartarie*, qu'on appelle *Tuzbec*, de la race de *Seljouge*, ce fameux *Conquerant* de l'*Orient*: il y a beaucoup de livres d'*Astrologie* de sa production, & des *Tables* de moyens mouvemens entr'autres, lesquelles portent son nom. Les *Astronomes* de son País lui ayant représenté les grands mécomptes, qui arrivoient par le moyen de l'*intercalation*, se-
lon

lon l'*Epoque* de *Taxdigerd*, dans laquelle les mois n'étoient point naturels, & ne commençoient point à l'entrée du *Soleil* dans les *Signes*, comme il arrivoit dans l'*Epoque Grecque*, & l'ayant requis aussi que l'année commençât à l'avenir par l'*Equinoxe* du Printems, au lieu qu'elle commençoit par celle de l'Automne; ce grand & docte Prince, convaincu de l'erreur du *calcul* qui étoit suivi, & de la raison de ce qui étoit proposé, corrigea avec eux le mécompte arrivé, & mit ordre qu'à l'avenir le *cours du mois* quadrât à celui du *Soleil*. Il changea aussi le commencement de l'*an*, faisant que le jour de l'*Equinoxe* du Printems, qui est communément le vingt-unième de *Mars*, selon nôtre compte *European*, seroit toujours le *premier jour du premier mois*. On peut comparer cette correction, à l'égard de la partie *Astronomique*, à celle que fit si long-tems après le *Pape Gregoire*, par la réformation du *Calendrier*. Cette *Epoque Gellaleene* commença l'*an de Christ* 1078. & de l'*Hegire* 466. un *Vendredi*, l'onzième du mois de *Ramazan*. Les noms des mois, qui sont pris des *Anges*, que les anciens *Ignicoles* croyoient être établis sur les diverses parties & les différentes choses du monde n'en ont point été changez; on y ajoûte seulement le surnom de *Gellaleen*, comme j'ai dit. Voici les noms & l'ordre que ces mois tiennent en cette *Epoque Gellaleene*.

Ferverdin, qui est le nom de l'*Ange de l'air* & des *eaux*.

Ardi Bebecht, qui est le nom de l'*Ange du feu élémentaire*, de la *lumière*, & de la *Médecine*, le *Maître du quatrième Ciel*.

Cordat, qui est le nom de l'*Ange de la terre* & de ses fruits.

Tir, qui est le nom de l'*Ange des Sciences*.

Mordad, qui est le nom de l'*Ange de la mort* : & c'est de là, comme je croi, que les *Mahometans* se sont imaginez qu'il y a un *Ange* qui préside à la mort, lequel ils appellent *Mordad*, mot qui en *Persan* signifie, qui a donné la mort.

Cheriousr, qui est le nom de l'*Ange vangeur des crimes* : c'est aussi le nom d'un Roi de *Perse*.

Mer, qui est le nom de l'*Ange des Astres* ; & c'est aussi le nom du *Soleil*. Ce mois étoit le premier dans l'*Epoque de Yazdigerd*.

Aban, l'*Ange des Arts liberaux & mécaniques*.

Azer, l'*Ange du feu élémentaire*, & de tout ce qui se fait avec le feu.

Dye, l'*Ange des voyageurs*.

Bamen, l'*Ange des bêtes à quatre pieds*.

Isfendiar, l'*Ange gardien de la chasteté*.

Outre ces trois *Epoques*, les *Persans* en connoissent quatre autres, dont il est fait mention çà & là dans leurs livres. La première est une *Epoque Lunaire*, qui porte le nom de *Nabonassar*, qu'ils prononcent *Baktnassar*, & qui est le *Nabucadnetsar* Roi de *Babylone*, si renommé dans le *Vieux Testament*. On le juge ainsi avec raison, à cause que les *Persans* font son histoire fort conforme à ce que le *Vieux Testament* nous enseigne de ce Prince, & ce mot de *Baktnassar*, qui est *Persan*, signifie *heureux regard*, & dans le sens du mot, *homme d'un heureux sort*, ou d'une *heureuse horoscope*. J'ai déjà observé que cette *Epoque* est

est la plus ancienne du monde. C'est celle dont les *Egyptiens* se servoient : elle commence du premier jour du regne de ce Monarque, qui fut un *Mardi*.

La seconde est une *Epoque Solaire*, qui commence un *Samedi*, quatre cens vingt-quatre ans après l'autre, & fut nommée l'*Epoque Philippienne*, de *Philippe* frere d'*Alexandre le Grand*, auparavant nommé *Arideus*, lequel ayant été déclaré par l'armée Successeur de ce grand Conquerant, prit à son avènement à l'Empire le nom de son Pere *Philippe* Roi de Macedoine : cette supputation est fort embarrassée en *Orient*, comme en *Occident*, parce que le commencement n'en est pas marqué de même par tout. Vous voyez des endroits, où l'on la prend de la naissance de ce *Philippe Arideus*, qui est son vrai commencement, & vous en voyez d'autres en plus grand nombre, où on la prend de la mort d'*Alexandre le Grand*.

La troisième *Epoque* est nôtre *Epoque Chrétienne* : les *Persans* l'appellent les *Ans de Jesus l'esprit de Dieu*, les *Chrétiens Orientaux* l'appellent les *Ans de Jesus le Messie*.

La quatrième *Epoque* est une supputation *Lunaire*, qu'on appelle l'*An de l'Elephant*, instituée en mémoire du siège de la *Mecque*, fait par un Roi de l'*Arabie heureuse*, nommé *Abraeté Ibn Sabab*, l'an 570. de *Jesus-Christ*. Ce Prince avoit dans son armée des troupes d'*Abyssins* & d'*Ethiopiens*, qui avoient amené grand nombre d'*Elephans* : c'étoit à dessein d'emporter les matériaux du fameux *Temple* de la *Mecque*, après l'avoir détruit, & de rebâtir ce *Temple* à *Saana*, ville Capitale de

l'Arabie heureuse, afin d'empêcher le grand concours des *Arabes* qui se faisoit à la *Mecque*, par la dévotion qu'ils avoient à ce *Temple*, & de l'attirer chez lui : ce *siège* dura six mois, & fut levé ensuite, & comme c'étoit un événement célèbre dans tout *l'Orient*, on en fit une *Epoque*.

Outre toutes ces *Epoques* les *Persans* ont une autre supputation, qui se fait par le nombre de quatre années révoluës, comme les *Olympiades Grecques* : les ans de cette supputation portent le nom des *mois ordinaires*, & la *révolution*, ou le *siècle* de cette *Epoque*, se fait au bout de *douze révolutions des années*, ou des *quarante-huit ans* ; ils disent, par exemple, *Maharram* premier, second, troisiéme, & ainsi des autres ; & quand le *siècle* de ces années recommence, ils disent *Maharram* second, troisiéme, & ainsi de suite ; & afin qu'on ne se méprenne pas aux noms, en prenant pour des années ce qui seroit des mois, ils ajoutent après le nom le titre de *mois* ou d'*an* ; cependant cette supputation est fort peu en usage, elle commence du règne de *Cheik Sephi*, le premier Prince de la race qui est aujourd'hui sur le Trône de la *Perse*.

Ces différentes sortes de supputations, que je viens de dire qui sont en usage chez les *Persans*, n'apportent point de confusion dans la *Chronologie*, car tout se réduit toujours aux *années Hegyriques*, & beaucoup moins en apportent elles dans le *calcul* ordinaire, car on n'y fait mention que de ces années-là. Les *Juifs* avoient de même deux différentes *Epoques*, ou *comptes d'année*, sans que cela fit de confusion, quoi que chacune commencent en diffe-

différens tems, favoir l'*Epoche civile*, & l'*Epoche sacrée*, celle-là commençant avec la *Lune* de *Septembre*, qui étoit leur mois de *Tesri*, & celle-ci par la *Lune* de *Mars*, qui étoit leur mois de *Nisan*; & la raison que cela ne faisoit point de confusion dans leurs *calculs*, c'est que tout se réduisoit au *calcul des ans sacrez*, lequel étoit toujours employé dans toute sorte d'actes Juridiques. Il faut encore ajouter que les *Juifs* avoient, comme les *Arabes*, deux autres *Epoques*, celle des *bêtes à décimer*, commençant au premier du mois qu'ils appelloient *Plul*, qui répond à notre mois d'*Août*, & celle des *arbres*, qui commençoit au premier jour de *Shebat*, qui est notre mois de *Janvier*.

Je passe à la *sixième* & à la *septième* Figure, qui sont proprement les *Ephemerides* du mois courant : les *mouvemens Celestes* y sont marquez selon les supputations différentes que l'on vient d'expliquer. Je ne ferai d'observations que sur la *colonne* qui a pour titre *Evenemens mémorables* : il y en a huit de marquez. Le *nouvel an Sultanique*, comme qui diroit le *nouvel an Imperial*, parce que c'est celui que la *Perse* célèbre, qui est à l'entrée du *Soleil* dans le *Belier* : & le *nouvel an Cosranique*, qui étoit le commencement de l'année selon une *Epoque* dont les *Tartares* se servoient anciennement, & qu'ils appelloient *Cosranique*, ou *Royale*, dont l'usage est aboli depuis long-tems. *Cosranique* vient de *Cosron*, qui est le nom d'un des plus fameux Rois de *Perse* dans la vieille histoire. Le *troisième* *Evenement* est appelé la *Nuit de la puissance*, & c'est une Fête de la *Religion*, instituée pour conserver

la mémoire du ravissement de *Mabomed* au *Paradis*, où il reçut de *Dieu* les instructions & les ordres pour la publication de sa nouvelle *Religion*, comme il le fit accroire aux *Arabes*, qu'il séduisit. *La coupure de la Lune* est une autre imposture semblable de ce *faux Prophete*, qui assuroit d'avoir fait descendre la moitié de la *Lune* en terre, d'où après en avoir fait le tour elle étoit allée se rejoindre à son autre moitié, & cela pour prouver à une troupe d'Incrédules, qui l'étoient venu trouver, la verité de sa nouvelle Doctrine. Les *Turcs*, qui croient, comme les *Persans*, à ce prétendu miracle, en marquent le jour, une semaine plus tard, ce qui est ici observé. La Fête ne consiste qu'à faire si l'on veut quelques prieres particulieres cette nuit-là; car il faut observer qu'il n'y a point de Fête commandée dans la *Religion Mabometane*, de forte que le travail y soit défendu, comme je le dirai plus amplement au *Traité de la Religion* dans le Volume suivant. Le mois *Turquesque*, dont le premier jour est ici marqué pour un des huit evenemens, est un des mois de cette supputation de *douze années revolues*, dont j'ai parlé, & le mois de *Mehr de Tazdigerd*, est le septième mois de l'Epoque de *Tazdigerd*, dont j'ai parlé aussi. Le commencement du chant des *rossignols* est une Fête des anciens *Arabes*, pour solémniser le retour du tems chaud. Ils avoient une autre Fête pour se réjouir du départ de l'Hiver, laquelle est marquée au douzième mois dans cet *Almanach*: elle est nommée la venue des *Cigognes*, parce que cet oiseau, selon leurs observations, ne vient que quand le froid est passé. Toutes ces obser-

observations de tems sont faites particulièrement pour l'instruction de ceux qui étudient l'*Astronomie* ancienne & moderne , & l'*antiquité Arabesque* ; car il faut observer , que les *Arabes* ne comptoient point d'abord le tems , comme on a fait depuis , par les passages du *Soleil* dans les *Signes* du *Zodiaque* , ce qui fait à present nos *mois* : ni par ceux de la *Lune* dans les mêmes *Signes* , ce qui fait leurs *mois* ; mais par les saisons. Ils divisoient l'*an* en quatre saisons , comme on a toujours fait , lesquelles ils appelloient , *Eté* , *Hiver* , *Printems premier* , & *Printems second* , comme je l'ai observé : après ils subdivisoient ces quatre parties en quatre autres , qu'ils appelloient le mélange de l'*Hiver* & du *Printems* , le mélange du *Printems* & de l'*Eté* , & ainsi des autres ; après ils distinguoient les tems d'*Hiver* & d'*Eté* en grand & en petit , ils appelloient le tems du grand froid , le grand *fiel* , & aussi la quarantaine , parce qu'il duroit quarante jours , & le tems que le froid est moindre , ils l'appelloient le petit *fiel* , qui n'en duroit que vingt , & ils appelloient le tems du chaud , *ziemreh premier* , *second* , & *troisième*. Ils observoient encore les nuits des *Solstices* , & des *Equinoxes* , qu'ils savoient bien remarquer , sachant en quel jour de la saison elles arrivoient ; enfin ils avoient de cette maniere , qui paroît rustique , un *Almanach* , qui les guidoit assez exactement pour les besoins de la vie , & pour leurs occupations ordinaires. Il faut remarquer qu'il y avoit des *Tribus* entre les *Arabes* , où l'on divisoit au contraire l'année en six parties principales , & non en quatre.

Dans l'*Almanach Persan* il y a onze autres *Tables* pareilles, pour les autres mois de l'année, & une autre après de *cinq jours*, qui sont les *jours* qu'il y a par-dessus les *trois cens soixante jours de l'an*, & qu'on peut appeller *intercalaires*; cette dernière *Table* est appelée *Kamze Mouzterezé*, c'est-à-dire, les *cinq jours dérobés*; on les appelle aussi en *Persan* *Andergeat*, comme qui diroit *jours entez sur le tems*. La *Table* de l'*Almanach*, que j'ai traduit, est de *six jours*, au lieu de *cinq*, parce que l'an est *bissextil* ou *embolisméen*: elle est de *six jours* tous les *quatre ans*, de même que notre mois de *Février* est de *vingt-neuf jours* tous les *quatre ans*; mais au lieu que nous entremettons un jour dans un de nos mois, l'*Epoque Solaire* des *Persans* moderne ayant tous ses mois de *trente jours* également, comme j'ai observé que leur *Epoque Solaire ancienne*, ou de *Tazdigerd*, l'avoit; elle ajoute *cinq jours* au bout, & *six jours* tous les *quatre ans* une fois, pour achever l'année, afin de ne la recommencer qu'au vrai point de l'*Equinoxe*. Mais il y a là-dessus deux différences entre leur *ancienne* & leur *nouvelle Epoque Solaire*: la première est, que dans l'*ancienne Epoque* les *jours additionnels* se mettoient entre le premier & le second mois, comme nous le pratiquons; & que dans la *nouvelle* ils se mettent à la fin du dernier. La seconde différence est, que dans la *nouvelle Epoque* le *jour intercalaire* se met tous les *quatre ans* à la manière des *Grecs* & des *Romains*, au lieu que dans l'*ancienne Epoque* on n'*intercaloit* point: il n'y avoit point d'an *intercalaire* ou *embolisméen*; mais pour ajuster le calcul & le nombre des jours au

cours

DESCRIPTION DES SCIENCES. 135

cours du *Soleil*, on faisoit l'*an* de *treize mois* tous les *six-vingt ans*; ce *treizième mois* étoit appelé comme le *douzième*, & alors le premier jour de l'*an* revenoit au vrai point de l'*Equinoxe*, au lieu qu'auparavant il en étoit éloigné d'un *mois*. La raison qu'avoient les *Perfes* de n'*intercaler* point, c'est qu'ils croyoient que chaque *jour* du *mois* avoit son *Ange tutelaire*, établi sur ce jour-là, & non sur d'autre, à cause de quoi ils apprehendoient, que le *jour intercalaire* n'étant sous la garde d'aucune *Intelligence celeste*, il y arriveroit mille malheurs. Comme le *compte Solaire* ne sert que pour l'*Astronomie*, cette *Intercalation* ne fait point de peine. Les Auteurs *Arabes* rapportent, que du tems de *Mahomed* on *intercaloit* aussi le *mois Lunaire* de *onze jours*, pour conserver l'harmonie entré la supputation commune, & le *cours du Soleil*, c'est-à-dire, afin que les *mois* revinssent toujours à peu près dans le même tems. Cela se faisoit avec grande raison, parce qu'autrement les *mois* changent de place, étant chaque *année* plus près, ou plus loin de l'*Eté*, de *onze* ou *douze jours*, & ainsi, par exemple, le *Pélerinage* qui avoit été premierement institué dans un *mois d'Eté*, venoit à tomber dans l'*Hiver*, auquel tems ce *Pélerinage* étoit non seulement incommode, mais aussi très-dommageable à leurs affaires. Ces mêmes Auteurs rapportent, que cette manière d'*intercaler* étoit de tems immémorial entre les *Arabes*, comme il paroît par leurs *Pélerinages*, qui commençoient toujours au vingtième du *mois* de *Zilba*, & toujours au tems des fruits; de sorte qu'il est difficile de savoir, si les *Arabes* avoient

avoient pris des *Juifs*, ou leur avoient donné les *mois intercalaires*, qu'ils appelloient d'un terme qui veut dire *delai*. Les *Arabes* prétendent, que c'est *Abraham* qui institua le Pèlerinage de la *Mecque* en cetems-là. Mais *Mahomed* en établissant sa nouvelle *Religion*, abolit cette coutume d'*intercaler*, disant qu'il ne falloit pas régler le *service de Dieu*, sur sa commodité, & sur ses affaires: mais qu'il falloit au contraire reduire toutes choses au *service de Dieu*; qu'ainsi pour faire paroître sa pieté, il falloit faire en *Hiver* comme en *Été*, le Pèlerinage commandé de *Dieu*, & garder le Jeûne en *Été* comme en *Hiver*, selon qu'il échéoit, sans avoir égard ni à la fatigue des voyages durant l'*Hiver*, ni à l'austerité du Jeûne pendant l'*Été*.

Outre les révolutions de tems *Solaires* & *Lunaires*, qui sont marquez dans ces *Tables Astronomiques*, & les *Fêtes Civiles*, il y a aussi les *Fêtes de Religion*, comme nous avons les nôtres dans nos *Almanachs*. Je n'en ferai point mention en cet endroit, les ayant exactement observées, jour par jour, dans le Volume suivant.

Après les *Tables Astronomiques*, il y en a deux autres, qui sont les dernières, dont la première, qui est la *Figure* marquée huit, est une *Table* du mouvement prétendu, & imaginaire, de huit *Etoiles* inconnues à notre monde, & aux *Astronomes Persans* modernes; mais dont l'institution leur est venue des *Tartares*, de main en main, par une très-ancienne tradition. Des gens Savans en *Perse* m'ont dit, que ce sont les *Tartares* du *Cathay*, qui ont les premiers fait une *Table* de ces huit *Etoiles*;
& en

& en ont ensuite infatué les autres *Tartares*, voisins de la *Perse*. Soit que cette imagination vînt des *Chinois*, de qui ils sont si proches voisins, soit qu'ils l'eussent trouvée eux-mêmes : les noms de ces huit *Etoiles* sont, *Zouel*, *Katrib*, *Aatit*, *Aanim*, *Sermouch*, *Kelab*, *Zouzenab*, *Keid*, *Lebioni*. On les appelle communément *Sekis yeldous*, mots *Turquesques*, qui signifient les huit *Etoiles*. On dit qu'elles sont errantes, & qu'elles ne se voyent que fort rarement, & par hazard. Les *Tartares* comparent leur cours aux sauts & aux bonds d'un chameau en chaleur, qui va paissant çà & là, sans garder de route. Le chemin que la *Table* de leur mouvement leur fait faire, montre l'absurdité de leur *Theorie*, étant impossible naturellement que des *Globes* fassent en trois mois ce que la *Table* fait faire à ces *Etoiles* en un jour. Il est aisé de voir que les *Astrologues Persans* ne conservent cette ridicule *Table*, que pour multiplier leurs *Pronostics* & les enchantemens de leur *Science judiciaire*.

La neuvième *Figure* est la *Table* des *Eclipses* de l'année. Le mot d'*Eclipse* en *Persan* est *Kesouf*, qui signifie *caché*. Les *Almanachs Persans* ne marquent point au titre de la *Table* si l'*Eclipse* est *Solaire*, ou *Lunaire*, parce qu'on prétend que ceux qui regardent leurs *Ephemerides*, jugeront aisément par l'observation même, si les *Eclipses*, qui y sont prédites, sont de *Lune*, ou de *Soleil* : à cause que l'*Eclipse* de *Soleil* n'arrive jamais, que quand la *Lune* est nouvelle, & l'*Eclipse* de *Lune*, que lors qu'elle est pleine.

Pour ce qui est du *Pronostic*, je dirai franche-

chement, que d'abord je n'en faisois pas plus de compte que de tous les *Pronostics* de nos *Almanachs* : m'imaginant que les *Astrologues Persans* mettoient, comme les nôtres, des *Pronostics* à l'avanture ; mais je changeai d'avis, en apprenant la mort d'*Abas second*, âgé seulement de trente-huit ans, qui étoit au commencement de l'année, dans une parfaite santé ; car en effet ce Prince semble être montré au doigt dans le *Pronostic* : de même que la nature de la maladie dont il mourut, qui fut une apostume, causée par le mal venerien, laquelle lui perça le gosier, en sorte qu'il ne pouvoit rien avaler, tout sortant par cette ouverture, qui lui rendoit la bouche toute de travers ; chose non seulement extraordinaire, mais même surprenante en un Roi de *Perse*, qui a toujours son Serrail rempli des plus belles filles de son Royaume, qu'on lui envoie de toutes parts avant que d'avoir jamais vû d'hommes.

J'ai ajoûté aux *Tables* de l'*Almanach* deux *Tables* des *Arcs diurnes*, & une *Table* des *élevations* du *Soleil* sur l'*horison* d'*Ispahan*, ayant crû qu'elles feroient agréables & utiles aux gens curieux de *Mathématique*.

CHAPITRE X.

De la Divination.

LEs *Persans* appellent le sort *Nasib*, qui veut dire proprement le *destin*, la part de bien ou de mal, qui est assignée à chacun, & qui lui doit arriver inmanquement. On a vû dans le Chapitre précédent, combien ils
sont

sont curieux de l'*avenir*, combien ils sont persuadés que les *Astres* le découvrent, & que ces corps celestes sont tellement la cause, non seulement des accidens naturels, mais aussi des actions morales, qu'on peut prévoir par leur mouvement à quoi les hommes se porteront, & quelle sera leur humeur, & leur conduite envers les autres. Ils croient par un pareil égarement que *Dieu* révèle l'*avenir*, quand on en recherche la connoissance par le *sort*, quel qu'il puisse être; de manière, que ce qui passe chez les autres hommes, pour être toujours des *cas fortuits* & un pur *hazard*, tel que le *jet des dez* par exemple, ou le *jet d'une pièce* en l'air à *croix ou pile*, lors que cela est fait avec quelque préparation, & dans un esprit de Religion, que ce *sort*, dis-je, est un *Oracle* par lequel *Dieu* révèle & nous déclare sa volonté, & sur lequel on se peut fier & on peut agir. J'ai rapporté au Chapitre précédent les noms de leurs plus fameux Maîtres en cet art mensonger, dont le principal nous est connu sous le nom d'*Alkindus*. Ils vous font nombre d'Histoires, ou plutôt de contes des choses les plus secretes qu'ils découvroient chacun en leur tems tout-à-fait miraculeusement, s'il est permis de s'exprimer, comme ils font.

J'en rapporterai un exemple de leur grand devin *Alkindi*; qui étoit *Juif* de Religion & qui professoit l'*Astrologie Judiciaire* à *Bagdad*, ville capitale de l'Empire *Mahometan*, située sur le *Tigre*. Sa réputation allant toujours croissant par les prodiges de son art, les Docteurs *Mahometans* se souleverent avec furie contre lui, le traitant de *Magicien* & *forcier*. Un des plus éminens
l'ayant

l'ayant pris un jour à partie en présence de l'Empereur de Bagdad, qui étoit le Calife *Almamoun*, il lui demanda arrogamment ; qu'est-ce qu'il favoit donc en *Astrologie*, plus que les autres Professeurs de cette Science, pour s'élever comme il faisoit & se faire courir ? Je sai, lui répondit Alkendi, ce que vous ne savez pas ; & vous ne savez pas ce que je sai. On convint d'en venir à la preuve, & que le Docteur donneroit à deviner à son antagoniste. Ils tirèrent leur cercle vis-à-vis l'un de l'autre, au milieu duquel chacun se mit, avec ses livres & ses instrumens. Le Docteur après bien du grimoire, prit un papier blanc, passa assez long-tems la plume dessus, comme s'il y eût beaucoup écrit, & à la fin il le plia fort serré & il le donna à tenir au Calife. Alkendi se mit à son tour après son grimoire, & après beaucoup d'agitation d'esprit & de corps, il s'écria tout haut parlant au Docteur : Vous n'avez écrit que deux mots sur le papier, dont le premier est le nom d'une plante, l'autre le nom d'un animal. Le Calife ouvrant aussi-tôt le papier, trouva avec la plus extrême surprise, qu'il avoit rencontré juste ; les deux mots étoient, *Assa Mousa*, la verge de Moïse. Le bruit de cette merveille s'étant répandu jusqu'aux extrêmités de l'Empire, un des Disciples du Docteur *Mabometan*, qui étoit allé étudier à *Balc*, grande ville de la petite *Tartarie*, renommée alors pour ses Ecoles d'*Astronomie*, fut si indigné contre Alkendi de l'affront qu'il avoit fait à son Maître, qu'il résolu fermement de le tuer ; & pour cet effet il se munit d'un bon poignard, il partit de *Balc*, & après quelques 400. lieues de chemin

il

il arrive à *Babylone*. Il prit jour pour l'exécution de son noir dessein qu'*Alkindi* faisoit leçon publique, & il va à son Ecole en habit d'étudiant son poignard sous sa robe. *Alkindi* s'étant mis à le regarder fixement dès qu'il fut entré, lui dit d'un ton d'inspiré. *Je sais qui vous êtes, & ce que vous ferez, vous vous appelez Aboumasar, & vous deviendrez un des grands Astrologues du tems; mais il faut pour cela quitter le motif sanguinaire, qui vous amène, & jeter ici au milieu de l'Ecole le poignard que vous avez apporté pour me tuer.* *Aboumasar* frappé d'étourdissement de ces paroles, comme d'un coup de foudre, se jeta à ses pieds avec son poignard, & il se mit à étudier ardemment l'*Astrologie*, où il excella dans la suite selon la prédiction d'*Alkindi*. Il est connu à nos grands *Mathématiciens* sous le nom d'*Aboumasar de Balk*.

Comme les *Persans* sont extrêmement infatuez de la *Divination*, il ne faut pas s'étonner s'ils ont autant de créance, aux *Conjurations*, aux *Amulettes*, aux *Talismans*, & à toute sorte de *Magie*, comme je le vais dire, parce que c'est comme une suite de cette superstition.

Ils appellent la *Divination* de deux noms differens, *Asterleb*, c'est-à-dire, inspection des *Astres*, qui est proprement l'*Astrologie*, & *faal*, mot qui signifie dans son origine acte ou effet, mais qui est proprement ce que nous disons la *Magie*, & ce que les *Romains* appelloient l'*Art des Augures*. Ils l'appellent aussi *Ramle*, & sous ce mot ils comprennent, l'*Art des sortilèges*, & de la *Conjuration*. Les Professeurs de la *Divination*, sont les *Astrologues* dont j'ai
parlé

parlé dans le Chapitre précédent, qui par l'érection du *Thème Celeste*, pronostiquent tout ce qui doit arriver. Les Professeurs de la *Magie* sont dits *Ramals*, nom qu'on tient venir de *Ramnis Roi d'Egypte*, qui étoit un fameux *Magicien*. Les gens d'Eglise approuvent communément ces professions, & en exercent diverses parties. Pour ce qui est des gens doctes, quoi qu'il y en ait assez qui connoissent l'illusion & la vanité de ces *Arts Mensongers*, ils ne laissent pas de s'y laisser aller eux-mêmes fort souvent, tant l'esprit humain, sur tout dans ces Pais-là, est porté à la superstition.

Simia est le nom commun dont ils se servent pour dire la Magie, & ce terme vient d'*Isim*, qui veut dire *nom*, parce que la Magie opere particulièrement par les nombres, & par des points & des lignes tirées sur le papier, ce qui est proprement la Géomantie. On appelle aussi *Simia* la Science des noms des esprits, & de l'invocation avec lesquelles ils veulent être attirez.

La première sorte des *Divinations Magiques*, les plus employées, est celle qui se fait par les livres & particulièrement par l'*Alcoran* : ils l'appellent *Este Kare*, c'est-à-dire *recherche ou consultation*, & ils l'expliquent ainsi, *mech ved ba Koda Kerden*, c'est-à-dire *se conseiller avec Dieu*. Lorsqu'ils sont en peine de quelque chose, s'il la faut faire ou non, si elle aura un bon ou un mauvais succès : ils s'adressent à un Prêtre ou Ministre Ecclésiastique, & le prient de *consulter* la chose, ce qu'il fait avec plus ou moins de préparatifs, selon la qualité de la personne qui *consulte l'Oracle*. Il se purifie par l'*ablution*, met des
habits

DESCRIPTION DES SCIENCES. 143

habits nets, fait des *prieres*, puis il prend l'*Alcoran*, & l'ouvre *au hazard*, & s'il le verset sur lequel il jette les yeux, contient un *commandement positif*, c'est un *bon Pronostic*, il faut faire la chose; mais s'il contient un *commandement négatif*, c'est le contraire, il la faut laisser. Les plus célèbres Docteurs sont les plus recherchez pour cet office, le peuple s'imaginant que Dieu révèle l'*avenir*, plutôt aux hommes Doctes & purifiez, qu'aux autres.

Voici deux autres sortes de *Magie*; la première est dite *Kiabetin*, c'est-à-dire, *le sort des dez*, parce qu'il se jette avec huit dez passez en deux *axes*, quatre en chacun: les dez sont de laton, gros comme nos plus gros dez d'ivoire, & cet *axe*, ou ce pivot est aussi de laton; du reste ces dez ont six faces comme les nôtres. Le Devin les roule sur une petite table, en *marmottant bas*, des *prieres* & des *invocations*, puis il *explique* le sens des dez montrant la *fortune majeure*, & la *fortune mineure*, selon les termes de l'Art. La seconde façon s'appelle *Narrijatchetrin jat*, c'est-à-dire *les peines* & *les angoisses*, terme par lequel ils entendent un grand Livre *in folio*, contenant environ *cinquante figures*, remplies de *marmousets*, les uns représentant les *Signes Celestes*, d'autres leurs *Prophetes* & *Saints*. C'est-là proprement le *Ramle*, ou la *Negromancie Persane*, qu'ils appellent la *Science du Prophete Daniel*, qui est leur *Cabale*. Le Devin trouve-là dedans tout ce qu'on lui demande, & sur tout l'*explication des songes*, montrant à chacun son *songe* dans quelque *Table*, & lui en disant le sens qu'il lui plaît. Il y a des
bu-

bureaux de ces *Devins* en toutes les grandes villes de *Perse*, & à *Ispahan* il y en a en plusieurs quartiers, particulièrement vers le Palais du Roi, où l'on voit toujours force *badaux*. Je m'y suis arrêté souvent pour avoir le plaisir de voir la gravité du *Jongleur* & l'admiration des *niais*, lors qu'après un *Marmottage* de trois ou quatre minutes, il leur ouvre son livre subitement, avec une contenance d'*Inspiré*, & en montrant ces *grotesques*, leur dit, *regardez votre songe & son interprétation*, ensuite de quoi il fait rapporter à leur *songe*, tout ce qui se trouve dans la page. Pour mieux filouter, il vient de tems en tems à la boutique de ces *Devins* des *fourbes Apôtres*, qui leur demandent de *deviner*, ce qu'ils ont dans la main ou dans la poche, & qui font d'autres semblables questions, pour imposer aux *Idiots*, qui s'attroupent en ces lieux-là.

Pour la *Magie* noire les *Persans* croient qu'il y en a une, & ils assurent qu'il y a un livre parmi eux, qui enseigne à faire obéir les *Démons*, lequel a été composé par *Salomon*, car ils croient sur la foi de *Joseph Historien* des Juifs & des *Talmudistes*, que ce sage étoit un très-grand *Magicien*. Ils sont très-empressez après cette *noire Science*, dont vous pouvez encore juger, combien ils sont infatuez, par le soin qu'ils prennent tous à se garantir des *sortileges*; mais assurément ils n'y savent rien du tout, & tous ceux qui se mêlent de faire *retrouver* les choses perdues, sont autant de *fourbes*, qui *consultent* seulement la *Physionomie* des gens accusez ou soupçonnez, & qui par quelque adresse *découvrent la vérité*.

Ils

DESCRIPTION DES SCIENCES. 145

Ils appellent les *Sorciers* ou *Fascinateurs* *bedchechm*, c'est-à-dire *yeux mauvais*, parce qu'ils *ensorcelent* par leurs regards.

Mais les *Persans* sont encore bien plus possédez de la manie des *Talisman*s, & des *Amulettes* contre les *sorts* ou *enchantemens*, comme on voudra les appeller. Ils les nomment *Telefin*, c'est-à-dire, *contenu* ou *arrêté*, & c'est apparemment d'où est venu le mot Grec, *telefmai*, & ils les nomment aussi *Teminé* qu'on fait venir du mot *Tummin* des *Juifs*. Je n'ai pas vu d'homme en Perse qui ne portât sur lui des *Amulettes*, & il y en a qui en sont tout chargez; ils les portent aux bras & pendus au col: ils en mettent aussi au col des animaux, & en pendent aux Cages des Oiseaux. Enfin comme la superstition est sans bornes, ils en attachent par tout, & pour toute sorte de sujets. Ces *Amulettes* sont des *inscriptions* sur du papier ou du parchemin, ou sur des pierres, comme des *Onyx*, des *Agathes*, des *Cornalines*, & plus communément sur le *Jadde*, qui est une pierre tendre assez ressemblante au *Faspe verd*, que les anciens Médecins mettoient parmi les remèdes simples comme salutaire contre diverses infirmités, faites avec de grandes circonspections par égard aux *astres*, au jour, au lieu, à l'ouvrier, & avec d'autres *Observations semblables*, & ils portent ces papiers pliez & enfermez dans de petits sacs, grands comme le bout du pouce. Ces *inscriptions* sont ou des passages de l'*Alcoran*, ou des sentences de *Saints*, ou *Prophetes*, ou des rebus de la *Cabale*: par exemple, contre le mal des yeux, ils portent pour *Amulettes*, un papier contenant ce passage de l'*Alcoran*, le *Fascinateur des Infir-*

dèles est sur le point de te venir crever les yeux. Les Commentaires de ce Livre portent, que du tems de *Mahomed*, il y avoit un fameux *Enchanteur* à la *Mecque*, qui tuoit les gens de son regard, & qu'ayant fait dessein de traiter de même *Mahomed*, l'*Ange Gabriel* avertit le *Prophete* de la venuë de ce *sortier*, dans les termes de ce *passage*, lequel *Mahomed* repéta contre l'*Enchanteur*, en le voyant entrer & lui creva les yeux à lui-même. Ils ont un Livre qui contient trente méthodes différentes de composer des *Talismans*, entre lesquels il y en a qui servent uniquement pour évoquer les esprits, & pour l'usage qu'il en faut faire selon ses desirs: les *Persans* appellent ces méthodes *rouh tabaref*, esprit de connoissance.

Ils se servent beaucoup de ces *Remèdes Magiques* & d'autres semblables dans les maladies, durant lesquelles ils se voient non seulement à tous leurs *Saints*, mais aussi à dès *Saints* de toutes Religions; ils s'adressent aux *Gentils*, aux *Juifs*, aux *Chrétiens*, à tout le monde. Les *Chrétiens* lisent sur les malades l'*Evangile de Saint Jean* qu'on dit à la Messe; & les *Missionnaires Latins*, encore plus que les *Chrétiens Orientaux*, font métier de lire cet *Evangile*, sur les hommes, les femmes, & les enfans; ce qui ne peut passer que pour un *Acte Magique*; car vous concevez bien que les *Persans*, n'entendent pas plus le *Latin*, que les *Europeans* entendent le *Persan*; mais de plus cela doit être regardé, comme une grande profanation, puisque les *Mahometans* ne croient point au *Verbe Eternel* annoncé dans cet *Evangile*, mais ils croient au contraire nôtre Religion la plus fausse & la plus damnable. Ce-
pen-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 147

pendant quoi qu'on en fasse honte aux *Missionnaires*, ils ne s'abstiennent point de cette mauvaise pratique, à cause que presque toujours on leur donne quelque chose pour cet office, ou à cause que cela les rend plus considérables. Les *Persans* pratiquent aussi envers les malades la *superstition* de tourner & retourner une demie heure autour de la tête, un bassin plein d'alimens, ou d'argent en disant des prières: & entr'autres, que ceci soit le sacrifice expiatoire des péchez de tel, ô Dieu fais que ceci en soit la victime & paye pour ses péchez, & puis ils donnent le bassin aux pauvres. Ils croient que le mal du malade est attiré par ce qui est dans le bassin, & que le malade ne s'en ressent plus. Les femmes steriles sont les plus *superstitieuses* de toutes, car comme la sterilité est le dernier malheur en *Orient*: il n'y a chose au monde qu'une femme ne fasse pour en être délivrée. J'en ai vû qui ne sachant plus à quel *Saint* se vouïer, s'en alloient en pelerinage à des *Eglises Chrétiennes*.

Outre ces *Talismans*, & ces sorts *Magiques*, ils en ont de plus simples qu'ils nomment *doua*, c'est-à-dire des prières, & ceux-ci consistent en un ou plusieurs de certains passages de l'*Alcoran*, qui contiennent les *Almeazimé*, comme ils les appellent, c'est-à-dire les *Grands Noms de Dieu*, ou les *Noms Ineffables*; car ils tiennent que qui fait ces *Noms*, fait tout & peut faire tout, & que les *Miracles* sont operez seulement par la connoissance de ces *Noms*: de manière que quand *Dieu* vouloit revêtir quelque *Prophete* du don des *Miracles*, il ne faisoit que lui réveler la connoissance de quelqu'un de ces grands *Noms*, & le *Prophete*

pour se servir de ce don ne faisoit qu'en prononcer quelqu'un. On voit dans les boutiques pendus de ces *sorts-là* en *sachets plats* de plusieurs grandeurs, quelques uns étant semblables aux pelotons que l'on porte à la ceinture. Les gens dévots en portent toujours sur eux, un ou plusieurs, selon leur entêtement; attachez sur la peau ou sur la chemisette.

Les *Persans* sont *superstitieux* encore sur les *tems*, & sur les *jours* jusqu'à l'extravagance ou à la fureur, la plupart dépendant des *Astrologues* & autres *Devins*, comme un enfant de sa nourrice: par exemple, quand le Roi est en voyage, les *Astrologues* le feront lever de nuit lorsqu'il dort le plus fort pour le faire partir, le feront marcher durant le plus vilain tems, ou le feront séjourner lorsqu'il en a le moins d'envie, lui feront faire le tour d'une ville au lieu de passer au travers, le feront détourner du grand chemin, & cent autres corvées pareilles pour éviter le *Nebouffet*, comme ils parlent, c'est-à-dire le *malheur* ou la *mauvaise étoile*. Je me souviens que l'an 1668. la résolution ayant été prise de mettre une flotte sur la *Mer Caspienne*, pour s'opposer aux *Cosaques*, qui s'étoient jettés sur ses côtes, on perdit un mois de tems à l'exécution de ce dessein, parce que la *Lune* se trouvoit dans le *Signe du Scorpion*. Le peuple du Pais crioit au secours, & on leur répondoit de sens froid *Kamerbe akrebest*, la *Lune est en Scorpion*, le Prophète a dit que c'est un *aspect malin*, durant lequel tout est dangereux, il faut suspendre tout, & se bien garder de rien entreprendre. Quant à leurs *jours noirs*, ainsi qu'ils les appellent, c'est-à-dire *malheureux*,
ils

DESCRIPTION DES SCIENCES. 149

ils en ont divers : le plus redouté est le *dernier Mecredi du mois de Sepbar*, qu'ils appellent *charambé soury*, c'est-à-dire, *Mecredi de malheurs* : mais en général Mecredi est un jour blanc, comme ils l'appellent, c'est-à-dire un jour heureux, & cela, disent-ils, parce que la lumière fut créée ce jour-là : aussi ne commence-t-on que ce jour-là toute sorte d'application à l'étude & aux lettres. Il ne faut pas oublier ici la crainte que les *Persans* ont des *imprécations*, comme produisant nécessairement un effet fatal ; j'ai vû en diverses requêtes présentées aux Ministres d'Etat, & au Roi même pour dernier argument ces mots *mebadé Kebé estbed donacheved* ; de peur que le refus n'attire quelque *méchante priere*, c'est-à-dire de peur qu'on ne fasse des *imprécations* contre vous.

CHAPITRE XI.

De la Philosophie.

LEs *Persans* ont la *Philosophie* dans toutes les parties de même que nous l'avons, & ils l'appellent comme nous du mot Grec *Philousofy*, mais plus communément *Hekmet*, c'est-à-dire la *Science par Excellence*. Ils divisent celle-ci en deux branches, la *Metaphysique* du Collège & la *Théologie* de l'Ecole, comme l'on l'appelle : ils donnent à cette Science ici le nom d'*Elm el Kelam*, c'est-à-dire la Science de la parole, parce qu'elle apprend à parler correctement de Dieu & de ses attributs, & c'est ici dessus que les *Théologiens Persans* different merveilleusement

entr'eux, & qu'ils se persécutent sur des matieres, qui ne sont que de pure spéculation. Ils tiennent pour certain que la Philosophie ancienne étoit divisée en deux sectes, l'une appelée Thebaion, qui ne reconnoissoit point de cause immatérielle: l'autre qui posoit pour principe un esprit moteur de la matière, & celle-ci étoit appelée Elaionn. A présent ils nomment la *Logique* ou *Dialectique*, *Elm-el-zekbir*, c'est-à-dire, la *Science de l'Interprétation*, la *Physique*, *Elm tebia*, c'est-à-dire, la *Science de la Nature*, & la *Metaphysique*, *Elm simabehedeltebia*, c'est-à-dire, la *Science par dessus la Nature*. La Philosophie de tout l'Orient est la *Peripateticienne* généralement parlant. Les Arabes, ni les Persans, qu'on peut appeller leurs Disciples, ne connoissent que peu ou point *Platon* ni les autres Philosophes, qui l'ont précédé; cependant quoi qu'*Aristote* soit leur grand Maître en Philosophie, ils le lisent peu dans le texte, mais ils s'en servent avec la *Glose d'Avicenne*, qu'ils nomment *Aboufina*, qui est *Avicenne*, la *Glose* & le *texte* confondus & mêlez ensemble. Bien des gens en Europe croient qu'il y a des traités d'*Aristote* en langue Arabe, qui ne se trouvent plus en Grec, mais cette opinion est née comme je croi, de ce que nous prenons pour Ouvrages d'*Aristote*, ce qui doit être rapporté à ses *Commentaires*. On m'a montré des livres d'*Aristote* en Arabe traduits mot à mot sur le Grec, mais comme je l'ai dit-il y a peu de Gens qui les lisent dans l'*Original*: la plupart des gens Doctes les lisant mêlez avec des *Commentaires*. Il faut observer que presque tous les Arabes & les Persans, qui ont commenté

Aristo-

Aristote, comme entr'autres *Avicenne*, & le fameux *Coja Nefir* dont j'ai parlé; (car pour ce qui est d'*Averroes* les *Persans* en ont fort peu de connoissance; il faut observer, dis-je, que ces Auteurs ne se sont pas attachez aveuglément à ses sentimens, ils en suivent souvent d'autres, & corrigent même ceux de cet Auteur, sous prétexte qu'ils ont été mal copiez ou mal traduits. Un Auteur, nommé *Aboufaied Aly*, a plus fait, car il a écrit contre divers passages de sa *Metaphysique*, & prétend prouver entr'autres choses, qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait plus de *sept Cieux*, comme *Aristote* le suppose.

J'ai dit que les *Persans* divisent toute la *Philosophie* en trois parties, la *Physique*, la *Metaphysique*, & la *Logique*. J'ajouterai ici qu'ils reduisent à ces trois parties, non seulement toute la *Philosophie*, mais aussi toutes les *Sciences*; par exemple, sous la *Physique* ils enferment les *Mathematiques* & la *Medecine*, sous la *Metaphysique* ils comprennent la *Théologie speculative & morale*, & la *Jurisprudence*, & sous la *Logique* ils reduisent la *Rhetorique* & la *Grammaire*.

La plupart de leurs Auteurs ont été, jusqu'à ces derniers tems, de l'opinion des Anciens, touchant l'inhabitabilité de la plus grande partie de la terre, pour me servir de ce terme; croyant qu'il n'y avoit point d'*Antipodes*, qu'il n'y avoit même que le tiers de la terre d'habité, & que la terre étoit dans la mer, & y nageoit comme un *Endioné* en un rond d'eau, qui est la comparaison dont ils se servent. *Endioné* est une *Pateque*, ou *Melon d'eau*. C'étoit là l'ancienne opinion des *Philosophes*,

& sur tout des anciens *Chrétiens*. Cependant les *Persans* montrent les *Oeuvres* d'un vieux Auteur, d'environ huit cens cinquante ans, qui étoit d'*opinion* que le monde étoit habité tout à l'entour, & qu'il y avoit des *Antipodes*. Mais son *opinion* étoit tenue pour si extravagante, que ses *écrits* ne se fussent jamais conservez, n'étoit qu'ils sont excellens d'ailleurs, & sur tout pour les *Mathématiques*. Les voyages des *Europeans* en leur País, par le grand tour de l'*Afrique*, les a fait revenir à la verité de son *opinion*. Les *Persans* tiennent la pluralité des *Mondes*, & c'est à ce dogme qu'il faut rapporter le titre qu'on donne au Roi de *Perse* entre ses autres qualitez, savoir *Kebla gebon-vegebanion*: c'est-à-dire, Centre ou Soleil du Monde & des Mondes, pour dire, Les Mondes séparez de celui où nous sommes.

La Philosophie d'*Epicure* & de *Democrite* n'est point connue en *Perse*, mais bien celle de *Pythagore*, qui est la grande & universelle Philosophie des *Indiens*, & de tous les Peuples *Idolâtres* de l'*Orient*. Cette Philosophie est enseignée entre les *Mahometans*, & sur tout entre les *Persans*, par une Cabale de gens, particulièrement qu'on appelle *Soufys*. C'est une Secte ancienne & célèbre, mais qui est pourtant peu connue, parce que sa doctrine est toute mystérieuse, & que ceux qui la professent se font une affaire principale, de n'en reveler le fonds que très-discrettement, & de telle manière que la Religion ni la Philosophie du País n'en soit point troublée. Je rapporterai ici ce que je sai de cette fameuse Secte.

Le nom qu'elle porte est celui de *Soufy*, dont l'origine est fort contestée: il y a des gens

gens doctes qui prétendent que c'est le nom d'une *Tribu d'Arabes*, de laquelle l'Auteur de cette Secte des *Soufys* étoit originaire. Mais ils ne conviennent pas comment s'appelloit cette *Tribu*: les uns tiennent qu'elle s'appelloit *Alsoufa*, comme qui diroit *race dorée*; & d'autres disent qu'elle s'appelloit *Alfaphan*, c'est-à-dire, *la race des Purs*, parce que cette *Tribu* étoit tenue pour plus dévote & plus Religieuse que toutes les autres, à cause qu'elle s'étoit particulièrement consacrée au service du *Kaaba*, qui est une Chapelle à la *Mecque*, que l'on tient avoir été l'*Oratoire du Patriarche Abraham*. Ils ajoutent que l'on donna ce nom à la *Secte des Soufys*, à cause de la ressemblance qu'il y avoit entr'eux, tant sur l'austerité de la vie, & sur la régularité du *Culte*, que sur l'*affectation* de sagesse & de pureté extraordinaire dont ils se revêtoient. D'autres Auteurs font venir ce nom d'un *Portique du Temple de Medine*, bâti par *Mahomed*, pour servir de couvert à certains *dévots*, qui ayant abandonné leurs maisons & leurs biens pour le suivre, se retiroient-là pour mieux étudier sa nouvelle *Religion*. D'autres disent que ce mot de *Soufy* vient de *Soû*, qui est le nom d'un *Bourg d'Arabie*, proche d'*Alep*, où l'on fabrique beaucoup de Camelot, & de *Fy*, qui est en *Arabe* notre préposition *Dans*; & qu'on nomme ainsi ces *Sectaires*, à cause de la simplicité de leurs habits, tous faits de laine. Quelques-uns encore dérivent ce nom d'un certain *Alsoufy*, Docteur célèbre, qui florissoit durant le troisième siècle de l'*Ere Mahometane*, & qui fut, disent-ils, l'Auteur de cette rigide & austère *Secte des Soufys*.

Mais les *Persans* ne conviennent pas de cette Etymologie, prétendant que la *Secte* dont je parle, étoit fondée dès le second siècle de cette *Epoque*. D'autres font venir le terme de *Soufy*, de *Saf*, qui veut dire *ordre*, *rang*, comme pour dire que ces gens-là tiennent le premier rang entre les *Sectes Religieuses*; & d'autres enfin le font venir du terme *Grec* *Sofos*, qui veut dire *Sagesse*, parce que ces *Soufys* étoient estimez les vrais *Philosophes*, ou les vrais *Sages* du *Mahometisme*.

Mais assurément les deux plus communes Etymologies de *Soufy*, sont les mots de *Safa*, qui signifie *pureté*, & de *Souf*, qui veut dire *laine*, ou plutôt *poil de chevre* (car il n'y a point de *laine* en *Arabie* :) l'une & l'autre Etymologie a beaucoup de vrai-semblance. Ceux qui tiennent pour la premiere disent, que les *Soufys* prétendant être plus reformez & plus purs que les autres dans leurs *opinions* & dans leurs *mœurs*, on leur donna le nom de *Soufys*, comme qui diroit *les plus purs*; & *Scaliger* entre les savans Critiques de notre *Europe*, est fort de cette opinion, se moquant de ceux qui tiennent pour l'autre. Mais si l'Etymologie qu'il approuve étoit juste, il faudroit appeller les gens de cette *Secte* *Sephis*, & non *Soufys*. L'opinion commune des *Orientaux* est pour l'autre Etymologie, disant qu'on nomme ces gens *Soufys*, à cause qu'ils renoncèrent publiquement à toute sorte de *luxé* & d'*aise* du corps, ne s'habillant que de *poil de chevre*, qui est l'étoffe ordinaire des habits en *Arabie*, & où l'on en fait de longues robes ou vestes, qu'on appelle *haba*, qui sont fort fines. Ce qui me fait croire que cette

Ety-

Etymologie est plus sûre que les autres, c'est que les *Mahometans* dévots, sur tout les gens d'Eglise, & les gens de Lettres, ne s'habillent que d'étoffes faites de ce *poil*, & que les plus grands Seigneurs même quand ils veulent faire leurs *prieres*, ôtent leurs habits précieux d'or & de soie, & se vêtent de ces *vestes* de *poil de chevre*. Les *Prophetes* sous l'Ancien Testament, & les *Hermites* & *Cenobites* des premiers siècles du *Christianisme*, se vêtoient apparemment comme font ces *Soufys*, & ils en faisoient gloire comme le font ces *dévots Persans*.

On est aussi en différent sur le tems de l'origine de cette *Secte*; mais la plus commune opinion en marque la naissance à l'an 200. de l'*Hegire*, par un *Cheic Abousahid*, fils d'*Abouelkhair*, qui eût beaucoup de *Sectateurs* & de *disciples*, parce qu'il étoit grand *Philosophe*; homme fort austère, & qui prétendoit à une plus étroite observance de la *Religion Mahometane* que tous les autres Docteurs.

Ils ont un Livre où tous leurs *sentimens* sont recueillis, tant sur la *Philosophie* que sur la *Theologie*, lequel on peut appeler leur *somme Theologique*. Ils le nomment *Gulchenras*, c'est-à-dire, *Parterre de Mystères*, pour donner à entendre que c'est une *Theologie mystique*. Cependant il ne laisse pas d'être très-difficile de savoir bien précisément les *sentimens* & la *discipline* de ces *Soufys*, comme je l'ai dit; car c'est une *Cabale* où l'on est difficilement initié, & où le secret est le premier & le plus important précepte. Ils disent sur cela, que la vraie *sagesse* ayant eu pour but le repos & la tranquillité de la société,

aussi-bien que celle de l'esprit : il ne faut point troubler cette tranquillité publique, en s'élevant contre les dogmes reçûs. *Si vous ne doutez point*, disent-ils, *de l'opinion de vos Peres*, tenez vous y, elle vous suffit. *Si vous en doutez*, recherchez la vérité doucement, & sans inquiéter les autres. Ils disent, conformément à ce principe, que les sentimens des Sages doivent être de trois espèces : La première consistant dans les opinions du Pais, comme, par exemple, la Religion dominante, & la Philosophie reçûe. La seconde, dans les opinions qu'il est permis de communiquer à tous ceux qui sont dans le doute, & qui recherchent la vérité. La troisième, dans celles qu'on garde pour soi, & dont on ne confere qu'avec les gens de même sentiment. Ils appellent le doute la clef de la connoissance, sur quoi ils alleguent cette Sentence : *Qui ne doute point n'examine point, qui n'examine point ne découvre point, qui ne découvre point est aveugle & demeure aveugle.*

Mais pour venir au fonds de leur Philosophie. On leur impute d'être du sentiment de Pythagore, & de croire la grande Ame du monde. On rapporte que leurs principaux Docteurs disoient, en parlant d'eux-mêmes, *Hackmenem*, je suis ce qui est, c'est-à-dire, l'Etre véritable ; ce que vous voyez est comme un habit qui couvre l'Essence Eternelle infinie, que l'on appelle Dieu. Les dévots Mahometans les accusent nettement d'être Athées, ne croyant point de Dieu, ni de resurrection, & ils font courir entr'eux ce Distiche, qu'ils disent être le mystère des Soufys.

Tek Vojoud amed vely souret azar.

Kesret souret ne dared aktebar.

C'est-

C'est-à-dire :

Il y a une seule Essence, mais il y a mille formes ou figures.

La forme d'aucune chose n'a point de consistance ou de réalité.

Ce qui vaut autant à dire, que tout ce qui paroît à vos yeux n'est que des *figures diversifiées* d'une même *Essence immuable*. Je me souviens d'un Prédicateur à *Ispahan*, qui prêchant un jour dans une place publique, parla furieusement contre ces *Soufys*, disant qu'ils étoient des *Athées* à brûler, qu'il s'étonnoit qu'on les laissât vivre ; & que de tuer un *Soufy*, étoit une action plus agréable à Dieu, que de conserver la vie à dix hommes de bien. Cinq ou six *Soufys* qui étoient parmi les auditeurs, se jetterent sur lui après le Sermon, & le battirent terriblement ; & comme je m'efforçois de les empêcher, ils me disoient, *Un homme qui prêche le meurtre, doit-il se plaindre d'être battu ?*

Ils se défendent cependant fortement de l'*Atheïsme*, & se vantent au contraire de communiquer avec *Dieu* : & ils ne parlent continuellement que de *révelations* & d'*unions* avec l'*Etre suprême*, à la manière des *Enthousiastes*, ou des *Inspirez*. Ils s'assemblent les soirs pour faire les *Commemorations de Dieu*, comme ils parlent ; & voici de quelle manière ils font leurs *dévotions*. Ils se prennent par la main & tournent en branlant la tête, & criant de toute leur force l'un à l'autre, *Hou hou*, c'est-à-dire, *Dieu*, ou l'*Etre par soi*. Ils font cela jusqu'à ce qu'ils écument, qu'ils soient hors d'haleine, & qu'ils tombent à terre. Quand

ils font revenus à eux , ils se tiennent assis , & puis recommencent leur branlement de tête & de corps , & leur *repetition* du nom de *Dieu*. Ils appellent cela se mettre en *extase* ou s'unir à *Dieu*. Ils disent qu'ils entrent encore d'une autre manière dans le *transport* ou le *ravissement* ; qui est de se tenir la tête droite inclinée , & de se regarder fixement le bout du nez ; cependant ils se servent plus communément du *Chant* , de la *Danse* , & de la *Musique* , disant qu'ils produisent plus sûrement leur *extase* ; par laquelle il faut entendre un étourdissement , de même qu'en ces *faux Prophetes* , dont il est parlé au dixième Chapitre du premier Livre de *Samuël* , qui me paroissent tout-à-fait semblables aux *Soufys*.

Ces *Soufys* enseignent que par un entier détachement des choses de la terre , & par l'union spirituelle avec *Dieu* , on s'élève jusqu'à l'*extase* , on est inspiré comme les *Prophetes* , on connoît l'avenir , & on sent par intervalles les felicités du *Paradis*.

Entre tous les moyens qu'ils proposent pour s'unir à *Dieu* , ils recommandent le jeûne , & ils en font de si austères , qu'on peut dire qu'ils font sans exemple , car ils en font de cinq & six jours de suite à ne manger que des fruits secs ; d'autres de vingt-quatre heures , à ne manger rien du tout ; & enfin ils en font un tous les ans , qui dure quarante jours. Le tems de le faire n'est pas réglé , mais chacun le commence quand il lui plaît : & voici de quelle maniere ils l'observent. Ils s'enferment dans une niche durant ces quarante jours , s'empêchent de dormir tant qu'ils peuvent , & se reduisent enfin à si peu d'alimens,

mens, que les derniers jours ils ne mangent que douze amandes en vingt-quatre heures. Leur occupation durant ce long terme n'est autre chose que la méditation, penser à Dieu, & faire des actes d'amour Divin. Mais après tout, le fruit de cette austère retraite est de revenir remplis de mille chimères formées dans leur pauvre cerveau creux, qu'ils appellent des visions, en disant : *Dieu nous a dit cela, nous lui avons fait telle question, & il a répondu telle chose.* J'en ai vu qui me paroissent tout-à-fait extravagans, & qui se croyoient pourtant dans le meilleur sens du monde. Ils se vantent de savoir l'avenir, & même de connoître le cœur & les pensées des gens ; mais je n'en ai jamais vu d'expérience.

Lors qu'on leur objecte qu'il n'y a rien de sensé & de suivi dans leurs sentimens, & que leur secte est pleine de gens stupides ; ils répondent qu'il faut s'en prendre à notre incredulité, que leur *Religion* se fait sentir mieux qu'elle ne se fait entendre, que c'est une lumière interieure, qui est ineffable, quoi que fort claire ; & qu'en vain nous prétendons traiter de leurs *Mysteres* par la voye de nos *Sciences*, comme *Logique* & *Physique*, puisque ce sont toutes inventions humaines qui couvrent la lumière plutôt que de la découvrir.

Ils entendent spirituellement tout l'*Alcoran* & spiritualisent de même tous les préceptes, qui regardent le *culte* & la *Religion* exterieure ; & quoi qu'ils pratiquent les purifications corporelles comme les autres *Mahometans* : ils n'en font nul compte dans le fonds, disant
que

que tout le *culte* de *Dieu* est interieur, & c'est particulièrement de ce *dogme* que naît la haine que leur portent les Gens d'*Eglise*.

Pour eux ils font profession d'aimer tout le monde & de ne maudire personne, regardant tous les hommes, comme des productions d'un Pere commun, & les diverses *Sectes* des hommes, comme les divers esclaves & serviteurs d'un même Souverain. Ils enseignent que les joyes du Paradis, consistent dans une connoissance intime de *Dieu*, & dans une union étroite avec lui; comme au contraire les peines de l'*Enfer* consistent en un regret d'en être séparé. Ils ajoutent que les sens néanmoins auront aussi leurs joyes ou leurs douleurs, par des objets que *Dieu* créera proportionnez à leur capacité.

Un *Capucin* qui a demeuré à *Ispahan* près de quarante ans, nommé le Pere *Raphaël du Mans*, m'a montré plusieurs fois un *Soufy*, qui avoit une si forte persuasion de la verité de sa *Religion*, & de la fausseté de toutes les autres: qu'il lui proposoit de faire preuve qui d'eux deux étoit dans le bon chemin, par qui se feroit le moins de mal en se précipitant ensemble du haut en bas de la maison. *Raphaël*, lui disoit-il, *montons tous deux sur la terrasse, & nous jettons en bas en nous tenant par la main. Si je me fais le plus de mal je serai de ta Religion, sinon tu te feras de la mienne.*

J'ai dit que les Gens d'*Eglise* détestent ces *Soufis*, les Magistrats leur font aussi la guerre, parce que leurs jeûnes & leurs extases les détachent trop du monde, & leur font négliger le soin des choses auxquelles on est obligé continuellement dans la société. Les hommes.

més par la pente naturelle qu'ils ont à la négligence, & à la paresse donnent aisément dans les Idées de Révélation, d'Union avec *Dieu*, d'extases, toutes choses opposées à l'application nécessaire aux besoins de la vie; c'est pourquoi on a intérêt que le monde ne s'entête pas de ces sortes d'*Opinions*, si contraires au bien de la société.

Cette *Secte* a produit divers Auteurs célèbres, & entr'autres un certain *el Fonaid*, qui a été surnommé le *Roi de la secte des Soufis*, non tant à cause de son grand savoir, qu'à cause de l'austerité de sa vie & de celle de ses Disciples; auxquels il enseignoit principalement le mépris du monde, comme le plus court & le plus sûr moyen d'arriver à cette contemplation, qui produit le commerce & la familiarité avec *Dieu*. Les Ennemis de sa *Secte*, l'accusoient de *sortilege* & l'appelloient blasphémateur, à cause de cette intime union qu'il prétendoit avoir avec *Dieu*, & que chacun pouvoit avoir aussi bien que lui par les mêmes moyens dont il se servoit.

Il y a plusieurs Ouvrages en *Prose* & en *Vers*, qui expliquent, commentent, & illustrent le livre de *Gulchendras*, qui est, comme je l'ai dit, le *Code Sacré des Soufis*. Le plus estimé est le *Menavi*, gros Livre de *Théologie Mystique*, où d'une part l'*Amour Divin* & l'*union intime avec Dieu*, est décrit en termes *extatiques*; & de l'autre la *Vanité du Monde*, la *Dignité de la Vertu*, & l'*Enormité du Vice*, se trouvent vivement représentées. On y voit que la *vie intérieure* consiste en trois choses: la *Connoissance*, la *Purgation*, l'*Illumination*. On y lit qu'il y a trois marques de la *Vie de Dieu* dans l'homme :

me: le *Détachement du Monde*, le *Desir continuél de Dieu*, la *Persévérance dans l'Oraison*. On y rencontre ces beaux *Préceptes*. N'engagez pas la conversation avec le premier venu; mais tenez vous tourné vers Dieu en toutes rencontres. Ne cessez jamais de pousser des soupirs ardens vers Dieu, ni de publier sa Gloire & ses Graces. Ainsi vous posséderez pleinement la véritable vie en ce monde & en l'autre. L'ame éclairée des lumières du Ciel est le miroir où se découvrent les secrets les plus cachez. On trouve en ce *Commentaire* ces merveilleux *Transports*. O ardeur de l'Amour de Dieu, venez à mon secours, afin que nous nous brûlions sans cesse l'un & l'autre. Car il faut brûler ainsi pour dire l'état d'un cœur enflammé d'Amour. La source du parfait plaisir est dans le sein de l'objet aimable; pour moi je ne travaille à autre chose qu'à me jeter à corps perdu dans cet abîme. O vous, qui me conviez aux délices du Paradis, ce n'est pas le Paradis que je cherche; je cherche la face de celui qui fait le Paradis. Au reste, les Persans avoient que l'on a de la peine à distinguer, & à démêler parmi ces *Soufis* les *Athées* ou *Malhed*, comme les Persans les appellent, d'avec les *El eltaricat*, qui sont les *Contemplatifs*, ou les *Fanatiques*, qui ressemblent aux *Illuminados d'Espagne*, aux *Molinofistes d'Italie*, & aux *Quietistes de France*. Il y a beaucoup d'apparence que cette *Théologie Mystique* des *Soufys* a passé d'Orient en Occident, par la voye de l'*Afrique*, & qu'elle a ainsi infecté l'*Espagne* premièrement, & puis le reste de l'*Europe* ensuite.

J'observe pour la fin qu'on distingue en Perse ces *Soufys*, d'avec d'autres *Soufys*, qui sont
les

les gardes du Palais du Roi & de sa personne. On appelle ceux-là *Soufys tcherki*, c'est-à-dire *Soufys tourneurs*, de ce qu'ils tournent dans leurs dévotions pour entrer dans l'extase, comme je l'ai dit; & ceux-ci, *Soufys Sefevie*, c'est-à-dire *Soufys de Soufy*, qui est le nom du Prince qui les établit, lequel est la souche de la Race Royale, qui régné à présent. Nous parlerons amplement de ceux-ci dans l'Histoire de *Perse*.

CHAPITRE XII.

De la Morale.

E*lm Fekké* est le nom que les *Persans* donnent à l'*Ethique* ou *Philosophie Morale*: & l'on peut dire non seulement que de toutes les *Sciences humaines*, c'est celle qu'ils cultivent le plus, mais aussi qu'il n'y a pas de peuple, qui s'y applique avec plus de succès: car généralement parlant, ils ont une vive persuasion de la *Divinité*, de la *Providence*, & d'une autre vie. Ils ont une parfaite résignation dans les fâcheux événements: & ils parlent de la mort & y vont avec un grand sang froid. On peut dire encore généralement parlant, que la plupart des *Vertus Morales*, font une grande impression sur leur esprit, comme la *Patience*, la *Force*, la *Temperance*: ils sont ennemis de l'*avarice*, ils pratiquent fort l'*hospitalité*, ils recommandent souverainement la *Justice*, & sur tout aux *Rois*, disant qu'au jour du Jugement, le procès des *Rois* s'instruira uniquement sur le point de la *Justice*.

Comme ce que j'ai rapporté des mœurs de
ce

ce peuple, dans le Chapitre onzième du Traité précédent, & ce que j'observe çà & là de leur *genie* & de leur *conduite*, sert à donner l'idée en gros de la *Morale Persane* : je reduirai ce que j'ai à en dire dans ce Chapitre à trois points seulement. Le premier contiendra une partie de leurs *Sentences*. Le second leurs principales *Fables*. Le troisième quelques extraits de leurs Discours de *Morale*.

Mais avant que de les rapporter, il est bon d'observer, que les Peuples de l'*Orient* ont de tout tems renfermé leur *sagesse* dans des maximes courtes, pour être plus aisées à enseigner & à retenir, conquës dans un stile d'*Antitheses* pour avoir plus de sel, lesquelles on a appelé des *Proverbes* ou des *Sentences*. Ils enseignoient communément aussi par des *Fables* les plus graves maximes de la *sagesse*, & sur tout de cette partie de la *sagesse*, qu'on appelle la *Politique*, qui est la partie de la *sagesse* la plus importante; ce que je croi qu'ils faisoient pour deux raisons. La première parce que les exemples étant sensibles, ils ont une toute autre efficace pour convaincre & pour persuader, que de simples *dogmes*. La seconde à cause de leur Gouvernement Despotique; car de tout tems les peuples d'*Orient* ont été gouvernez, comme ils le sont encore aujourd'hui par des *Rois*, qui ont un pouvoir illimité, qui jugent sur le champ & sans procédure Juridique, qui d'un seul mot de leur bouche & sans autre forme, font perir ceux qu'ils condamnent, & dont les Ministres, & les Officiers agissent de même manière chacun selon l'étendue de son pouvoir. Il est donc dangereux de les choquer par des leçons ;
&

DESCRIPTION DES SCIENCES. 165

& delà est venu qu'on enseignoit la *sagesse* par des Fables, & particulièrement qu'on donnoit les conseils, les exhortations, les refus, les justifications avec des Fables, lesquelles adoucissant la sévérité de la chose, & ne la disant qu'indirectement, évitoient d'irriter les personnes éminentes, que la *Moralité* de ces fables regardoit.

Sentences Persanes.

Les discours des *sages* se discernent d'avec les discours des *fols*, en ce que ceux-là tendent à la *paix*, & ceux-ci à la *dispute*.

Le commencement de la *sagesse*, est la *crain-*
te de Dieu.

Qui veut exceller en *sagesse*, doit éviter que les *femmes* n'ayent du pouvoir sur son *Esprit*.

L'*Experience* est une augmentation d'*Entendement*.

Un *ennemi sage* vaut mieux qu'un *ami*
Fol.

Le vrai *sage* est celui qui *aprend* de tout le monde.

Trois sortes de gens ne tirent nul profit de converser avec trois autres sortes de gens, l'homme *Noble* avec l'homme *vil*, le *bon* avec le *méchant* le *sage* avec le *fol*.

Aimer à interroger les *sages*, c'est déjà la moitié de la *sagesse*.

Un homme merite de passer pour *sage* tandis qu'il recherche la *sagesse*, mais dès qu'il pense l'avoir acquise il est un *fol*.

Le *sage* n'est pas véritablement *sage*, jusqu'à ce qu'il ait dompté toutes ses passions.

Si

Si le *Fou* n'étoit pas étourdi, on ne connoitroit point la prudence du *sage*.

Ce n'est pas être *sage* que de tomber dans le défaut qu'on reprend.

Attachez vous à l'abondance & vous abonderez, c'est-à-dire, *conversez avec les gens de bien & vous deviendrez meilleur de jour en jour.*

Un *sage* interrogé de qui il avoit appris la *sagesse* répondit, je l'ai apprise des *aveugles*, qui ne remuent pas le pied qu'ils n'ayent tâté le terrain.

Un *Arabe* interrogé, comment il savoit qu'il y avoit un *Dieu*, répondit, comme je connois par les traces qui sont marquées sur le sable s'il y a passé un homme ou une bête.

La *Sagesse* & le *merite* sont des choses *mortes*, si elles ne paroissent point.

L'*Honneur* consiste dans la *Vertu*, non dans les *Richesses*, & la *gravité* consiste en l'*Entendement*, non aux *années*.

Le plus *sage* des hommes, est celui qui *médite sa fin*.

La *sagesse* consiste en trois choses; la *dévotion* dans la *Réligion*, la *patience* dans l'*adversité*, la *prudence* dans la *vie*.

La véritable *Science* est celle qui est cachée dans le sein & qu'on produit au dehors quand on veut.

Deux sortes de gens travaillent en vain, ceux qui amassent des *richesses sans en jouir*, & ceux qui acquierent de la *Science & ne la font pas paroître*.

Le *Savant* connoît l'*Ignorant*, parce qu'il a été *Ignorant*; mais l'*Ignorant* ne connoît point le *Savant*, parce que jamais il n'a été *Savant*.

L'*Ignor-*

DESCRIPTION DES SCIENCES. 167

L'*Ignorance* est une *rosse* qui fait broncher à chaque pas celui qui la monte & qui rend *ridicule* celui qui la meine.

Le *Sot* (*Ignorant*) est *ennemi* de soi-même, comment pourroit-il être *ami* d'un autre ?

Si l'*Ignorant* découvre en soi *une seule vertu* il croit en avoir cent, mais quoi qu'il ait *mille imperfections* il n'en apperçoit aucune : au lieu que s'il en aperçoit *quelcune* en un excellent sujet il lui semble en voir *mille*.

Le pire de tous les hommes est un *Savant* qui ne fait point de bien par sa *Science*.

Un homme docte interrogé comment il étoit devenu *si savant* il répondit, en demandant sans peine *ce que je ne savois pas*.

Deux sortes de *faim* ne s'affouissent jamais, celle des *Sciences* & celle des *Richesses*.

La *faim* est un nuage d'où il sort une pluie d'*Eloquence* & de *Science* : la satiété est un autre nuage d'où il sort une pluie d'*Ignorance* & de *grossièreté* : quand le ventre est vuide le corps devient *esprit*, mais quand il est rempli l'*esprit* devient *corps*.

La *Science* est le partage des gens *heureux*, la *misere* celui des *Ignorans*.

Un homme *sans érudition* est comme un corps *sans ame*.

Malheur à celui *qui ne fait pas*, mais plus de malheur encore à qui *ne pratique pas ce qu'il fait* en matiere de bonnes œuvres.

Le *sot* (l'*Ignorant*) se plaît en soi même.

Un *Savant banni* est plus estimable, qu'un *Ignorant entretenu*.

Recherche la *Science* depuis le *berceau* jusqu'au *sepulchre*.

* C'est

C'est une *Science* très-difficile à l'homme de
se connoître soi-même.

Qui se connoît *soi-même* connoît aussi *Dieu*,
 car la première réflexion de l'ame ne peut
 manquer de le convaincre qu'elle est un ou-
 vrage, & conséquemment qu'il y a un ou-
 vrier.

Un Savant qui ne *produit rien* est comme
 une *nuée sans eau.*

Un jour d'un homme *Savant*, vaut mieux
 que toute la vie d'un *Ignorant.*

La gloire du Marchand est en sa *bourse*,
 celle du Savant est en ses *livres.*

Qui fait des *questions*, veut *apprendre.*

Si vous possédez la *Science* de quoi pouvez-
 vous manquer.

L'homme savant ne doit jamais s'affujettir
 à l'homme riche, parce que le premier a vu
beaucoup de *Dieu* & l'autre *peu.* Pourquoi
 donc voit-on souvent des gens savans aux por-
 tes des riches, & jamais de riches aux por-
 tes des savans? C'est que les *savans* connois-
 sent l'*utilité* des *richesses*, au lieu que les *ri-
 ches* ignorent pour la plupart le *prix* de la
Science.

Celui qui travaille à acquérir la *Science*,
 tourne en *benediction*, la *malediction* qui con-
 damne tous les hommes au travail.

Si vous voulez chasser loin de vous la *Con-
 cupiscence*, prenez le chemin de votre Cabi-
 net, lors qu'elle vous attaque.

Qui s'estime *soi-même*, *Dieu* & les *hommes*
 le tiennent pour ignorant.

Un célèbre Docteur disoit toujours ces pa-
 roles après avoir donné une décision. Ceci
 est une *opinion*, & toute *opinion* est sujette à
 l'*Er-*

l'Erreur ; car il n'y a de *certitude* & de *verité* qu'en *Dieu*.

L'homme *honteux* ne sauroit bien *apprendre*, ni l'homme *colere* bien *enseigner*.

Ecoutez & vous apprendrez , tenez vous dans le silence & vous ferez en paix.

Qui augmente ses *experiences* augmente sa *Science*, qui augmente sa *crédulité* augmente ses *erreurs*.

Il ne faut jamais interrompre les *Enfans* à l'*Ecole*, non pas même pour éteindre le feu dans le voisinage.

Un homme *Docte* dans sa *Patrie*, est comme l'*or* dans sa *mine*.

Donnez vous de garde de l'homme *Honoré* quand vous le *méprisez*, du *Fou* en jouant avec lui, du *sage* en l'*offensant*, du *méchant* quand vous ferez joint d'*Amitié* avec lui.

Ne vous entretenez point avec le *Fou*, & n'ayez nul autre commerce avec lui parce qu'il n'a *honte* de rien.

A six *Caractères* on peut connoître le *Fou*, à ce qu'il se *courrouce sans sujet*, qu'il parle *mal à propos*, qu'il se *confie à chacun*, qu'il change *sans raison*, qu'il recherche ce qui ne lui *importe pas*, qu'il ne distingue pas son *ami* d'avec son *ennemi*.

Apprenez à votre langue à dire, *je ne sais pas*, si vous ne voulez être bien-tôt convaincu de *mensonge*.

Un impertinent fit une question à *Aly* à laquelle il répondit *je ne sais pas cela*. L'autre répliqua que c'étoit là donner une marque d'*Ignorance*. *Aly* lui dit, ma réponse donne à connoître que *je sais des choses* & que *j'en ignore d'autres* : or il n'y a que *Dieu* qui *sache tout* & *n'ignore rien*.

Un Prédicateur avouant son *ignorance* enchaîne sur le *sens d'un passage difficile* ; un étourdy lui dit comme il en descendoit : Le lieu d'où vous descendez n'est pas pour les *ignorans*. Il répondit, j'ai monté là selon la portée de ma *Science*, si j'étois monté à proportion de mon *ignorance*, je me serois élevé jusqu'au Ciel.

Le savant sçait & s'enquiert, l'ignorant ne fait pas même de quoi s'enquerir.

Un Arabe interrogé, comment il avoit retenu tant de chose, il répondit en me faisant semblable au sable de nos deserts qui reçoit toutes les goûtes de pluye qui tombent dessus sans en perdre une seule.

Ce n'est pas l'*age* qui donne le *savoir*, c'est l'*expérience*.

Le *Fou* a le cœur sur la langue, mais le *sage* retire sa langue proche du cœur.

Parler peu est précieux comme l'argent : ne parler point est précieux comme l'or.

Si le parler vaut un gros d'or, le silence en vaut deux.

Si la parole est jamais meilleure que le silence, c'est quand elle est dite au besoin.

L'*Ame* trouve son repos en dormant peu, le cœur le trouve dans le peu d'inquiétude : la langue dans le silence.

Qui retient son secret obtient ce qu'il desire.

Il vaut mieux que vous gardiez votre secret qu'un autre.

Qui entasse paroles sur paroles, s'enfonce dans son égarement.

Un *sage* qui se tait vaut mieux qu'un *Fou* qui parle.

Votre secret est votre esclave si vous le gar-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 171

gardez, mais vous êtes son esclave si vous le déclarez.

Qui vous apporte quelque chose, en emporte autant de vous. *Cette sentence est contre les Rapporteurs & signifie, que comme les Babilards vous revelent les secrets d'autrui, vous devez penser qu'ils ne celeront pas les vôtres.*

Tout secret confié à ses deux familiers amis est divulgué. *Les deux meilleurs amis signifient ici les deux levres, & cela veut dire que tout secret sorti de la bouche n'est plus secret.*

Tant que vous pourrez cacher votre secret à votre ami, faites-le.

Quand vous parlez à l'oreille contre un mur, prenez garde qu'il n'y ait une autre oreille derriere qui vous écoute.

Par deux voyes les hommes perissent, par l'abondance des Richesses & par l'abondance des Paroles.

Contentez-vous de ce que Dieu vous donne, & vous serez bien riche.

Les richesses consistent à avoir la suffisance, non l'abondance.

Il y a deux sortes d'hommes miserables, celui qui cherche & ne trouve point, celui qui trouve & n'est pas content.

Il n'y a point de vertu comme la Prudence, point d'Abstinence, comme de s'abstenir de ce qui est défendu, point de bonté comme la bonté du Naturel, point de richesses comme le contentement.

Etre content de peu est la plus grande richesse.

L'Abstinence est un arbre dont la racine est le contentement, & le fruit le Repos.

Dix *Derviches* ¹ dormiront sur un tapis, deux Rois ne sauroient durer ensemble dans un quart du monde.

Le trou d'une éguille est assez large pour deux amis, mais le monde ne l'est pas assez pour deux ennemis.

La félicité de ce monde & de l'autre, consiste à faire du bien à ses amis, & à souffrir le mal de ses ennemis.

A trois choses l'on peut connoître si un riche héritier dissipera le bien qu'il hérite; s'il s'habille ordinairement de couleur de pourpre, s'il se sert de vaisselle de Cristal, & s'il n'a point l'œil sur les ouvriers lors qu'il fait bâtir. •

Quiconque jouit des biens de ce Monde, sans en rendre grâces à celui qui en est l'Auteur, fait comme s'il voloit *Dieu*.

Conduisez vous de telle manière que quand vous vous présenterez devant la porte du *Paradis*, vous ne soyez pas chargé de richesses; car au *Paradis* les pauvres sont mis au premier rang. •

Le bien qu'on a de surabondant est autant qu'il faut diminuer de la masse, & le bien mal acquis consume celui qu'on a acquis justement.

Le sel des richesses est l'aumône, si vous n'en salez vos richesses, elles pourriront bien-tôt.

La Prosperité ne se doit pas demander par l'homme pieux, à cause qu'elle mène à l'apostasie.

L'Homme pieux qui ne laisse en mourant qu'une

¹ *Derviche*, homme qui a quitté le monde, & s'est consacré à Dieu, ne se réservant que le nécessaire.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 173

qu'une écritoire & des plumes pour tout héritage est assuré du Paradis.

Qui brûle en plein Midi des bougies² de fen-
teur manquera bien-tôt d'huile à sa lampe la
nuit.

S'habiller plus richement que l'on n'a le
moyen de faire, c'est comme farder les joues
que le chancre rongé au dedans.

Les Hommes consomment les biens du tems;
mais le tems consume bien davantage les
Hommes eux-mêmes.

Le Riche ne fait visite au Pauvre, que pour
lui demander les Cens de son champ ou de
son Jardin.

La méchanceté est la perpetuelle³ ennemie
des Richesses.

La pauvreté vaut mieux que les Richesses
mal acquises, & que le gain deshonnête.

Le vrai pauvre ne possède rien, & rien ne le
possède: la pauvreté volontaire met donc un
homme au dessus du monde.

La honte du pauvre empêche la liberalité
du riche, *c'est-à-dire, que qui de honte n'ose de-
mander ce qu'il desire, est lui même-cause de
quoi il ne l'obtient pas.*

Le plus grand mal de la pauvreté, c'est
d'être méprisé.

La crainte de la pauvreté est une seure mar-
que de la colere de Dieu sur celui qui en est faisi.

Le principal avantage des Richesses, c'est
d'être considéré.

La

² *Chamab Kasoury* bougies faites avec de l'huile
de canelle.

³ C'est-à-dire que les méchans détruisent leur
fortune ou par leurs vices ou par leurs querelles.

La vie de l'Avare est toujours courte, celle du liberal est toujours longue.

Le don que fait un homme généreux est un vrai présent, mais le présent d'un autre est une demande.

La générosité est le sommaire de toutes les vertus.

Ce que vous mangez se tourne en pourriture, ce que vous donnez se tourne en joye.

Trois choses ne se connoissent qu'en trois lieux, la valeur qui ne se connoît qu'à la guerre; le sage qui ne se connoît que dans la colere; l'ami qui ne se connoît que dans le besoin.

Qui ne fait pas discerner le bien d'avec le mal doit être mis au rang des bêtes.

Le vrai ami est celui qui fait que ses amis se gardent du mal & qui les conduit au bien.

Qui veut être ami de deux hommes ennemis entr'eux, ne sauroit manquer d'être soupçonné par l'un & par l'autre.

L'ami n'est pas ami, s'il n'est pas une même chose avec nous.

Qui veut un ami sans défaut n'aura bien-tôt plus aucun ami.

Le mot d'ami est un terme sans signification.

Ou la mort, ou un ami.

Ce que vous sentez en votre cœur contre votre ami, croyez qu'il le sent dans le sien contre vous.

Un cœur sert de miroir à l'autre, vous verrez dans votre cœur si celui d'un autre est rempli d'amour ou de haine pour vous.

Qui fait la paix avec ses ennemis, fait injure à ses amis.

N'aye point pitié de ton ennemi affoibli;
car

DESCRIPTION DES SCIENCES. 175

car s'il reprend vigueur, il n'aura point pitié de toi.

Trois sortes de gens se haïssent mortellement, & pourtant se font civilité à toute heure, les Courtisanes, les Courtisans, les Disciples d'un même Maître.

La Patience est bonne en toutes choses, hormis en celles qui regardent nos amis.

La Patience est amere, mais son fruit est doux.

Un pauvre sans patience est comme une lampe sans huile.

Tu es homme & tu n'as point de patience.

Les Richesses ne demeurent pas plus dans la main d'un prodigue, que la Patience au cœur d'un amant, & l'eau dans un Crible.

La Patience est la porte de la joye, la Précipitation la porte du repentir.

La fin de la Patience est le commencement de la joye.

Qui est trainé dans le chariot de l'Espérance a la Pauvreté pour compagnon.

L'homme est de courte vie, mais de longue Espérance.

L'Espérance est le pain des malheureux.

L'Ame ne perd l'Espérance qu'au moment que la mort vient.

L'Espérance est une excellente compagne, si elle ne vous conduit pas où elle vous avoit promis, elle ne vous abandonne pas pour cela, & elle ne cesse jamais de vous caresser & de vous donner de bonnes paroles.

Si l'Ane de Christ alloit à la *Mecque*, il en reviendrait Ane encore.

Croyez si vous voulez qu'une montagne s'est transportée d'un lieu à un autre, mais

quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel & d'inclinations n'en croyez rien. *Lucifer* étoit *Ange*, il ne laissa pas de se rebeller contre *Dieu*.

Les meubles les plus simples, valent mieux que la nudité de la maison.

La poule avallant grain à grain remplit enfin son jabot.

• Au Roi juste le peuple sert de Gardes.

• Un Roi sans Justice est comme un fleuve sans eau.

• N'ayez jamais de querelle contre trois hommes à la fois, de peur qu'un, ne se fasse partie, & les deux autres témoins.

Encore qu'un petit Chien soit nourri sur les genoux d'un homme, il sera un Loup à un Loup.

Les mœurs suivent le tempérament, & celui-ci ne se change point, quoi qu'on change d'âge & de país. Le naturel de l'homme se peut comparer à sa figure, car l'un & l'autre demeurent toujours les mêmes.

Le naturel & les mœurs des hommes en général se peuvent comparer aux métaux, lors que l'on les tire des mines, où l'argent, & le plomb se trouvent mêlez ensemble. Il y a des méchans parmi les *Fidèles* & des gens de bien parmi les *Idolâtres*.

Les proches ne sont plus proches dès que l'adversité se montre.

S'il est jamais excusable de mentir, c'est quand on est avec les *Menteurs*.

Les songes ne forment des choses en dormant, que dans le moule que les pensées ont fait en veillant.

La marmite d'une Société n'est jamais ni
bouil-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 177

bouillante ni froide : c'est-à-dire , *que chacun des membres d'une société fait quelque chose pour le bien de la société ; mais n'en fait pas assez.*

Il faut penser à acquérir la Victoire , avant que de songer à se donner la Paix.

Entretien bien le soldat , afin qu'il mette sa tête pour toi.

La Pauvreté marche toujours à la queue du Pauvre. C'est-à-dire , *qu'un mal ne vient jamais seul.*

Dans la Mer il y a des biens sans nombre , mais si vous cherchez la sûreté , elle est sur le rivage.

Entretenez & cultivez v^otre fortune , comme si vous deviez vivre éternellement.

C'est être impie que de ne pas conserver les bonnes grâces du Roi , quand on le peut faire.

Ne vous fiez point à l'homme qui parle mal d'un autre en son absence , & n'allez point en sa compagnie.

Il y a quatre choses qui sont les meilleures de toutes , quand elles sont bonnes , & les pires quand elles sont mauvaises , le Vin , le Poisson , les Figues , & les Champignons.

Si un Roi cueille une pomme dans le jardin de son sujet , les Courtisans arracheront l'arbre jusqu'à la racine.

En la compagnie des Pierres précieuses , l'Ambre pâlit ; & la blancheur de la Cire n'a point d'éclat devant les rayons du Soleil.

Les Joueurs ne doivent être pris ni pour Juges ni pour témoins , parce qu'ils font leur plaisir de ce qui ne sauroit tourner au bien public.

Il se faut servir du jeu pour se délasser seu-

lement, comme l'on fait du sel pour relever l'insipidité.

Trois choses allongent la vie, de beaux habits, une belle maison, une belle femme.

La civilité d'un rustre est une pure gueuserie. C'est-à-dire, *Qu'elle n'est point sans intérêt.*

La raison pourquoi les Grands-peres aiment tant leurs petits enfans, c'est parce qu'ils sont les ennemis de leurs ennemis, en ce qu'ils souhaitent la mort de ceux qui souhaitent la leur.

Ne vous fiez pas aux protestations de reconnoissance des hommes à qui vous faites des grâces, jusqu'à ce que vous leur en ayez refusé; car s'ils portent généreusement votre refus ils sont reconnoissans, s'ils s'en irritent ce sont des ingrats.

Il est plus facile de distraire le méchant de sa malice, que l'homme triste de sa tristesse.

Prenez garde à celui que vous ne connoissez pas.

Sur la tête de l'Orphelin le Barbier apprend à raser.

Tout ce que vous planterez dans la terre, vous apportera du profit, mais si vous plantez (*c'est-à-dire élevez*) un homme en terre, il vous déracinera.

Qui vous flatte vous abhorre.

Le serviteur du Roi est Roi lui-même; attachez vous à un tel Maître, vous serez honoré comme lui.

Servir Dieu par intérêt, est un service de marchands; par crainte, c'est un service d'esclaves; par amour & par reconnoissance, c'est un service d'hommes libres.

Qui.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 179

Quiconque n'apprend pas une profession à son enfant, ne fait pas autrement que s'il lui enseignoit la filouterie.

Quand un homme est proche de sa fin, chacun empiète sur lui.

Si le monde étoit bien sage, le monde seroit abandonné.

Laissez-là l'yvrogne, car de lui-même il se détruira.

Pensez au voisin avant que de penser à la maison.

Cherchez un compagnon de voyage, avant que de chercher le chemin.

Faites du bien, si vous voulez qu'on vous en fasse.

Reprenez vous vous-même, pour pouvoir efficacement reprendre autrui.

Ce qu'il y a de plus atroce dans le péché, c'est de le diminuer.

C'est doubler son péché que de le diminuer.

La confession de sa faute est la plus forte des excuses.

C'est le propre des grands hommes de confesser leur propre faute.

Le commencement de la colère est la fureur, & la fin est le repentir.

Quand le pouvoir manque, l'effort est vain.

Il y a quatre sortes de gens qui ne sauroient long-tems subsister; l'homme querelleux, le tyran imprudent, l'usurpateur, & le prodigue.

La pitié envers les méchans est une cruauté envers tous les hommes.

Ne prenez jamais de maison dans un quartier,

tier, dont le menu peuple est tout ensemble ignorant & dévot.

La langue du muet vaut mieux que la langue du menteur.

Qui ne cultive qu'un jardin à la fois mangera des oiseaux.

Qui cultive plusieurs jardins à la fois les oiseaux le mangeront.

Avoir des sujets affectionnez vaut mieux qu'avoir de vaillans soldats.

On se trouve souvent entaché des vices, qu'on reprend le plus aprement dans son prochain.

Il n'y a point de freres pour les Rois, point de repos pour les envieux, point de faveur pour les menteurs.

Le mensonge est l'arme du méchant.

Qui se justifie sans être accusé, se fait lui-même criminel.

Les bienfaits mal colloquez, tournent également à la honte de celui qui donne, & de celui qui reçoit.

Les hommes suivent la Religion & les mœurs de leur Roi.

Qui loue une action sale la commet.

Tout ce qui est au pouvoir du serviteur est dans la main de son maître.

Ne vous mettez point au rang des hommes, tandis que la colere vous domine.

Celui qui rend visite se soumet à la loi de celui à qui il la rend.

La trop grande frequentation produit toujours du mal à la fin.

Visitez rarement & vous en serez plus aimé.

Le Soleil est plus cher en Hiver qu'en Eté.
C'est

DESCRIPTION DES SCIENCES. 181

C'est-à-dire, *que moins il se montre plus on le desire.*

Qui honore son pere, ses jours seront prolongez.

Mon cœur est sur mon fils, le cœur de mon fils est sur une pierre. C'est-à-dire, *que les peres aiment fort leurs enfans, mais qu'eux le plus souvent n'aiment rien moins que leurs peres.*

Un sage donnoit ce conseil à ses enfans, en mourant; apprenez toutes les Sciences, où vos inclinations vous pourront porter, à la reserve de ces trois, l'Astrologie judiciaire, la Pierre Philosophale, & la Controverse; car la premiere ne sert qu'à multiplier les chagrins de la vie, la seconde à consommer le bien, la troisieme à engendrer des doutes, & à faire perdre enfin la Religion.

Prenez garde qu'on ne fasse savoir vos querelles, ni à votre ennemi ni à votre ennemi.

N'entreprenez rien sans y avoir pensé.

Le Soleil ne tient pas à mépris qu'on lui donne un nom feminin, & la Lune ne fait pas la fiere de porter un nom masculin. *Le Soleil & la Lune ayant divers noms dans les langues Arabe & Persane, chacun de ces Astres en a de genre masculin & de genre feminin.*

La liberalité en une femme, est de même nature que l'avarice en un homme.

Qui veut des perles qu'il se jette en la mer, & qui veut des grandeurs qu'il veille toutes les nuits.

Il est difficile d'être soupçonné d'une chose qu'on n'en soit coupable, car si on ne l'a commise toute entiere, on en a commis quelque

182 VOYAGES DE MR. CHARDIN.

partie ; si l'on n'en a rien commis, on aura pensé à la commettre ; si l'on n'y a pas pensé, au moins, on l'a vû commettre, & l'on s'en est réjoui.

Si vous usez mal du vin, vous deviendrez un misérable ; si vous en usez bien, vous deviendrez un homme illustre.

L'os qui vous a été mis à la main est celui qu'il faut que vous rongiez.

Pour s'attirer de nouvelles faveurs, il faut remercier des anciennes.

Si la fortune vous manque, ne vous manquez pas à vous-même.

Ne jetez pas de la boüe dans la fontaine où vous avez puisé.

Il faut manger à sa table, comme on feroit à celle d'un Roi.

Un homme à qui tout vient à souhait, est comme une femme qui ne porte que des garçons.

La nécessité n'est pas une importunité.

Où vous vous plaignez de ne pas trouver d'hommes, faites qu'on se loüe d'y en avoir trouvé un.

Ne faites faire par personne ce que vous pouvez faire vous-même.

S'il y a un homme dans une maison, une parole y suffit.

Si le serviteur plaît, tout ce qu'il fait plaira.

Si vous allez les mains vuides chez le Juge, vous ne verrez point son visage.

Qui entre en traité avec les Grands répand son propre sang.

Le commerce avec les méchans est une navigation sur la haute mer.

Les

DESCRIPTION DES SCIENCES. 183.

Les gens que vous voyez ne sont pas tous des hommes, la plupart sont des bœufs & des ânes sans *Dieu*..

Selon que vôtre cœur est prévenu d'amour ou de haine pour chaque chose, il est sûr que selon cela vous y trouverez du bien ou du mal.

Un peu mis sur un peu fait une mer.

Ayez soin de cacher le malheur qui vous arrive, de peur qu'au lieu d'un malheur vous n'en ayez deux, savoir le malheur même, & de voir vos ennemis s'en réjouir.

Si vous ne jettez l'hameçon, vous ne prendrez point de poisson.

Il faut marcher de nuit pour arriver de jour à la traite.

La justice des Conseils d'un Roi est la fermeté de son Empire.

Carez les pauvres, de peur qu'ils n'entraînent vos enfans dans leur gouffre.

L'Aumône sortant de la main de celui qui la faisoit, lui dit : j'étois petite, tu m'as fait grande ; j'étois misère, tu m'as multipliée ; j'étois ennemie, tu m'as rendu digne d'amour ; j'étois passagère, me voici domiciliée ; j'étois sous ta garde, te voici sous la mienne.

Le plus grand des attributs de *Dieu* c'est la libéralité, parce que les bienfaits de *Dieu* se répandent sur toutes les créatures, & pénètrent intimement leur substance.

Toutes les fois que vôtre langue prononce contre vôtre pensée, vous méritez qu'on vous enfonce un poignard dans le sein.

Si vous ne prenez de la peine jusqu'à en être ennuyé, vous ne serez point délivré de la mélancolie.

Si

- Si l'œuvre ne se commence, elle ne se finira jamais.

- Le monde n'est aimé que des insensés.

- *Isa (Jesus-Christ)* vit le monde en vision sous la figure d'une vieille, il lui demanda : Où est ton mari ? Je n'en ai point, répondit-elle. Combien en as tu eu ? reprit *Isa*. Sept, dit elle. Sont ils tous morts, ou quelqu'un t'a-t-il répudiée ? Non, répondit-elle, je les ai tous mis en terre ; mais je suis sur le point de me remarier. C'est une chose étonnante, dit *Isa*, qu'il y ait encore des gens si foux, que sans considérer comment tu traites tes maris, ils deviennent amoureux de toi, & cherchent à t'avoir.

- Qui voit l'avengle s'aller jeter dans une fosse, sans l'en avertir, il est meurtrier.

- Quoi qu'un *Guebre (Ignicole)* serve cent ans le feu, s'il tombe une fois dedans il ne laissera pas d'être brûlé.

- Un peu de beauté vaut mieux que beaucoup de richesses.

- Quand le jour paroît on éteint la chandelle.

- Que sert-il au Berger de crier, quand le Loup emporte le Brebis ?

- Quand le Loup a trouvé de la chair, il ne se met guères en peine, si c'est du Chameau du Prophete *Saleth*, (un des Patriarches,) ou de l'Ane de l'*Antechrist*.

- Qui a peur du Loup ne garde pas les Brebis.

- Quand vous voulez parler du Loup, prenez un bâton à la main, de peur qu'il ne survienne à l'imprévu.

- Craignez celui qui vous craint.

Le

DESCRIPTION DES SCIENCES. 189

Le Chameau mâle est devenu Chameau femelle. *On dit cela des gens qui se brouillent dans leurs discours.*

La Taupe s'est égarée de son trou. *Cela se dit aussi d'un brouillon qui se confond.*

J'entens le bruit de la meule, mais je ne voi pas la farine. *Cela se dit d'un vain babil.*

Tous les hommes se peuvent ranger en quatre Classes à l'égard de la *Religion* : les uns la recherchent & ne la pratiquent pas : d'autres la pratiquent sans la rechercher : d'autres la cherchent & la pratiquent, & *ce sont les gens pieux* : les derniers ne la cherchent ni ne la pratiquent, & *ce sont les impies.*

Il y a quatre choses dont l'homme est toujours plus chargé qu'il ne pense, d'ennemis, de péchez, d'années, & de dettes.

La véritable Noblesse est d'exceller dans l'intelligence de la *Religion*.

Ce ne sont pas les paroles qui font le fondement, ce sont les œuvres.

La pratique d'une vertu attire une autre vertu, l'exercice d'un vice attire un autre vice.

Un Novice ayant dit à son Supérieur, qu'il ne pouvoit prier *Dieu* où il y avoit du monde. Il lui répondit : Vous êtes bien foible si vous songez encore au monde.

Celui-là est près de perir qui laisse maîtriser sa Raison par la concupiscence.

La piété éteint la concupiscence.

S'abstenir de concupiscence, c'est être riche.

Rendre le bien pour le bien, est une action d'Anc. Rendre le mal pour le mal, est une action de Chien. Rendre le mal pour le bien, est

est une action de Demon. Rendre le bien pour le mal, est une action du Créateur.

La véritable force consiste à dompter sa concupiscence.

De même qu'à un malade le manger ne profite point, ainsi à une ame éprise de l'amour du monde les exhortations sont inutiles.

On recherche le monde ou par ses honneurs, ou par ses richesses, ou par ses plaisirs: vivez retiré du monde, vous acquerrez de l'honneur: contentez vous de ce que vous avez, vous voilà riche: méprisez le monde, & vous avez trouvé le véritable plaisir, qui est le repos.

L'amour du monde, & des richesses est la source de tous les pechez.

Un Sage, interrogé quelle est la chose du monde la plus frivole & le plus à dédaigner? répondit, le monde même, excepté l'homme qui l'aime & le recherche, lequel est encore plus méprisable.

Penser à commettre un péché est pis que de le commettre.

S'humilier soi-même est une augmentation de noblesse, & un accomplissement de grace.

Faites vous terre si vous vouléz porter du fruit. C'est-à-dire, *Qu'il faut être humble pour faire de bonnes actions.*

La Verité est un poids dont on ne peut jamais avoir ses balances trop chargées.

Le monde est un Echo, qui redit comme on lui dit; c'est pourquoi si nous voulons qu'on dise du bien de nous, il ne faut dire que du bien des autres.

Le prix d'un homme se compte par les choses.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 187

ses qu'il estime : s'il estime le monde, il n'est pas estimable, parce que le monde ne l'est pas : s'il estime l'autre vie, le Ciel est son prix : & s'il estime *Dieu* par-dessus tout, il est sans prix.

Amassez des biens que vous puissiez sauver avec vous, lors que le vaisseau (le *corps*) fera naufrage ; car par mille aventures on perd les biens de la fortune, mais les biens de l'ame ne sauroient perir, ni sur l'eau, ni sur la terre, ni par le feu.

Si vous travaillez à une action vertueuse, le travail passe & la vertu demeure : si vous prenez plaisir à une action vicieuse, le plaisir passe & le vice demeure.

Il n'y a de vrai dévot que l'homme gai.

Il y a quatre marques de réprobation, la dureté de cœur, l'amour du monde, la confiance en soi-même & dans les creatures, & l'impudence. Il y a quatre marques d'élection au contraire, la tendresse de cœur, le mépris du monde, la défiance de soi-même & des creatures, la pudeur.

L'homme méchant est mort, quoi que vous le voyiez parmi les vivans ; l'homme de bien est vivant, quoi qu'il soit passé dans le séjour des morts.

La paresse & l'attention aux songes éloignent de *Dieu*, & mènent à la pauvreté.

Quiconque étant interrogé sur quelque vérité, la déguise ; *Dieu*, au jour du Jugement, le reprimera d'un mors de feu.

Un riche sans libéralité est comme un arbre sans fruit.

Un pauvre sans patience est comme une lampe sans huile.

Un

Un jeune homme sans repentance est comme une maison sans couverture.

Une femme sans pudeur est comme une viande sans sel.

Le meilleur fruit de la pénitence est de pécher peu.

Malheur au navire qui se hazarde de sortir sans payer les droits , & malheur à l'homme qui part de cette vie sans y avoir senti d'affliction.

Les afflictions temporelles sont comme un flambeau dans la main de l'homme sur qui elles tombent , pour lui faire connoître en quel état il est avec *Dieu* son Créateur.

Les biens du Ciel ne doivent être prétendus que par ceux qui méprisent les biens de la terre.

Que la foule dont vous êtes environné ne vous trompe pas , vous serez seul quand vous mourrez , & seul à votre jugement.

Toutes les portes de l'Enfer se peuvent fermer par l'oraison , excepté la porte du larcin.

La parole de *Dieu* s'accommode au cœur de chacun , & donne la paix au cœur de l'homme simple.

Qui aime la félicité de son ame doit être vigilant à l'acquiescer , d'autant plus que le séjour perpetuel en cette vie est défendu , & que la sortie est commandée.

Pensez d'où vous êtes venu , où vous êtes , où vous irez.

Le vieux verre rompu se peut réparer , pourquoi non le corps mis en pièces par la mort ?

Aujourd'hui c'est le monde , demain c'est l'éternité.

On trouvera dans le *Quatrième Livre de ce Volume* plusieurs autres *Sentences* non moins sen-

senfées, lesquelles j'ai vûes dans les grandes Maisons d'*Ispahan*, dont je fais la description dans ce Livre-là, mais il est fâcheux que la *traduction* leur fasse tant perdre de leurs *graces*, qu'elles ne me semblent plus la même chose.

Je viens aux *Fables Persanes*, lesquelles ne sont pas à beaucoup près de la force de leurs *Sentences*, mais je rapporte ici celles qui portent le nom du sage & célèbre *Locman*, qui est l'*Esopé* des *Orientaux*, ou *Esopé* même, au dire des gens savans de l'*Europe* en *litterature Arabesque*, qui prétendent que le *Locman* des *Orientaux* est l'*Esopé* des *Grecs*. Il est certain qu'à considérer la vie de ces Hommes illustres, telle que les Auteurs nous la donnent : on diroit que ce sont deux hommes differens ; mais quand on examine bien leurs *Fables*, il paroît que c'est le même Auteur ; & c'est là une des choses qui me persuade, que les *Grecs* ont originairement tiré des Peuples de la *haute Asie* leurs Sciences & leurs Arts, au moins que c'est d'eux qu'ils en ont tiré les premiers rudimens ; dequoi les *Grecs* demeurent eux-mêmes d'accord à l'égard des *Fables*, avouant de tenir cette érudition des *Orientaux*. Les *Persans* font *Locman* si ancien, qu'il doit avoir été contemporain de *Moyse* : quelques-uns même le font descendre de *Noé* à la troisième génération ; d'autres, qui ne le croient pas si ancien, disent, qu'il vivoit du tems de *David*, & c'est l'opinion de *Mircond*, Historien *Persan* très-fameux ; mais chacun convient qu'il a été le premier Philosophe célèbre dont le nom soit venu jusqu'à nous. Et comme *Mahomed* a parlé de *Locman* avec éloge dans son

son *Alcoran*, cela a porté les Auteurs *Mahometans*, à en faire plus de cas ; & quelques-uns d'entr'eux à composer de gros Commentaires, & de belles pièces de *Morale* sur ses *Apologues*. Quelques Auteurs *Arabes* prétendent que le Philosophe Grec *Empedocle* étoit son disciple. On rapporte qu'il vécut trois mille ans. *Sabdi*, célèbre Poète *Persan*, fait là-dessus ce conte ; que *Locman* à la fin de sa vie demouroit sur le bord d'un marais de roseaux, où il s'étoit dressé une cabane, dans laquelle il s'occupoit à faire des paniers d'ozier. L'Ange de la Mort s'apparut là à lui, & lui dit : *Comment est-ce, Locman, que depuis trois mille ans que tu es au monde tu n'ayes su bâtir une maison ?* *Locman* lui répondit : *O Efrail*, (c'est le nom de l'Ange de la Mort) *on seroit bien fou, sachant qu'on t'a toujours à ses talons de se mettre à bâtir une maison.*

Comme j'ai dit que les *Fables* de *Locman* sont presque les mêmes que celles d'*Esopé*, j'aurois pu éviter de les rapporter ici, mais je l'ai voulu faire pour montrer de quelle manière *Esopé* les a tournées en les donnant aux *Grecs*, avec les autres qu'il y a ajoûtées. Les voici dans l'ordre que les *Persans* les ont aussi bien que les *Arabes*.

Du Lion & de deux Taureaux.

Le *Lion* se mit un jour aux champs contre deux *Taureaux*, qui ferrez l'un contre l'autre lui presentotent leurs cornes. Le *Lion* voyant qu'il ne pouvoit les rompre cessa de les attaquer, & leur promit de ne leur faire aucun mal, quand même il les trouveroit separez.

parez. Les *Tauraux* le crurent & se separerent, mais aussi-tôt le *Lion* les déchira l'un après l'autre.

Du Cerf.

Un *Cerf* étant venu boire à une fontaine se miroit dans l'eau : *ses pieds* lui parurent trop petits, & *ses jambes* trop deliées, & il s'en affligoit, mais il se tenoit fier de la *beauté* & de l'*étendue de son bois* : en même tems des Chasseurs s'étant mis à le courre, il se jetta dans une plaine où ils ne purent l'atteindre ; mais l'ayant relancé dans un bois, il n'y pouvoit courir, parce que ses *cornes* l'empêchoient de passer entre le taillis. Comme ils l'eurent pris & qu'ils le tuoient, *Que je suis malheureux*, dit-il, *d'avoir méprisé ce qui faisoit mon salut*, & *d'avoir fait ma gloire de ce qui me perd* !

Autre Fable du Cerf.

Le *Cerf* étant tombé malade pria plusieurs bêtes, & des *Cerfs* entr'autres, de le venir garder durant sa maladie. Pendant qu'ils le garderent, ils consommerent les grains & les herbes, qu'il avoit amassez pour sa provision ; comme il fut relevé il demanda à manger, mais il ne trouva rien & mourut de faim.

Le but de cette fable est d'enseigner, qu'il ne faut pas se charger d'un grand train, sans savoir comment le nourrir.

Du Lion & du Renard.

Le *Lion* étant un jour brûlé du soleil entra dans une caverne pour se mettre à l'ombre,

bre, & s'y endormit. Une Tarentule sauta sur lui & se promenoit sur son dos ; le *Lion* s'étant levé en sursaut, regarda de côté & d'autre tout effrayé & étonné. Un *Renard* qui l'apperçut ainsi effrayé de rien, se mit à éclater de rire. Le *Lion* lui dit, je ne me soucie pas de ce qui m'incommode, mais j'enrage de voir que l'on se moque de moi.

Du Lion & du Taureau.

Le *Lion* ayant envie un jour de déchirer un *Taureau* n'osoit l'attaquer ouvertement, craignant sa grande force : il résolut de l'avoir par finesse, & l'ayant rencontré il lui dit : cher ami, j'ai tué un agneau gras, je t'invite ce soir à souper avec moi. Le *Taureau* le lui promit, & étant venu chez le *Lion*, il vit bon feu allumé, & beaucoup de chaudières & de marmites ; sur quoi il se mit promptement en fuite. Le *Lion* voyant cela, lui demanda en criant, pourquoi il s'enfuyoit après être venu jusqu'à sa porte ? Le *Taureau* répondit. *C'est parce que je voi des apprêts pour faire cuire quelque chose de plus grand qu'un agneau.*

Du Lion & du Renard.

Le *Lion* étant devenu vieux & infirme, & ne pouvant plus prendre de bêtes par force, se résolut de vivre d'adresse ; il feignit pour cela d'être malade, & se renferma dans sa Caverne. Plusieurs bêtes alloient l'une après l'autre pour le garder : il se jettoit dessus à l'improviste & les déchiroit. Le *Renard* y étant allé à son tour, s'arrêta à l'entrée de la Caverne

verne & le salua en disant, *comment te portes-tu, Prince des animaux courageux ?* Le *Lion* lui répondit, *que n'entre tu, ô Pere de beauté ; je me rendrois à une si douce invitation*, repliqua le *Renard*, *si je n'observois que les pas qui sont marquez à l'entrée de ton logis sont tous des pas qui vont dedans & qu'il n'y en a pas un qui vienne dehors.*

Du Lion & de l'Homme.

Le Lion & l'Homme s'étant un jour rencontrés, se mirent à disputer entr'eux de vigueur & de force. Le *Lion* loüoit la sienne par dessus toute autre, l'*Homme* pour réponse lui montra sur une muraille la figure d'un *Homme* déchirant un *Lion*. Le *Lion* répondit. *Si les Lions étoient peintres comme les hommes ; ils feroient toujours que le Lion déchireroit l'homme dans leurs tableaux.*

Du Cerf & du Lion.

Un Cerf poursuivi par des Chasseurs se jetta dans la Caverne d'un *Lion*. Le *Lion* y étant entré le déchira. Le *Cerf* étant aux abois dit en lui-même, *belas miserable que je suis ! d'avoir fui les hommes , pour tomber entre les griffes de celui qui est plus fort que les hommes.*

Du Cerf & du Renard.

Un Cerf étant alteré vint à un puits profond & y descendit ; mais il n'en put remonter. Comme il s'efforçoit de le faire : le *Renard* l'aperçut & lui dit, *cher frere, tu devois pen-*
Tome V. I ser.

ser comment tu remonterois avant que de descendre.

Des Lievres & des Renards.

La guerre s'étant un jour allumée entre les *Aigles* & les *Lievres* ; ceux-ci allèrent aux *Renards* leur demander assistance. Les *Renards* répondirent ; nous vous donnerions volontiers du secours, n'étoit que nous vous connoissons, & que nous connoissons aussi ceux avec qui vous êtes en guerre.

De la Femelle du Lievre & de la Lionne.

Une *Haze* ayant un jour rencontré une *Lionne* lui dit, tous les ans je fais plusieurs petits ; mais toi en toute ta vie tu n'en fais qu'un ou deux : Il est vrai, répondit la *Lionne*, mais mon petit vaut mieux seul que sept des tiens.

De la Femme & de la Poule

Une *Femme* ayant une *Poule*, qui faisoit tous les jours un œuf d'argent : elle dit en elle-même si je double le grain à ma *Poule* : elle fera deux œufs par jour : mais la *Poule* ayant le double à manger en étouffa & mourut. C'est-à-dire, que plusieurs pour être trop avides de gain perdent leur Capital.

Du Moucheron & du Taureau.

Un *Moucheron* s'étant posé sur la corne d'un *Taureau*, crût qu'il le chargeoit beaucoup, & il lui dit, Si je suis trop pesant, dis le moi

DESCRIPTION DES SCIENCES. 195

moi & je m'ôterai. Je ne m'étois pas aperçu, répondit le Taureau, *que tu te fusses posé sur ma corne, & je ne sais qui tu pourrois incommoder.*

De l'Homme & de la Mort.

Un *Homme* portant un jour une charge de bois sur ses épaules n'en pouvoit plus. Il se jetta à terre avec sa charge, & tout accablé il souhaitoit la *Mort*, jusqu'à l'appeller tout haut. La *Mort* vint, & lui dit : *Me voici, que veux-tu ?* l'*Homme* lui dit, *Je t'ai appelée pour m'aider à charger mon fardeau.*

Du Jardinier.

Un *Jardinier* arrachant un jour les méchantes herbes d'un parterre : on lui demanda pourquoi l'herbe sauvage paroissoit si belle, quoi qu'elle ne fût point cultivée ? *C'est,* dit-il, *qu'elle est élevée par sa mere, au lieu que l'herbe des jardins est élevée par sa marâtre.*

De l'Homme & de l'Idole.

Un *Homme* avoit dans sa maison une *Idole*, à qui il rendoit son culte, en lui offrant tous les jours une victime. Comme il y eût consumé la meilleure partie de son bien, l'*Idole* lui dit : *Ne consume point tes biens à me servir, pour aller en suite m'accuser auprès d'un autre Dieu, & blasphemer contre moi.*

Cette Fable est contre les gens qui dépensent leur bien dans la débauche & dans le péché, & qui après accusent Dieu de leur pauvreté & de leur misère.

Du Negre.

Un Negre se lavoit un jour plusieurs heures de suite dans une fontaine. Un Passant lui dit: *Cesse, mon ami, de troubler cette eau, car tu ne saurois jamais acquérir la blancheur.*

De l'Homme & du Poulain.

Un Homme étant en voyage monté sur une cavale pleine, elle mit bas sa portée en chemin. Le Poulain suivit sa mere quelque tems, mais n'en pouvant plus, il dit à son Maître: *O mon Seigneur, tu vois que je ne saurois suivre: si tu me laisses, je perirai; mais si tu me prens avec toi, & m'élèves jusqu'à ce que je devienne fort, je te porterai sur mon dos où tu voudras.*

Cette Fable est pour enseigner, qu'il ne faut pas abandonner une œuvre glorieuse, à cause de la peine qu'elle fait à la poursuivre.

De l'Homme & du Pourceau.

Un Homme portoit au marché sur son Cheval une brebis, une Chevre, & un Pourceau pour les y vendre: la Brebis & la Chevre se tenoient en repos sans fatiguer le Cheval, mais le Pourceau se démenoit sans cesse & le harassoit. L'Homme, lui dit, *O le plus méchant des animaux! ne te saurois-tu tenir en repos comme la Brebis & la Chevre, sans te démener si furieusement? chacun fait ses affaires,* répondit le Pourceau. *On achète la Brebis pour sa laine, & la Chevre pour son lait: mais moi on ne m'achète*

chète que pour me manger & je suis sûr que du marché on m'enverra à la boucherie.

De la Tortue & du Lievre.

Une *Tortue* & un *Lievre* s'étant mis à disputer à qui marcheroit le mieux, ils firent gaigeure à qui seroit le plutôt à une montagne, qui étoit vis-à-vis d'eux. Le *Lievre* se confiant en sa legereté se mit à dormir en chemin. La *Tortue* connoissant sa pesanteur naturelle ne s'arrêta pas un moment, elle arriva à la montagne, comme le *Lievre* se réveillait, qui se voyant vaincu se repentit, mais trop tard.

Du Loup.

Un *Loup* emportoit un *Cochon* de lait: un *Lion* le rencontra & le lui ravit, le *Loup* étonné de l'aventure, dit en lui-même. *N'est-ce pas une chose surprenante que je ne puisse garder ce que j'ai pris.*

Cette *Fable* enseigne qu'on ne garde gueres le bien acquis injustement, & qu'on le perd ordinairement de la même manière qu'il a été gagné.

De la Ronce & du Jardinier.

La *Ronce*, dit un jour au *Jardinier*, si j'avois quelqu'un qui prit soin de moi, me transportant en bonne terre, m'arrosant & me cultivant; certes les *Rois* me souhaiteroient dans leurs *Jardins*, & prendroient plaisir à mes fleurs & à mon fruit. Le *Jardinier* la crût, il la mit au milieu du *Jardin* dans la meilleure terre & la cultiva

soigneusement ; mais ses épines s'étendirent à l'entour & au dessus des arbres & couvrirent tellement tout le jardin qu'on ne pût plus y entrer.

La morale de cette Fable est que la peine qu'on prend sur un méchant naturel l'irrite, & que plus on honore & on traite bien un méchant homme, plus il fait de mal.

Du Negre.

Un *Negre* se dévêtit un jour & se mit à prendre de la neige & à s'en frotter par tout le corps : on lui demanda pourquoi ? C'est, répondit-il, que peut-être je blanchirai. Un homme avisé lui dit, ne te tourmente point toi-même, car encore que ton corps noircisse la neige il n'en perdra pourtant rien de sa noirceur.

De l'Araignée & des Mouches à Miel.

L'*Araignée* dit un jour à la *Mouche à Miel* : *si tu me prenois avec toi je ferois du Miel, comme tu en fais & même plus* : l'*Abeille* la crut, mais comme elle vit que l'*Araignée* ne faisoit rien qui vaille, elle la piqua de son aiguillon. L'*Araignée* se sentant mourir dit en elle-même *je merite bien la mort*, moi qui ne pouvant faire de la poix, ai voulu faire du Miel.

D'un jeune Garçon.

Un *jeune Garçon* se jeta un jour dans un Fleuve sans savoir nager, où peu s'en fallut qu'il ne fût suffoqué. Comme il se noyoit il
se

se mit à crier. Un homme qui passoit l'entendit, & s'étant approché se mit à lui faire des reprimandes : *Sauvez moi premièrement*, répondit le garçon, *puis reprenez moi.*

De l'Enfant & du Scorpion.

Un *Enfant* chassant un jour des sauterelles, il se jeta sur un petit *Scorpion* le prenant pour une grosse sauterelle; comme il avoit la main dessus il reconnut son erreur & se retira promptement : le *Scorpion* lui dit, *Si tu m'eusses pris avec la main tu te fusses assurément abstenu de chasser des sauterelles.*

La morale de cette Fable est d'apprendre à ne faire rien inconsidérément : de même que le sens de la suivante est pour prévenir les conduites précipitées.

De la Colombe.

Une *Colombe* pressée de soif, cherchant à se désalterer, vit de l'eau en peinture sur une paroi : elle la prit pour de vraie eau, & y vola si rudement le bec ouvert qu'elle se rompit la tête contre la muraille : elle dit en expirant, *Misérable que je suis ! de m'être perduë moi-même à force de me bâter d'éteindre ma soif.*

Du Chat.

Un *Chat* entrant un jour dans la boutique d'un Serrurier trouva une lime à terre, il se mit à la lecher & la lechoit si fort qu'il mit sa langue tout en sang : le *Chat* croyant que ce sang sortoit de la lime, l'avaloit & continua jusqu'à ce que sa langue fût toute consumée.

La vérité de cette Fable se trouve dans le Prodiges qui dépense son bien sans besoin, sans y prendre garde, & même avec plaisir, jusqu'à ce qu'il se soit tout épuisé.

Du Forgeron & du Chien.

Un Forgeron avoit un Chien, qui dormoit pendant que son Maître travailloit, mais dès qu'il cessoit la besogne, & qu'il se mettoit à table avec ses Compagnons pour manger, le Chien ne manquoit point de se réveiller : le Forgeron, lui dit, méchant animal comment est-ce que le son des marteaux qui ébranle la terre ne t'éveille point, & que tu entends le mouvement des machoires qui fait si peu de bruit ?

Le but de cette Fable est de corriger les hommes qui sont endormis aux exhortations, & qui ne se réveillent que pour satisfaire leur sensualité.

Des Chiens & du Renard.

Des Chiens trouverent un jour une peau de Lion & se mirent à la ronger. Le Renard les voyant faire leur dit : Si le Lion étoit en vie vous verriez ses griffes encore plus longues que vos dents.

La Moralité de cette Fable est contre ceux qui médisent d'un Grand homme après sa mort, & quand il ne se peut plus défendre.

Du Chien & du Lievre.

Un Chien ayant long-tems poursuivi un Lievre & l'ayant pris, il se mit à le mordre
vive-

vivement pour lui faire sortir le sang qu'il léchoit ensuite. *C'est une chose étrange*, lui dit le *Lievre*, que tantôt tu me mordes comme étant ton ennemi, & ensuite que tu me baïses, comme si tu étois mon ami.

C'est contre les ennemis cachez, qui débirent en secret & caressent devant le monde.

Du Ventre & des Pieds.

Le Ventre & les Pieds disputoient un jour ensemble savoir qui soutenoit le corps: les Pieds disoient: *C'est nous qui par nôtre force portons le corps.* Le Ventre dit, *Si je ne vous nourrissois vous n'iriez gueres loin avec ce que vous portez.*

Des Aigles & des Poules.

Les *Aigles* ayant appris que les *Poules* étoient malades, ils se couvrirent des plumages du Pan & vinrent les voir en leur disant: *Bonjour les poules comment vous portez vous?* Elles répondirent, *Nous nous portons bien quand nous ne vous voyons pas.*

Du Soleil & du Vent.

Le *Soleil* & le *Vent* disputoient un jour ensemble à qui feroit plutôt quitter les habits à un voyageur: le Vent se mit à souffler impetueusement toute la nuit, mais l'homme sentant la force du Vent s'enveloppa de tous côtes & se ferra bien dans ses habits. Le jour venu, le *Soleil* commença de répandre doucement ses rayons, dont l'homme ne pou-

vant supporter l'ardeur, il ôta ses habits & les porta sous son bras.

Cette Fable enseigne que la douceur obtient plus que la violence.

De deux Cocqs.

Deux *Cocqs* se battant un jour ensemble, celui qui fut vaincu s'alla cacher dans un lieu écarté, l'autre se percha sur le haut de la maison, & se mit à étendre ses aîles, & à chanter sa victoire : un vautour l'aperçut, qui fondit sur lui & l'emporta.

Des Loups.

Des *Loups* cherchant la proie trouverent des peaux de bœufs, qui trempoient dans un canal sans qu'il y eût personne à les garder. Ne sachant comment les avoir, ils résolurent de boire l'eau du canal pour l'épuiser, mais avant que d'avoir pû en boire assez pour atteindre aux peaux, ils creverent.

De l'Oye & de l'Hirondelle.

L'*Oye* & l'*Hirondelle* ayant fait société alloient ensemble chercher leur vie. Il arriva que des Oiseleurs vinrent où elles étoient, l'*Hirondelle* les ayant apperçus, s'envola légèrement, mais les Oiseleurs prirent l'*Oye* & la tuerent.

Voilà les *Fables* qu'on attribue à *Locman*, lesquelles les *Persans* ont en leur Langue, & qu'ils donnent à lire à leurs enfans, mais fort amplifiées par des raisonnemens, & par des
Dia-

Dialogues, propres à étendre & à fortifier les enseignemens de chaque Apologue : ils ont encore un Livre d'autres *Fables* de ce style diffus, dont voici quelques-unes.

De l'Homme & du Serpent.

Un *Homme* passant près d'un marais plein de roseaux, où l'on mettoit le feu, vit un *Serpent* qui y alloit être brûlé, il le tira avec un bâton, & le mit avec des roseaux dans un sac : ayant fait quelque chemin, il dit, *Je veux voir si la pauvre bête n'est point morte* ; il ouvrit le sac : le *Serpent* s'élançant dehors, dit à l'*Homme* : *Il faut que je te lance mon venin & que je te tue.* Quoi, répondit l'*Homme*, pour me récompenser de t'avoir sauvé la vie tu me veux donner la mort ? rend-on ainsi le mal pour le bien ? Oui, dit le *Serpent*, c'est la coutume, mais que m'importe-t-il, je te veux tuer, parce que cela me fera du bien. Un *Bœuf* survenant là-dessus, ils dirent : *Raportons nous-en à ce que dira le Bœuf.* Il est vrai, dit le *Bœuf*, qu'on rend presque toujours le mal pour le bien ; j'ai servi long-tems & vigoureusement mon Maître, & j'ai vieilli à son service ; mais dès que je n'ai plus été capable de travailler, il m'a chassé de chez lui. Il passa après un *Lion*, ils dirent : *Il faut que nous consultations aussi le Lion.* Est-ce la coutume, lui demandèrent-ils, de rendre le mal pour le bien ? Oui sans doute, répondit-il, car je vis dans les bois & ne vais point chercher les hommes ; cependant ils ne cessent de me venir faire la guerre avec des pieux, des lances, & toute sorte d'armes, & me cherchent par tout pour me tuer. Comme le *Lion* parloit enco-

re, il survint un Renard. L'Homme dit au Serpent: *Consultons encore ce Renard, & puis je me rends.* Ils l'appellerent, & lui dirent: *Nous nous rapportons à toi, s'il est vrai que ce soit la manière des hommes de rendre le mal pour le bien?* Le Renard fin & fourbe, répondit: *Cela est vrai, le Serpent a raison, c'est la coutume du genre humain; mais contez moi le fait, parce que les circonstances peuvent avoir quelque chose de particulier.* Le Renard l'ayant entendu: *Je ne crois point, dit-il, que le Serpent ait été dans le sac: le Serpent est long d'une aune, & ce sac n'a pas deux pieds de long. Il n'y a pourtant rien de plus vrai, répondit le Serpent, & pour vous le faire voir, je vais m'y remettre.* Dès qu'il fut dans le sac, le Renard dit à l'Homme: *Liez vite le sac, & tuez le Serpent; il ne s'en doit pas plaindre, puisque, selon sa maxime, on rend le mal pour le bien.*

De la Tortuë & des Moineaux.

Une Tortuë entra en société avec des Moineaux, & ils vivoient tous ensemble proche d'un marais. L'Été venu le marais se seicha, & les Oiseaux songerent à se retirer, ils le dirent à la Tortuë, qui leur répondit: *Que c'étoit rompre la société, & que ce seroit une chose bien deshonnête à eux de la laisser là, qu'il falloit donc qu'ils l'emmenassent avec eux.* La difficulté n'étoit pas petite, la Tortuë ne sachant point voler. Ils s'aviserent de prendre tous un long bâton par le bec, & se mirent à voler; la Tortuë s'y tenoit attachée à belles dents. Ils passerent en volant au dessus d'un autre marais où il y avoit force Tortuës: elles

les apperçurent ce joli train, & toutes surprises s'écrierent : *Voilà une de nos sœurs qui vole.* La *Tortue*, qui étoit en l'air, toute enflée d'orgueil, vouloit s'applaudir, elle ouvrit la bouche pour répondre; mais à même tems elle tomba, & s'écrasa.

La moralité de cette Fable est contre les babillards.

D'un Tailleur.

Un *Tailleur* qui avoit beaucoup volé dans son métier, fut porté en songe au Jugement de *Dieu*, où on lui présenta une grande Enseigne, faite de tous les morceaux d'étoffe qu'il avoit volez : cela l'étonna fort, il cria miséricorde, promettant de n'y plus retourner. Le matin étant venu à la boutique il conta son songe à ses garçons, & la ferme résolution qu'il avoit faite de ne plus voler. *Mes amis*, leur dit-il, *si vous me voyez jamais mettre quelque pièce à côté, criez moi, Maître l'Enseigne.* Au bout de quelque tems sa peur se passa, il oublia & le songe & la résolution; & s'étant mis à tailler un habit d'une riche étoffe, il en prit un grand morceau : ses garçons lui crièrent incontinent, *Maître l'Enseigne.* Lui prenant la parole, leur répondit : *Taisez vous; j'y pensois moi-même, mais je me souviens fort bien qu'il n'y avoit point de cette sorte d'étoffe-là dans l'Enseigne.*

Je viens au troisiéme point de ce Chapitre, qui consistera dans l'extrait d'un des Livres de Morale des *Persans*, & ce Livre est le recueil des Oeuvres du fameux Poète *Cheic Sahdy*. Je me suis attaché à en faire la traduction

duction d'une manière que ce fût tout-à-fait du *Persan* en *François*, afin de faire connoître à même tems le tour de la *Langue Persane*, & en quoi consistent ses graces.

Lettre d'avis aux Rois pour le bon gouvernement.

Louange à celui qui suffit à tout, qui tient un compte pour toutes les créatures, & qui le tient selon ses miséricordes infinies, Je le prie de tourner sa miséricorde sur moi, qui confesse qu'il n'y a d'autre *Dieu*, que ce *Dieu* qui a été confesse d'ancienneté, qui confesse que *Mahomed* est le Serviteur & le Prophete envoyé en terre, & à present exalté au dessus des Cieux. Or après avoir donné au *Dieu* des Mondes la gloire qui lui doit être rendue, nous donnons nos louanges à la plus intelligente & la meilleure de toutes les creatures vivantes, au ¹ Patron du Royaume, & Seigneur des Royaumes.

J'écris cet avis par l'ordre d'un de mes plus chers amis, & des plus relevez, qui a desiré un Cahier de ma façon sur ce sujet, dont le sens fût facile à entendre, & qui ne fût pas difficile à pratiquer, sans contenir de préceptes au dessus de la puissance humaine. J'ai fait réponse qu'à une bonne heure est arrivé ² l'enfant très-cher : que son ³ être soit toujours orné de toutes sortes de cultes pieux, & de bonnes œuvres.

Qu'on

- ¹ Le Roi régnant.
- ² La demande.
- ³ A mon ami.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 207

Qu'on sache que comme il convient principalement au Seigneur des Mondes de donner des conseils aux Rois du monde : il se trouve commandé dans le 4 livre sublime & glorieux par ce *Dieu* très-haut , *exercez la justice & faites du bien*. Et il y a dans un autre endroit , *toutes les fois que vous faites des ordonnances , faites les en justice , & selon la droiture de Dieu*.

Ne dis pas, je m'en vais élever ma grandeur jusqu'au Ciel.

Di, je m'en vais abaisser ma face en toute humilité en la poussière.

Mets la tête en terre sur le seuil de la porte de *Dieu*.

Car c'est-là le commencement de la voye des hommes droits.

Si tu es l'Esclave de *Dieu*, incline la tête sur ce seuil.

Pose dessus la Couronne Imperiale.

Mais lors que tu fais ta dévotion , ne la fais pas en tes habits Royaux ; Revêts l'habit d'un pauvre ¹ *Dervich*, & dis en gémissant , O *Dieu*, Pere nourricier des hommes, c'est Toi qui es véritablement puissant.

Car tu nourris les puissans, & les misérables.

Je ne suis ni le Maître de cet Empire, ni le Gouverneur.

Je suis un des gueux qui ont la tête en terre à ta porte.

Que pourroit-il sortir de la main de mon habileté

Si

¹ *L'Alcoran*.

² Homme qui a quitté le monde, comme les *Carmobites* anciens.

Si la main de la grace ne me sert d'associé ?

Tu es le bras droit des gens bons & droits.

Autrement que pourroit-il venir de la main de personne ?

La nuit sois en prieres, & fonds en larmes, comme un pauvre réduit à l'extrémité.

Et le jour fais l'exercice de la Royauté.

Les grands Seigneurs les reins ceints, le bâton à la main sont debout devant ton Trône.

Toi presente toi devant *Dieu* dans un état semblable.

Il est convenable que celui qui est Seigneur de tant d'Esclaves, se mette en état d'Esclave devant *Dieu*.

C'est-là une des grandeurs du Roi d'être la nuit abattu aux pieds du Trône de *Dieu*, & d'exercer le jour la Royauté sur ses Peuples.

On fait un conte du Roi *Kasvin*⁶ *Mahmoud*, fils de *Soboukteknin*, que quand la nuit étoit venuë, il tiroit ses habits Royaux de dessus lui, il se revêtoit des haillons d'un *Derviche*; puis à la porte du Trône de *Dieu* très-haut, il mettoit la tête en terre en toute humilité, & se couvrant le front de poussiere à force de se prosterner sur la terre en adorant, il disoit tout abattu : *O Seigneur du Royaume, le Royaume est à toi, & moi pauvre Esclave, je suis ton esclave. Ce n'est point par la puissance de mon bras ni par les coups de mon épée qu'il m'a été acquis, c'est ton don gratuit. O Dieu, donne moi la force & la sagesse de le conduire.*

On

' *Roi de Perse*, qui vivoit dans le septième siècle,

On en fait un autre de *Homer*, fils de *Heb-del baziz* (serviteur du bien aimé, c'est à dire, de *Dieu*,) qu'au point du jour dès qu'il étoit levé, après avoir fait les dévotions réglées envers *Dieu*, savoir les actions de grâces au Seigneur des humains, il prioit *Dieu* très-haut éternellement louable, qu'il pût maintenir son peuple en tranquillité, le gouverner en droiture, le faire vivre en abondance, & qu'il di-
soit entr'autres : *O Seigneur, la capacité de conduire un Royaume est une grace relevée. Tu as mis le Royaume dans les mains de ton Esclave, qui sont foibles : cette capacité est au dessus de ma capacité. Revêts moi de l'affabilité qui rend ton Trône gracieux, & que je fasse la charge qui m'est donnée, d'administrer la droiture, en marchant sur les pas de ceux qui sont droits en ton chemin ; donne moi la grace d'administrer la Justice en bonne conscience, & me garde d'iniquité & de cruauté. Garde moi d'être mal dans l'esprit de mon peuple, & que mon peuple soit mal dans mon esprit. Ne permets point que le cœur des pauvres [gens bons & simples] s'irrite contre moi, & qu'après ma mort on se plaigne de mon injustice.*

Fable sur le sujet.

On fait un conte d'un personnage éminent dans la *Religion*, de ces gens qui voyent la vérité d'un regard sûr & droit.

Qu'un jour ce docte Homme montoit un Tygre,

Qu'il menoit à l'amble, se servant d'un Serpent pour fouët ;

Un Passant lui dit : *O homme qui es dans la voye de Dieu,*

Apprens

*Apprens moi à tenir la même voye que toi;
Comment as-tu fait que l'animal déchirant, s'est
soumis à toi?*

*L'anneau enchanté * a été mis à ton doigt.*

Il répondit : *Je ne fais pas de cas du Tygre
ni du Serpent,*

*Et quand tu me verrois monter l'Elephant ou
l'Aigle, ne t'en étonne point.*

*Ne retire point ton col de dessous le joug de
Dieu non plus que moi,*

*Et nulle chose vivante ne retirera son col de
dessous ton joug.*

Tant qu'un grand Gouverneur sera assidu
à observer les ordres du Ciel,

Le Ciel sera son protecteur & son com-
pagnon.

La destruction & la mauvaise réputation
naissent de la tyrannie,

Et celui que cet avis rend intelligent les
préviendra.

Fai du bien à tes sujets & à tes serviteurs
pour l'amour de toi-même;

Parce qu'un homme à journée bien payé
est plus allegre, & fait plus d'ouvrage.

Il n'y auroit pas de conscience de faire mal
à quelqu'un,

De qui tu auras reçu beaucoup de service.

La sagesse sera utile à celui

*Qui voudra la rechercher dans les paroles de
Sahdy.*

C'est la sagesse des Rois d'être favorables
aux pauvres, & de ne pas toucher aux biens
meubles & immeubles des riches. La félicité
de l'Etat dépend de la prudence & de la bon-
té

* L'anneau de Salomon.

té du Souverain. La sûreté de son Païs dépend de la justice qu'il y exerce : la prospérité suit la sûreté : celle-là ne sera que par tout où sera celle-ci. Quand la sûreté sera ainsi dans un Païs, les négocians & les voyageurs seront aises d'y venir : les marchands s'y trouveront en grand nombre. * Le gain s'y fera abondamment, & toutes les autres commoditez temporelles y abonderont aussi : or le Royaume abondant ainsi en tous biens, les trésors du Roi seront pressés ; [il n'y aura pas de place pour les contenir] ses troupes seront étendues [c'est-à-dire, il y en aura çà & là pour ne pas fouler le peuple, ou bien il y en aura par tout]. Le Monarque se créera une récompense finale, qui au dernier jour sera payée ; mais qui se conduira au contraire, le contraire lui arrivera.

Envifage la fuite des crimes sortis de la main du méchant.

Le monde est demeuré : mais lui avec ses crimes s'en est allé.

Histoire.

Combien agréablement il fut dit par des Marchands, affiegez d'une troupe de voleurs la flèche à la main.

(Lors que les voleurs veulent agir vigoureusement,

Ils se jettent sur une troupe de soldats comme sur un troupeau de femmes.)

Le Roi qui laisse faire injure aux Marchands,

Ferme la porte du bien à ses peuples, comme à ses armées.

Com-

Comment les gens sages iroient-ils plus en ce lieu-là,

Où ils entendent dire que le gouvernement est mauvais ?

L'homme de bien doit aussi avoir une bonne renommée.

Fais du bien pour cela aux Marchands & aux Envoyez.

Que toujours l'étranger soit favorablement traité,

Afin qu'il emporte la bonne renommée de ton nom en son pays.

Ce Royaume-là tombera bien-tôt en ruine,

Où les cœurs des étrangers seront affligés.

Sois ami aux étrangers & aux voyageurs,

Parce que le voyageur porte ton nom par tout avec lui.

Augmente la grandeur de tes vieux serviteurs,

Parce que jamais tu ne feras trahi par de telles gens.

Lors que ton serviteur deviendra vieux,

N'oublie point le mérite de son long service.

Ta main soit toujours la main de miséricorde qui l'avoit pris à ton service.

Un Prince doit toujours avoir devant les yeux que le Règne appartient à *Dieu*, & que sa durée dépend de lui, toujours se souvenir que le Pays qu'il gouverne a été donné de *Dieu* au peuple qui l'habite, afin qu'il ne soit pas trompé par de fausses idées, dans ce lieu qui n'est qu'à loüage, en mettant son cœur sur un monde lequel ne dure que cinq jours.

On rapporte que le Calife *Aron Rechid* dit un jour au célèbre *Beloul* son frere : *Donnez moi*

DESCRIPTION DES SCIENCES. 213

*moi quelque bon avis. Il répondit : On n'em-
porte de ce monde en l'autre que les bonnes & les
mauvaises œuvres : là dessus vous avez la liberté.*

*Sur les bons & les mauvais , & sur
leur fin.*

Jamais ne puisse-t-il arriver de mal à l'homme de bien.

Jamais personne ne puisse-t-il faire de mal, afin que bien en arrive.

Celui qui fait du mal, trouvera du mal dans le mal qu'il aura fait ,

Comme le Scorpion qui est obligé de se tenir caché dans les masures. C'est-à-dire, que personne ne le veut tenir en sa maison.

Si tu n'es pas enclin à bien faire de ton naturel ,

Ton naturel & une pierre noire est tout un.

Je me suis trompé, ô ami de bon naturel ,

Une pierre noire est meilleure, & un morceau de fer.

Or à un tel homme il est desirable de mourir de honte

De valoir moins qu'une pierre.

Un homme d'entendement vaut mieux qu'un homme de force ,

Je dis non seulement un homme qui se jette sur les gens comme une bête féroce ,

Mais aussi celui qui ne fait faire que manger & dormir ,

Car ce n'est pas tout homme qui est meilleur qu'une bête féroce ,

Au contraire une bête féroce vaut mieux qu'un homme méchant.

Ce *Beloul* étoit un fort savant homme , qui
pour

pour mieux se donner à l'étude, ne se voulut jamais marier. Le Calife son frere lui dit une autre fois : *Donnez moi encore , je vous prie , vos bons & salutaires avis , pour le gouvernement de mon Empire , & de ma conduite particuliere.* Il lui répondit : *Faites que les jugemens que vous prononcez soient selon les Loix , & non les Loix selon vos jugemens & volonte.* Puis il ajoûta : *Prévenez les demandes , donnez peu à qui demande , pensez à donner à qui ne demande point : les grands hommes demandent rarement , les autres demandent souvent ; mais les premiers sont dignes , & les autres non. Le Roi est la tête du peuple , lequel est le corps : si le Roi est ignorant ou inique , il déchire son corps avec ses dents.*

A ces premiers conseils il ajoûta ceux-ci :
 „ Que le Roi répande sa faveur sur les gens
 „ éminens dans les *Sciences* & dans la *Reli-*
 „ *gion* ; qu'il les fasse asseoir au haut bout dans
 „ les *Assemblées* , & qu'il se conduise par leur
 „ avis , afin que la *Monarchie* soit obéissante
 „ à la *Loi écrite* , & non que la *Loi écrite* soit
 „ soumise au *Gouvernement*.

„ Que le Roi sache que les *Temples* , les
 „ *Hôpitaux* , les *Colleges* , & les autres lieux
 „ de *dévotion* , les *Edifices* pour l'usage du pu-
 „ blic , les *Ponts* , les *Chaussées* , les *Citernes*
 „ sont des pièces importantes du Royaume
 „ dont il faut qu'il prenne grand soin.

„ Le Roi , homme d'esprit , doit faire gran-
 „ de attention au mérite & à la capacité des
 „ gens , traiter leurs œuvres chacune selon
 „ sa dignité , & ne pas prêter l'oreille aux de-
 „ mandes des sollicitateurs , qui épuisent les
 „ trésors sans assouvir leurs desirs. Les grands

„ Hom-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 215

„ Hommes , sages & généreux , n'abaissent
 „ pas les yeux de leur grandeur sur ceux qui
 „ font leur éloge en se recommandant eux-
 „ mêmes , ou qui avec artifice cherchent des
 „ intercesseurs ; mais sans donner la peine de
 „ le demander , ils donnent ce qui est conve-
 „ nable & suffisant ; car les gens de cœur ne
 „ demandent rien & encore qu'ils desirant ,
 „ ils ne viennent pas demander.

„ Qu'il n'établisse point pour Gouverneurs
 „ du peuple des Hommes tyrans & violens ,
 „ de peur qu'il ne fasse naître des impréca-
 „ tions à cause de leurs excès.

„ *Aron Rechid* ayant trouvé qu'un de ses
 „ domestiques lui avoit fait tort d'un ducat ,
 „ le mit hors de son service : les gens de la
 „ Cour au bout de quelques jours lui deman-
 „ derent sa grace , en lui disant entr'autres
 „ qu'un ducat étoit si peu de chose. Il répon-
 „ dit : *Je le sais bien , & ce n'est pas pour la va-*
 „ *leur de la chose que je l'ai mis dehors , mais*
 „ *pour la conséquence ; car si à moi il fait tort*
 „ *d'un ducat , il prendra le sang de mes sujets.*

Histoire.

Un Collecteur de tailles tomba dans un
 lieu si dangereux ,

Que de crainte un Lion mâle seroit deve-
 nu femelle.

(Le malfaiteur n'a jamais vû que du
 mal ,

Il n'a pas vû de plus malheureux ni plus
 ruiné que lui ,

Il ne dort aucune nuit , à cause des pleurs
 & des cris des gens qu'il a oppressez.)

Quel-

Quelqu'un lui donna d'une pierre par la tête, & dit :

Toi as-tu jamais eu d'égard aux pleurs de personne,

Qui desires aujourd'hui qu'on ait égard à tes pleurs,

Et qu'à ton cœur blessé on mette une emplâtre,

Toi qui as fait tant de blessures que les cœurs en pleurent encore,

Tu me tendois continuellement des pièges pour y prendre mon pied sans faute :

Tu as toi-même donné sans faute de la tête en ce piège.

Deux sortes de gens creusent des fosses pour le peuple & pour les particuliers.

Les uns une bonne fosse, les autres une méchante ;

La fosse de ceux-là est un puits pour éteindre la soif des gens :

La fosse de ceux-ci est un trou pour faire tomber le monde.

Si tu fais du mal n'espère pas d'en tirer du profit,

Parce que jamais on ne cueille du raisin sur une ronce.

Je ne pense pas que toi qui as semé du mil en Automne,

Recueilles du bled au tems de la moisson.

Si tu cultives une racine amère dans ton cœur,

Ne pense jamais en manger du fruit doux.

Les Rois attendent ceci de leurs Successeurs, que le Fils conserve l'honneur des amis & des favoris du Roi son Pere & son Prédecesseur, & qu'il ne permette point qu'il leur arrive de mal,

Que

Que le Roi n'établisse sur ses sujets, ni ignorans, ni gens violens, de peur qu'il ne déchire son corps avec ses dents.

Les choses que le Roi voudra tenir *secrètes*, il ne faut pas qu'il les dise à ses favoris & à ses amis, quelque intimes qu'ils puissent être: de peur que ceux-là ne les disent de même à leurs favoris & à leurs amis intimes, & qu'à la fin on ne les écrive [c'est-à-dire, qu'elles deviennent publiques.]

Ne dis pas toujours toutes choses à ton ami,

Parce que ton ami ne sera pas toujours ton ami.

Qu'avec un visage rude le Roi ne jette pas les Grands hors de leurs emplois, mais qu'avec grace & agrément il parle à tout le monde, & qu'il écoute tout le monde, & que le Maître des commandemens leur assigne le pardon au bout d'un tems, afin que leurs bonnes qualitez & leur experience ne perissent pas par une perpetuelle disgrâce. Qu'il ne laisse pas aussi de pourvoir à leurs besoins, dans leur disgrâce selon qu'il sera convenable. Qu'il considere qu'un Roi n'est pas digne de sa qualité qui a l'action rude & le visage aigre.

Un Roi ne rendant pas de réponse à un pauvre qui lui demandoit justice; le pauvre s'en alla en disant, celui-ci veut être plus grand que *Dieu*. Cela ayant été rapporté au Roi, il le fit appeler, & lui dit: *Pourquoi as-tu dit cela?* Il répondit: *Dieu a parlé à Moïse avant qu'il fût fidelle, mais toi, tu ne peux pas parler au fidelle peuple de Dieu.* Le Roi fut touché de ce mot, & lui fit justice.

Le Seigneur du Pais, Maître des Villes & de l'Empire,

Ne doit pas se courroucer pour des clameurs,

Le châtiment qu'il faut faire à celui qui impose des crimes à l'homme sans appui, doit être le même qu'on fait à son mortel ennemi, & doit durer tant que la justice soit faite selon le cœur de l'offensé, afin de servir d'exemple de la justice du Roi contre les méchans.

Que l'on envoie d'abord les gens d'affaires d'emploi en emploi, & de lieu en autre, chacun pour un certain tems, afin que s'ils sont de naturel à brouiller, ou à tromper, cela soit plutôt connu.

La reception des présens qu'on fait au Roi, comme fruits nouveaux, curiositez précieuses, & autres biens, doit être telle: il faut les prendre avec honnêteté & bon accueil, & avec reconnoissance, & il faut aussi-tôt recompenser le présent par l'octroi des demandes de celui qui le fait, sans le priver de la justice qui lui est due, par des difficultez ou des delais.

Il est convenable que le Roi fasse paroître devant les étrangers beaucoup de Majesté & de grandeur; mais dans le particulier avec les gens familiers, il est convenable qu'il ait un visage ouvert & riant, des manieres aisées, & la personne accessible.

Il ne faut point mettre dans le gouvernement d'un même lieu deux hommes liez d'amitié ou d'interêt, de peur qu'ils ne concourent en malversation.

Le Roi prudent ne vexera point ses sujets, afin que quand les voisins ennemis lui feront de

DESCRIPTION DES SCIENCES. 219

de la peine il n'ait point d'ennemi au dedans qui l'inquiete.

Lors que l'homme * à deux mains n'a point malversé,

Il ne faut pas établir de controlleur sur lui.

Fais vivre dans la prosperité l'homme craignant *Dieu*,

Et non pas celui qui ne craint que toi seulement.

Les gens dans l'emploi doivent être retenus de mal faire par la consideration de *Dieu*,

Non par celle des procès, de la disgrâce, ou de la mort.

Suppute, compte, & mets toi en repos.

Entre cent à peine en trouveras tu un fidelle.

Il ne faut point envoyer pour agir ensemble,

Deux hommes amis de longue main,

Car qui fait s'ils ne se donnent pas la main,

L'un volant, l'autre recelant.

Lors que les voleurs ont de la jalousie l'un contre l'autre,

La Caravane passera au milieu en sûreté.

Pardonne au bout de quelque tems à l'homme,

Que tu auras pour sa faute privé de son emploi.

Subvenir aux besoins d'un homme qui espere en toi,

Vaut mieux que de rompre les chaînes de mille esclaves.

K 2

Si

* Ils appellent gens à deux mains les gens d'affaires, soit parce qu'ils en font plus que les autres, soit parce qu'ils prennent de tous ceux qui leur donnent.

Si le Ministre, qui est comme une colonne
en ton Palais,

Tombe, il conserve pourtant toujours
l'esperance.

Un Roi juste ne se doit courroucer contre
ses grands Officiers,

Que comme un pere fait contre ses enfans,
Il les frappe quelquefois jusqu'à ce qu'ils en
soient malades;

Après il essuye les larmes de leurs yeux.

Si tu te comportes foiblement, ton ennemi
rehaussera son courage.

Si tu deviens colere, le monde s'ennuiera
de toi.

Il faut entremêler la rudesse & la douceur,
Comme le Chirurgien qui fait des incisions
& met des emplâtres.

Sois vaillant, affable en discours, & liberal.

Sache que comme on parle de tes Préde-
cesseurs on parlera de toi;

Lis leurs aventures, parce que tu y verras
comme on racontera les tiennes.

Celui-là n'est pas mort qui a laissé sur pied
après lui

Ou des ouvrages d'esprit, ou des Edifices
pour l'usage du public*;

Mais qui ne laisse rien après soi pour mé-
morial,

Ressemble à un arbre qui ne porte point de
fruit.

Si tu veux que ton nom reste en bonne
odeur dans le monde,

Ne laisse pas le nom des Grands caché &
sans réputation.

N'écou-

* Ponts, Chaussées, Caravanserais.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 221

N'écoute point avec plaisir le mal qu'on dit d'autrui ;

Et lors qu'on t'en fait rapport, examine s'il est vrai.

Ne néglige ou n'oublie la justification de personne.

Et comme chacun veut qu'on ait patience avec lui, aye là avec chacun.

Si un homme pécheur se vient jeter dans ton azife :

Il ne faut pas l'immoler pour son premier péché.

S'il n'a pas la première fois prêté l'oreille au conseil :

Il faut lui donner sur les oreilles & le mettre en prison.

Mais si le Conseil & la Prison ne font aucun effet :

L'arbre est méchant, arraches-en la racine.

Lors que les fautes de quelqu'un te mettent en colère,

Pense à plusieurs supplices avant que d'en choisir aucun ;

Car le brillant rubis est aisément mis en pièces ;

Mais quand il sera rompu on ne peut plus le mettre en œuvre.

Pour se tirer sauf de la Mer de Perse :

Il faut avoir couru beaucoup de terres & de Mers.

Si un Ministre d'Etat par la confusion d'une faute, quoi que legere, s'enfuit de la présence du Roi, il ne faut point oublier le merite de ses services passez.

Aux Officiers qui ont rendu au Roi ou à ses prédecesseurs des services considérables,

ou desquels les Peres ou les ayeulx l'ont fait, il faut pardonner beaucoup de fautes & d'iniquitez en cette considération.

Si quelqu'un des Ministres, ou des Domestiques a commis une faute digne de mort, il le faut faire mourir, mais il ne faut pas détruire sa famille, ni la déjetter,

Il faut avoir soin des Enfans & des familles des Officiers, & des moindres Soldats de l'armée, qui ont les armes à la main en Païs ennemi, & n'être pas difficile à leur fournir leurs besoins.

Que le Roi ne fasse pas tant d'accueil & de civilité aux étrangers & à son propre Peuple; que sa dignité en souffre; mais qu'il en fasse, tant qu'on l'aime.

Lors que le Roi veut pardonner des fautes, qu'il double toujours la peine de la reprimende, mais que les reprimendes soient faites de telle manière, que les Grands là présens, soient encouragez à interceder pour le Criminel; sur quoi le Roi après sa remontrance, & après la pénitence du Coupable, lui remettra ses fautes.

Lors que le Roi envoie les Grands en Prison, qu'il ne retire pas pour cela sa clemence de dessus eux, qu'il leur fasse non seulement la faveur de les bien nourrir & vêtir: mais qu'il leur accorde aussi leurs femmes & leurs amis, parce que ce sont des choses également nécessaires pour la conservation de la vie.

Histoire.

J'ai ouï conter que * Chapour sur le point
de † retirer sa langue,

Lors que le Roi Cosroës prenoit du dégoût
pour ses ouvrages,

Se voyant réduit en un misérable état :

Il composa ces Vers un jour qu'il se trouva
proche du Roi à la *Mosquée* :

*O ! Roi qui as couvert de ta justice la face de
la terre,*

*Quoi que je sois réduit à néant, tu demeureras
en prospérité,*

Puis que je t'ai donné ma jeunesse.

*Ne me rejette pas loin de toi au tems de ma
vieillesse.*

Si un Etranger est querelleux & imperti-
nent,

Et qu'on le punisse, on ne le met pas après
hors de la ville,

Mais si c'est quelqu'un né dans le Païs &
qui ait sa famille,

Combien moins faut-il le chasser en *Arabie*,
ou en *Turquie*.

Je suis né dans ton Païs, j'y suis depuis le
matin jusques vers la fin du jour.

Pourquoi voudrois tu envoyer un malheu-
reux en un autre Païs ?

Où cela feroit dire, que perisse le Royau-
me

D'où il vient de telles gens que celui-ci.

K 4

Au

* Fameux Poëte, fort estimé du Roi *Cosroës*.
durant plusieurs années, puis disgracié.

† Cesser de composer.

Au lieu de foudroyer sur lui ta colere :

Laisse-le à son mauvais naturel, qui est un ennemi qui ne le quitte jamais,

Si tu veux foudroyer quelqu'un, que ce soit le Puissant & l'Eloquent ;

Mais pour le miserable il ne merite pas la foudre du Souverain.

Lors que le miserable baisse la tête contre ses deux épaules,

Tu n'en peux plus rien tirer que des larmes.

Entre tous les meilleurs avis qu'on puisse donner au Roi, il faut considérer celui-ci. De ne s'engager point dans des querelles avec un ennemi plus fort que soi, ni de donner la bataille à un ennemi plus foible, car l'un n'est pas prudent, & l'autre n'est pas glorieux.

Donner de la fâcherie à ses amis, c'est remplir les desirs de ses ennemis : punir cruellement les fautes des Grands de sa Cour, c'est battre son propre corps. Et traiter cruellement son Peuple, c'est se couper le col.

Un Roi est comme un grand & fort mur ; dès qu'il panche, & se détourne de la droiture, il est proche de sa ruine.

La première experience des sages est celle-ci. Que si ceux qui reprimendent & qui punissent leurs Inferieurs pour des fautes, commettent pourtant ces fautes eux-mêmes : leur reprimende & leur châtiment ne produisent aucun effet.

Sache que le moyen de bien conserver ton Royaume,

C'est que le peuple t'obéisse, & que tu obéisses à Dieu.

Le Roi qui ne soumet pas son ame aux loix écrites de Dieu,

N'est

DESCRIPTION DES SCIENCES. 225

N'est pas digne d'être Roi, & ses Ordonnances n'auront pas de durée.

On ne peut garder les loix de *Dieu* que par la Science, ni garder le Royaume que par la douceur, & avec cela il sera facile de s'abstenir de péchez; mais si la crainte de *Dieu* ne plaît pas au cœur & s'en va: les crimes prendront l'Empire du cœur; il faut alors tuer le mal par les bonnes œuvres & par les Aumônes, peut-être que par ce retour *Dieu* pardonnera à l'homme ses péchez.

Le Roi doit pardonner l'offense qu'on lui fait en disant du mal, soit de sa personne, soit de son règne.

Demain est le jour du Jugement, tous le craindront excepté ceux qui le craignent aujourd'hui.

Ne dis point qu'il n'y a de condition assurée que celle du Roi.

Car je vous dis moi, qu'il n'y a point d'Empire aussi bien établi que celui d'un *Dervich*.

Les *Derviches* attachés à des occupations toujours égales coulent le tems sans desirs.

Affurément qui porte le plus léger fardeau, court le plus vite & le plus gaiement.

C'est la vérité & les gens d'entendement le connoissent,

Que le *Dervich* de main laborieuse mange du pain,

Au lieu que les Maîtres du monde ne font que jeter des sauces & des ragoûts dans leur estomach.

Le pauvre qui travaille du midi au soir pour gagner son souper, le mange avec plaisir,

Et dort plus doucement que le Roi de Damas.

L'homme serieux & l'homme rieur s'en vont tous deux hors du monde,

Et au jour de la mort tout s'oublie, tant la tristesse que la joye,

Tant la Couronne qu'on a eu sur la tête,
Que les fardeaux qu'on a portez sur son dos.

Soit le Roi qui est assis au haut bout du monde;

Soit le miserable resserré dans les prisons;

Lors que la mort donne sur la tête des deux,

Vous ne pouvez plus distinguer l'un de l'autre.

Histoire.

On rapporte qu'un Officier, homme de bien & droit, fit un discours vehement contre l'orgueil devant *Alexandre* * de Grece, *Alexandre* lui dit : *Est-on que tu ne me crains pas ?* Il répondit : *Non. Quiconque va droit ne craint pas le Dieu très-haut ; la crainte de ton serviteur ne pourroit venir que d'avoir fait mal, ou exercé quelque violence : or ton serviteur est en sûreté de ces côtes-là.*

Histoire.

On rapporte qu'*Aron Rechid* ayant surpris un des Ministres du Conseil qui commettoit une injustice assez legere, il lui ôta son emploi, & lui prit ses biens. Les Grands au bout de quelques jours intercederent pour lui, disant que c'étoit-là une trop petite faute pour être punie de la disgrâce, & de la perte de ses biens. Le *Calife* répondit : *Je ne suis pas de cet*

* *Le Grand.*

cet avis. Mais le disgracié, étant venu à mourir : là-dessus le *Calife* revint à lui, & fut touché de grand regret, il versa des larmes, & ayant fait venir les enfans du défunt, il leur baïsa les yeux & la tête, & les ayant pris à quartier, il leur dit : *Je n'aurois pas la force de soutenir au jour du Jugement la severité que j'ai exercée contre votre pere.* Il leur rendit tous ses biens, & leur établit une pension jusqu'à ce qu'ils fussent en âge d'être mis dans l'emploi.

Que le Roi exerce toujours les actes de la liberalité, si ce n'est que sa dépense excédât son revenu ; parce que la prodigalité & l'avarice sont également détestables.

Conseil aux Rois sur la Beneficence & la Justice.

Ne donne jamais ton consentement à la mort de personne,

Sans être touché auparavant d'un vif ennui de faire mourir,

Et si tu découvres que la race de cet infortuné te porte une haine meurtriere,

Pardonne leur, & leur fais du bien.

L'homme pécheur qui a fait le mal, est mort.

Quelle part a au crime la veuve & les orphelins ?

Quoi que tu ferois vaillant, & que ton armée soit puissante,

Toutefois ne te jette point fort avant dans le pais de ton ennemi,

De peur qu'il ne se renferme en quelque château inaccessible,

Et que de dépit tu ne décharges ta colere
sur un peuple innocent.

O Roi ! examine avec soin les accusations
des prisonniers,

Parce qu'il peut être qu'il y en ait d'inno-
cens entr'eux.

Si quelque Marchand étranger est mort
en ton pais,

Ne souffre pas qu'on porte sur son bien une
main dure & injuste,

De peur qu'après qu'il aura été fort pleuré
Par sa famille, & par ses parens, ils ne di-
sent entr'eux :

Le pauvre homme est mort en pais ennemi,
Le bien qu'il avoit un homme violent l'a
emporté.

Songe à faire du bien à l'orphelin sans appui ;
N'entre point dans la cause des soupirs qu'il
jette pour ses pertes.

Il vaut mieux une bonne réputation durant
cinquante ans,

Que des trésors qui ruïneroient la bonne
odeur de ton nom.

Ce sont des biens précieux que le bon re-
nom éternel,

De n'avoir pas étendu sur le bien d'autrui
la main du pillage.

Si le Roi de l'Univers

Prend le bien des grands & des petits, c'est
un gueur.

L'homme de bien vit étroitement & meurt
pauvre,

Dédaignant de remplir son ventre à la ta-
ble du méchant ;

Chose qui est aussi basse aux yeux des grands
hommes,

Que

Que d'être vaincu par un Lutteur jetté plusieurs fois par terre.

N'allez pas de travers en marchant sur les pas des gens droits ; Et si vous recherchez la verité, apprenez-la de Sahdy.

L'homme de bien est toujours ferme , & demeure inébranlable ; mais les méchans sont toujours étonnez & émus.

Quiconque veut être réputé homme de bien, ne doit pas souffrir que des gens sans conscience soient impunis dans leur iniquité ; car cela ne passeroit pas pour une action de conscience, mais pour une action de pauvre esprit.

La liberalité est louable, pourvu qu'elle soit faite avec retenue, & sans préjudicier à l'aïse des plus bas sujets, & il faut toujours répandre des dons, mais en telle mesure que la Cour & les armées n'en souffrent pas de retardement en leur paye.

La joye & les plaisirs sont nécessaires aux Rois ; mais non en telle mesure qu'on dise, que c'est une méchante habitude, & qu'elles leur attirent des maledictions ; comme aussi la conversation agréable & les bons mots conviennent fort bien à leur caractère ; mais non pas à un point qu'on en puisse justement les taxer de legereté d'esprit.

La pénitence & l'abstinence sont requises dans les Rois ; mais à un degré tel, que le soin de leur vie & le soin de leur peuple n'en soit pas diminué.

Que le Roi étudie si bien l'histoire des Rois ses devanciers qu'il en retire de grands profits. Un de ces profits doit être de suivre & pratiquer leurs bonnes maximes ; un autre est de comparer leur tems avec le sien, & un au-

tre de considérer comment ils s'en sont tous
 allez de suite, en laissant chacun une reputa-
 tion conforme à leur conduite, afin que ses
 grandeurs, sa gloire & sa puissance ne lui fas-
 sent point d'illusion; mais qu'il agisse & qu'il
 parle d'une manière, que les gens pieux & les
 gens sages soient forcez de le trouver bon.

Si un esclave de *Dieu* plie la tête sous le
 poids de sa condition,

Et si un autre leve la tête au dessus des
 nuées,

Les bons & les méchans s'en vont de mê-
 me forte.

Il suffit de laisser un bon nom après soi.

Établi des gens craignant *Dieu* sur le peu-
 ple,

Parce que l'homme pieux rend l'état riche
 & abondant.

Celui-là pense mal de toi qui tire le sang
 du peuple,

Puisqu'il veut faire ton profit aux dépens
 du bien public :

C'est un crime d'établir de tels Officiers,

Que par la dureté de leurs mains on leve
 ses mains à *Dieu*.

Punis le mauvais Agent en lui prenant son
 bien,

Parce qu'en ôtant la racine il faut que l'ar-
 bre sèche.

Ne sois point lent à punir l'homme extor-
 sionnaire,

Car aux bêtes grasses on arrache la peau.

Il faut d'abord couper la tête au loup,

Et non après qu'il a déchiré les hommes
 comme des brebis.

Le jeu d'Échets, le Chant, la Musique, la
 Dan-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 231

Danse, les Mimes, & toute sorte de représentations ne doivent point être à l'entour du Roi, parce que ces choses pervertissent le cœur; mais il pourra par accident s'en divertir une fois en chaque saison, soit en des occasions extraordinaires, soit pour dissiper quelque chagrin.

On raconte que *Cheic* * *Chably* étant entré en un Festin que faisoit le Roi, il le vit jouant aux Echets avec le grand Vizir, il les regarda en souriant, & leur dit : *On vous a établis pour agir tout de bon, & vous vous mettez à jouer.*

Le gouvernement d'un Empire est une affaire qui requiert un esprit attentif & recueilli, & un cœur qui tourne toujours les yeux vers le *Dieu* très-haut, & qui l'invoque continuellement pour de bons conseils, afin de bien conduire ses pieds, sa main, sa langue, sa plume, & tant que le Roi agira ainsi, *Dieu* lui fera la grace de lui conserver l'Empire & la Pieté.

*Conseil du Roi † Nouchirevon le Juste,
à son fils Ormons.*

J'ai appris que *Nouchirevon* prêt de rendre l'esprit,

Parla ainsi à *Ormons* son successeur :

„ Sois
* Homme célèbre pour son grand savoir, qui vivoit du tems de *Mabomed Jafersadek*, dans le troisième siècle du *Mahometisme*.

† Ancien Roi de Perse, surnommé *le Juste*, à cause de sa grande Justice, duquel la *Morale Persane* tire la plupart de ses amplifications & de ses exemples.

232 VOYAGES DE MR. CHARDIN.

„ Sois le Protecteur du droit des gens de
„ bien ;

„ Et ne convoite les biens de personne.

„ Il n'y aura personne à son aise dans ton
„ Empire,

„ Si tu ne songes qu'à tes aises, comme si
„ c'étoit assez ;

„ C'est une chose qui ne plaira point à un
„ sage,

„ Qu'un berger endormi, & le loup man-
„ geant les brebis.

„ Va-t'en vite prendre soin du droit du
„ pauvre peuple,

„ Car c'est pour prendre soin du peuple
„ qu'on a la Couronne sur la tête.

„ Le peuple est les racines & le Roi le
„ corps de l'arbre ;

„ Le corps de l'arbre, mon Enfant, sub-
„ siste par ses racines.

„ Ne blesse point tant que tu pourras le
„ cœur du peuple ;

„ Car si tu le fais, tu arraches tes propres
„ racines.

„ Si tu choisis le chemin battu des gens
„ droits,

„ Appren que le chemin des gens pieux
„ est entre l'esperance & la crainte.

„ Que si tu trouves le Roi dans cet heu-
„ reux milieu,

„ Sache qu'il a trouvé la sûreté & la féli-
„ cité de l'Empire.

„ Les faveurs se font par des gens qui espe-
„ rent

„ Les faveurs, & le pardon de l'Auteur de
„ toutes choses.

„ On se fera une habitude de sagesse,

„ En

DESCRIPTION DES SCIENCES. 233

„ En esperant le bien & craignant le mal.
 „ Les injures des gens ne plairont point à
 „ celui
 „ Qui craint que son Royaume ne se rem-
 „ plisse d'injures,
 „ Et le Roi en qui cette crainte ne se trou-
 „ ve point,
 „ Verra que le repos ne trouve point de
 „ lit dans son païs.
 „ Si tu te rends esclave de *Dieu*, cela te
 „ réussira;
 „ Si non monte à cheval & fui où tu vou-
 „ dras.
 „ Ne crains point les gens courageux &
 „ graves;
 „ Crains ceux qui ne craignent point *Dieu*.
 C'est une vision que de croire qu'un Païs
 puisse être en prospérité,
 Dont le Roi se ruine dans l'esprit du peu-
 ple.

Qu'on ne donne jamais la commission des
 grandes affaires à gens non éprouvez dans les
 affaires, de peur d'employer quelqu'un qui
 prenne le bien des sujets sans remords, & qui
 repande leur sang sans s'en soucier.

Quiconque ne se tient pas assuré de vous,
 ne vous tenez pas assuré de lui, car un ser-
 pent, de peur que l'homme ne le touche, pic-
 quel'homme & le tue. Or tailler le pied d'un
 mur, puis dormir contre sans crainte, & tuër
 le petit d'une couleuvre & se tenir assis pro-
 che sans crainte, n'est pas une chose digne de
 gens d'esprit.

Ne vous fiez point à celui qui parle mal
 d'autrui en son absence, & ne le tenez point
 en votre compagnie.

Les

Les bons mots des Rois sont les Rois des bons mots ; mais il ne faut tenir pour de tels mots que ceux qui étant redits par d'autres gens çà & là en conversation , les railleurs n'y trouveront rien à redire , & les gens sages en seront recréés.

Le *Dervich* de cœur Royal & genereux se connoît à ceci , qu'il ne languit pas dans son cœur après les dons ni les biens du Roi ; & le Roi de cœur gueux & misérable se connoît à ceci , qu'il languit après les biens de ses sujets.

Il n'est non plus honnête au Roi de faire violence à ses petits sujets :

Qu'à un Pelican d'aller prendre les grains de la fourmi.

La sagesse du Roi d'un grand Etat consiste entr'autres choses à ne laisser point prendre de force à son ennemi quelque petit qu'il soit , ni d'occasion avantageuse contre soi à son ami quelque attaché qu'il soit , de peur que s'il devient ennemi , il ne se serve de cette occasion pour nuire.

Il est d'un grand esprit de ne pas faire aujourd'hui ce qu'il ne faut faire que demain , ni de renvoyer à demain ce qu'il faut faire aujourd'hui.

Le droit des grands sur les petits est de se faire servir par eux , & l'honneur des grands est de dire du bien de ceux qui les servent , & de recevoir leur service comme si c'étoit une faveur.

Si l'homme est doué de vertu ,

Que la vertu parle de l'homme , & non l'homme de la vertu.

Les vieux serviteurs & domestiques que
l'âge

DESCRIPTION DES SCIENCES. 235

l'âge rend incapables de plus servir, doivent être payez & entretenus comme auparavant, sans exiger d'eux autre service que de se lever matin pour prier Dieu pour le Roi.

Que le Roi soit soigneux d'entretenir les anciens monumens de ses Ancêtres, afin que les monumens élevez sous son règne, soient aussi entretenus.

Qu'il prenne pour ses Ministres, & pour ses familiers amis, des hommes qui songent plus à l'honneur & à la justice du Roi, qu'à l'accroissement de ses biens, & qui prennent plus le parti des sujets du Roi, que le parti du Roi auprès des sujets.

*Conseil du Roi * Ormous à Chiroué son
Fils & Successeur.*

J'ai ouï conter que *Ormous* dit à *Chiroué*,
Au tems que le dernier sommeil lui alloit
fermer les yeux :

„ Quoi que tu fasses pense sur tout à ceci,
„ De conserver chèrement la bienveillance
„ de ton peuple.
„ Il ne faut pas injustement écorcher le
„ sujet,
„ Lequel est la force & l'appui du Royau-
„ me.
„ Fais des graces, en pensant que ce n'est
„ pas par guerres & par querelles,
„ Que tu ameneras le peuple sous le joug
„ de ton commandement;
„ Car si le peuple verse des larmes à cause
„ de l'injustice du Maître :

„ Le

* Fils de *Nouchirevon le Juste*, Roi de Perse,
de la dernière race avant *Mabomted*.

- „ Le fruit d'un tel arbre sera la mauvaise
 „ réputation.
 „ En peu de tems celui-là détruira son
 „ être,
 „ Qui met son être à faire de méchantes
 „ choses.
 „ La destruction que fait l'épée d'un puis-
 „ sant ennemi est grande.
 „ Mais pas tant que la colere du cœur d'u-
 „ ne vieille femme.
 „ La chandelle qu'une femme veuve a allu-
 „ mée,
 „ A été souvent le feu qui a mis une ville
 „ en cendres.
 „ Il n'y a en ce monde plaisir ni intérêt pa-
 „ reil,
 „ A celui d'un Roi qui vit & régné avec
 „ conscience,
 „ Afin que quand le tems sera venu d'être
 „ † étranger en ce monde,
 „ Les gens de bien fassent des prières sur
 „ sa fosse;
 „ Puisque le bien ou le mal qu'on a fait
 „ demeure, & qu'on n'en emporte que le nom:
 „ Il vaut mieux emporter un bon nom qu'un
 „ mauvais.
 „ Etabli sur tes sujets des gens craignant
 „ Dieu,
 „ Car il n'y a que les gens pieux qui puis-
 „ sent être de bons Architectes du Pais.
 „ C'est l'ennemi du Royaume aussi bien
 „ que le meurtrier du peuple,
 „ Qui en cherchant de faire ton profit fait
 „ mal au peuple.

„ C'est

† mourir.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 237

„ C'est un grand crime de mettre la Ma-
 „ gistrature en de telles mains,
 „ Que pour leur dureté on leve les mains
 „ à Dieu.
 „ Celui qui entretient à son service des gens
 „ bien faisans, ne verra point de mal;
 „ Mais si tu entretiens le mal, tu es enne-
 „ mi de ton cœur.
 „ Pille le concussionnaire comme il a pil-
 „ lé les autres,
 „ Parce qu'il faut arracher sa racine de
 „ dessous la terre.
 „ Ne donne point de lieu à l'iniquité d'au-
 „ cun Officier,
 „ Car c'est lors qu'il est gras qu'il faut lui
 „ arracher la peau.
 „ Il n'est pas permis de boire une tasse d'eau
 „ sans le consentement de la Loi:
 „ Mais avec sa permission on peut verser
 „ le sang.
 „ Ne tire pas, mon cher Fils, tes pieds du
 „ droit chemin,
 „ Et les peuples ne retireront pas leurs pieds
 „ de la voye de ta puissance.
 Le Roi est par l'institution de Dieu le pere
 des orphelins, & il leur doit être un secoura-
 ble * ami; particulièrement à ceux qui sont
 pauvres, afin qu'ils trouvent quelle différen-
 ce il y a entre avoir pour pere ou un pauvre
 ou un Roi.

On raconte qu'un homme ayant laissé un
 fils unique, & beaucoup d'or & d'argent, le
 Gouverneur du lieu envoya des gens dire au

tu-
 * *Kamkour*, c'est-à-dire, *mangeur de déplaissirs*;
 parce que l'ami digere les déplaissirs de son ami.

tuteur, de lui apporter tout le bien de son pupile; le tuteur prit l'enfant, & lui attachant le bien à la ceinture & sur le corps, il le fit ainsi porter devant le Gouverneur, & lui fit dire : *Ce bien n'est pas à moi, il est à cet enfant. Si tu le veux prendre, prens-le de lui-même jusqu'au jour du Jugement.*

Il n'est pas permis aux Rois de se courroucer sans grand sujet, ni lors qu'ils se courroucent justement de sortir des bornes & d'exceder, parce qu'en excedant le tort se range-roit de leur côté, & la juste plainte du côté du prévaricateur.

Qu'on se comporte toujours envers les amis & envers les ennemis d'une manière bien faisan-te, parce que par ce moyen l'amour des amis augmentera, & la haine des ennemis di-minuera.

Le trésor doit être toujours rempli, & la dépense ne doit jamais en empêcher l'abon-dance; parce que les ennemis de l'Etat sont toujours au guet pour quelque occasion, & les malheureux accidens toujours en chemin.

Qu'en tous états on soit toujours en garde contre la tromperie & les méchans tours; & qu'on n'oublie jamais que les Princes sont plus souvent empoisonnez que les autres; c'est pourquoi il faut bien connoître la famil-le & les voyes de ses domestiques, & en être assuré de la plus forte manière, afin que les ennemis, les espions & les assassins ne trou-vent jamais de lieu à un mauvais coup.

Il faut établir des espions secrets autour des Grands de l'Etat & des plus privez Courti-yans, afin de connoître le bien & le mal de chacun, & afin d'éventer toute sorte d'intri-gues. De

DESCRIPTION DES SCIENCES. 239

De tems en tems il faut commander aux Prévôts des Prisons d'exhorter les Créanciers à donner du délai à leurs Pauvres Débiteurs, & de leur quitter partie de la dette selon leur pouvoir; & si le Créancier & le Débiteur sont tous deux Pauvres, & que le trésor Royal soit plein, le Roi peut commander qu'on en prenne pour accommoder ces affaires; même quand cette sorte de bienfaits-là emporteroit quelque chose de considérable hors du trésor du Roi: il ne faudroit pas les discontinuer, parce qu'encore qu'il semble que la voye de conserver l'Empire, & la gloire soit les armes & les richesses; néanmoins dans la vérité ce sont les vœux des Pauvres, qu'on a secourus, qui en sont les moyens les plus efficaces.

Que le Roi s'informe particulièrement des malheurs, qui arrivent à ses sujets, comme des Caravanes volées, des vaisseaux peris, & d'autres pareils dommages. Qu'il plaigne les malheureux, & qu'il les secoure de ses biens, croyant que c'est-là une des grandes bénéfices qui lui est recommandée.

Les Administrateurs soit du Domaine Royal, soit des Entrées, & leurs Cautions, qui font paroître que leur Commission n'a pas tant produit qu'ils avoient promis de la faire valoir, doivent être considérez à la reddition de leurs comptes, & recevoir quelque faveur; ou bien il leur faut donner quelque Commission plus lucrative afin qu'au bout d'un long service ils se retirent avec profit.

Que les gens vertueux soient honorez, afin que ceux qui aiment l'honneur, sans aimer la vertu, soient desiréux de la vertu pour l'A-
mour

mour de l'honneur , & qu'ainfi le Royaume prenne le chemin de la perfection.

Le fujet qui étant tombé en faute, ou qui ayant été négligent dans fon emploi, a été puni par la difgrace: doit être rétabli au bout de quelque tems; c'eft affurément une meilleure action de rétablir des Difgracez, que de délivrer des Prifonniers.

Employez les gens qui ont été fous la rude punition de la difgrace, parce qu'affurément la crainte de retomber dans ce miferable état les fera fervir avec plus d'application & plus de précaution.

Que le Roi faffe des graces de diverfes fortes à fa Cour, & à fes armées tour à tour, afin que comme les ennemis font toujours d'un avis pour faire du dommage à leurs ennemis: les amis concourent auffi à faire du bien à leurs amis.

Le Soldat qui au jour du Combat eft effrayé à la vûe de l'ennemi & s'enfuit, doit être tué, comme ayant dérobé le prix dont il avoit été acheté.

Il ne faut point avoir en fa Compagnie ordinaire des gens dont la pieté ne foit pas reconnue, de peur que leur libertinage ne faffe impreflion fur l'efprit, ou quand il n'en feroit pas, de peur de fcandale; car on ne peut pas honnêtement reprimer le Libertinage ou l'improuver, lors qu'on a des Libertins près de foi.

Qu'on ne donne jamais plus de créance aux rapports qui font faits, finon de faire examiner quelle en eft la verité, mais qu'on ne porte jamais de Jugement deffus; qu'après l'examen fait.

Qu'il

Qu'il n'y ait jamais d'intercession, qui fasse retarder la punition des Voleurs & la mort des Meurtriers.

Entretenir des gens de mauvaises mœurs à son service & des fornicateurs, c'est se rendre coupable des mêmes crimes, & se faire condamner à leur dernière punition.

Les Larrons sont de deux sortes, les uns volent l'arc & la flèche à la main sur les grands chemins, les autres volent subtilement parmi le monde, mais la destruction des uns & des autres est également commandée.

Le Roi * *Nouchirvan* surnommé le juste, qui vivoit du tems de l'*Infidélité*, apparut en songe à un des *Califes* l'air riant, le visage content & charmant: on lui demanda comment avez-vous fait pour obtenir une condition si agréable, que celle où vous paroissez être, il répondit, *je n'ai fait nulle grace aux Coupables, & nulle peine aux Innocens.*

* Le Roi ne doit pas executer sur le champ tout ce qu'il conçoit être convenable pour le Royaume: mais premièrement il le doit examiner en lui-même, puis il le doit faire examiner au Conseil des gens les plus avisez, & s'ils l'approuvent il l'exécutera au nom de Dieu très-bon & très-grand, & en lui en recommandant le succès.

Que le Roi prenne conseil avec les vieillards expérimentez, & qu'il aille à la guerre avec les Jeunes gens éveillez.

Que le Roi fasse Justice des gens violens, de peur que sa nonchalance n'enflame la fureur; car comme l'on a fort bien dit, le Roi qui n'extermine pas les voleurs des grands

chemins, est celui-là même qui pille les Caravanes de sa main.

Le desir & l'attente des sujets touchant le Roi, c'est qu'il écarte les Loups d'autour des Brebis; mais si le Berger ne peut écarter le voleur [le Loup] que fera-ce, ou s'il le peut & qu'il ne le veuille pas.

Histoire.

Le Poëte Loualnon du grand Caire, dit au Roi, „ j'ai appris qu'un tel que vous avez „ envoyé en Emploi dans le Pais, traite avec „ hauteur & dureté les sujets, & laisse passer „ journellement beaucoup de violences & „ d'injures. “ Le Roi répondit, *il viendra un jour que je le punirai sévèrement.* Il répondit, „ Oui vous attendrez qu'il ait pris tout le „ bien des sujets, & alors à grands coups vous „ le lui arracherez, & en remplirez vôtre trésor, mais quel remède sera-ce aux maux „ de vôtre pauvre & misérable Peuple? “ Le Roi en fut honteux & ordonna sur le champ la punition du Coupable.

Il faut couper la tête au Gouverneur aussitôt qu'il agit en Loup, non après qu'il a dévoré les sujets, comme des Brebis.

Le châtimement des Voleurs, & de toute sorte de méchans plaît merveilleusement au Peuple, lors qu'il est fait par le souffle de la bouche d'un Roi, qui s'abstient lui-même de toute sorte de violences.

Histoire.

Un Roi commanda d'aller mettre en pièces dans toutes les caves les vases dans lesquels on

on gardoit le vin ; mais la nuit ne fut pas plutôt venuë, qu'il commanda d'aller cueuillir du Raisin en tel lieu, & de faire du vin. Un sage qui étoit-là se mit à dire : *O vous qui défendez de mal faire ne faites pas de mal.*

Le Soldat qui reçoit la paye du Roi la reçoit pour prix de son ame, c'est pourquoi s'il s'enfuit dans l'occasion, que son sang soit répandu.

Que le Roi ne donne jamais d'offices, qui tendent à opprimer le Peuple, de peur que l'effet des imprécations qu'il fera ne passent jusques sur l'Auteur de leur mal.

Entre les choses sur lesquelles les Rois attendent que leurs successeurs leur fassent Justice, il y a celle-ci que le Roi régnant ne fasse tort ni peine aux Ministres, aux Officiers & aux particuliers amis du Roi son Prédécesseur ; & si le Roi agit ainsi, il sera Roi en ce monde & en l'autre, mais s'il agit autrement il sera misérable en tous les deux.

Le Roi qui ne fait pas Justice, & qui cependant aspire à une bonne reputation, ressemble à un Laboureur qui semeroit du mil, & voudroit recueillir du froment.

O toi ! qui aimes le Trône pour le plaisir, que donnent les grandeurs, sois civil, & sois généreux, parce qu'il n'y a point de grandeur, qui égale celle de faire du bien, & que la plus douce harmonie pour toi est de combler tes amis de bienfaits, & qu'eux te combient de loüanges.

Il vaut mieux avoir le ventre vide, que le ventre plein, quand on se trouve en la compagnie des Pauvres.

Quoi que l'oye meure de faim,

L 2

Elle

Elle n'ira pas chasser des Moineaux pour se nourrir.

Vous êtes à la place de ceux qui s'en font allez, & de ceux qui doivent venir : ne mettez pas vôtre application à établir un séjour ferme entre *deux néants.

La vraie vaillance ne consiste pas à prendre le monde entre ses bras, mais à le conserver : l'homme sage ne veut point du monde, l'homme fol le met sur ses épaules.

Que les Rois quand ils rendent Justice s'asseient si haut que s'il y a quelque voix, qui crie justice, ils la puissent entendre ; afin que ce ne soit pas toujours la voix basse des Ministres & Officiers, qui portent les plaintes des sujets à l'oreille du Souverain, mais que leurs cris y puissent arriver à droiture.

On rapporte que le Roi Nouchirevon le juste avoit deux Cloches ; l'une dans sa sale, & l'autre au chevet de son lit, dont les cordes passaient au travers des planchers, dans les galeries du Palais : quand quelqu'un avoit besoin de secours il sonnoit la cloche & le Roi le faisoit venir devant lui.

Les Rois d'*Arabie* alloient déguisez parmi le peuple pour observer ce qui se passoit, & pour apporter du remède à ce qui se faisoit de mal, & ils faisoient faire la même chose par des gens affidez dans les Provinces, & dans les villes, afin que si quelque oppression se commettoit, ils en fussent aussi tôt informez, & qu'ils en fissent la punition.

Les hommes sans soin doivent être regardez comme des morts ; mais les hommes vi-

* Le passé & le futur.

gilans , & justes quoi qu'ils meurent demeurent en vie.

La gratitude des Grands envers Dieu les oblige à pardonner aux petits leurs offenses , & le devoir de leur condition est d'empêcher qu'on n'opprime le Peuple.

Lors que vous êtes devenu Grand , comportez - vous de manière que si la Fortune change, vous puissiez endurer le même traitement que vous aurez fait endurer aux autres.

Les atteintes des gens de pauvre & basse condition doivent être plus appréhendées , que celles des Lutteurs dont le bras est le plus robuste.

On ne supporte jamais patiemment les tems fâcheux , c'est pourquoi en tout tems il faut faire Justice aux oppressez , & casser les dents des méchants. O toi ! qui jouïs d'un doux sommeil , songe à ceux que l'oppression empêche de dormir. O toi ! qui marches allègrement , pense à ton Camarade qui ne sauroit suivre. O toi ! qui es à l'aise ; fais faveur à celui qui est à l'étroit. Vous voyez ce que ceux qui vous ont devancé ont fait ; & ce qu'ils ont trouvé. Ils s'en sont allez la tête chargée du pesant fardeau de leurs crimes , & de l'oppression faite aux Innocens. Assurément il vaut mieux s'en aller pauvre à sauveté , que Roi à la réprobation.

Les Ancêtres parlent à leurs successeurs en cette sorte :

Si vôtre esprit a des oreilles , nous lui dirons à l'oreille ,

Nous avons été des hommes comme vous , mais nous n'avons pas connu le prix du tems

de la vie, car nous l'avons enfoncée dans le trouble, & dans la confusion.

Si vôtre vie est emportée, comme la nôtre dans le trouble, & dans un mouvement excessif,

Retenez en souvent des momens pour considérer combien il s'en passe, & à quoi elle est employée.

Quiconque n'offense personne, ne craigne personne. Le Scorpion qui ne pique point, ne craint point, s'il s'enfuit c'est par l'impulsion de sa nature, mais il est en sûreté dans la maison tant qu'il n'y fait point de mal. Le Loup dans les Campagnes court aussi çà & là à cause de son inclination vorace & déchirante, mais dans les villes où il ne sauroit faire de mal il est en repos; & les Voleurs de même se tiennent cachez dans les valées & dans les montagnes, à cause de leur méchanceté.

Quelque foible que soit vôtre ennemi ne le méprisez point, mais soyez en garde contre lui, de peur que si quelque accident, vous affoiblit & abat, il ne se jette sur vous dangereusement; car quoi qu'un chat soit un chetif animal, cependant s'il se jette à l'improvû sur un Lion, il lui arrachera les yeux de ses griffes avant que l'autre ait songé à se parer.

Qu'on fasse accueil aux petits aussi bien qu'aux Grands, & qu'on ne pense pas sottement, c'est moi qui protege, & qui suis Roi, parce que si un méchant ou un fou vous assassine, la vie ne vous sera pas rendue, encore que le Roi successeur fasse passer au fil de l'épée un des climats du monde pour venger vôtre mort.

Con-

Conduisez vous de sorte qu'on parle de vous par Justice en vôtre absence, comme on en parle par crainte en vôtre présence.

Efforcez vous durant vôtre vie d'être élevé au dessus des autres, en justice, en piété, en liberalité, parce que dans la mort les Mendians, & les Rois sont de même qualité, & si on ouvre le tombeau d'un Roi, ou d'un gardeur de Chiens: on n'y pourra trouver de différence, parce qu'il n'y en a point en la mort.

Si vous ne pouvez empêcher vos ennemis de se liguier ensemble: sachez qu'il en faut gagner quelqu'un en le contentant, comme il voudra: mettez aux mains entr'eux vos ennemis & vos envieux, afin que de quelque côté que soit le gain de la bataille, vous y gagniez ceci, que vôtre ennemi a été défait.

Ne laissez point vôtre ennemi s'élever, car si vous jettez un pion d'échecs parmi les figures, il ira à la tête & se fera renommer.

Histoire.

Que c'est agréablement qu'il a été dit
Par un Marchand voyageur assailli de Voleurs;

Si tu veux être demain un grand Seigneur,
Ne souffre pas ton ennemi s'élever au dessus de toi,

De peur que demain ne soit égal au grand
Cosroës,

Un misérable qui auparavant ne valoit pas
un grain d'orge.

Ne t'appuyez point sur des secours impuissans,

De peur que ces appuis te manquant tu n'en fies honteux.

C'est un mal aux yeux des grands hommes sages,

D'être rebutté par de misérables affranchis de la Fortune.

Les grands personnages de cœur généreux, d'ame droite & d'heureux sort,

Par leurs services humbles ont porté la Couronne, & se sont assis sur le Trône.

Né va point de travers à la queue des gens qui vont droit,

Et si tu aimes le droit chemin apprens le de
* *Sabdy.*

Favorisez les gens en de petites choses, afin qu'ils vous servent dans les grandes.

Quand les Rois que la débauche, & les plaisirs privent de connoissance, & de bonne conduite dans le Gouvernement du Royaume, s'en remettent sur les Ministres, il arrive que les Ministres à leur exemple s'exemptent de soin & d'application, pour s'adonner au gain & à la volupté; mais il ne se passe gueres de tems que le Royaume ne soit détruit.

Ne vous mettez point en colere à cause des mauvaises langues qui parlent de vous, pourquoy ne seriez-vous pas toujours, comme ceux de qui on dit du bien?

Lors que vôtre interieur est en émotion

Songez que les gardes d'une ville sont sous les armes en tems de guerre, c'est-à-dire, *que c'est alors qu'il faut le plus prendre garde à soi.*

Avant que de vous réjouir de la mort de vos ennemis,

Soyez

* L'Auteur de ce Traité.

Soyez assuré que vous ne mourrez de longtemps.

Il faut manger quand l'appétit est devenu voracien, parler quand la nécessité en est grande, se coucher quand on dort debout, & s'approcher d'une femme, quand la passion d'Amour est au suprême degré.

Ne comptez pas pour peur de chose d'offenser un homme de basse condition, car un tas de fourmis mettent à bout le Lion déchirant, & une multitude de moucheron avec leur éguillon, réduiront l'Elephant à se jeter par terre.

Il faut se comporter d'une manière dans le Commandement, que s'il arrive qu'on soit renversé en bas du Théâtre, on ne reçoive de la part de personne, ni confusion ni peine, comme les frelons, qui quand on les trouve tombez à terre on met le pied dessus.

Que le Roi ne prenne pas plus de plaisir à la voix de la flatterie, qu'il en prend aux cris des affligés, des infortunés & des opprimés.

Le Sultan *Casim* sur qui soit la miséricorde de Dieu, disoit, je n'ai pas tant de peur des Lances des hommes, que des quenouilles des femmes.

Il ne faut pas tant craindre les mauvais esprits qui sont sous la terre, que les mauvais esprits qui sont dessus.

Si vous voulez que les foiblesses humaines, ne prennent pas d'empire sur vous, prenez empire sur elles, avant qu'elles soient renforcées.

N'apprenez pas vos fautes par la bouche de vos amis, de peur qu'on ne vous dise demandez à vos ennemis, qui vous êtes, pour voir ce qu'ils en disent.

L 5

Lors

Lors que vous avez quelque grâce à accorder , ne le faites pas avec des paroles rudes , car le fouët est pour les bêtes à quatre pieds , & lors que vous avez quelque Censure à faire , ne la faites point avec des paroles flatteuses ; car de donner du sucre à prendre au lieu de Médecine ne profite de rien.

On a dit sagement , lors que l'on a peur de celui qui commande , il faut faire grace à celui qui obéit.

Pensez toujours en vous-même , l'ennemi est à ma porte , afin que s'il arrive qu'il paroisse quand vous n'avez pas lieu de l'attendre , vous ayez lieu de le repousser. Ne mettez point votre confiance en personne avant que de l'avoir éprouvé en divers emplois.

Il est nécessaire aux Maîtres des Empires , que lors qu'il survient de méchantes affaires , capables de troubler le Païs , eux , la nuit , quand le Peuple prend son repos , portent aux pieds du Trône de Dieu très-haut , leurs demandes pour le secours , & que par leurs prières , & par leurs larmes , ils implorent ses lumières & son assistance ; il est bon & convenable en cette occasion de demander grace , & aide en toute humilité , avec piété & dévotion véritable ; il est bon & à propos d'aller en pèlerinage aux nobles Tombeaux des Saints pour requérir l'assistance des ames pures ; il est bon & propre en cette occasion de juger la cause des oppressez , & de considérer les griefs des Pauvres , de mettre en liberté les Prisonniers les plus qualifiez : bon & propre de promettre à Dieu de faire des aumones ; puis après il faut faire des liberalitez à ses Troupes , à toute sa maison , & à tous ceux qui sont ca-
pa-

pables de porter les armes, & leur promettre dans un bon tems des récompenses qui les animent; puis il faut avec ses amis gens d'esprit, de sagesse & de Conseil, prendre les voyes de repousser le mal qui se présente: & lors que les choses auront réussi selon leur desir, il en faut rendre gloire & louange à Dieu très-haut, sans en rien attribuer à sa sagesse ni à sa force. Or quiconque après la victoire tient les promesses qu'il a faites, & rend les graces dûes: il s'ouvre le chemin à une nouvelle victoire, si l'occasion s'en présente, en attirant les cœurs à soi, & en gagnant tout le monde à son parti & pour sa conservation. L'homme heureux & plein d'esperance penchera l'oreille de son esprit aux Conseils de *Sahdy*; & se conduira par leur direction, & par la bénédiction de Dieu grand & glorieux. Sa mort lui sera & salutaire & heureuse: & sa Posterité fleurira, jusqu'à la fin des siècles, & comparoitra pleine de confiance au dernier jour.

CHAPITRE XIII.

De la Géographie & de l'Histoire.

LES Persans appellent la Géographie *Elm Mesabat*, la Science de la délineation, ou représentation. Ils ont divers Auteurs qui en ont écrit, cependant ils n'y connoissent que très-peu de chose, sur tout à l'égard de la partie de cet Art, qu'on appelle la Carte; ce qu'il faut rapporter sans doute à l'humeur sédentaire des Persans, qui est l'humeur générale de tout l'Orient. Il n'y a que les Européens au monde qui voyagent par curiosité.

La raison s'en doit tirer , à mon avis , de la nature de nôtre climat ; car j'ai toujours recours au climat en cherchant la raison des habitudes , & des manières des hommes , & même de leur génie ; parce que j'y trouve plus de solidité qu'en toutes les autres causes qu'on en allègue. L'air de nôtre *Europe* nous expose par sa rigueur à plus de besoins , que les hommes des climats *Orientaux* ; il exige plus d'alimens , plus de vêtemens , plus de remèdes , & plus de préservatifs ; & comme nôtre air concentre davantage la chaleur naturelle , il rend le sang plus bouillant : ce qui communique à nos esprits ces mouvemens inquiets dont ils sont agitez. Or c'est à nos besoins d'un côté , & de l'autre à nôtre inquiétude naturelle , que je rapporte nôtre inclination à voyager , & de quelque beau nom qu'on la qualifie ; qu'on l'appelle louable curiosité , envie de savoir , de connoître , & de se faire connoître : toutefois c'est mon sentiment que si l'on en recherche bien la source , on la trouvera dans nos besoins & dans nôtre inquiétude naturelle. Une des observations qu'on peut faire là-dessus , c'est qu'entre tous les Peuples de l'*Europe* , ce sont ou les plus nécessaireux , ou les plus inquiets qui voyagent le plus. Mais pour les *Orientaux* , à qui il faut peu de chose , parce qu'ils ont peu de besoins , & qui ont le sang moins bouillant , ils ne sont point poussez à aller courir le monde , & ils se soucient moins par conséquent de connoître ses divisions & ses routes , comment il est cultivé , par qui c'est , & généralement tout ce que les diverses parties de la *Géographie* enseignent.

Ils

Ils étudient la *Sphere*, & ils en ont d'assez bien faites; mais ils n'ont point de Globeterrestre ni maritime, ce qui vient de la longue erreur dans laquelle ils ont croupi, que le monde n'étoit habité qu'en une partie, & que le reste étoit enfoncé dans l'eau comme une Orange qui nage sur un bassin plein d'eau. Ils n'ont point aussi l'usage des *Cartes & Planispheres*, comme je viens de l'observer, & ils ne savent rien là-dessus que par routine.

Ils marquent communément la situation des lieux dans leurs *descriptions Géographiques*, & autres par *climats*, plutôt que par *degrez*; parce que cela est plus aisé, la latitude ou les élévations qu'ils prennent, leur faisant connoître juste en quel climat est chaque lieu, & aussi parce que les latitudes & les longitudes sont devenues fausses dans leurs Livres, par les méprises des Copistes; qui se sont si fort trompez dans leurs transcriptions; soit faute de connoître les figures ou nombres, soit faute d'y regarder d'assez près, & de comparer les Copies avec les Originaux; si bien qu'en plusieurs endroits on ne fait où on en est. Ils ne comptent que *sept climats* de la *Ligne* au *Pole*, au lieu de *douze* que nous faisons. Mais au lieu que nous ne distinguons les climats que vers le Midi & le Septentrion, les *Persans* les distinguent encore vers l'Orient & vers l'Occident, ce qui leur donne la connoissance de plusieurs lieux qui nous sont inconnus. Ils divisent le monde en autant de parties ou degrez que nous faisons, mettant la *Ligne équinoxiale* par les mêmes mesures; & ils comptent leurs longitudes des *Isles Fortunées*, comme nous faisons aussi, lesquelles ils ap-

pellent *Gezire Kraledat*, *Isles de l'autre Pole*. Ils prétendent par ce calcul qu'ils ont le centre de la terre habitable en leur Empire dans la Province de *Siston*, qui est le *Parapomisse* ou l'*Arachosie* des anciens Géographes, & dans la ville Capitale de la Province, qui est aussi appelée *Siston*, laquelle ils prétendent être à nonante degrez du premier *Meridien* susdit, & à trente-trois degrez d'élevation du *Pole*. C'est ce qui se trouve dans leurs Livres de *Mathématique*; cependant ma *Géographie Persane* & plusieurs autres que j'ai examinées, mettent cette ville dans le troisième *climat* à trente degrez trente-cinq minutes de latitude, & à huitante-sept degrez dix-huit minutes de longitude. Il n'y a que l'observation réelle qui pourroit faire connoître de quel côté est l'erreur.

Pour ce qui est de l'*Histoire*, c'est aussi une Science peu connue & cultivée chez les *Persans*; chose qui n'est pas difficile à imaginer, après ce que je viens de dire sur la *Géographie*; car s'ils ne savent pas quels sont les Peuples éloignés d'eux, beaucoup moins sauront-ils ce qui s'y est passé. On ne croiroit jamais que cette ignorance fût aussi outrée qu'elle l'est, & je ne l'aurois pu croire moi-même, si je ne m'en étois convaincu par un long usage: par exemple, il n'y a pas dix hommes en *Perse* qui sachent que la *Hollande* est une République; quoi que depuis quatre-vingt ans la Compagnie des *Indes Orientales* de *Hollande* soit établie en divers lieux du Royaume, & nommément dans la ville Capitale: ce qu'on ne peut imputer qu'à une très-grande ignorance de l'*Histoire*. Il est vrai que

que dans ce fait particulier il y a beaucoup de la faute de cette Compagnie, qui donne une fausse idée de son Païs à ces Peuples éloignés de nous; c'est que cette Compagnie sachant bien que les Gouvernemens de l'*Orient* sont trop arbitraires pour aimer les Républiques: & que ce Gouvernement Républicain est entièrement inconnu en *Asie*, n'y ayant jamais eu de République, ils ne font jamais mention des Etats Généraux, & quand ils envoient quelque Ambassadeur en *Perse*, la Lettre de créance est ou du Général de *Batavia*, ou du Prince d'*Orange*, ou en son nom, comme s'il étoit le Souverain du Païs. Les *Persans*, sans s'en informer davantage, croient là-dessus que la *Hollande* est un Royaume comme les autres. Il est certain qu'ils ne sauroient rien de tout ce qui se passe en *Europe*, n'étoit qu'il va chez eux des Ambassadeurs & des Marchands de plusieurs Etats *Europeans*, qui leur en disent quelque chose; mais pour ce qui est de l'Histoire du Païs, & des Païs de leurs voisins avec qui ils ont des affaires, les Livres qui en traitent ne sont clairs & sûrs, & ne se suivent que depuis la naissance de la *Religion Mahometane*; de manière qu'on ne se peut fier à rien de ce qui est rapporté des siècles précédens, sur tout en matière de Chronologie, où ces gens commettent les plus grossières erreurs, confondant les siècles, & mettant tout pêle-mêle sans se soucier du tems. Leurs principaux Historiens sont *Mirkand*, *Emir Kaveend*, le *Chanahmé*, c'est-à-dire, le *Chant Royal*, qui est l'Histoire des Rois, & *Rouset elapha*, c'est-à-dire, *Journal* ou *Diaire des Saints*, par où ils entendent les grands

Hom-

Hommes , pour ne pas parler de quelques Auteurs modernes desquels je ferai mention dans mon quatrième Volume. Mais toutes ces *Histoires*, jusqu'au tems de *Mahamed*, sont des pièces ou fabuleuses ou Romanesques, remplies de mille contes où il n'y a rien de vrai-semblable , & sur tout la dernière, qui commence par des recits de ce qui se passa devant *Adam & Eve* ; car ils prétendent , comme je le dirai au discours de la Religion, que le monde a été créé un grand nombre d'années avant *Adam*, qu'il étoit premièrement habité par des Démon & Esprits , qui étant venus à se rebeller contre Dieu , furent précipités dans les Enfers : que Dieu mit à la place de ces Démon *Adam* & la race du genre humain. L'*Histoire Persane* est apparemment tirée des Livres ou des Recits des *Guebres*, qui sont les anciens *Perfes* : fort peu de gens la lisent , & il n'y en a presque point qui l'étudient pour en découvrir les fautes & pour les rectifier.

Le *Chanahmé* ou l'*Histoire des Rois* est en vers , & c'est une excellente pièce de Poësie estimée dans tout l'*Orient*, comme Homere & Virgile chez nous. L'Auteur s'appelloit *Ferdous de Tus*, ville de la *Bactriane* frontiere de la petite *Tartarie Orientale*, qui a produit tant de savans hommes en toute sorte de Disciplines : il vivoit au commencement du cinquième siècle de l'Ere *Mahometane* sous le Règne de *Sultan Mahamed Kasnevy*, qui étoit Prince Souverain de cette partie de la Perse. On dit qu'il fut quarante ans à composer cet Ouvrage, lequel contient soixante six mille vers, qui sont proprement des distiches, le
vers

vers *Persan* contenant deux vers ou lignes rimées, & que le *Sultan* lui payoit chaque distiche un gros d'or fin, ce qui étoit plus en ce tems-là que deux Pistoles en celui-ci.

CHAPITRE XIV.

De la Poësie.

Les *Persans* assurent que dans les premiers tems les *Philosophes* de l'*Orient*, en étoient aussi les *Poëtes*, & qu'ils couchoient leur sagesse en *Vers* pour la rendre plus venerable, & plus aimable, & afin aussi de la faire apprendre plus aisément au monde. C'est presque la même chose aujourd'hui en *Perse*, la *Poësie* y étant toute morale, pour la plupart, & contenant tous les enseignemens de la véritable *Philosophie*.

La *Poësie* est le talent propre, & particulier des *Persans*, & la partie de leur Litterature où ils excellent; ils y ont un grand naturel, car leur génie est gai & ouvert, leur imagination vive & féconde: leurs mœurs sont douces & polies, leur tempérament est amoureux, & leur langue a la douceur propre & requise pour les vers. Un homme qui ne fait pas un mot de *Persan*, ne laissera pas en entendant reciter des vers *Persans*, d'être épris du son & de la Cadence, qui y est très-sensible. Ils appellent la Prose *Nesr*, & les Vers *Nesm*. Les *Persans* font entrer leur *Poësie* par tout, & leurs Ouvrages de Prose en sont mêlez, ou pour parler plus juste ils en sont remplis. Ils aiment fort aussi à faire entrer les Vers dans leur conversation; estimant que la *Versification* donne plus de grâce à leurs
poin-

pointes & à leurs belles pensées, & que c'est le moyen de les mieux imprimer dans la mémoire. Les peuples *Orientaux*, comme j'en ai observé au Chapitre de la Morale, ont de tout tems renfermé leur sagesse dans des Fables, & dans des Sentences & Proverbes, & ces Fables & ces Sentences étoient *rimées*, comme le sont encore aujourd'hui les Fables des *Persans*. Ils enseignoient aussi leurs *Sciences en Vers*, & c'est ce qui fit dire aux *Arabes*, que *Dieu* les avoit favorisez de quatre avantages, entr'autres, par dessus les autres peuples, savoir des Turbans avec lesquels on avoit meilleure mine, qu'avec les Tiars des Monarques: des Tentes qui étoient plus belles que des maisons: des Sabres ou Cimenterres, qui les défendoient mieux que les Châteaux des autres Peuples: & des *Poèmes* qui étoient plus excellens, que les Livres & les Pandectes des Nations d'alentour.

Un des moyens dont on se servoit dans les premiers siècles pour conserver la mémoire des grandes actions, étoit d'en composer des chansons, qu'on chantoit dans les assemblées & dans les festins, comme cela se pratique encore fort universellement en Perse. L'usage en commença en *Arabie*, & cela m'a fait penser plusieurs fois, que l'invention des anciens Auteurs *Grecs*, de décrire les Histoires amoureuses en *Vers Bucoliques*, & par des personnages de Bergerie, étoit venuë des *Arabes* & des *Tartares Orientaux*, qui vivoient à la Campagne, sans quitter jamais leurs grands troupeaux, qui font tout leur bien & toute leur subsistance. Vous voyez en *Orient* de ces Bergers pour parler à nôtre manière, qui mar-
chent

chent tout-à-fait en Princes, dont le camp ressemble à une ville, y ayant de toute sorte d'artisans, & de toute sorte de denrées. Et comme les premiers Souverains de l'*Asie* vivoient de cette manière, leurs Histoires font toujours mention de leurs Troupeaux, à cause que c'est toujours par rapport à leurs Troupeaux, que tous leurs mouvemens se faisoient alors, comme à présent, ne changeant jamais de lieu que pour leur donner du paturage.

Les vers *Persans* sont composez de *riihmes* & de *mesures*: il y en a de cinq sortes pour la *mesure*, laquelle consiste en *longues* & en *breves*, comme les *Vers Latins*, & la *césure* en est marquée fortement & pourtant fort doucement. Leurs pièces de *Poësie* sont de beaucoup d'espèces: ils ont le demi *Vers* qu'ils appellent *Kothé*, mot qui signifie proprement *pièce de terre*, le *Vers* qu'ils appellent *Mesre*, le *distiche*, le *quadrain*, le *sixain*, le *huitain*, le *dixain*, la *pièce de douze Vers*, & puis les *grandes pièces* où le nombre de *Vers* n'est pas observé; mais est limité & ne sauroit excéder. On les distingue en *Kasel* & *Kesidé*, dont le premier signifie *toutes sortes de pièces au dessus de douze Vers*, & au dessous de trente, la *débaüche* & le *libertinage* font le sujet ordinaire de ces pièces; mais il faut remarquer que des *Poëtes* plus sages, comme *Afex* entr'autres traite dans ses *Kasel* des plus sublimes matières de la *Théologie affective* sous les termes de *libertinage* & par *allegorie*. Le *Kesidé* est un petit *Poëme* qui doit être de plus de cent *Vers*, mais pas au dessus de deux cens: il est consacré à louer les hommes illustres & élevez. On y entremêle des Histoires, des recits & des

des contes. Une des beautez de ces pièces, c'est qu'elles soient sur deux rimes seulement ou jointes ensemble ou entremêlées. Les pièces de longue haleine sont rares chez eux, on n'en rencontre gueres dans leurs livres de plus de quatre vingt à cent *Vers*; j'entens des pièces qui soient de suite & sans pause, ou interruption; car d'ailleurs ils ont des Ouvrages de *Poësie* plus gros qu'aucune Nation, comme leur *Chanomé* ou l'*Histoire des Rois*, qui contient *soixante six mille Vers*, ainsi que je l'ai rapporté; mais ces Ouvrages sont coupez en une infinité de Chapitres. Ils appellent ces grands *Poëmes Divan*, mot qui signifie *assemblée de Sages* ou d'*Anciens*, ou de *Senateurs*, & qui en cet endroit veut dire *recueil*, parce que ce sont des assemblages de diverses pièces, qui contiennent des Conseils, pour la conduite de la vie.

Leur *Poësie* a des règles fort differentes des nôtres, comme par exemple; un même mot finit deux *Vers* de suite & quelquefois plusieurs *Vers*, ce qu'ils appellent *Kasîé mokerer*, *rime d'un même mot*; mais cette repetition fait toujours une grace dans la pièce. Bref leur *Poësie* est pleine de ces irrégularitez, qu'on appelle *licences Poétiques*. Mais pour le reste elle est par tout noble, haute & relevée dans les pensées, douce dans les expressions, & juste dans les termes, qui sont toujours les plus propres: & qui peignent la chose à l'imagination aussi vivement qu'un Ouvrage materiel. Aussi disent-ils par *Métaphore* un *Poëte peintre*, un *Poëte sculpteur* pour exprimer la force de ses *Vers*. Cette *Poësie* prend souvent un vol si haut, qu'on la perd

perd de vûe , pour ainfi dire , à moins qu'on n'ait beaucoup de Science & une imagination vive , tant les *pointes font fines* , les *allusions délicates* , & les *figures hyperboliques*. Le nombre des figures , dont cette *Poëſie Perfane* ſe fert , eſt preſqu'infini , mais cependant elles ſont toutes ſublimes : nôtre langue affecte trop de retenuë pour les repréſenter , auſſi bien que leurs expreſſions vives & pompeuſes ; d'ailleurs comme les comparaifons , dont ils ſe ſervent , ſont priſes de choſes particulières à leur Païs , cela fait que nous autres Etrangers avons grande peine à les entendre , & plus grande peine encore à conſerver une partie de leurs graces dans la traduction , comme les gens doctes le ſavent très-bien.

Si l'on compare la *Poëſie Perfane* , qui eſt la plus eſtimée dans tout l'*Orient* , & qui y eſt ſi répandue , avec la nôtre , on trouvera que celle-ci n'eſt pas même de la *Proſe* en comparaifon. Les *Perſans* ſe font entretenir dans leurs feſtins , & dans leurs autres divertiffemens de ces grands *Poëmes* , dont j'ai parlé ci-deſſus , particuliérement de celui de l'Hiftoire des anciens Rois : leurs *Muficiens* les récitent ou les liſent à plein chant. Je ne dois pas omettre qu'une des graces , ou des rafinemens de leur *Poëſie* , c'eſt l'omiffion affectée de quelqu'une des lettres de l'*Alphabet* , dans tout le cours de la pièce , comme l'*A.* le *B.* ou autre : ſur quoi l'on fait le conte d'un *Poëte* , qui liſoit à un Prince des *Vers* de ſa façon , où il ne ſe trouvoit d'*A.* en aucun mot , comme il le faiſoit obſerver au Prince pour exciter ſon admiration : lui tout au contrairé lui répondit , vous auriez encore mieux fait de n'y met-

mettre pas les autres lettres non plus. C'étoit lui dire que sa pièce ne valoit rien.

Le sujet le plus commun de leur *Poësie* est la *Morale*, ensuite c'est l'Amour, qui excite le plus leur veine; mais comme on ne fait pas l'Amour en *Perse* à notre manière, à cause qu'on n'y voit, ni les femmes mariées, ni les filles à marier, & qu'on n'a de Commerce, qu'avec celles dont on est en possession ou avec celles qui sont communes à tout le monde: toute leur *Poësie Amoureuse* consiste, en jouissances, en plaintes de n'être pas aimé de ce qu'on possède, en descriptions de beautés. Et comme dans les *Pais chauds*, on a l'imagination plus échauffée, & les sentimens plus vifs, il ne se peut que la *Poësie* ne se sente beaucoup de ce feu d'imagination. Ils ont un *Poëme* entr'autres où toutes les passions sont poussées au plus haut degré, il porte le titre de *Yousouf Selica*, qui est le *Patriarche Joseph*, & la femme de *Potiphar*. Une chose en quoi elle est louable, c'est qu'elle ne recommande point le vin ni la bonne chère, & que la *Grapule* ne se trouve nulle part mentionnée dans ses *Vers* que pour la détester.

Il y a une *Histoire des Poëtes Persans*, composée par un homme illustre & Gouverneur de Province, nommé *Sami*; il en fait le nombre assez grand, mais comme ils ne sont pas de la même force, ils n'ont pas aussi la même réputation. Aujourd'hui les plus fameux *Poëtes Persans* sont *Afex* & *Sabdy*, le premier pour la beauté des *Vers*, le second pour la *pointe* & pour le *sens*. *Afex* est si estimé pour la *Poësie*, qu'on appelle par excellence les gens qui font bien des *Vers* du nom d'*Afex*.

Et

Et *Sahdy* l'est tant pour la sagesse, qu'on le fait lire à tous les jeunes gens, & que c'est leur principal livre de Morale. Ces Auteurs ne sont pas fort anciens, comme je l'ai observé ailleurs. Les œuvres du dernier furent compilées l'an 626. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1222. de notre compte. Au reste c'est dommage que les femmes *Persanes*, ne soient pas élevées à la *Poësie*, car tant beaucoup plus susceptibles de passion que les hommes, on apprendroit d'elles des choses tout-à-fait nouvelles, & extraordinairement vives; mais les hommes ont trop de peur de leur esprit pour leur laisser rien apprendre, & sur tout en matière de *Poësie*: il y a parmi eux, ce terrible proverbe sur ce sujet: *Si la Poule veut chanter, comme le Cocq, il lui faut conper le gosier.*

Comme j'ai mêlé ça & là en ce Volume, & dans le précédent, beaucoup de *Poesie Persane* traduite en notre langue, cela m'empêchera d'en mettre ici autant que j'aurois fait; mais je m'en vais en donner assez pour faire connoître, avec ces autres pièces, l'esprit de cette *Poësie*, ses graces & son tour.

Traduction des Vers, qui sont au commencement des Oeuvres de *Cheic Sahdy*.

*Au nom de Dieu Créateur des mondes,
Ce savant qui crée la parole sur la langue,
Dieu conducteur qui meine les hommes à ses dé-
pens,
Clement, pardonnant les péchez, se plaisant à les
ouïr confesser,
Doux; que si jamais à sa porte on n'a obtenu de
secours,*

On

*On ne trouvera de secours à la porte de personne. **

Chef sur le marchepied duquel les Têtes le plus glorieusement couronnées

Mettent la tête en terre aux pieds de son Trône ;

Qui ne surprend pas les Pécheurs sur le fait ,

Ni ne jette cruellement en terre les Pécheurs qui confessent.

Que s'il se courrouce contre ceux qui font mal ,

Dès qu'ils se sont retournés il efface leurs fautes du livre.

Les deux mondes sont comme une goutte dans l'Océan de sa Science ,

Il apperçoit tous les péchez , & il tire doucement le voile de dessus.

Si les Officiers du Roi font mal leur devoir ,

Le Roi Maître de ses Officiers les cassera ,

Et si l'Esclave de Sa Majesté ne court vite à ses ordres ,

Il ne le tient nullement pour son tendre ami ;

Mais encore que Dieu soit en haut , en bas , & aux côtés ,

Il ne ferme à nul des Pécheurs la porte de l'Office ,

La face de la terre est la Nape de ses Créatures ,

Et à cette table de largesse regarde t'on l'ami ou l'ennemi. †

Que si quelque malfaisant étoit saisi par sa main victorieuse ,

Qui est ce qui se tireroit sain & sauf de la main de sa colère ?

Sa

** C'est-à-dire, Que qui n'est aidé de Dieu , ne la fera point.*

a Lieu où l'on garde le manger.

† On reçoit tout le monde.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 265

*Sa haute Essence est hors de la supposition du pour
ou du contre,
Sa domination n'a besoin du service des Esprits
ni des Corps,
Tous les êtres, vont paraisant ses ordres,
Tant Fils des Hommes, qu'Oiseaux, Fourmis &
Mouches, *
Et à la table de sa bénéficence à l'heure du
manger
L'Oiseau Simourg vient du mont de ^b Kaf pren-
dre sa refection.
Sa gracieuse miséricorde qui est l'ouvrière de tou-
tes choses,
Est la Gardienne des Créatures & la Conserva-
trice du néant,
De lui provient la grandeur & les loüanges,
Son Royaume, est de tout tems, son Essence sans
besoin,
Il pose à l'un une couronne de gloire sur la tête,
Il jette l'autre en bas du Thrône dans la poussiere:
Il pare l'un d'un manteau de felicité,
Il couvre l'autre d'un sac de malheurs,
Il rend le feu dans lequel ^c Abraham est jetté un
rosier,
Il consume le peuple ennemi dans un feu ^d tiré
des eaux du Nil,
S'il fait le premier, c'est une manifestation de
son soin paternel,*

S'il

^b Montagne au bout du monde, où leurs Fables
portent qu'il y a un Oiseau gros comme un Chameau.

^c L'Alcoran porte qu'Abraham ne voulant pas
embrasser la Religion de Nembroth, il le fit jetté
en un feu ardent, mais que le feu ne le toucha
point.

^d Allusion à la septième playe d'Egypte.

Tome V.

M

S'il fait l'autre, c'est pour établir la main de son pouvoir.

Il perce pleinement le voile dont on couvre les actions mauvaises;

Mais il étend dessus ces actions le voile de sa miséricorde.

Si pour réveiller sa crainte dans les âmes il tire l'épée de sa justice,

*Les Anges qui en sont les Ministres * deviennent sourds & muets;*

Mais s'il profère un octroi de miséricorde :

Le petit † Hezazil crierà, j'en veux faire la proclamation.

Devant le Trône de sa grace & de sa gloire :

Les Grands mettent bas toute la grace de leur gloire :

A ceux qui s'abaissent dans la poussière sa grace est proche,

Et à ceux qui crient en cet état, la demande est accordée.

Dans les choses qui ne sont point, sa connoissance est distincte,

De celles dont on n'a jamais parlé son oreille est remplie.

Par sa force il conserve les choses hautes & basses.

Dieu est seul Roi & Juge au jour du Jugement,

N'ayant besoin pour son service que le dos de personne ploye,

Ni que pour observer ses saintes Loix on prenne à la main le Livre sacré.

De la plume de la prévision il trace les lineamens dans la matrice,

Du

** N'écoutent point les plaintes des hommes.*

† Oiseau plus petit qu'un Moineau, renommé en Perse pour son plumage & pour son ramage.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 267

Du bout du doigt il porte le Soleil d'Orient en Occident.

D'un souffle il fait aller les grands navires sur les flots enfoncez.

La terre desobéissante & tremblante, comme ayant la fièvre,

Il l'a cloüée ferme avec les montagnes enfoncées dans ses entrailles.

Il rend une goutte de semence une Nymphe Celeste,

Qui pourroit concevoir qu'on fit un corps solide avec de l'eau.

La masse des cailloux il l'a semée de Rubis & de Turcoises,

A des fils d'Emeraude il pend des & Escarboucles.

Il prend deux gouttes d'eau, l'une dans la nuë qu'il lance en la mer,

L'autre dans le corps humain qu'il porte en la matrice,

De celle-là il fait le Globe brillant de la Perle,

De celle-ci une figure mouvante & raisonnante droite comme un Pin.

Quelle chose seroit obscure à sa connoissance,

Puis qu'à sa connoissance le caché & le découvert est tout un.

Il aprête la nourriture pour les serpens & pour les fourmis,

Et il la presente toute prête à ce qui n'a ni pied ni main ni mouvement.

Par sa force l'Etre a été tiré du Neant,

Qui peut hors lui faire quelque chose avec rien.

Il reduira ce qui est dans les espaces de ce qui n'est pas,

Et derechef de l'abyrne du Neant il fera revenir dans les pleines de l'Etre:

M 2 Tout

g La rose attachée aux branches du rosier,

Tout le monde est d'accord sur sa Divinité, &
 qu'elle est,
 Tout le monde succombe sous l'idée de ce que c'est.
 On n'a rien apperçû au delà des bornes de sa
 gloire,
 On n'a rien senti au delà de l'étendue de ses bontez,
 Ni à sa haute essence peut arriver l'oiseau de la
 pensée,
 Ni la main de la conception atteindre au giron
 de son excellence.
 En cet Ocean mille navires ont coulé bas,
 Dont on n'a pas trouvé une planche sur le rivage,
 Quel profit de passer les jours & les nuits la
 tête inclinée sur cet abyme,
 Sa main me tire continuellement par la manche,
 en me disant, leve toi.

Suite du sujet.

Le contour de la terre entre dans la connoissan-
 ce de l'Ange,
 Mais il ne sauroit y faire entrer le contour de
 ta connoissance, ô Dieu!
 L'esprit ne peut être conçu par le corps,
 Ni ton Essence glorieuse par la pensée.
 On peut aborder l'éloquence de ^h Saëbon,
 Non l'Essence de l'incompréhensible mais très-
 loüable.
 Le cheval des particuliers amis de Dieu a poussé
 le plus avant en ce chemin de sa connoissance;
 Toutefois [je ne puis ⁱ compter tes grandeurs]
 & ainsi chacun donne du nez en terre.

On

^h Nom d'un Arabe, célèbre pour son éloquence
 & pour sa science.

ⁱ Mot de Mahomed, avec quoi le Poëte veut dire
 que quoi que les Prophetes aient plus avancé que
 les

*On ne peut galoper par tout en cette apre carrière,
Ni il ne faut pas que le cœur jette par terre
le ^x bouclier qui le couvre.*

*S'il arrive à un homme pieux d'être tiré par l'a-
mour de Dieu à la connoissance de ses secrets :*

On ferme sur lui la porte pour ne pas ^l retourner.

*Et si en cette assemblée des mortels on ^m donne
à quelqu'un à goûter la coupe de délices,*

C'est après lui avoir fait boire un philtre ravissant.

*A un de ces oiseaux de Paradis, on couvre les
yeux comme à un Faucon,*

*Et à celui à qui on laisse les yeux ouverts les
ⁿ ailes sont coupées.*

*Personne n'a trouvé le chemin pour aller au tré-
sor de ^o Karoun,*

Car si quelqu'un l'a trouvé il s'est perdu.

*Je me sens enfoncer dans ces flots fameux en
naufrages,*

Hors desquels nul n'a ramené son navire entier.

*Si tu pries Dieu à présent de passer cet espace
inconnu qui meine à lui,*

*Songe auparavant à trouver un cheval pour re-
venir.*

En-

les autres dans la connoissance de Dieu, néanmoins
puis que *Mabomed*, qui est le plus grand de tous,
a dit cela ; c'est une marque qu'aucun d'eux n'est
arrivé au but.

k La retenue.

l Il ne peut exprimer ce qu'il en sent.

m Si quelqu'un est favorisé de la connoissance de
Dieu plus qu'un autre, il perd l'esprit en cette con-
noissance comme un homme enyvré.

n Ceux qui ont vû Dieu ne reviennent point
pour en parler.

o C'est le *Cresus* des *Mahometans*, qui à leur dire
gardoit son trésor dans un Labyrinthe enchanté.

270 VOYAGES DE MR. CHARDIN.

*Envisage toi bien avant dans le miroir de ton cœur,
Tu y trouveras peu à peu les traits Divins,
La seule odeur de l'amour Divin t'enivrera,
Tu te souviendras de l'actord fait avec Dieu au
commencement du monde,*

*Du pied de l'oraison élève toi à la contemplation,
Et là tu prendras des Ailes, qui te y porteront
à l'Amour de Dieu.*

*La verité déchirera à ton bord le voile des doutes,
Il n'y aura plus de voile étendu devant toi, mais
tu seras frappé de la lumière.*

*Et si le Cheval de l'Esprit se sent emporté,
Prends-la bride tout surpris disant : arrêtons-nous.
Sur cette Mer nul ne s'est embarqué, qui ne fût
transporté d'Amour,*

*Et personne ne s'y est sauvé qu'en allant à la queue
du Prophete;*

*Mais tous ceux qui ont couru hors de cette piste,
Ils n'ont fait qu'errer çà & là en gens égarez,
Si quelqu'un choisit un chemin autre que celui
marqué par le Prophete,
Jamais il n'arrivera au gîte.*

De l'excellence du Prophete sur qui soit
la grace de Dieu & sur sa Race.

*Magnifique en dons excellens & éclatans:
Prophete des Créatures éclairées, Intercesseur du
Peuple Fidèle,
Avocat de tous les humains, Médiateur en la Ré-
surrection,
Guide de ceux qui montrent le chemin, Prési-
dent du Jour du Jugement.
Doyen des Prophètes & Apôtres, Premier des
Guides infailibles*

*De-
p Quand tu le connoîtras, tu l'aimeras.**

DESCRIPTION DES SCIENCES. 271

*Dépositaire des volontez de Dieu, Ambassadeur
dont l'Ange Gabriel étoit le Messager.
Intercesseur des Peuples, grand Prophete,
à Pardonnant les péchez, Elevé d'une hauteur
excellente, homme élu,
Sage, qui embrasse dans sa Science le cours des
cieux, & tous les mouvemens des Astres,
Dont les lumières de tous les hommes sont des
émanations de ses lumières,
Qui avant que l'Alcoran fût achevé,
A effacé les livres de mille sectes diverses,
Qui du mouvement de son doigt, en fendait
la lune en deux,
A percé les cœurs de la crainte de Dieu, com-
me une épée flamboyante,
Qui à sa naissance a fait évanouir les choses re-
nommées de ce monde.
Le Palais du Grand Cosroës, les fondemens
de leur Empire,
Qui de la parole il n'y a, a renversé Lat &
les autres Idoles,
Et en étallant les beautez de sa Loi, a dépouillé
v Hohzi de sa beauté,
Et les a brisez, menu comme la poussiere.
Mais c'est bien encore plus, d'avoir aboli la Loi
& l'Evangile.*

Qui

q Ministeriellement.

r Miracle prétendu de Mahomed.

s Les Legendes Mahometanes portent, qu'à la nais-
sance de Mahomed le Palais Royal de Perse tomba
par terre d'un tremblement subit.

t C'est le commencement de la confession de foi
Mahometane, Il n'y a d'autre Dieu que Dieu.

v Lat & Hohzi, deux Idoles de la Mecque, ado-
rées avant la venue de Mahomed.

272 VOYAGES DE MR. CHARDIN.

Qui une nuit ayant mis le x pied à l'étrier monta à un lieu plus sublime que les Cieux,
En gloire, en puissance, en splendeur, laissant
les Anges beaucoup au dessous de lui,
Qui dans ce voyage Celeste, fit sa première traite si longue,

Qu'il ne s'arrêta pas, où l'Ange Gabriel a été contraint de y s'arrêter.

Là lui dit le z Seigneur du Temple de la Mecque,
Toi chargé de mes Oracles, que ne viens-tu encore plus près,

Puisque tu as acquis mon amitié parfaite?

Pourquoi x laches-tu la bride de mes conversations?

Il répondit, il n'y a point de lieu plus outre où je puisse parvenir,

Je me suis arrêté, où mes Ailes ont plié sous moi.
Si je vole plus haut seulement de la grosseur d'un fil,

Les rayons de la gloire élatante, foudront mes Ailes.

Nul homme ne demeurera engagé par ses péchez,
Qui a un tel Prophete pour Chef, le plus grand des Eres créez.

Quels éloges pourrois-je te donner qui fussent dignes de Toi.

Je te salue Prophete des humains:

La miséricorde de Dieu soit sur ton cœur,

Et sur tes amis, & sur tes Sectateurs.

O Dieu

x Autre fable qu'on fait de Mahomed, qu'il monta au Ciel sur un Cheval nommé Borac.

y C'est à dire, que les Anges n'approchent pas si près de Dieu que lui.

z Dieu.

a Puisque tu connois que tu es mon parfait ami, pourquoi ne pousses-tu jusqu'à moi.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 273

O Dieu pour l'Amour du Prophete , & pour
 l'Amour de ^b Fatmé,
 Dirige la fin de mes discours dans la droite voye:
 Que si tu rejettes mes prieres , comme indignes
 d'être octroyées,
 Je me jetterai à corps perdu dans le sein de la
 famille du Prophete
 Quel dommage seroit-ce , O Pontife brillant de
 gloire?
 A ta grandeur élevée jusqu'au trône de Dieu:
 Qu'il y ait une poignée de pauvres gens à che-
 val derriere toi.
 Tous s'attendent à toi en ce monde , & au Jour
 du Jugement,
 C'est à Dieu à faire ton éloge, & il l'a faite ainsi,
 Qu'il amis l'Ange Gabriel , au nombre de ceux qui
 mettent la tête en terre devant ton Trône.
 Les cieux les plus hauts , font soumission à ta
 gloire,
 Toi qui étois créé , lors qu'Adam étoit enco-
 re eau & terre.
 Tu es l'Origine de toutes les choses créées,
 Les Créatures sont les branches, & tu es la Racine.
 Je ne puis m'empêcher de parler de ta gloire,
 mais je ne saurois trouver de paroles pour le
 faire,
 Parce que tu es au dessus de toutes les paroles.
 L'éloge de ta gloire est parfaite dans le verset
^c Toulak,
 Et celui de ta bonté , dans le Chapitre ^d Faha
 & Yesim.

Quels

^b Fille de Mahomed.

^c Verset de l'Alcoran , où Dieu est introduit
 louant Mahomed.

^d Chapitres du même Livre , où il est aussi loué.

Quels éloges après ceux-là oseroit faire Sahdy misérable mortel ?

La miséricorde de Dieu soit sur toi, ô Prophète & la paix.

Préface contenant le sujet du Livre.

*J'ai fait plusieurs fois le tour des parties du monde,
J'en ai considéré à loisir les divers Habitans,
Il n'y a point d'endroit où je n'aye fait quelque profit :*

*En chaque grange j'ai pris un épi pour l'aporter,
Mais je n'ai trouvé de gens humbles & purs nulle part comme à Cbyras.*

*La miséricorde de Dieu soit sur un tel Territoire,
Pour les aimables gens de ce Territoire pur.*

J'ai perdu l'affection que j'avois, pour le Grand Caire & pour l'Asie Mineure.

Mais faisant réflexion sur les charmans parterres de ce lieu,

J'ai senti de l'ennui d'y retourner les mains vuides voir mes amis.

*J'ai pensé que qui vient du Caire apporte du sucre,
Et qu'on fait présent à ses amis des choses rares, des lieux où on a été;*

Mais que si ma main n'étoit pas pleine de ce sucre d'Egypte,

*Elle le devoit être de choses plus douces que le sucre;
Non de ce sucre que les hommes gourmands mangent en substance:*

Mais de celui que les Maîtres de la Science, portent enfermé dans le papier.

Dès qu'à ce Palais Royal j'ai donné l'agencement,

Je

e L'Auteur étoit natif de Cbyras, & y finit ses jours.

f Le Livre.

Je lui ai fait dix portes de belles sentences :

*La première, est la porte de la justice & du conseil,
Comment il faut conserver son Pais, & crain-*
dre Dieu.

*La seconde, comment il faut traiter son peuple ;
Que les Puissans du monde doivent donner gloire.
& louange à Dieu.*

La troisième porte, est de l'amour & de l'ardente passion,

*Non de l'amour, qui attache à soi-même, & qui
le force.*

*La quatrième est, de l'honnêteté & de la civilité.
La cinquième, de la resignation à la volonté de
Dieu.*

La sixième, est l'éloge de l'homme content de peu.

La septième, de la sagesse morale.

*La huitième, de la piété, & de l'humilité dans
la prospérité.*

*La neuvième, est de la repentance & de la bonne
voye.*

*La dixième, des choses qu'il faut demander à
Dieu, & c'est la fin*

*Du tems d'un vrai Homayon g, qui est une
Epoque agreable,*

*En une année heureuse entre les deux Fêtes h,
La six cens cinquante cinquième.*

*Ce livre, qui est un thresor de pierreries, a été
achevé.*

Aye du respect pour ce Livre, vertueux & in-
tegre Lecteur :

*Je n'ai jamais ouï dire qu'un homme vertueux
fût inquisiteur des défauts d'autrui.*

*Il faut toujours qu'une robe soit garnie de cotton,
Soit*

g Un des anciens Rois de Perse.

h Corban & Rabmazan.

*Soit que l'étoffe soit de soye , soit qu'elle soit de laine.
Si une veste de laine ne te plaît pas :*

*Excuse , & couvre le cotton dont elle est garnie.
Je ne fais point le vain & le délicat sur ma ca-
pacité ,*

*Je représente cet Ouvrage avec la contenance d'un
pauvre :*

*J'ai appris qu'au jour de l'esperance & de la crainte ,
Le clement Eternel fera misericorde aux méchans
comme aux bons.*

*Toi de même , pour toutes les fautes que tu trou-
veras en mes discours ,*

*Uses-en comme le Créateur du monde en use en-
vers nous ,*

Et si une ligne te plaît entre mille :

*Retire genereusement de dessus le Livre la main
de calomnie.*

*Crois qu'en Perse mes écrits n'ont pas plus de prix ,
Que le i Musc au grand Tybet en Tartarie ;*

*Ma réputation , comme le son d'un tambour , fait
au bruit au loin ,*

*Tant que j'étois enfermé chez moi sans paroître ,
mon incapacité étoit cachée.*

*Sahdy a apporté une fleur en un parterre. ^k de
fleurs incomparable ,*

*Comme si quelqu'un portoit aux Indes du poivre
ou des singes.*

Ma pensée n'est pas en cet Ouvrage ,

*Qu'en instruisant les Rois , j'aye décrit leurs at-
tributs.*

Elo-

*i Comme qui diroit que des pommes en Nor-
mandie.*

*k Allusion de son Livre , publié en un País de
Savans , à une fleur apportée à Chyras , qui est le
plus abondant País en fleurs.*

Eloge * d'Aboubekre fils de Sahady.

*Le bonheur soit sur ses veilles & sur son repos.
Cependant j'ai fait des Vers au nom d'un grand
homme,*

*Afin que les gens d'esprit disent en les recitant :
Sahdy qui a enlevé la ^a boule de l'éloquence ,
Vivoit au tems d'Aboubekre fils de Sahady.*

*Il est convenable que je fasse autant de bruit de
vivre du tems de son règne ,*

*Que ceux qui vivoient du tems de ^b Nouchirevon.
Il est le Chef des Chefs , la Couronne des Rois ,
Du tems de sa justice , le monde fait le glorieux
& le fier.*

*Si quelqu'un échappé de ~~la~~ violente oppression se
refugie sous son Sceptre ,*

*Il trouvera qu'il n'y a de repos & de sûreté qu'en
son ombre.*

*Qu'il est doux de prendre son refuge au Sanctuaire
de Dieu ,*

*En ce ^c Palais , où il est dit , qu'on y vienne
de toutes parts avec vénération :*

*Il recherche le bien , il met sa confiance en Dieu ,
Toi , ô Dieu ! conserve à jamais l'ombre de ce
Trône auguste.*

*Il abaisse vers moi humblement & courtoisement,
Cette Tête couverte d'une Tiare qui touche le
Ciel :*

*Qu'est-ce ? si un pauvre s'abaisse même jusqu'en
la poussière ;*

Mais

* Prince souverain de Chyras.

^a Figure prise du Jeu de mail.

^b Ancien Roi de Perse très-renommé.

^c Comparaison du Temple de la Mecque , au Palais du Roi.

278 VOYAGES DE MR. CHARDIN.

Mais un Grand qui s'humilie c'est un homme de Dieu.

*Les meilleurs discours se perdent & s'envolent ;
Mais la renommée de générosité court le monde.*

D'Homme comme lui, de grand génie, de sens droit, d'entière équité ;

Le monde depuis qu'il est monde, n'a de souvenir.

On ne voit de son tems craintes ni fâcheries,

Ni que personne gemisse sous les coups d'une main inique.

On n'a point vu tel naturel, telle droiture, telle façon d'agir,

Fereidon d'en son immortelle gloire n'en avoit une telle ;

C'est ce qui fait que son Etat est affermi devant Dieu,

*Parce qu'il fait que les mains foibles sont affer-
mies par sa justice.*

Comme l'ombre des corps est répandue par tout,

*De son tems e Zali ne se seroit pas soucié de
e Rustam.*

De tout tems les hommes se sont plaints du tems,

& du sort, & du Ciel, & des Astres,

*Mais de ton tems, ô Roi ! je voi le repos &
l'aise des creatures ;*

Mais après toi, je ne sai comment les hommes feront,

C'est aussi un effet de ton bonheur si grand & si étendu,

Que le tems de Sahdy est de ton tems ;

*Car tant que le Soleil & la Lune dureront,
Ton*

Le Roi de Perse de la première race.

e e Personnages célèbres dans l'Histoire des premiers tems de Perse, l'un petit comme un Pygmée, l'autre grand comme un Géant. Le sens est, que le petit n'a pas peur du grand.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 279

*Ton nom sera éternel en ce Livre,
Tous les Rois qui sont ornez de grands noms
Se sont formez sur l'exemple de leurs Dévan-
ciers,
Mais toi en la gloire de ton règne,
Tu emportes le prix de tous ceux qui ont été
avant toi.*

Continuation du même Discours.

*Le Prophete Alexandre avec son mur de mé-
tail & de pierre,
Arendu à f Yagoug l'entrée du monde impossible.
Les biens que Dieu t'a donnez sont un rempart
contre l'infidelité,
Plus précieux & plus fort que cè mur d'acier
d'Alexandre.
L'homme Eloquent qui parle de la Force & de
la Justice;
S'il en parle autrement que toi, il merite d'être
sans langue.
Je vois à plein les innombrables excellences de te
Roi,
Mais ma bouche est un trop petit espace pour les
contenir.
Que si je voulois mettre en ce Livre ces excellen-
tes qualitez,
Il faudroit que je fisse après un autre Livre pour
mon sujet.*

Je

*f L'Alcoran fait une fable de Yagoug & Magoug,
qui doivent venir ruiner le monde, & le remplir
d'infidelité; & cette fable, qui a été composée sur
ce qui est dit de Gog & Magog dans l'Apocalypse
porte qu'un Prophete Alexandre a fait un mur d'ai-
rain du côté qu'ils doivent venir, pour les empê-
cher de passer.*

*Je demeure accablé sous la reconnoissance que je
lui dois,*

Pour tant de faveurs que j'ai reçues :

*Au lieu d'ouvrir la bouche , je ferai mieux de
lever les mains. &*

*Que le monde concoure à tes desirs, que le Ciel
soit ton camarade,*

*Que tu sois conservé par la main qui soutient
l'Univers :*

*Que ton Etoile soit un Soleil éclatant & éternel
dans le monde ;*

*Mais que les Etoiles de tes ennemis soient des
Cometes qui se brûlent & se dissipent.*

*Que nul des accidens de ta vie ne te cause de dé-
plaisir,*

Que jamais il ne s'élève de poussiere en ton esprit,

*Que ton cœur soit en une ferme tranquillité, ton
palais en une tranquile fermeté.*

*Que de tes Etats le trouble, & la crainte soient
infiniment loin,*

*Que ton interieur soit entretenu, assuré & gai,
par les influences de Dieu.*

*Qu'en tout ton Empire on possède son cœur heu-
reux, on exerce sa Religion joyeusement ;*

*Car si dans le cœur du Roi il y a du chagrin &
de l'ennui :*

Le cœur du peuple sera misérable.

*Que ta santé ne reçoive pas plus d'alteration que
ta foi,*

*Et que qui a l'esprit si renversé, que de te vou-
loir du mal, ait le cœur de même :*

*Bref que le Créateur du monde étende sa miséri-
corde sur toi,*

*Et après cela que puis-je dire, qui ne soit vent
& vanité ;*

Car

2. Prier Dieu.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 281

*Car c'est assez que Dieu très-grand,
Etende sa grace sur toi par une continuelle aug-
mentation.*

*Sahdy h fils de Zengui n'a pas quitté le monde
avec douleur*

Ayant laissé un Enfant renommé tel que toi.

*O Dieu! que sur son tombeau fameux,
Ta bonté fasse pleuvoir la miséricorde en chaque
saison,*

*Et si la mémoire de Sahdy, fils de Zengui, est
si heureusement renommée.*

*Aboubekre fils de Sahdy, ait le Ciel pour son
parfait ami dans tous les âges,*

*Et que l'ait aussi i Atabek Mahomed Prince
heureux,*

Seigneur de la Couronne & du Trône.

**A la gloire du Prince Atabek Maho-
med, fils d'Aboubekre.**

*Jeunesse heureuse, brillante aurore, cœur généreux,
Qui sur un visage jeune, portes une gravité an-
cienne,*

*Qui joins un cœur brave à un esprit savant, &
à un jugement formé*

*Jeune homme d'un bras vaillant, & d'un sens
sage,*

*Que la terre est une bonne & heureuse mere,
Qui a élevé un tel enfant sur ses genoux.*

*De sa main libérale il a inondé le monde,
Et en gloire & en grandeur il a passé le Soreia,*

*C'est une merveille sans pareille, que ce regard
Royal qui est sur ton visage :*

O Chef

h Sahdy, le Pere du Roi.

i Le Fils du Roi.

k Etoile de la premiere grandeur.

O Chef¹ des Grands Gouverneurs! élevez en
 puissance,
 L'huitre qu'on voit pleine de perles,
 N'a pas la valeur d'une seule perle;
 Mais toi tu possèdes cette perle unique & sans
 pareille,
 Qui est digne de faire la gloire de la Couronne
 Conserve, ô Dieu! par ta bonté, ce jeune Prince,
 Contre le mal des mauvais regards,^m
 Rens le ô Dieu! le plus renommé Prince du
 monde,
 En Justice, en pitié, en magnificence, en gloire.
 Environne-le de sûreté & de paix, & que pour
 Centre il ait la bonne conscience.
 Que ses desirs soient remplis en cette vie, & qu'en
 l'autre il soit au dessus des desirs.

Vœux pour le Roi.

Puisses tu ô Roi! ne recevoir jamais de déplaisir
 d'un odieux ennemi.
 Que les revolutions du monde ne te blessent jamais.
 Puisses-tu porter du fruit comme les Arbres ce-
 lestes:
 Que du Pere célèbre en tous âges il sorte des en-
 fans renommez.
 Soit à jamais loin de bien & de secours,
 Qui médiera de cette noble famille.
 Merveilleuse est ta pitié & ta sagesse, merveil-
 leuse ton équité & ta justice:
 Merveilleuses sont tes richesses & ta puissance,
 que tout cela soit perpétuel;
 Le nombre de tes faveurs, l'excellence de ta justi-
 ce ne se peut exprimer.

Quel

1 Le Roi.

^m Envie, jalousie, haine.

ⁿ Gens excellens.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 283

*Quel service te pourroient rendre les loüanges de
ma bouche?*

*O Dieu! prens soin de ce Roi, qui prend soin
des Pauvres:*

Que son Peuple soit heureux sous son ombre!

*Que cette ombre soit long-tems conservée sur leur
tête,*

Entretien son cœur dans la grace de la Pieté:

*Que l'arbre de son espérance aille toujours crois-
sant:*

*Que par ta miséricorde sa tête soit toujours verte,
son visage toujours blanc.*

*Ne te précipite point ô Sahdy! à lui donner for-
ce conseils:*

*Si tu as quelque bon avis, dit le Roi, vien vite
me le donner,*

Tu fais où il faut aller & le Roi est prudent,

*Tu dis la verité, & le Roi aime & entend la
verité.*

*A quel bien ô Grand Roi! mettrois tu les neuf
cieux*

Sous les pieds de Kasel • Arfolan.

La piece qui suit est du Poëte Afez
& le reste du Poëte Sahdy.

Fable d'un homme pieux, & d'un crane
pourri.

*J'ai ouï dire qu'un jour sur les bords du Tygre,
Un crane pourri parla de cette sorte à un homme
pieux:*

J'ai été autrefois un grand Monarque

Qui me couvrois ma tête d'une couronne:

Le

• Nom d'un premier Ministre célèbre chez les
Tartares; c'est-à-dire, il faut gouverner soi-même.

- Le Ciel m'aidoit & la Fortune, aussi.
 Ayant conquis la Perse par mon bras puissant
 Je desirai de devorer de même la Caramanie
 Mais *les vers* devorerent ma Cervelle.
 Ote le P coton des oreilles de ton entendement,
 Et le sage conseil d'un mort arrivera à tes oreilles.
La pointe de ce dixain consiste dans l'allusion du mot de Kirman qui signifie la Caramanie & aussi des vers.

F A B L E.

*Un homme du Pais de Parthe proche Casbin,
 M'est venu aborder monté sur un Tygre.
 A cette vûe une telle crainte m'a saisi,
 Que d'étonnement je ne pouvois ni fuir, ni me remuer:
 Lui au contraire se mordoit les doigts pour s'empêcher de rire:
 Puis il m'a dit, ô Sahdy! ne sois pas surpris de ce que tu vois,
 Toi aussi ne retire point ton cou de dessous le joug de Dieu,
 Et rien ne retirera son cou de dessous ton joug.
 Tant que le Roi sera obéissant aux ordres de Dieu,
 Dieu sera son conservateur & son aide.
 La voye de régner c'est de ne point détourner ses pas de la voye Royale;
 Et alors tu auras l'accomplissement de tous tes desseins:*

Ce-

p On met du coton en Perse dans les oreilles contre les maux de tête; & par figure on dit, ôter le coton de ses oreilles, pour dire, écouter.

DESCRIPTION DES SCIENCES. 285

*Celui-là profitera beaucoup des conseils qui lui
sont donnez*

A qui les discours de Sahdy plairont

*Le monde, mon ami, n'est permanent pour personne,
Fixe ton affection sur l'Auteur du monde & s'est
assez.*

*Ne t'endors point dans les bras caressans du
monde,*

*Car il en a engraislé beaucoup comme toi & puis
les a immolez.*

*Lors qu'une ame pure a dessein de s'envoler hors
du monde,*

*Qu'importe de prendre son vol de dessus le trône
ou de dessus le fumier.*

*Chaque feuille d'un arbre vert aux yeux d'un
homme éclairé,*

*Est le feuillet du livre qui enseigne la connoissance
du Créateur :*

*Les branches seiches de l'arbre venant à reverdir
à chaque Printems,*

*Donnent du Fruit de différentes couleurs par la
beneficence de Dieu.*

*Si l'on donne à un pauvre craignant Dieu la moi-
tié d'un pain,*

*Il en fera part de la moitié à un pauvre tel
que lui.*

Si un Conquerant s'empare d'un Royaume,

Le voilà saisi de convoitise pour un autre Royaume.

*La Nûe, les vents, la terre, le Soleil & le
Ciel sont occupez :*

*A te mettre le pain à la main, & t'exempter
de disette,*

*Tout est employé à ton service, en executant
ponctuellement les ordres donnez pour cela,*

*Y auroit-il de la conscience à toi, de n'executer
pas les ordres qui te sont donnez ?*

Bon

Bon & liberal Souverain qui aux splendides tables de ton Palais,

Reçois comme Pensionnaires les Infidèles, les Idolâtres & les Athées,

Comment pourrois-tu en repousser rudement tes chers amis :

Toi qui prens garde chaque jour qu'il y ait de la place pour tes Ennemis.

CHAPITRE XV.

De la Médecine.

LES Persans appellent les *Médecins Hakim*, mot qui vient du terme *Hebreu, Hakaym*, qui signifie *conservateur de la vie*, & ils ont estimé de tout tems l'art de la *Médecine*, par dessus tous les arts. Il ne faut pas douter que les *Orientaux* ne soient les premiers, & les plus anciens *Médecins* du monde ; cela paroît, entr'autres choses, aux noms ou termes des remèdes, qui sont la plupart *Arabes*, comme je l'ai déjà remarqué. Mais il est certain qu'il n'y a pas aujourd'hui de País dans tout l'*Orient*, où l'on estime plus la *Médecine*, que l'on fait en *Perse*, ni qui produise plus de *Médecins*. On dit communément en *Perse*, que les *Médecins* & les *Astrologues* devorent le País, & cela est vrai. Le Roi en a un grand nombre à ses gages, dont la dépense ordinaire est de plus de deux millions cinq cens mille livres, sans l'extraordinaire, qui consiste en présens, en charges, & en autres bienfaits. On a raison de joindre ensemble les *Médecins* & les *Astrologues*, puisque ceux-là dépendent fort de ceux-ci ; les *Persans* ayant un si

ri-

ridicule entêtement pour l'*Astrologie*, qu'à moins que l'*Astrologue* ne les assure que la constellation est bonne pour être saigné, ou pour prendre *Médecine*: ils n'exécuteront point l'Ordonnance du *Médecin*, quoi qu'il puisse dire. Mais si ces Docteurs se traversent ainsi durant la maladie, ils se rendent service en revanche à la mort des personnes éminentes, l'*Astrologue* l'attribuant à l'incertitude de l'art du *Médecin*; le *Médecin* la rejetant sur ce que l'*Astrologue* n'avoit pas bien pris l'heure pour donner ses remèdes. Les *Astrologues* disent là-dessus assez plaisamment, *que leur sort est bien rude au prix de celui des Médecins, parce que si l'Astrologue fait une faute (c'est-à-dire, s'il se méprend au calcul) le Ciel la découvre; mais que si le Médecin fait une faute la terre la couvre, c'est-à-dire, qu'on met le mort dans la fosse sans qu'il en soit plus parlé.* Les *Persans* font comme l'on voit de petits contes sur les *Médecins*, comme on en fait ailleurs: j'en rapporterai encore un. Les *Cimetieres en Perse*, sont la plupart hors des villes, cependant il y en a quelques uns deçà & delà dans l'enceinte des murailles & sur tout à *Ispahan*. Ils disent qu'il y avoit un *Médecin* de cette ville-là, qui ne passoit jamais par le *Cimetiere* de son quartier, sans se couvrir le visage de son mouchoir; on lui demanda pourquoi il se cachoit ainsi; c'est, répondit-il, *qu'il y a ici bien des gens qui y sont arrêtez par mon Ordonnance, & j'ai peur que quelqu'un ne me reconnoisse, & ne me prenne au collet.* Cependant il faut observer que quoi que la *Médecine* soit la *Science* la plus chérie & la plus recherchée en *Perse*, & en-

entr'autres celle qu'on appelle la *prophylactique*, ou la *conservation de la santé*; c'est néanmoins celle qu'on y acquiert avec le plus de difficulté, aussi bien que dans les autres parties de l'Orient; ce qui vient non seulement de ce qu'ils n'en font point de leçons publiques, non plus que de la Jurisprudence; mais aussi de ce qu'ils ne découvrent pas volontiers aux autres les connoissances qu'ils y ont acquises. J'ai joint ensemble la Jurisprudence & la *Médecine*, comme compagnes d'un mauvais sort. Il y a des Docteurs *Mahometans*, qui bien au contraire reduisent toutes les Sciences à ces deux-là, l'une pour l'ame, l'autre pour le corps, définissant la *Jurisprudence*, la *connoissance des choses dûes à Dieu, & dûes à l'homme*.

Ils jugent des maladies en tâtant le *poux*, ou seulement en observant les *urines*; car ils apprenent tous à traiter les maladies sans les voir, à cause du sexe féminin: les *Persans* ne laissant jamais voir leurs femmes pour quelque cause, & pour quelque occasion que ce soit. Quand le *Médecin* demande à leur toucher le *poux*, elles donnent le bras couvert d'un crêpe ou linge très-fin au travers d'un rideau, & il leur touche le *poux*. Les *Médecins Persans* font aussi des Consultes, comme on fait dans nos Païs, mais ils saignent beaucoup moins que nous, guerissant la fièvre qui est la plus ordinaire maladie du Païs, avec des émulsions & autres breuvages, dont ils font prendre jusqu'à quatre ou cinq pintes à diverses reprises dans une matinée, & puis ils rétablissent le malade par des confectons & par des cordiaux. Ils n'ordonnent jamais
ces

ces sortes de remédes qu'on appelle des lavemens, quoi qu'ils sachent bien ce que c'est, & qu'il en soit parlé dans leurs livres; l'usage n'en est nulle part chez eux, ce qui vient, comme je pense, d'un excès de retenue à l'égard des parties du corps que la pudeur nous empêche de découvrir; car dans leur *Religion*, il est défendu d'être jamais découvert dans ces endroits-là, ni au bain, ni dans le lit même; ce qui fait qu'hommes & femmes couchent toujours avec le calçon. Une chose que je n'aurois pû croire, si je ne l'avois vûe, c'est l'assurance avec laquelle les *Médecins Persans* promettent la santé, & la promettent promptement dans les maladies même les plus desesperées & aux dernières extrémités. Ils disent avec un grand sérieux aux pauvres mourans; *il n'y a nul danger, vous serez guéri dans deux ou trois jours, le remède que je vous ordonnerai vous tirera d'affaire incontinent.* C'est ce que j'ai appris par experience dans une fièvre continue que j'eus dans la *Caramanie deserte*. Je ne pus arriver que le sixième jour en lieu, où il y eût des *Médecins*, & je croiois être prêt à mourir; mais le *Médecin* étant venu me voir le matin: il me dit gravement: *cela n'est rien, je vous ferai passer la fièvre dans deux heures.* Un Chirurgien François, que j'avois avec moi, regardoit ce *Médecin* comme un fol; mais la chose réussit tout comme il le disoit, comme je le raconterai dans le Volume suivant.

Leur *Médecine* est la *Galenique*, qu'ils exercent différemment selon les différens climats; mais toujours en suivant religieusement *Galien*. Ils appellent *Galien Galenus*, & ils en

raportent plusieurs contes fabuleux , comme entr'autres ils le font contemporain de *Jesus-Christ* ; quoi qu'il n'ait vécu que plus de cent soixante ans après , & ils prétendent qu'il y avoit beaucoup de Commerce entr'eux. Ce conte est pour appuyer une reverie des Théologiens *Mahometans* , qui porte que lors que *Dieu* envoyoit des Prophetes au monde, il leur donnoit entr'autres dons qui servoient de marque & de preuve de leur mission, celui de faire miraculeusement les choses , qui étoient les plus connues & les plus estimées dans leurs tems ; par exemple , disent-ils , quand *Moyse* vint au monde, la Magie étoit l'art auquel on excelloit & dont on étoit le plus curieux , & *Dieu* donna à *Moyse* le talent de produire naturellement les plus merveilleux effets de la Magie. Ainsi quand *Jesus-Christ* vint au monde l'art de la Médecine étoit monté au plus haut période, car c'étoit le tems de Galien, & à cause de cela *Dieu* donna à *Jesus-Christ* , entr'autres dons miraculeux, celui de guerir les maladies sur le champ. Les Légendes *Mahometanes* ajoûtent que *Galien* ayant ouï parler des guerisons que *Jesus-Christ* faisoit , dit, ce ne peut être là un homme naturel, ce doit être un Prophete, & que là-dessus il lui envoya son neveu avec une Lettre en ces termes : *Moi Galien homme très-vieux , Médecin des Corps , à vous le Médecin des Esprits. Ce que j'entends dire de vous & de vos œuvres me ravit d'admiration & m'est inconcevable : ne pouvant vous aller trouver à cause de mon âge, je vous envoie mon Neveu afin que vous lui disiez ce qui est pour mon bien & pour le bien du monde.* Ces Légendes assurent que ce Neveu

veu de *Galien* est *Saint Philippe*, lequel *Jesus-Christ* retint auprès de lui, & en fit un de ses Apôtres.

Les autres grands Maîtres des *Persans* en Médecine sont *Hermes Trismegiste*, qu'ils appellent *Ormons*, *Avicenne* ou *Abou-sina* ce Grand & célèbre *Philosophe* & *Médecin*, le plus célèbre de l'*Asie*; ils ne connoissent guere *Averroës*, comme ayant vécu dans un pais trop éloigné d'eux, savoir en Espagne, où il fleurissoit à la fin du sixième siècle de leur Epoque. Leur grand cours de Médecine s'appelle la *Somme du Roi de Caresehm*, Prince qui régnoit sur la partie Septentrionale de la *Perse*, où il composa son Ouvrage, il y a environ cinq cens ans.

Il n'y a presque point de Chirurgie chez eux: leurs Chirurgiens ne sont que de simples Barbiers, dont la plupart ne savent que saigner. Les raisons principales que l'on peut alleguer de ce que cet art est ignoré en *Perse* sont premièrement que l'on ne se bat pas en ce Pais-là, comme on fait en Chrétienté, qu'on y va fort rarement à la guerre, & qu'on s'y sert plus d'armes blanches que d'armes à feu. Secondement que la secheresse & la chaleur de leur air les exempté de ces maladies, qui naissent de fluxion, & de corruption d'humeurs, si communes dans nos Pais, & auxquelles il faut appliquer le fer & le feu; & en troisième lieu de ce que cet air par sa pureté guerit les playes de lui-même presque sans emplâtre & sans autres apareils. Je suis sûr qu'il n'y a pas un *Médecin* dans tout l'*Orient*, qui ait vû faire une dissection, & il seroit aussi fort difficile d'y en faire si ce n'étoit sur des

corps encore chauds , car la chaleur & la secheresse de l'air font qu'ils s'enflent , & qu'ils sentent mauvais tout aussi-tôt. J'ai pourtant vû chez les *Médecins* du *Roi* des Livres d'*Anatomie* , qu'ils me disoient être des Livres fort anciens , mais dont néanmoins les figures , qui étoient en assez grand nombre , étoient si mal faites , qu'on avoit peine à y rien comprendre ; je leur ai vû aussi des herbiers à sec , où ils apprennent à connoître les simples , & tous les *Médecins* en ont. Il y en a parmi eux qui ont connoissance de la *circulation du sang* , & qui m'assuroient qu'il y avoit long-tems qu'on connoissoit cela dans leur Pais ; je ne sai s'ils ne le disoient pas par un simple mouvement de vanité. Ce qui pourroit faire croire le contraire , c'est ce que j'ai remarqué dans tous leurs *Casuistes* , qu'en traitant des animaux purs & des impurs , ils apportent par tout la distinction de ceux qui ont le sang circulant , & de ceux qui ne l'ont pas.

Les *Médecins de Perse* sont aussi *Droguistes* & *Apotiquaires* , & ont chacun leur Boutique dans laquelle ils se tiennent , soit durant tout le jour , soit à certaines heures seulement , selon qu'ils ont plus ou moins de pratique ; ayant leur frater ou Compagnon *Droguiste* à côté d'eux. On leur mène-là les malades , qu'on porte sur un cheval dans les bras d'un homme monté en croupe pour les tenir. On connoît à cela en *Perse* qu'un homme est malade , & à une grosse toile blanche au cou qui passe sur l'estomach , s'attachant à la ceinture. Les gens des champs viennent en cette maniere monter sur des Anes consulter le *Médecin*. L'on en rencontre tous les matins
beau-

beaucoup qui paroissent dans une extrême foiblesse & la plupart moribonds. Le *Médecin* sans se remuer de sa place demande d'abord à voir l'*urine* ; car on en porte toujours une phiole : après il fait tirer la langue, ensuite il se lève & va tâter le *poux* ; puis il s'informe du commencement de la *maladie*, des douleurs, & des autres symptomes ; & après il prend un morceau de papier de trois doigts en carré, & y écrit son *Ordonnance* ou *Noska*, comme ils l'appellent, laquelle il donne à son Compagnon Apotiquaire, qui met les drogues en divers cornets, & les présentant dit, *il faut tant*. Pendant que l'*Apotiquaire* pese les drogues le *Médecin* prescrit le regime, qu'il délivre aussi sur un morceau de papier, & donne sa bénédiction au malade, en ces mots, *Koda chasa midced* ; c'est, *Dieu qui donne la santé*. On donne quelquefois cinq ou six sols au *Médecin*, pour son ordonnance, mais il ne demande jamais rien pour cela, parce que le paiement de son ordonnance se trouve dans la vente des remèdes qu'il fait prendre à sa boutique, lesquels ne sont pas prêts à prendre, comme la plupart de ceux de nos *Apotiquaires* : ce ne sont simplement que des Ingrédients ou drogues ; chacun fait les préparations de ces drogues chez soi, sur tout les pauvres gens & les gens du commun. Pour ce qui est des autres ils font venir le *Médecin* chez eux : les plus grands *Médecins* ont dix *chayets* pour la première visite, & la moitié pour les autres : dix *chayets* font environ quarante cinq sols de notre monnoye. Entre ces *Médecines* qui se préparent ordinairement chez le malade, comme j'ai dit, les plus chères reviennent

à six ou sept sols, & les communes à dix-huit deniers. C'est de cette manière que les *Médecins Persans* exercent leur art, qui paroîtroit bien foible s'ils l'exerçoient dans un Païs, dont l'air fût aussi rude que le nôtre; mais l'air sec de ce Païs-là aide plus à rétablir & à conserver la santé que leur Science & tous leurs remèdes. J'oubliois à dire que les *Médecins*, qui ont des étudiants en *Médecine* les tiennent près d'eux à la boutique, comme des apprentifs, leur donnant à lire leurs ordonnances & la diete qu'ils prescrivent.

J'ai observé que les *Persans* saignent beaucoup moins que nous; cependant ils font si peu de cas de la saignée, qu'ils se font saigner d'eux mêmes & sans avis de *Médecin*, comme lors qu'ils se sentent quelque démangeaison, quelque altération, quelque pesanteur & quelque autre mal semblable. La saignée se fait sans façon parmi eux. J'ai rencontré mille fois dans les rues des gens que l'on saignoit. Le Barbier meine le malade contre la muraille; car comme je l'ai observé les Barbiers sont Chirurgiens: tous deux se mettent en bas le corps droit sur les pieds, & le Barbier tire une courroye de cuir, dont il lie le bras fort ferré, & puis sans le froter ni chercher la veine, il tire sa lancette qui est grande trois fois comme les nôtres, ayant un manche gros, comme un manche de couteau, & il perce la veine adroitement & fort sûrement: il fait courir le sang à terre, & lors qu'il juge, qu'il en a assez tiré, il ôte la ligature & arrache d'un coin de sa veste un peu de coton, dont elle est garnie: il le met sur la playe, & prenant le mouchoir du patient il le lie dessus, & voi-

là la saignée faite, pour laquelle on donne ordinairement deux sols. On vient chez les *Mahometans*, comme chez les Juifs, que le sang est impur, & qu'il souille les personnes qui le touchent & les choses qui en sont tachées, & c'est peut-être la raison pour laquelle les *Médecins* ne le font jamais garder, & ne sont pas instruits à y faire des observations. J'avoue que j'eus grand peur un jour que je vis avec quelle lancette on me vouloit saigner; cependant la saignée se fait fort bien, & l'on n'entend jamais dire qu'il en arrive d'accident; ce qu'il faut attribuer peut-être à ce que ces gens saignent au grand jour, & que les vaisseaux sont plus apparens. Ces Barbiers *Persans* rasent à merveille & j'ai vû de leurs apprentifs agez seulement de dix ans qui rafoient aussi bien que les Maîtres: ils ont la main si légère qu'on ne se sent pas raser, & ils n'y font pas plus de façon qu'à la saignée. Leur bassin à raser est un godet grand comme le creux de la main, ils en tirent l'eau qui est toujours froide dont ils se mouillent les mains, & en frotent la tête bien fort & assez de tems, & après cette friction ils rasent avec un rasoir qui est petit, comme je l'ai décrit ailleurs: on diroit qu'ils ne font que faire couler le rasoir, ainsi cela est fait dans un instant: ils rasent le visage de même maniere, puis ils coupent les ongles des mains, après ils manient la tête & tout le corps tirant les bras & les doigts, comme s'ils vouloient reduire des dislocations, & puis ils présentent le miroir pour se regarder, tout cela pour deux ou trois sols. Ils font un conte d'un *Persan*, qui étoit rasé par un Barbier Euro-

pean ; le *Persan* trouvant qu'il lui faisoit de la douleur baïffoit la tête tant que le Barbier en avoit encore plus de peine à le raser : il lui demanda pourquoi il baïffoit ainsi la tête & la retiroit ; c'est, dit-il, que vous *Europeans* rasez si adroitement que par reconnaissance je voudrois vous baiser les pieds.

Quoi qu'il y ait beaucoup de *Médecins* en *Perse*, comme je l'ai observé, néanmoins à parler en général, c'est un *Pais* fort sain, de sorte qu'excepté les contrées maritimes, on y jouït par tout d'une aussi bonne santé qu'en lieu du monde. Je raporte cela à deux causes, l'une que l'air de la *Perse* est fort sec, & comme cette temperature est la meilleure pour la conservation de la santé, il s'ensuit qu'en ce climat-là, on doit être moins sujet aux maladies : l'autre est la sobriété de ce *Peuple-là*, & la tranquillité de leur esprit.

On ne connoît point en *Perse* cette maladie meurtrière que nous nommons la peste, ni ces douleurs si violentes qu'on appelle la gravelle, & la pierre, la goutte, & la *Sciaticque*, le mal de dents, & le mal de tête ; & tous les autres maux qui procèdent des mêmes causes ; & quant à ce fleau si universel dans nos *Pais* froids je veux dire le mal *vénérien*, il ne produit pas en *Perse* de si funestes effets que dans nos regions Occidentales. On n'y est point sujet non plus aux maladies de *poumon*, à l'*apoplexie*, au mal caduc, à la petite verole ; mais j'aurai plutôt fait de dire les maladies auxquelles les *Persans* sont le plus sujets. C'est premièrement l'*Eresipelle*, le *pourpre*, la *Colique*, la *pleuresie* & la *dyssenterie*, que les *Persans* appellent les maux de l'*Eté*, & qui pro-

proviennent d'un excès de chaleur causé par l'usage immodéré de la glace : les Persans boivent non seulement à la glace, mais même la glace fonduë & cela en Hiver comme en Eté. Secondement ce sont les *fièvres intermittentes*, & particulièrement celles qui commencent par frisson, qu'ils appellent les *maux de l'Automne*, étant à observer que l'*Eté* & l'*Automne*, sont les saisons les plus malades en *Perse*, & qu'il y a peu de malades l'*Hiver* & le *Printems*. En troisième lieu il y a l'*Hydropisie*, la tigne aux enfans, & la *verole volante* à toute sorte d'âge, qui sont des maux, qui naissent aussi en toutes saisons. Outre ces maladies qui sont les plus communes, & qu'on peut dire universelles, il y a les maladies épidémiques ou *régionales*, comme les *vers* aux jambes le long du *Golphe Persique*, l'*Ictericie* ou la *jaunisse* le long de la *Mer Caspienne*, où cette maladie est assez générale: on l'appelle *jallon el handon*, d'où peut être venu le mot de *yellow yander* que les Anglois donnent à ce mal.

La première maladie à laquelle les Enfans sont sujets est la *tigne*, qui les tient souvent jusqu'à dix ou douze ans, & qui leur arrive vrai-semblablement de ce qu'on leur rase la tête des l'âge de six mois; ou peut-être de ce que le rasoir des Barbiers n'étant pas assez net, à cause qu'ils rasent toute sorte de gens avec les mêmes instrumens, il excorie & enlève l'épiderme qui est tendre & délicat, dans un tel âge. On a raison de le croire ainsi, à cause que les enfans des *Armeniens*, à qui l'on fait la tête au Ciseau & non pas au rasoir, ne sont point sujets à ce mal; on ne l'estime

pourtant pas honteux en *Perse*, parce qu'il est commun & que la secheresse de l'air empêche, qu'il ne soit infecté & de mauvaise odeur. Cette même secheresse d'air aide fort aussi à sa guerison : on se sert pour cela d'une calote de goudran qui s'ôte & se remet, comme un bonnet, par la même raison de l'air que je viens de toucher ; mais ceux qui ont eu la tigne ont d'ordinaire la pelade après en être guéris ; un grand nombre de gens contractent ce mal qui paroît l'Été en se découvrant la tête laquelle on aperçoit marquée de grandes taches blanches, qui est le signe de ce mal.

Les *fièvres* viennent d'indigestions d'estomach par l'usage immodéré des fruits, & c'est pour cela qu'il y en a beaucoup plus en Automne que dans les autres saisons.

L'*Hydropisie*, qui est la maladie la plus mortelle du Païs, naît de trop de remèdes, & de trop d'alimens rafraichissans.

Quant à la vilaine maladie de la *Verole*, elle s'est si fort enracinée en *Perse*, que plus de la moitié du monde en est infecté, soit en couchant avec des femmes publiques, qui presque toutes en sont gâtées, soit par la fréquentation & par le commerce avec des gens infectez de ce mal, qu'on ne connoît pas si aisément que dans les païs, où les signes en sont si visibles. Cependant en beuvant, & en mangeant avec eux, en se baignant ensemble aux bains publics, même en ne faisant que s'entretenir familièrement ensemble on gagne ce mal, tant il est subtil & actif, & toute l'habitude du corps disposée à le recevoir par la chaleur & par la secheresse de l'air. Comme ce mal est presque général en *Perse*
per-

personne n'en rougit : les gens disent sans honte, qu'ils ont pris la verole, comme ils disent qu'ils ont la fièvre : plusieurs jeunes garçons l'ont avant l'âge de huit ou dix ans, & personne n'en seroit exempt si l'air étoit moins sec, & moins pur qu'il n'est, cependant il est certain que ce mal devient avec le tems la racine de tous les maux.

Les *Persans* disent que c'est la vertu de l'arbre platane qui les exempte de la *Peste*, & Calife Sulton Grand Vizir de Sephy premier lui^e disoit souvent, comme je l'ai ouï compter, que c'étoit depuis que le Roi son Pere avoit fait planter tant de ces arbres dans la ville, & dans le territoire d'Ispahan que la *Peste* n'y venoit plus.

Ce sont là les principales maladies du Païs, qui est exempt comme l'on voit d'une infinité d'autres dont nos climats sont affligés, tant par la bonté de l'air du Païs, que par la sobriété qu'on y pratique, qui est fort grande & fort générale; car on ne boit communément que de l'eau en *Perse*, & on y mange fort peu, & toujours les mêmes alimens. Une marque de combien leur sobriété contribue à leur santé, c'est qu'on remarque qu'au lieu qu'on n'a jamais ouï parler de gravelle entre les *Persans* Mahometans, il y a des *Persans* Chrétiens, qui sont les Armeniens, lesquels sont sujets à ce mal; mais on ne le peut imputer qu'au vin qu'ils boivent, quoi que ce soit le vin le mieux cuit du monde & qui a le moins de verdeur. J'ai observé ci-dessus qu'il y a peu d'impotens & d'estropiez en leur Païs, & j'en ai aussi fait remarquer la cause, qui est qu'ils ne se battent pas entr'eux,

eux, & qu'ils ne s'exposent pas aux coups de leurs ennemis.

Je viens aux remèdes dont on se sert. Ils ne sont pas en grand nombre, mais en échange ils sont pleins d'esprits & operatifs, comme pris sur le lieu: les principaux sont les semences froides & les simples: ils ont la *manne blanche* & la *jaunâtre*, dont la meilleure se recueille à *Nichapour*. On recueille aussi à *Ispahan* une espece de manne, que les Drogistes appellent *Sekenjamin*, plus douce que le miel & le sucre, dont on se sert fort en *Médecine*: elle croît durant le Printems, & l'Été sur les feuilles d'un arbre, où elle se congele assez dure, & où elle paroît, comme un parchemin étendu. La Myrrhe se trouve dans la Province de *Perse*: l'*Opium* en divers endroits, principalement autour d'*Ispahan*, la *Casse* & le *Sené* dans la Province de *Corasson*. Il croît aussi de la *Rhubarbe* en *Perse*; mais la plupart vient du Pais voisin, qui appartient aux petits *Tartares*. Ils ont la *noix Vomique* en beaucoup d'endroits du Royaume, qu'ils employent en plusieurs remèdes, quoi qu'on dise que ce soit un prompt & assuré poison pour toutes les bêtes, selon la dose qu'on en donne. Quant au *reglisse* & au *fenu* Grec ils croissent dans les Campagnes, comme l'herbe chez nous. Les *Persans* employent aussi le *Galbanum*, l'*Alkaly Végétale*, le *sel Ammoniac*, l'*Orpiment* & divers *Végétaux*, comme je l'ai observé plus amplement ailleurs. Ils se servent encore beaucoup de la *Mumie*, dont ils font prendre pour les fractures, les contusions & les humeurs froides, contre lesquelles on dit que ses effets sont merveilleux. C'est-

DESCRIPTION DES SCIENCES. 301

C'est-là la plus grande partie des drogues, dont les *Persans* composent leurs *médicamens*, outre ceux qu'ils employent dans la composition des Cardiaques, dont ils usent beaucoup, & qui sont sans doute meilleurs que dans les autres Païs, comme en ayant chez eux les principaux ingrédiens, tels que sont les perles & le Bezoar, ou les tirant des Païs voisins, comme les rubis & l'Ambre-gris. Leur *Bezoar* est le meilleur du monde & beaucoup plus estimé que celui des *Indes*, ainsi que je l'ai observé en un autre endroit.

Il y a beaucoup d'eaux minerales en *Perse*, comme il est aisé de le juger, puisqu'il y a tant de métaux & de minéraux dans le païs. Mais on ne parle pas plus de ces eaux que s'il n'y en avoit point du tout; les *Médecins Persans* se tenant à *Galien* & à *Avicenne* sans se soucier de nouvelles découvertes, ni de ce qu'on pratique dans un autre monde, ne font point la recherche de ces eaux, parce qu'ils n'en savent pas l'usage; peut-être qu'il n'est pas nécessaire dans un climat sec tel que le leur, & chaud en la plupart des lieux. J'ai vû de ces eaux tant froides que chaudes en *Georgie*, en *Parthide*, en la *Bactriane*, vers le sein *Persique*, & à douze lieues d'*Ispahan*. On observe deux choses fort singulieres dans ces *eaux minerales* proche d'*Ispahan*: la premiere que la terre y est si astringente, qu'en la mettant sur la langue elle s'y attache & la brûle pour ainsi dire: l'autre que ces sources d'eaux sont si pleines de serpens, qu'on n'en sauroit presque aprocher: c'est au reste par la même cause que je viens de rapporter qu'ils n'usent point de remèdes chimiques, com-

me nos émetiques , d'Antimoine & d'autres.

Leurs *Médecines* sont de diverses sortes selon la disposition du malade & selon l'espece du mal : les communes & ordinaires , soit pour préparer les humeurs , soit pour les purger sont composées de *semences froides majeures & mineures*, comme parlent les *Médecins*, de *fleurs cordiales*, de *graines pectorales* : la dose ordinaire des *Ingrédients* d'une *Médecine* est de *cinquante mescals*, qui sont près de *demi livre*, dont ils font une potion du poids d'environ trois livres, qu'ils donnent au malade & qu'ils appellent *jouchondé*, c'est-à-dire un *bouillon*, ou *Julab*, c'est-à-dire *eau bouillie*, mot d'où il y a assez d'apparence qu'est venu celui de *julep*, dont nous nous servons. Ils en donnent de cette manière non seulement plusieurs jours de suite; mais quelquefois deux & trois en un jour : ce breuvage opere plus par la quantité que par la qualité, & en effet il faut rendre la *Médecine* ou en crever. La vérité est que d'ordinaire ils tuent la fièvre tout d'un coup pour ainsi dire, & on croiroit alors ces *Médecins* des *Esculapes*, mais l'on en fait bien tôt un autre jugement; car on trouve qu'après avoir pris de leurs *Médecines*, les parties nourissières ne font plus leurs fonctions accoutumées & demeurent sans vigueur, que les vaisseaux se remplissent d'un sang séreux, que les jambes font grand mal & s'enflent, que les tumeurs surviennent aux aines & ailleurs, & qu'enfin on tombe dans une *Hydropisie* qui achève bien-tôt de perdre le pauvre malade, sur tout lors qu'il est un peu avancé en âge. Pour les jeunes gens qui échapent

pent l'*Hydropisie*, ils sont un fort long-tems à se remettre, & il faut qu'ils usent de *cordiaux* plusieurs mois: j'en ai vû qui étoient longues années à guérir de douleurs de jambes qui leur étoient venues après des maladies. Les *Persans* donnent encore dans les fièvres des *émulsions*, qu'ils composent d'une manière à servir de remède & d'aliment tout ensemble. Ils purgent de plus avec des *Electuaires*, des *pondres*, des *pilules* & des *trochisques*, mais ils ne se servent que peu de *Scammonée*, de *Rhubarbe*, de *Sené* & de la *Casse*. Leurs derniers remèdes sont le *Bezoar* & la *decoction* de bois d'*Esquine*, dont ils se servent pareillement pour renouveler le temperament affoibli. C'est un remède fort universel en *Orient* & sur tout en *Perse*, que la decoction de ce bois, & une infinité de gens en prennent au Printems durant un mois de suite: quelquefois ils le font infuser au Soleil dans de l'eau de vie quinze jours durant, mais plus communément ils en font l'infusion au feu en mettant le poids de deux livres à la fois pour boire huit jours durant.

Quoi que la *Verole* soit un mal si commun chez eux, comme je l'ai observé, néanmoins personne ne la fait traiter & quiconque est affligé de ce mal le garde toute sa vie: il est vrai qu'il n'est ni douloureux, ni rongéant comme dans nos païs, les bains continuels l'empêchant de prendre si fort racine, & la secheresse de l'air d'étendre son venin & de former des pustules sur la peau, mais le tenant pour ainsi dire enfoncé dans les os, où tous les changemens de tems le mettent en fermentation de même que dans nos Païs froids.

Ils

Ils se servent fort de *cantères*, de *ventouses* & particulièrement *du feu*, contre les maux de colique, & contre diverses autres maladies: on ne voit gueres d'hommes qui n'aient plusieurs brûlures aux bras, aux reins, aux jarrêts, & quelques unes au cou. C'est leur dernier remède contre les vents qui sont dans le corps: ils s'en servent aussi sur les bêtes, dont on voit la plupart incisées & brûlées par tout le corps & sur tout aux jambes: un des remèdes qu'ils employent pour guerir la colique, c'est de donner à manger de la viande de cheval.

Les plus commun remède contre la *dyssenterie* est le *lait aigre*, avec du *ris* cuit dans l'eau égouté & tout sec mêlez ensemble: & le plus usité contre les *Hémorroïdes*, est l'*huile de naphte*, dont ils frottent la partie quand elles sont extérieures, & lors qu'elles sont internes, ils mettent dedans du *cotton*, qui en est trempé. Les *Persans* hommes & femmes se frottent les yeux & les sourcils tous les matins de *collyre* noir, & passent dans les paupieres un poinçon d'acier fin bruni, disant que cela fortifie la vûe, mais ce *collyre* est plutôt pour la bonne grace & pour la beauté, & ce sont aussi les femmes qui s'en servent le plus.

La *friction* est encore un de leurs grands remèdes, dès que quelqu'un se sent mal il s'étend tout de son long sur le dos, & le Barbier ou un serviteur qui se met sur son ventre le manie & pile par tout le corps, & sur tout au ventre, puis à l'estomach, puis aux membres, & il les frotte ensuite des heures durant, mêlant de tems en tems une onction d'huile de noix pour amolir & étendre mieux les nerfs.

Ils

DESCRIPTION DES SCIENCES. 305

Ils ne mettent gueres les malades au lait, excepté les *Hydropiques* à qui ils font prendre le lait de chamelle, je veux dire la femelle du Chameau.

Le régime qu'ils font garder aux malades est premièrement, de ne changer point de linge ni d'habits tant que dure la maladie, c'est-à-dire qu'on fait garder au malade les habits dans lesquels il est tombé malade, jusqu'à ce qu'il soit guéri. On peut juger de là que les malades doivent sentir bien mauvais, le país étant si chaud. Le pain leur est d'abord interdit: on nourrit les malades de ris cuit à l'eau liquide, & quand le mal diminue on y mêle du lait d'amende, & puis avec le tems on leur donne de petits poulets cuits au ris avec des herbes, y mêlant du poivre entier & de la canelle en quantité qu'on laisse suc- cer, mais non pas avaler. On fait tout autrement sur les bords du sein *Persique*: on nourrit les malades de beaucoup de Citron & d'Orange, & des patèques ou melons d'eau autant qu'ils en veulent. Les *Persans* appellent les Oranges *nareng*, c'est-à-dire contre la bile ou la colère, car ces mots sont synonymes chez eux: ils ne défendent point aussi les confitures.

Comme les Bains sont un des grands remèdes des Orientaux contre la plupart des maladies, aussi bien qu'un moyen de conserver la netteté corporelle, j'en parlerai en cet endroit. L'usage des Bains non seulement est universel & frequent en *Perse*, mais il l'est plus qu'en aucun autre lieu de l'*Orient*, car les peuples qui sont au *Septentrion*, & à l'*Occident* habitant un climat plus froid n'ont pas tant

tant besoin d'aller au bain , & ceux qui sont à l'opposite ont les rivières & les marais , où ils se baignent. Ils vont au bain par trois motifs , pour la *Religion* , pour la *Santé* , & pour la *netteté*. La *Religion* prescrit à tout homme souillé de se laver le corps entier , ce qui se fait dans le lavoir du bain , & comme la *Cohabitation* charnelle est une des souillures légales , il y a des superstitieux qui vont au bain plus d'une fois le jour. A l'égard de la santé il faut concevoir , que le *bain* est fort nécessaire pour dissiper toutes les impuretez des humeurs , qui prennent cours par les pores de la peau , que la chaleur du climat & le bain tiennent ouverts. Il faut aller souvent au bain pour entretenir cette évaporation ; car quand elle est empêchée comme il arrive lors que les pores sont retrécis & bouchés , il vient d'insupportables démangeaisons ; lesquelles on ne peut mieux représenter que par l'engourdissement du pied ou de la main : le remède prompt & assuré pour cela est le bain , & si un *Persan* étoit huit jours sans aller au bain , il seroit rongé de démangeaisons causées par ces vapeurs qui ne sauroient sortir autrement. Pour ce qui est de la netteté du corps on voit bien que les humeurs s'habituant à sortir par les pores , comme je le viens de dire , le corps se fallit plus vite que dans les pays , où on n'évapore & ne suë pas tant.

Les Bains de *Perse* consistent en trois chambres bien fermées de tous côtez , qui reçoivent le jour par de petits carreaux de verre ronds au dessous de la voute ; la première est grande avec des estrades de bois autour , où l'on quitte & l'on reprend ses habits : la
se-

seconde qui est ordinairement carrée est de six à huit pieds de diametre ; dans laquelle il y a une fosse de trois à quatre pieds en carré , couverte d'une platine de fonte au rez du plancher ; c'est où l'on chauffe l'eau & par où l'on chauffe le bain par un feu qu'on fait au dehors avec des brossailles , mêlées de feuilles seches & de mottes faites de fumier mêlé avec de la terre. Il est défendu de faire le feu des bains avec du bois à cause qu'il n'y en auroit pas assez dans le país , mais quand il n'y en auroit point de défense on ne s'en serviroit pas davantage , parce qu'il est trop cher , & parce qu'il faut ici une chaleur continuelle ; que les mottes entretiennent mieux. La troisième chambre est celle du lavoir. Le matin avant le jour un valet du Bain monte au dessus du logis & sonne d'une *conque* de mer pour avertir que le bain est prêt : on se deshabille dans la première chambre , & après avoir mis autour de soi un drap , qui couvre de la ceinture aux genoux , on entre dans l'étuve , où quelques momens après un serviteur vient verser de l'eau en abondance sur les épaules , & après prend à la main une mitaine de gros bouracan & frotte de la tête aux pieds si rudement que ceux qui n'y sont pas accoutumés croient qu'on va les écorcher. On appelle cela en *Persan* , *timar kerdén* , c'est-à-dire *étriller* : ensuite on rase la barbe & la tête si la personne le desire , on coupe les ongles des doigts & des pieds , on employe le *dépilatoire* , on manie le corps , on fait la *friction* , on étend les parties du corps , ou l'on les détire pour ainsi dire avec force un quart d'heure durant plus ou moins ; & quand on a été

été ainsi bien frotté & manié, on se va plonger dans le lavoir, au sortir duquel on prend du linge blanc, & l'on retourne dans la première chambre où l'on reprend ses habits.

L'ordre qu'on observe au bain est que les hommes y vont depuis le matin jusqu'à quatre heures du soir, & les femmes le reste du jour jusqu'à minuit; & lors que le bain est prêt pour elles, les serviteurs du bain s'en vont, & des servantes viennent en leur place. Chacun y porte son linge & sa toilette; les gens de considération y vont avec deux ou trois valets, tant pour les servir que pour garder leurs habits, quoi qu'il arrive rarement qu'on y vole. On donne du linge aux gens qui n'en apportent point, ce qui arrive fort rarement aussi, tant pour se couvrir le corps dans le bain que pour s'essuyer. Les femmes sur tout sont magnifiques au bain, c'est où elles étalent leurs toilettes, leurs parfums & essences, & leur plus grand luxe.

Le *dépilatoire*, qu'ils appellent *nouré*, est comme chez nous une composition de *chaux* & d'*orpiment*: il ne faut pas manquer de l'ôter aussi-tôt qu'il a fait son opération en lavant d'eau froide les parties qui en sont frottées, car autrement il enlève la peau & fait venir des gales qui ne se passent pas en deux mois.

Le lavoir du bain se nomme *collatin*, qui est toujours si grand que plus de dix personnes s'y peuvent laver à la fois & fort à l'aise; mais si l'on n'y va de bonne heure, on trouve la superficie couverte d'une graisse ou matière épaisse comme de l'écume de savon: cela vient de la crasse des corps qui se lavent,
&

& cela est fort dégoûtant, mais les *Persans* y sont accoutumés, & lors qu'ils veulent plonger la tête dans l'eau, comme ils y sont obligés, quand ils se baignent pour se purifier de quelque ordure légale: ils se contentent d'écarter cette ordure avec la main, & puis ils y plongent la tête. Comme toute sorte de gens se baignent là indifféremment, les malades comme les sains, les verolez, & d'autres infectez de maladies contagieuses: il arrive souvent que l'on contracte les mêmes maux à ce lavoir, & il y a plusieurs jeunes gens qui en ayant été infectez avant que d'avoir couché avec d'autres, ne peuvent être soupçonnez d'avoir pris de mal que dans ce lieu-là.

Les *grands Seigneurs* ont des bains pour eux dans leurs maisons: ceux d'un moindre rang en ont joignant leur logis, dont ils ont l'usage pour eux en particulier quand il leur plait: la dépense d'un bain chez soi est grande; car on trouve que les bains sont mal sains si l'on n'y entretient le feu sans cesse. Les gens qui en ont ainsi proche de leur logis les louent d'ordinaire à condition de les entretenir toujours de feu ce qu'ils font aisément avec les mauvaises herbes qui croissent en leur jardin & le fumier de leur écurie.

Avant que de finir ce Chapitre, il faut dire un mot de la *Chymie*: les *Persans* l'appellent *Simiave kimia*, deux termes qui quoi qu'ils signifient des choses différentes, sont toujours mis ensemble parmi eux pour signifier la *Chymie* en général, qu'ils définissent une opération faite par le feu sur les plantes & sur les animaux, sur les métaux & les mi-
ne-

neraux. J'ai observé que *Simia* a un autre sens chez eux, qui est celui de *divination*. *Kimia* en a aussi un autre, qui est celui de science superstitieuse qui tire ce qu'il y a de plus subtil dans les corps terrestres, pour s'en servir aux usages *magiques*. Observez qu'ils font *Cairoun* qui est le Coré du *Pentateuque*, inventeur de cette noire science, qu'ils prétendent qu'il apprit de *Moyse*. On sait que la *Chymie* est ordinairement divisée en deux parties, l'une destinée à préparer les remèdes du corps, l'autre à chercher la *pierre philosophale*. A l'égard de la première, les *Persans* ne connoissent point les remèdes *chymiques*, & ne donnent pas même leurs *medicamens* en forme de *pilules*, ni des *poudres*, & quand nous leur parlons de la quantité de leurs *émulsions*, & de leurs *potions* qu'ils donnent à pleines terrines, & que nous leur opposons notre méthode, ils disent que notre climat est différent du leur, & que chaque pays a ses manières.

Pour ce qui est de l'autre partie de la *Chymie*, les *Persans* la connoissent comme nous, & ils en sont encore plus infatuez; mais la plupart s'y ruinent en *Perse* aussi bien qu'on fait en *Europe*, & on peut dire qu'ils n'y réussissent pas mieux que nous.

CHAPITRE XVI.

De la Peinture.

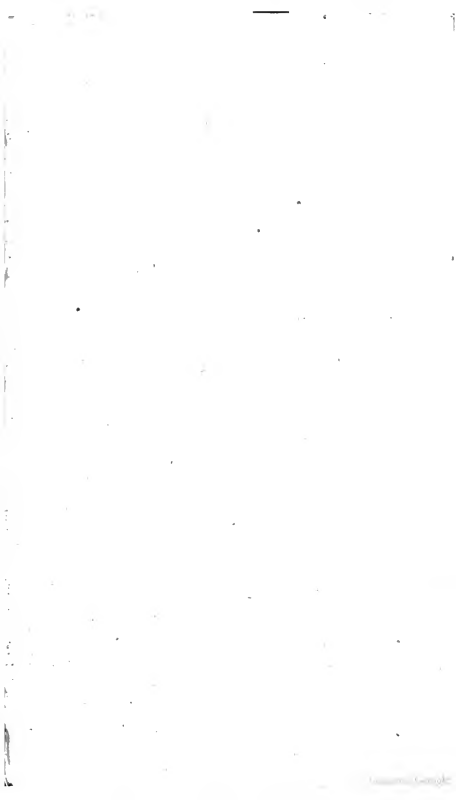
C'Est particulièrement à cet Art qu'il faut rapporter ce que j'ai insinué dans ce Livre & dans le précédent, qu'en *Perse* les Arts tant Libéraux que Mécaniques sont en général

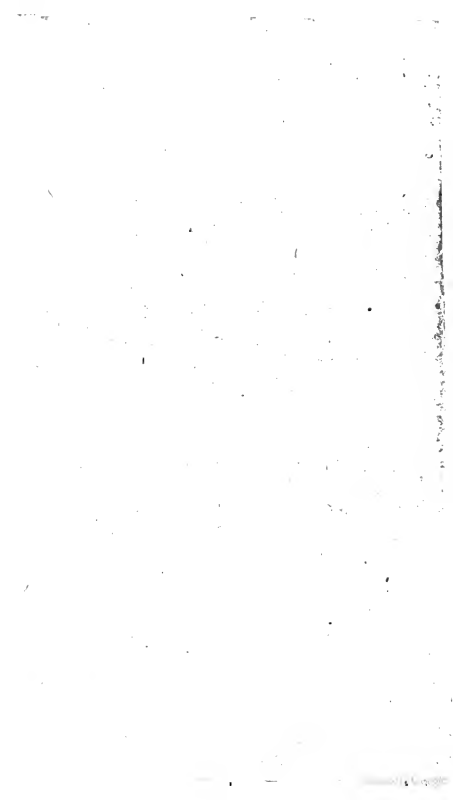
ral presque tous rudes & brutes , pour ainfi dire , en comparaifon de la perfection où l'*Europe* les a portez , de quoi j'ai raporté les caufes , au Chapitre qui traite du naturel des *Persans* ; car ils entendent fort mal le *deffein* ne fâchant rien faire au naturel , & ils n'ont aucune connoiffance de la *perspective* , quoi qu'ils ayent des Auteurs qui en ayent écrit , & entr'autres un *Ebne Heufsein* Auteur *Arabe* , dont j'ai vû l'abrégé en *Persan* , mais c'est un Livre que perfonne n'étudie. La raifon pour laquelle les *Persans* ont perdu la connoiffance de la *perspective* & du *deffein* , eux qui ont été de fi excellens Sculpteurs , dans les premiers âges du monde , & peut-être les premiers habiles en cet Art , comme on le peut juger par les anciens momumens du Païs ; la raifon , dis-je , n'est autre que leur *Religion* , qui défend de faire des *portraits* des creatures humaines , & dont le fcrupule eft fi grand parmi quelques Docteurs , qu'ils interdisent même la représentation de toutes les creatures animées. A préfent ils n'exercent plus la fculpture , n'ayant chez eux ni *Statuaires* , ni *Fondeurs* : ils ne font rien du tout en boffe , & pour ce qui eft de la *plate peinture* , il eft vrai que les visages qu'ils représentent font affez reffemblans , ils les tirent d'ordinaire de profil , parce que ce font ceux qu'ils font le plus aifément : ils les font auffi de *trois quarts* , mais pour les *visages en plain* ou de front , ils y réuffiffent fort mal n'entendant pas à y donner les *ombres* : ils ne fauroient former une *attitude* & une *posture*. Les figures qu'ils font font eftropiées par tout , tant celles des oifeaux & des bêtes que les autres , & leurs *nuditez* fur tout :

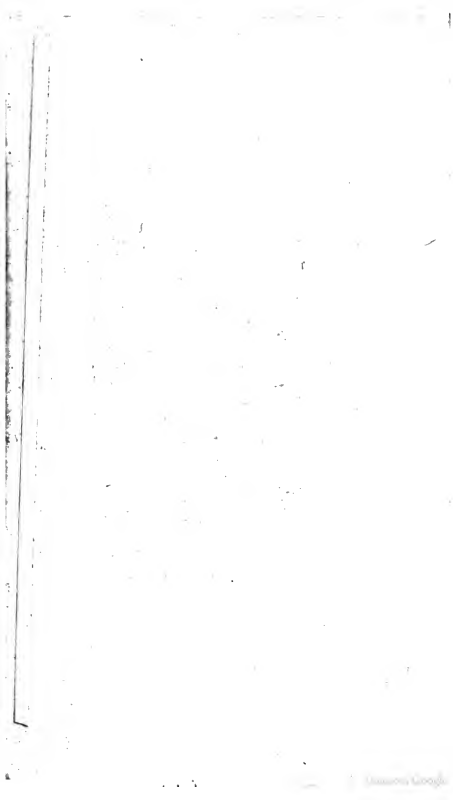
tout: il n'y a rien de plus mal faire, de même
 qu'il n'y a rien de plus infame que leurs re-
 présentations; mais en échange, ils excellent
 dans les *moresques*, & à la fleur, ayant sur
 nous l'avantage des couleurs, belles, vives &
 qui ne passent point. Ils ne font rien à l'*huile*,
 ou fort peu de chose, toute leur *peinture*
 est en miniature: ils travaillent sur du velin
 qui est admirable, c'est un carton mince plus
 qu'aucun autre que nous ayons, dur, ferme,
 sec & licé, où la peinture ne coule point.
 Leur *pinceau* est fin & délicat, & leur *pein-
 ture vive & éclatante*, il faut attribuer à l'air
 du Pais la beauté des couleurs: c'est un air sec
 qui resserre les corps, les durcit & les polit,
 au lieu que nôtre air humide étend & dissout
 les couleurs, & répand dessus une certaine
 crasse qui en empêche l'éclat. — Ils ont aussi
 la plupart des matieres pour la *peinture* plus
 fraiches & nouvelles, que nous ne les avons,
 comme le *lapis l'azul*. Ce *vernis* qu'ils ont
 si beau, & que nos Maîtres admirent tant,
 n'est fait que de *sandarac* & d'*huile de lin*, mê-
 lez ensemble, & reduits en consistance de pâte
 ou d'onguent: lors qu'ils s'en veulent ser-
 vir, ils le dissolvent avec l'*huile de nasse*, ou
 au défaut avec de l'*esprit de vin rectifié* plu-
 sieurs fois; cependant quoi que j'aye dit de
 leur *peinture*, il y a une sorte d'ouvrage que
 les *Persans* font mieux que nous; c'est les *mo-
 resques* ou la *taille de Flandres*, comme on l'ap-
 pelle, tant ce qui est sur le plâtre que sur la
 vaisselle d'émail.

Fin du Tome cinquième



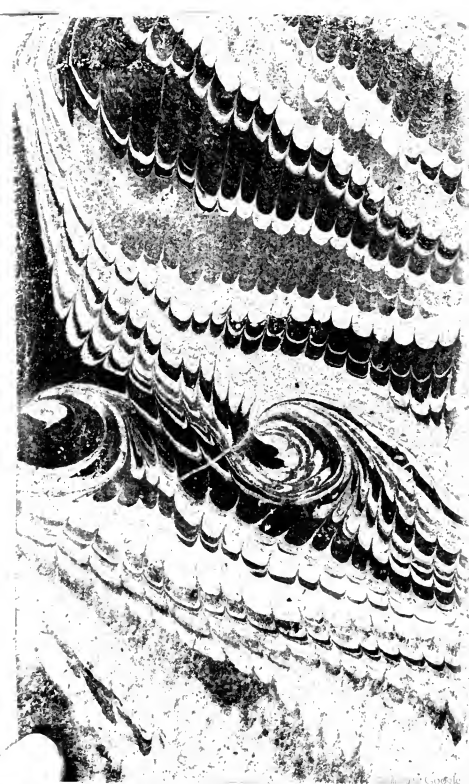


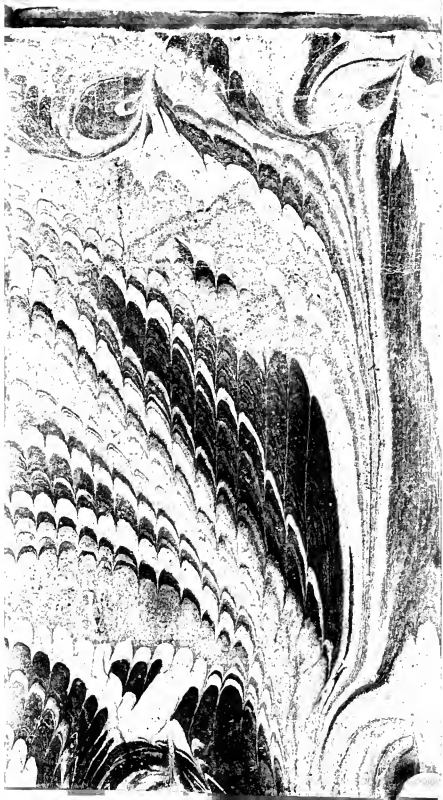












xxxxv
C 32